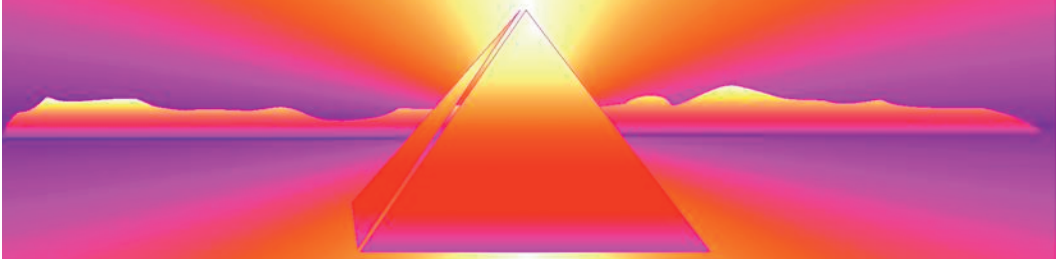
Alain Vautrin

CENT. NOM



Son Enseignement

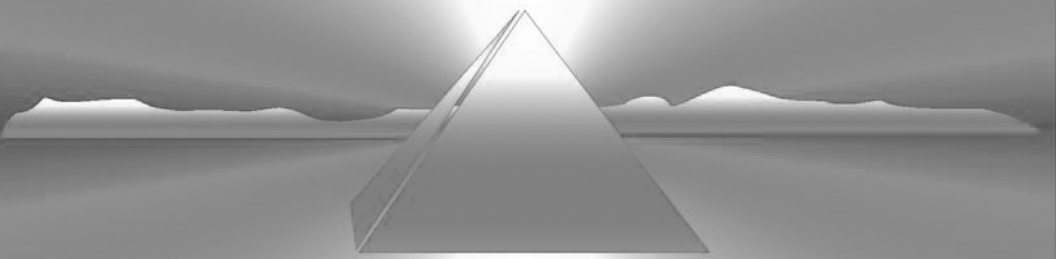
L'École de la Sagesse

Tome V

Éditions de l'anneau d'or

Alain Vautrin

CENT. NOM



Son Enseignement

L'École de la Sagesse

Tome V

Éditions de l'anneau d'or

TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT NUMÉRISÉ EN FRANÇAIS

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉCOLE DE LA SAGESSE 978-2-9813955-0-4
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT 978-2-9802673-4-1
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES RÉVÉLATIONS 978-2-9802673-5-X
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉVEIL DE VOTRE DIVIN 978-2-9802673-2-5
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'APPRENTI SAGE 978-2-9802673-3-3

Source spirituelle CENT.NOM
La réception orale des Enseignements de CENT.NOM donnée par Alain Vautrin

La transcription des textes : Marie Côté

Maquette de couverture : Lise Grothé et Alain Vautrin

Infographie et mise en page : Alexandre Mathews

Tout atelier, toute conférence ou cours, n'est pas permis.
Toute reproduction totale ou partielle de cet ouvrage de quelque façon que ce soit
est strictement interdite sans l'autorisation écrite
des Éditions de l'Anneau d'Or et d'Alain Vautrin.
Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

Dépôt légal :

Bibliothèque et archives nationales du Québec 2014

Bibliothèque et archives nationales du Canada 2014

ISBN : 978-2-9813955-0-4

Tous droits réservés par Alain Vautrin-Éditions de l'Anneau d'Or

ÉDITIONS DE L'ANNEAU D'OR
ALAIN VAUTRIN
1051, Chemin de Lanaudière
Saint-Didace (Québec)
J0K 2G0 CANADA
Tél : 450.499.0843 - 450-987-0057
Courriel : alainvautrin@hotmail.com - cent.nom@hotmail.com

Mot de l'éditeur

Ce livre, reçu par Alain Vautrin « en état d'être profond.», au cours de rencontres publiques et de sessions de groupes, est ici transmis dans sa forme intégrale. Certaines tournures ou expressions pourront étonner, et ce qui pourrait apparaître comme un usage inhabituel de la grammaire ou de la syntaxe surprendra peut-être. C'est la langue même de la source spirituelle CENT.NOM.

Il nous a été expressément demandé, au cours de ces sessions, de respecter cette langue et de livrer ces textes, aux lecteurs, dans leur état originel, sans y apporter aucunes corrections.* C'est ainsi que nous vous le livrons.

Nous espérons que la lecture de ces écrits donnés par la source spirituelle CENT.NOM vous permettra de trouver la voie du cœur, du cheminement intérieur et de la lumière.

Alain Vautrin

* *Ce qui est inscrit entre parenthèses est ajouté pour une meilleure compréhension.*

Propos de l'homme qui écoute

L'homme conscient forge son présent et établit son futur. À l'insu de la majorité, les temps changent et l'homme, souvent, se trouve devant des situations, des événements qu'il ne peut plus suivre. Dépassé par les faits, cet homme se trouve à être déplacé dans un autre espace, un autre temps, et celui-ci, désorienté, est paralysé dans son action. Et cette action, ce travail, que l'humanité apporte sans relâche, peut, dans certaines conditions, être à pure perte.

À la suite d'une multitude de circonstances, s'effectuant sur la totalité du globe, la transformation de la pensée humaine est déjà entrée en pleine action. Une renaissance se propage sur toute l'humanité et, quels que soient l'ordre, les classes, les niveaux de chaque individu, société, tous, nous serons entraînés dans ce grand mouvement.

Et c'est avec joie que nous participons, dans ce nouvel élan, à faire connaître et à propager cette pensée universelle, cette langue, qui a été toujours nôtre mais qu'à travers les temps nous avons perdue.

À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nous guident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures.

Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé

à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma matérialité, dans mon corps, dans mon monde sur cette planète, avec vous tous. Et je souhaite à chacun d'entendre cet appel.

Alain Vautrin

L'homme qui écoute : titre donné par la source spirituelle CENT.NOM pour le service et l'action de Alain Vautrin.

Introduction

Bénies soient les actions qui vous permettront le retour à la lumière, le retour en vos intérieurs : l'action générée de par vos intérieurs dans cette prise de conscience qui est celle de l'homme qui refuse de manger du pain non-lumineux ; le pain des morts.

Ce livre est le levier qui permettra, à chacun d'entre vous, de s'élever de sa propre énergie jusqu'au père. Cet outil que vous avez entre vos mains est un générateur en lui-même et élève, en vos intérieurs, vos états vibratoires pour les emmener dans les plus hautes sphères de la vibration lumineuse, dans l'énergie du père.

Par cet outil, chacun d'entre vous sera transformé dans ses parties (les plus subtiles), les plus lumineuses. Tout est géré par l'état vibratoire. Et, pour permettre à l'homme de se délivrer de sa condition matérielle, de ses souffrances, de ses incompréhensions, l'homme d'aujourd'hui, dans sa démarche actuelle, devra procéder selon les règles d'élévation : à esprit illuminé, corps brillant, compréhension agrandie et action parfaite.

Cet outil que vous avez dans vos mains, dès l'instant que vous parcourez ce texte de lumière, agira, directement et dans l'instant, sur vous, chercheurs. Ces textes ont le pouvoir de vous parler hors de vos compréhensions actuelles, hors de votre audition normale. Ces textes sont agissants et élèvent, dans l'instant, le participant. Ouvrez-vous, ouvrez vos cœurs dans cette nouvelle atmosphère (ambiance) qui se crée en vous, sur ces nouveaux horizons

qui naissent devant vous. Et, dans cette action, vous serez tous élevés en vos espaces dits personnels de vos perfections.

Chacun d'entre vous peut, selon sa condition, s'élever, s'améliorer, se bâtir – au détriment de personne – grandir et se générer au-delà de toutes ses attentes.

Le pouvoir de l'outil que vous avez en main est, restera toujours au-delà de votre compréhension. Laissez-vous porter, chacun et tous, par ce flot, par cette connaissance, par cette lumière, et laissez-la vous pénétrer, vous éclairer, vous inonder et, par le fait, enrichira vos terres. Et, dans ces conditions nouvelles, tout espoir, à chacun d'entre vous, vous sera, à tous, renouvelé. Quelle que soit la condition de l'individu, il est toujours possible d'être, de devenir, dans cette action, son propre univers.

Lisez, parcourez ces lignes, ces chemins, ces voies, sans cesse et n'ayez certes pas d'arrêt dans cette action que vous entreprenez. Allez de l'avant dans votre lecture. Sillonnez ces voies dans tous les sens. Allez et revenez sans arrêt dans ces textes, car ceux-ci vous permettront d'agrandir vos champs (d'action), vos possibilités, et d'établir, enfin, votre propre individualité.

Ces textes ont tous les pouvoirs éclairants, nourrissants et bâtisseurs sur chacun et sur tous. Ne cessez jamais votre action dans ces voies élevantes (éclairantes). Ne t'arrête point sur ton parcours. Écoute ta voix intérieure. Ne te laisse jamais diriger. Tu es, toi, responsable, seul, de ton élévation.

Ces textes ne sont pas écrits dans une langue morte, ces textes, dans la réalité des faits, ne sont pas écrits (des écrits de main d'homme), mais ils sont agissants, (opérants) car ils sont (la puissance même de la) lumière. Et la lumière, partout où elle passe et sur tous, (engendre) génère (la vie).

Si tu ne t'abreuves plus de la lumière, laisse à un autre la joie de s'en abreuver. Si tu refuses la vie, au moins, permets-la aux autres et, dans ton action, tu seras, quelle que soit ta décision, aidé. Car, si tu permets à la lumière de voyager, de nourrir les autres, tu seras alors, dans les faits, nourri, élevé et sauvé.

Prends la sage décision de passer à travers ces écrits

et, qui que tu sois, où que tu seras, tu trouveras ta route. Dès l'instant que vous prenez en main ce livre, vous ne serez plus les mêmes. Vous ne vous reconnaîtrez plus tellement que vous vous transformerez. Et, selon vos actions, vous pourrez jusqu'à tous vous transfigurer, car tels sont les pouvoirs de ces écrits.

La force, la lumière, les connaissances et les pouvoirs, qui sont maintenant dans vos mains, sont incontenables (impossibles à retenir) et incommensurables. Et personne ne pourra arrêter l'action de la lumière, car tel est le nouvel ordre qui descend sur vous et qui s'établit, en vous, par vous, sur toutes vos sociétés. Rien n'arrêtera cette action (puissante).

Telles sont les conclusions sur ladite action supérieure. Aucune volonté humaine ne pourra entraver la volonté lumineuse du Père. Amen.

CENT.NOM
La source spirituelle

Avant-propos

Ces textes, dont vous allez entreprendre la lecture, vont se propulser dans des nouveaux états de conscience qui, à prime abord, vous surprendont.

Et, comme un voyageur, vous irez d'étape en étape en passant par les surprises, l'étonnement, et en atteignant des découvertes impensables, inespérées et, surtout, révélatrices sur votre condition d'être, sur votre vraie condition; celle qui vous a toujours été voilée pour des raisons obscures à celui dont la conscience a été mise hors d'état d'agir par des principes, propagés à travers les temps, d'éducation, d'enseignement, de transfert, qui ont figé les sociétés dans des mono structures plus faciles à diriger, car l'homme, en s'affaissant, ne laissait pas à ses frères l'opportunité de s'épanouir.

Telles sont les lois que les hommes ont créées pour maintenir leurs pouvoirs et ceux-ci, s'éloignant de leur source, de leur créateur, ont continué, à travers les temps, à imposer des conditions toujours de plus en plus pénibles à ceux sur lesquels ils régnaient.

Sous les lois du Créateur, du Père, de l'Éternel, aucune restriction n'est imposée au développement de la Création.

Et, dans cette révolte des hommes face à leurs tyrans, ceux-ci maintenant feront le choix définitif ; le choix de vivre sous la loi céleste du Créateur ou le choix de vivre sous les lois des hommes.

La force, l'énergie du créateur, résonne à travers

toute l'éternité sur toutes les créations et rappelle à l'ordre, à l'harmonie, à la paix, toute la création afin de ramener celle-ci dans un bain d'amour, de lumière et de paix.

Et chaque être, dans cette transformation, par son action, agira et servira dans cette nouvelle voie. Et les peuples finiront tous par se libérer de ces conditions pénibles, noires, négatives, déprimantes, destructrices qui nous sont imposées parce qu'ayant toujours choisi, chacun d'entre nous, la voie de la facilité dans le rejet, en notre conscience, de nos responsabilités face à tous et à chacun.

L'ère de tout s'accaparer, sans rien apporter, est terminée, car il en va de la survie de toute la création. La nouvelle ère qui s'installe en vos temps sera une ère rayonnante (propagation); l'ère du don, l'ère du rayonnement (influence). Car la lumière sur vous, en vous, par vos nouvelles actions, commencera à briller. Et cette partie de la création émergera finalement de son trou noir ; pourra prendre place enfin dans la lumière, dans sa lumière.

CENT.NOM
La source spirituelle

LÉGENDE

CENT.NOM ::

La Source spirituelle. « Nous ne sommes pas des entités ni un groupe, nous sommes un ensemble en un. Nous pensons, nous agissons pour la même cause. Nous sommes un mais plusieurs. Nous sommes CENT.NOM – c-e-n-t . n-o-m – . » (Mot épelé par la source)

(Extrait de : CENT.NOM son enseignement, Ouverture page 5.)

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Principe structurel reconnu dans l'échafaudage d'une multitude d'éléments de la création.

AV. Alain Vautrin, reçoit et vous livre ces textes. Généralement il débute la session par une prière.

– Intervention d'une personne présente à la session.

Il est suggéré de sillonner en tous sens ces textes de lumière offerts par CENT.NOM, source spirituelle, et livrés par Alain Vautrin, l'homme qui écoute, afin d'en retirer les bienfaits aux potentialités illimitées.

Majuscule et minuscule dans les textes

Voici de ce qui en est de l'emploi, à bon escient, de la majuscule et de la minuscule quand nous touchons le sujet de la puissance sous les expressions telles que ; Dieu, Père, Créateur.

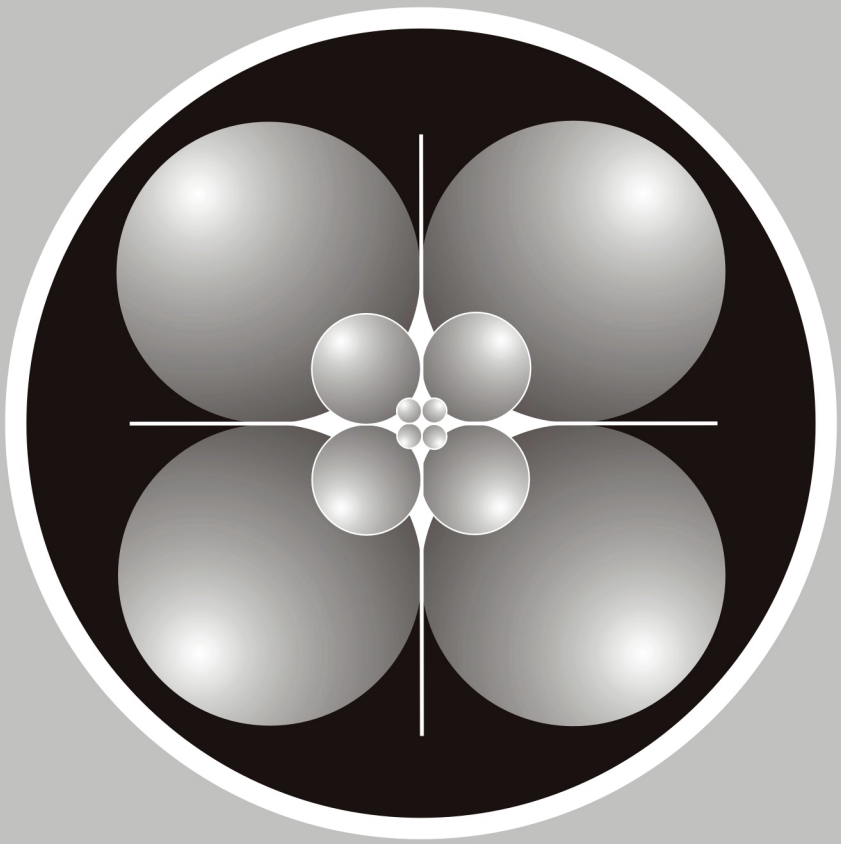
Il est de bon entendement d'utiliser la minuscule quand ces énoncés sont entendus comme un vécu, une expérience, inscrit en l'intérieur de toute créature, création.

La majuscule est employée quand ces mêmes termes « Dieu, Père, Créateur » sont entendus hors de nos champs de conscience et d'entendement. Car dieu, pour l'ensemble de toutes ses créations et créatures, restera pour toujours indéfinissable donc en aucun temps ne peut être nommé.

Et, selon les époques et l'éclairage des niveaux de conscience, ces mêmes termes « dieu, père, créateur » s'enrichiront sous de nouvelles appellations comme source, vie, énergie, lumière, etc... selon l'avancement de ces humanités passantes et toujours mutantes.

Tel est l'effet, sur nous tous, de l'insondable et des mystères de la vie.

Alain Vautrin



Cette ascension

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, je me laisse inonder par votre lumière, et ma demeure est soulevée par votre présence. Mon Père, nous Vous accueillons tous en nos vies, en nos expressions, en nos lumières. Votre vie est une bénédiction, est notre épanouissement, est notre énergie. Portés, soulevés, élevés, nous baignons tous en votre amour, mon Père. Bénis soient votre grâce, vos lumières, votre amour, en chacun de nous. Amen.

CENT.NOM ::

Chaque vie qui accueille l'éternel, le père, notre dieu, est, suite à son acceptation totale, soulevée, portée, élevée, libérée. Et cette vie, cet homme, ce sage, alors brille dans son expression, dans son état d'être; il brille la joie, l'équilibre, la paix, le calme. Et, en sa demeure, tous combats ont disparu.

Le père, pour ne pas heurter sa créature, par amour, se fait entendre, se fait recevoir par les voies, les chemins que l'homme n'a pas habitude d'employer. Et c'est ainsi que notre homme, ce sage, cette femme, reçoit son père sans pouvoir le voir. Sans pouvoir se saisir, dans sa compréhension, dans sa matérialité, dans son intelligence, il ne peut concevoir ni le nom ni l'image.

L'homme, dans son divin, goûte, en son céleste, goûte à son père sans s'en saisir par ses yeux, par son toucher, par ses sens. Car le père, dans son amour, dans sa discrétion, sait passer, à l'intérieur de sa vie, par la voie de

l'épanouissement propre de cette vie. Cette vie est soulevée, élevée, libérée en épanouissement – et va s'asseoir dans la forme de son expression, de sa propre image.

Cet l'homme va rejoindre les confins de sa propre éternité. Car le père, sur sa créature, a le pouvoir du levain et permet, à sa vie, de s'exécuter et d'atteindre, en finalité, l'expression de l'éternel en son propre éternel. Le sage reconnaît le passage, la présence de son père, par cette énergie lumineuse qui voyage et passe par la couronne, en épine dorsale.

Quand le père habite sa créature, toutes les ouvertures, tous les receveurs, tous les centres de gestion d'énergie, de pouvoir, de transformation, sont, en leur terre de lumière, soulevés, poussés vers l'avant. Et ce qui était auparavant comprimé, réprimé, prisonnier, souffrant, par l'énergie, par la volonté, par l'amour de l'éternel, prend expansion et s'inscrit en réalisation.

Et notre sage, celui qui ressent, perçoit mais ne voit pas son père – mais celui qui est déjà bien accoutumé à la présence de l'éternel en sa demeure – celui-ci voit, en lui, en son corps, s'élever tous les soleils que son père a déposés en sa demeure. Et le jour de l'éternel s'inscrit définitivement quand tous ses soleils se sont levés, en même temps, sous, à l'intérieur de cette même voûte qu'est cette demeure, ce temple, ce corps.

Notre sage, dans cet état d'être, vit l'accomplissement. Il porte, en son expérience, l'agrandissement continu. Et, dans cet état d'être, notre sage rejoint par la joie, par la paix, par le calme, par la sérénité, par l'amour, par toutes les lumières qui l'habitent, notre sage rejoint son propre éternel en son éternel ; en l'esprit de son père.
Dans cet état d'être, le corps illuminé, élevé, se fond, se confond, se rattache, se soude à l'esprit qui l'anime ; à l'esprit de son père, de son créateur, de son dieu, que son père a déposé en lui. Le corps de notre sage commence à vivre, en stationnaire, sa propre ascension vers l'esprit de son père. Et, grâce à la présence, à l'amour de l'éternel, notre sage, illuminé de tous ses feux, de tous ses soleils qu'il porte en terrestre, en corps physique, notre sage, sous sa propre vie – voûte illuminée, éclairée, céleste – se fond, se fusionne et, cette fois-ci, prend corps, dans sa totalité, en

se mariant, en se fondant en la pensée supérieure, lumineuse, de l'esprit de son père.

À cette étape, en stationnaire, centré, immobilisé dans son éternité, notre sage connaît, par la grâce de son père, son propre état d'ascension sans pour autant s'élever. Puisque, en cet état d'expérience, de connaissance, de lumière, d'amour, notre sage ne peut plus s'élever puisque l'élévation sous-entend une énergie dirigée en un sens, une direction, un but. Mais, par la puissance et l'énergie de l'éternel, notre sage connaît sa propre réalisation en étant soulevé, élevé, sous, à l'intérieur des multiples myriades d'horizons.

Et cette ascension est la véritable puisque l'homme, notre sage – celui qui s'est fondu en son père – est élevé si haut qu'il peut, maintenant, dans son intelligence, dans sa compréhension, se saisir d'une parcelle de l'essence de son père puisqu'il goûte, maintenant, par la voie de l'apogée, à sa propre éternité. Dans cette expérience, l'esprit de l'éternel sera, maintenant, le seul et unique directeur de sa vie, de ses gestes, de ses actions.

Et, sous un pareil déploiement d'amour, de lumière, d'énergie, cette vie, ce sage, quel qu'en soit son âge, quelle qu'en soit son identité, ne peut plus concevoir en mots, en paroles, ce qu'étaient les porters passés. Puisqu'à cette étape, le porter n'est plus entendu sous un sens puisque, dans la compréhension de notre sage, toutes les voies multiples sont ouvertes en lui, à lui, vers les autres – et les autres en lui. Notre sage, à cette étape, est pour ainsi dire libéré de tout. Puisque tout ce qu'il porte en lui a pris place en lui, en son éternité.

Et, puisque chaque potentiel, qualité, que le père a réservé à ce sage, à cet homme, à cette femme, à cet enfant, chacune de ses qualités ont pris leur place respective et définitive pour établir cet être, ce corps lumineux en céleste, en lumière. La voie d'agrandissement est telle qu'aucun homme – le plus vif – ne peut suivre cet état d'agrandissement, d'effervescence, d'épanouissement, de lumière, en action du mouvement divin. Notre sage découvre, à présent, que ce qu'il peut mieux recevoir, vivre, est toujours mieux reçu, perçu, quand il ne le conçoit pas lui-même. Car celui qui use de son intelligence, par la voie de la concep-

tion mentale, se réduit, s'éteint, se vole et se détourne de ses propres champs célestes, divins.

L'intelligence lumineuse est une capacité si vive que, pour la perception des plus élevés, semble être figée, immobile. Car celui qui peut encore, dans sa propre expérience, croire qu'il parcourt, qu'il accomplit, qu'il réussit même beaucoup de choses, n'a, bien sûr, encore rien vu. Car celui qui se penche pour cueillir quelques fleurs n'a pas le temps de recevoir le jardin, la création de son père. Et, tant que tu seras occupé, préoccupé aux petites choses et même aux grandes choses de tes propres conceptions, tu n'auras encore rien vu de ton père, de l'action de ton père, de ta propre action. Et tu ne sauras encore rien de ce qui peut t'arriver en céleste, en divin, en ta propre ascension.

L'homme est toujours émerveillé devant, souvent, peu de choses. Et cet état d'être est une grâce que le père accorde, à ses vies, pour leur permettre, graduellement, de se saisir, par la voie de l'expérience, d'autres champs de compréhension. Le père a le pouvoir d'élever sa vie si haut que, dans les faits, notre sage, à ce niveau d'expression, est débordé, en tout point de son intérieur, par la joie, le remerciement, l'exaltation.

Et, dans cet état d'activité extrême, notre sage reste sans mots, sans gestes, sans pensées puisque, maintenant, il reçoit, perçoit l'activité de tous ses soleils sous sa propre voûte et commence à entendre, par la voie de sa couronne, cette mélodie lumineuse qui se fond, se diffuse, s'étend, se répand sous l'éclairage même de ses soleils, de ses lumières que le père t'a réservés.

Notre sage, dans ce temps de lumière, dans cette fraction de son propre espace, vit, en son corps, les joies de son propre infini. Et le père, par son souffle, fait connaître, à notre sage, les délices célestes. Il fait vivre, à notre sage, ce mouvement d'expansion en sa propre éternité. Et, dans cette compréhension, sous cet éclairage, le corps, en cette fraction de lumière, suit ce mouvement divin, céleste, lumineux. Et, au prochain pas de notre sage, le père permet, à celui-ci, de retrouver sa demeure et de demeurer en sa dimension, en son temps, en son espace. Et, en demeure, il reprend demeure et, sur demeure, il reste et demeure animé par cette expérience grandiose.

Et notre sage, ayant fait le retour total en son être, ne porte, en lui, plus les mêmes dimensions, compréhensions, connaissances, savoirs, intelligences, éclairages et amours. Ce qu'il a connu, maintenant, le différencie de lui-même. Et, à cette étape, en ce présent, tous ses passés se sont endormis, car son présent – son temps d'action, d'accomplissement – est maintenant entendu, perçu en une autre intelligence. Il a repris ses effets mais, cette fois-ci, notre sage est énergie pure et a effet sur tout ce qu'il porte, sur tout ce qui l'entoure. Et, en ce sens, tous reçoivent, à leur mesure, à leur entendement, à la place qu'ils ont en leur cœur, cet effet d'agrandissement, cet effet de bien-être.

Notre sage, maintenant, porte, en sa demeure, l'infiniment haut et grand et puissant. Et, en son humble demeure, brillent toutes les énergies du père, sa volonté, son amour. Et le père passe ainsi en chacune de ses vies. Et le sage se reconnaît parce qu'infiniment petit il porte, en lui, l'infiniment grand ; il porte maintenant son père, son créateur, son dieu. Et, quand l'infiniment grand a pu se faire place en infiniment petit, alors cette vie vient de s'éclairer, de s'inscrire en céleste. Et, tel qu'un soleil, cette vie, ce sage, pourra ranimer, sur son passage, beaucoup de vies.

Car le père permet, à chaque homme, de recevoir l'éternel par la voie de ses sages. Et celui qui ne sait rien et qui n'est point au courant de ces choses, s'il sait reconnaître, en l'autre, en celui qui passe devant sa demeure, un sage, alors il porte lui-même ce grain de sagesse, de lumière, ce germe à l'élévation. Et, si tu reconnais, en toi, ce germe de lumière, va et instruis-toi en l'école de la sagesse, en l'école de la lumière, de l'amour. Va et rencontre ton père. Amen.

Le temple du père

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous Vous accueillons en nos vies, en nos lumières, en nos demeures. Soulevées par l'esprit, par votre esprit, nos consciences s'étendent et nous éclairent. Béni soit cet état d'élévation, bénie soit votre grâce et bénie soit l'entrée triomphante de votre lumière en chacune de nos demeures. Bénie soit votre présence, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

Quand le père initie la vie, au début de la naissance d'un univers, au début de la naissance d'une vie, d'une créature, d'un homme, d'une femme, d'un enfant, le père dépose, en cet espace, tous les ingrédients, toute la matière, toute la lumière, toute son énergie, son amour, dans cet espace réservé à l'homme. Dès sa naissance, à l'intérieur de sa propre forme, l'homme, cet univers qui commence à palpiter, dès l'instant de lumière, de vie – quand le père, par son regard, par son geste, a illuminé, éclairé, en ton espace, l'homme – l'enfant qui vient de naître est cet univers qui part, jusqu'à la fin de son temps, dans le sens de son expansion, de son déploiement. Et la matière, baignée dans son énergie, commence sa longue marche de lumière vers son expression et, dès le début, marche vers sa propre finalité, vers l'atteinte de son image, de sa propre réalisation. Et cette forme, cet enfant, cet homme naissant, porteur de tout un univers, de toute une création, à son origine, à ses débuts, dans sa jeunesse,

genèse, vit les puissances de son père, des mouvements profonds, rapides (inaperçus). Et, dans cette énergie, la matière s'organise, et vos potentiels en font de même. Et, en parallèle, la conscience de cet univers commence à s'élever, à prendre espace, pouvoir, par la voie de l'expansion, de l'étalement, de la globalisation. Et la conscience est, dans les faits, le temple du père.

Car cette conscience qui s'élève, qui s'agrandit, a pour mission de veiller à ta propre lumière, à l'esprit de ton père qui est en toi, en cet univers. Sans conscience, l'esprit qui est en toi ne peut prendre force, ne peut s'animer et ne peut te gouverner. Il en va de même pour la création, la naissance d'un univers. Tout, à l'origine, est brûlant. Et tout, à l'origine, sous l'influence de ces énergies puissantes – la matière – en s'organisant, reçoit et se révèle dans sa propre intelligence. Et c'est ainsi que, dans un univers, une galaxie, une multitude de ces galaxies, les soleils, les planètes et beaucoup d'autres corps prennent forme en leur céleste, en leur dimension, en leur espace, en leur temps. Et les potentiels de l'homme en font de même et suivent le même parcours, la même organisation.

Et, un jour, tu verras, en ta propre voûte, en ton céleste, en ton divin, s'élever tes soleils, tes planètes et beaucoup d'autres corps à l'intérieur même de ta forme, de ton corps physique. Et, dans ce mouvement, l'homme s'éveille à sa conscience lentement et sûrement. Et sa conscience, en voie d'agrandissement perpétuel, commence à gouverner. Car la conscience, sur tes espaces, sur un univers créé, est intelligence sur tous les éléments et, même, sur les énergies de l'éternel.

L'apprenti sage, le jeune sage, par son étude, par son sens des responsabilités, est éveillé à sa propre genèse et il assiste à la naissance de ses univers. Et, pendant que ses talents, ses univers porteurs de lumières, porteurs de vie – et porteurs de bien d'autres choses – pendant que ses univers se placent, sa fougue de jeunesse se calme. Et les tempêtes, les bouleversements, les violences seront remplacés par une onde de lumière, de paix et de calme. Et, pendant que l'énergie se répartit dans l'équilibre de ton père, dans ton propre équilibre, tes talents ne sont plus alors en potentiel, ils deviennent des actifs, des activants, des servants

tel que, dans un univers, tu pourras voir, en ta propre vie, se lever ton soleil, tes étoiles, tes planètes.
Il en va de même pour notre sage. Et ce vieil apprenti sage – ce sage ayant pris quelques pas sur son temps, sur son éternité – voit, en âge de raison, naître, en lui, les pouvoirs que son père lui a réservés. Mais, pour ce faire, le sage – l'entendant, l'écoutant, le servant, l'agissant – doit, par la voie de la conscience, vivre et respirer comme un créateur. Car la conscience donne à l'homme, au sage, ce porter, cette compréhension, cette lumière. Et, dans ce sens, le père inscrit, en ton cœur, en ton être dans sa totalité, son mouvement, sa vie, sa volonté.
Quand ce jardin commence à fleurir, quand cet univers commence à prendre place en sa dimension, alors l'esprit de ton père – celui qui t'habite, qui t'anime, cette flamme, cette source – prend la direction et commence à générer sur tous ses soleils, ses planètes de vie, ses univers en mouvement, commence à générer les puissances de l'éternel, de sa vie, de son amour.
Et l'esprit de l'éternel, celui qui t'habite, devient et est le noyau central, le soleil central à tous ses soleils, à toutes ses planètes, à tous tes talents, à tous tes pouvoirs. Et, quand ton talent est nourri, baigné par l'esprit de ton père, alors celui-ci est abondance ; il porte fruit et il sert et dessert ta forme. Il inscrit, en ton intelligence d'homme, ton image.
Et la conscience, mariée, liée à l'action de l'esprit qui t'anime, commence à inscrire en toi, jeune sage, ta personnalité. L'homme, le sage, commence à se lever qu'à ce moment-là. Avant que toutes ces choses prennent place, tu ne pourras pas goûter aux délices de l'éternel. Et l'homme conscient - le sage, cet homme, cette femme, cet enfant – s'il accepte son propre parcours, son propre développement en ce sens, pourra se lever et marcher enfin.
Et la véritable vie, en céleste, se vit après toutes ces étapes de maturation de ton propre univers. Et la loi, la règle, s'impose même à l'intérieur de l'univers qui te porte. Et ton soleil, ta planète, tes étoiles et beaucoup d'autres corps inconnus à l'homme subissent et vivent sous et à l'intérieur de ces mêmes règles et lois.
Et l'homme, notre sage, est inclus à l'intérieur de cette organisation que le père a déposée dès ton origine, dès ta

naissance. Le sage, quand il commence à voir s'élever en lui ses propres soleils, planètes, talents, potentiels, est émerveillé, remerciement.
Et, dans cet état d'être, dans cet état de conscience, d'éveil, de recevoir, notre sage, sous l'ordonnance de l'esprit qui l'anime, est centré à l'intérieur même de tout ce qu'il porte. Et, à la suite de cette expérience, notre sage, croyant atteindre le but ultime, final, découvre qu'il ne fait que commencer. Car, à l'intérieur de ses mouvements, de ses puissances, il commence, par la voie de son intelligence, à voir ses soleils et ses univers, tourner.
Et, à cette première étape, cet état de conscience en divin, notre sage commence à réaliser ce qu'est le mouvement. Car le sage, par son observation, par son intelligence, ses déductions, réalise, tôt ou tard, le sens de tous ses mouvements intérieurs. Et celui qui commence à se réaliser par cette conscience divine, celui qui commence à percevoir, à recevoir et à être ce mouvement, commence à porter vie en sa demeure, en son image. Et la forme, ce vieil habit, s'est couché. L'image prend maintenant autorité. Et l'image que ton père a déposée en toi s'inscrit, maintenant, en ta propre lumière, en l'esprit de ton éternel.
À ce pas, notre sage vit sa lumière et commence à vibrer vers sa perfection. Et, dans cet instant, une genèse, jeunesse, s'inscrit et celle-ci s'inscrit en ton éternel, en ta permanence. Et le père, par ce chemin, permet à la matière qui te constitue, qui te sert, de s'élever à la lumière qui t'ordonne, qui te gouverne, à l'esprit de ton père. Et, dans ce mouvement, notre sage commence à découvrir le véritable sens de son éternité. Nous souhaitons à chaque vie de connaître sa propre genèse, jeunesse éternelle, lumineuse, quand l'esprit de ton père se fait entendre à l'intérieur de tous tes univers. Amen.

Ces mouvements intérieurs

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans la communion, par la voie de la solitude, je retrouve votre vie, votre énergie, votre amour, tous les soutiens à mon existence, à l'existence de tous et chacun. Assemblés, rassemblés en nos demeures, nous nous consolidons en Vous, mon Père, éclairés par votre présence. Bénis soient, mon Père, vos lumières, votre amour, votre vie, votre action ; ces mouvements tout-puissants durant le passage de nos expériences. Amen.

CENT.NOM ::

Au lever d'une vie, toutes les énergies du père s'activent en la demeure de ses vies. Et, dans cette action, dans cette préparation, l'homme enfant se laisse porter, soulever, et il grandit en portant, généralement, l'exubérance de ses énergies, par la voie du cœur, de l'intelligence et du corps. À ce stade, l'enfant n'est pas encore éveillé au sens de ses mouvements intérieurs, au sens de ses forces. Au début de la vie, d'une vie, les énergies du père sont très actives et, pourtant, l'homme ne peut encore les percevoir, les entendre, les accueillir durant son passage de l'enfance à l'âge adulte. Et, quand tout se place, en qualité, par la voie de l'activité, l'enfant marche en l'entrée de sa maturité.

L'adulte, dans son enfance, a commencé à prendre conscience aux lueurs, aux couleurs de ses énergies, de ses mouvements intérieurs. Celui-ci, dans son développement

d'homme, par la voie de la conscience, maintient le contact avec ce qu'il vit et ce qui se vit en son propre être, en son corps, en son intelligence et à travers ses différentes perceptions. Cette conscience, jeune, vive, permet à l'enfant, à cet éclat de lumière, de briller, de s'élever en l'intérieur de son propre porter d'adulte. Et, à travers l'expérience, l'homme entraîné en sa société, en son vécu, souvent perd cette capacité d'écoute, de recevoir, de se nourrir, de s'éclairer. Et l'adulte, souvent, se retrouve entraîné dans les mouvements de sa société, de ses univers d'homme, d'humain. Et, souvent, en mettant pied en ces espaces, il a perdu l'entendement de ses mouvements intérieurs.

Et, emporté dans le mouvement, l'inerte, l'inconscient, celui qui a perdu contact avec sa lumière, sons brillants, ses éclats de pureté, cet homme est emporté comme une feuille morte au vent. Et la majorité vont ici et là, égarés, sans comprendre ce qu'ils sont devenus. L'apprenti sage, le sage, réservé par son choix, par sa qualité de vie, est, à travers l'expérience, son apprentissage, redevenu un pur, il est devenu intègre avec lui-même ; il a renoué ses liens, ses attaches à sa propre maison, à son temple, à son dieu, à son père, à son créateur.

Et notre sage n'est plus déplacé en société comme ces coquilles vides. Par la voie de sa conscience, il suit et respecte ses mouvements de puissance qui agissent et gèrent ses univers et sa structure physique, intellectuelle et spirituelle. Cet homme, ce sage, va en sa société, parmi ses frères et ses sœurs, là où son mouvement le porte, là où ses mouvements intérieurs peuvent être reconnus ; dans le bassin de sa société. Et ce sage alors pourra porter, livrer, en sa vie, les forces qui l'habitent, qui le soutiennent. Et ses énergies en action ont le pouvoir de s'élever dans la continuité du service et de l'action de notre sage.

Pourtant, notre sage, à certains pas de sa vie, sent, en lui, les pouvoirs de son père devenir plus discrets en sa demeure. Notre sage ne perd pas pied en cet état d'être, car il sait que l'énergie qui est la mère de tous ses mouvements de vie en son intérieur est comme un lion assoupi ; il en va ainsi. L'énergie, aux yeux du sage, est ce lion qui dort, qui semble se reposer. Un sage, à cette croisée, à ce pas de vie, n'insiste pas, car il sait que s'il, par entêtement,

veut forcer les choses, les événements, il puisera dans un réservoir dans lequel il n'a aucun droit. Et beaucoup d'hommes qui ne sont pas à l'écoute de leurs mouvements intérieurs s'éreintent, s'érodent, se fatiguent, s'amenuisent, s'affaiblissent et courent de grands risques.

L'apprenti sage, à travers son vécu, à travers l'école de la sagesse, a su, par la voie de l'éducation, affirmer ses qualités. Et les mouvements du père, ces mouvements tout-puissants d'amour, de lumière, de connaissance, de vie, d'état de régénérescence, se font alors entendre sur ce que notre apprenti sage a pu établir durant et au cours de son éducation. Car les mouvements de puissance qui résident en toi ne peuvent s'entendre et s'exprimer qu'à travers ton service, ton action. Et ce savoir-faire, nourri, soutenu et élevé par les mouvements intérieurs que ton père a déposés en toi, alors va à floraison. Et notre apprenti sage vit, dans son vécu, dans son expérience, un agrandissement continuel. Et d'apogée en apogée, notre sage voit, devant lui, son père l'éblouir.

Celui qui n'a pas perçu ses mouvements intérieurs ne peut pas se connaître. Celui qui s'est séparé de sa naissance, de son enfance, de sa jeunesse, de son état d'homme, ne peut pas connaître ces délices, cette effervescence de vie en son expression. Dès ta naissance, ne t'oublie point. Car celui qui ne sera pas continuité en lui-même ne pourra pas progresser ni mûrir ni grandir en sa propre expression. L'énergie de ton père, ces mouvements impérieux, sa force, ses lumières, son amour, sa vie, ne peuvent se faire entendre que si tu ne t'es pas séparé de toi-même. Et l'homme, souvent, n'est pas très fidèle à lui-même. Et cette infidélité lui coûte cher, car l'égarement, l'errance éloignent l'homme de la sagesse, de la lumière, de l'amour de son père. Et cette qualité d'être, de vie, cette lumière, cette flamme ne peut être, en ta demeure, que si tu la soignes.

L'homme, même s'il n'est pas instruit, peut, par la voie du recueillement, de l'écoute, du retour en son intérieur, du retour sur ses pas, voir ce qu'il est, en fait, et ce qui reste, en fait, de lui. Car, pour beaucoup, ce chemin est pénible, et beaucoup ne s'aventurent pas en ce lieu de peur de trouver demeure déserte. Mais, si tu veux prendre pied, t'affirmer, t'élever, prendre force, devenir expression, puis-

sance de lumière, d'amour, tu devras réconcilier tes parcours futurs avec tous les pas que tu as déjà posés en ta vie. L'énergie de l'éternel, ces mouvements intérieurs que le père a déposés en toi ne peuvent s'entendre que sur un être uni, lié à lui-même.

Le sage, pour ne pas s'égarer, prend pour habitude de se fondre et refondre en temps réguliers. Et, dans cette fusion, il renaît chaque fois dans sa pureté, dans l'énergie de son père, sur les mouvements intérieurs qui l'habitent. Et, d'une fusion à l'autre, l'homme a l'avantage d'abandonner beaucoup d'inutilités. Et notre sage, d'étape en étape, enlève chaque retenue qui voudrait prendre pied en sa demeure. Cet état de conscience, cet état d'être, de vue, sur vie, sur expérience, permet à l'homme de prendre force et de s'assoupir à mesure de son grandir. Car, pour la majorité, ceux qui vieillissent sèchent et se brisent souvent à rien.

Le sage se régénère ainsi et, dès qu'il ne peut plus entendre, en sa demeure, ses mouvements intérieurs, il pose regard et voit si le lion dort ou s'il est parti. L'énergie que tu portes s'éteint si tu la délaisses. Mais si, comme un fleuve, tu te déverses en ta société, en cet océan d'humanités, alors ta propre énergie se relève de ses plus belles lumières. Et, parmi ces flammes, ces élans en céleste, les mouvements de ton père alors se font entendre en toi.

Et le sage, en marchant en sa vie, reste conscient d'être porté par son père. Il est soulevé en tout temps et passe, par la voie des hauts et des bas, en douceur. Car le sage, dans ce porter, ne craint rien, est levé et reconnaît les puissances de son père. Et, tel que bien placé sur l'ordonnée, déplacé vers le haut et vers le bas, notre sage s'instruit par l'observation, la voie des plans. Et, à ce niveau de conscience, s'agrandit en connaissance, en lumière, dans la voie de la vie et de l'amour. Celui qui est conscient de ces choses ne craint rien. Et celui qui n'a pas entendu ces choses en lui, en sa demeure, devrait, lui, tout craindre ; car tout peut s'écrouler sans qu'il puisse faire quoi que ce soit.

Le maître à bord restera toujours notre sage. Et, quels que soient les mouvements de sa société, il sera, à l'intérieur de ses propres mouvements, équilibre, volonté – et rien ne pourra le basculer. Dans cette action, l'homme

peut fleurir. Hors de cette conscience, l'homme dégénère, se dilapide, se dissocie, se digère. Tous ne peuvent pas savoir ces choses. Mais tous peuvent, dans leur propre respect, être portés sur les énergies de l'éternel. Le sage voit toujours où il va. Et le sage sait, de par sa grande conscience, d'où il vient. Et, en son intelligence, il comble tout ce qu'il aurait pu oublier, mal faire par quelque moment de distraction, d'inconscience, d'errance.

Un sage, dans son action, se polit continuellement et voit à ce que sa lumière soit pleine et qu'en sa demeure, en son être, aucun vide ne s'installe en sa pensée, en son cœur, en ses émotions, en sa compréhension. Un sage n'œuvre pas sur ses qualités ; il œuvre continuellement sur ce qui peut le rapprocher de la perfection. Et il va, d'un espace à l'autre, d'un oubli à l'autre, d'une caverne d'ignorance à l'autre, la combler avec la lumière, l'amour, l'énergie pure de son père. Et, pour que lumières se fassent entendre en ton temple, en ton être – et, pour que lumières puissent être reçues, perçues et agissantes sur toi et ton entourage – tu devras œuvrer sans cesse sur les parties faibles de ta personnalité.

Et la pensée doit être toujours suivie. Et vois à ce que ton intelligence produise de belles pensées souples, généreuses, douceur. Chasse les rigueurs qui t'habitent, les nuits qui t'habitent, la raideur de tes vues. Reste souple en ton cœur, nourri par l'amour de ton père. Et, même si tu avances en âge, reste toujours souple comme ce félin, comme un lion, comme une énergie pure. Car celui qui s'élève, par la voie de l'énergie de son père, s'image, se forme, s'exprime. Et, dans son élévation ultime, supérieure et lumineuse, son image, son expression, son intelligence, tout ce qui le constitue retourne à l'énergie de son père. Et, dans ce processus, l'homme vit sa vie en passant d'une lumière à l'autre sans jamais s'éteindre parce qu'il a su respecter, écouter, suivre ses mouvements intérieurs, sa vérité, son énergie. Celui qui n'est pas à l'écoute de ces choses disparaît sans même s'en apercevoir.

Le Père a créé toute vie, toutes ses créations, sur son énergie. Et le père se fait entendre à travers toutes ses vies, toutes ses créations, par la voie de sa volonté, de son amour, de ses mouvements – et s'entendent à l'intérieur de

tous vos intérieurs. Quel que soit ton chemin, quelle que soit ta voie, si tu reconnais ces mouvements, alors commence à chevaucher ton grandir. Et tu pourras parcourir beaucoup de vues, et tu pourras enfin reconnaître tous les pays que ton père a déposés autour de toi, en toi. Celui qui, en conscience, a su s'asseoir et suivre ses mouvements intérieurs – l'énergie du créateur – alors, est un vivant, un lumineux, un bienheureux. Amen.

La parole de feu

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en nos divins, nous nous élevons. En votre amour, en votre vie, nous sommes portés. À l'intérieur de votre volonté, mon Père, je m'abandonne. Nous nous laissons guider, éclairer par votre parole, en votre esprit qui nous habite, qui nous anime, qui nous ordonne. Votre famille, vos enfants, mon Père, sont à l'écoute, en prière dans votre action, pour recevoir, chacun et tous, l'action commune déposée en chacune de nos individualités. Amen.

CENT.NOM ::

Quand le temps vieillit sur l'homme, quand le temps s'inscrit sur son expérience, cet homme, dans sa compréhension agrandie, illuminée, en son intelligence, en ses actions, porte le poids, le prix de la maturité. Notre sage, fidèle au rendez-vous, cherche, d'une écoute à l'autre, à déposer son habit. Corps en paix, le sage, quand il va à la rencontre de son père intérieur, se dépouille de sa matérialité, de ses univers qui le constituent, et laisse en lui s'élever la flamme, le feu de sa vie, l'esprit qui l'anime : son père.

Par la parole de lumière, par la voie du feu, le Père inscrit, sur son sage, sur son humanité, son enseignement, son savoir, ses connaissances, ses lois. Et la parole de feu fait appel, sur l'ensemble, par la voie de l'intériorité de chacun et de tous. Ces paroles seules seront entendues, agissantes, ordonnantes et volonté, sur tous et chacun.

L'énergie de l'éternel se fait entendre du haut en allant vers le bas, et du bas en allant vers le haut. Et, dans cette activité, tous les horizons de l'homme sont inondés. Seule cette énergie donne corps, vie, forme, à votre champ divin et permet, aux écoutants, d'être élevés en lumière, dans la loi et les règles qui régissent sa vie, vos gestes, vos actions, vos pensées.

Quand l'homme est appelé, attiré vers cette force qui lui est encore étrangère, il est, en pensée, dépassé, en action, modifié et, en élévation, amené. Les sages qui ont été placés en tout temps, à travers tous les temps, sont là pour porter la parole, le message de vie, et pour permettre, à tous et à chacun, d'aller à la rencontre de leur père et de vivre l'appel, la parole de lumière, de feu, en leur être. Car tout écrit reste mort si le mot, la parole ne s'élèvent pas dans le feu de l'éternel. Celui qui est instruit commencera à agir, à comprendre, à s'illuminer seulement quand les mots, la parole s'enflammeront. À cet instant, son instruction prendra pied en ta demeure. En d'autres temps, la parole n'aura que peu d'effet sur toi, sur vous.

Le sage, élevé à ce niveau, est un feu ardent. Et, par cet état d'être, il saura maintenir, contenir et déverser sa vie, son amour, ses lois et toutes les directives au mieux-être de l'être, de l'homme. Le sage, à l'entrée de la sagesse, s'illumine et, sous cet éclairage, grandit par l'instruction. Et le sage s'accomplit dans sa maturité quand le feu de l'éternel l'a choisi pour résidence.

Et c'est ainsi que la parole, à travers les temps, va au-devant de chaque homme, de chaque vie, et se présente à la porte de chaque demeure et n'attend que ton accueil, ton ouverture pour t'instruire, pour te nourrir, pour t'élever et te sortir de la douleur, et de lever tes voiles d'ignorance, et permettre à l'esprit de ton père de s'élever et de prendre vie à l'intérieur de tes champs divins, en l'intérieur de ce corps ; de ton vêtement, de ton habit. Et le sage se laissera porter et vivre en cet état (d'être), et son corps, sa robe alors blanchira. Par l'action de l'esprit, du feu de l'éternel, une robe blanche s'inscrira dans son action, à l'intérieur de tous vos temps.

Tu devras t'instruire, homme, durant tout le temps de ton expérience, de ta vie. Et ce que tu boiras, en ton ins-

truction, par la voie de l'élévation, devra rester, en tout temps, vie. Et la parole, dans ton niveau de conscience, restera vérité, intelligente, intelligence. Et, en aucun temps, tu ne pourras te saisir d'elle puisque la parole de l'éternel est la parole de feu. Elle aura, sur ton développement, effet, action. Elle sera dominante sur ta pensée quotidienne, sur tes gestes. Quand tu t'instruiras en ce sens, dans sa parole, ne vois pas, ne considère pas les textes comme du papier mort. Car, si tu t'instruis ainsi, ses paroles n'auront aucun effet sur toi, et tu ne pourras pas tirer profit de l'instruction qui est, depuis toujours, déposée là, devant toi, partout, pour l'ensemble des humains.

Chaque homme peut, où il est, être instruit, élevé, dégagé de son sort, de son destin. Car celui qui vit au cœur de son père, de sa vie, de son amour, est dégagé de ses souffrances. Et, quoi qu'il t'arrivera, dans ton divin, l'esprit qui t'anime te couvrira de ses bienfaits et effacera le plus gros de tes douleurs, de tes poids. L'homme, à travers sa vie, dans le sens de l'éternel, est amené à sagesse. Et cet homme, à travers ses expériences, ses efforts, sur ses vécus, réalise qu'au plus haut de sa floraison, de son abondance, de ses connaissances, de son savoir, de ses capacités, il est encore faible.

Car, en avançant, le sage découvre qu'il pourra prendre pleine force, pleine capacité et pleine abondance, et pourra livrer toutes les lumières de son père, de l'éternel, sur les autres, quand il aura abandonné sa propre robe. Car, dans les faits, ce qu'il aura attiré sur lui, en sa vie, deviendra un noyau de lumière qui parlera bien au-dessus, bien plus haut, en très haut, de ce tout ; ce qu'il a porté et livré à travers sa condition d'homme, de pèlerin. Celui qui avance dans la sagesse, découvre, par la voie de l'éternel, l'infini de l'action de son père en sa demeure et hors de sa demeure.

Les sages qui ont eu la joie et le bonheur de se baigner dans le feu de la parole sont élevés en lumière. Et, avec le temps, le Père gerbe tous les rayons de sa grande sagesse, comme le cultivateur gerbe les blés. Et, en ce sens, sa lumière, sa loi, sa vie restent là, tout droit, devant son humanité. Et les hommes qui auront assez d'intelligence pour reconnaître l'éternel – cette action inscrite dans l'immobi-

lisme de ton espace – alors seront élevés. Et, quand son feu, ses lumières se déplaceront vers ta gauche ou vers ta droite, alors inquiète-toi, car, en ce temps-là, l'obscurité effacera les plus grands et les plus petits.

Ceux qui auront accepté et reçu la parole seront, dans leur état (d'être), maintenus face à la permanence de l'éternel. Et, quoi qu'il arrivera, ceux-ci verront toujours l'énergie de leur père, sa volonté, son amour, là, tout droit devant eux, fixe dans leur temps, dans leur éternité. Et cette gerbe, au nombre de rayons, de sages, incalculable, innommable, restera là pour soutenir sa vie en ta demeure. Sa parole de feu reste vibrante sur toi et sur tous. Son action maintient, à l'intérieur de toi, tous tes univers, en équilibre. La parole des sages, par leur droiture, se courbe légèrement, aux extrémités, sur vos vies ; elle est ferme, définitive – elle est règle et loi.

Celui qui s'instruit reconnaît, dans ce qu'il absorbe, accueille, recueille, l'énergie vitale, l'énergie de son amour qui le porte, le soulève. Mais, en même temps, quand notre homme, notre sage, avance en expérience, il reconnaît cette multitude de piliers que sont ces sages, ces règles et ces lois. Et, sur sa vie, sur son intériorité, s'inscrivent la force, l'équilibre parfait, la volonté parfaite et, en même temps, un bouillon d'énergie reste, en permanence, élevé en sa demeure. Et la volonté – la permanence de la loi – règle et maintient le niveau de l'énergie du créateur en chacune de vos demeures.

L'apprenti sage, dans son expérience, peut être porté, souvent, par l'enthousiasme, par une joie sans frein, par un débordement qui, s'il ne connaît pas quelques règles, pourraient l'emporter, lui nuire et le faire verser dans le déséquilibre et le désordre mental, physique et spirituel. La loi restera, en tout temps, sur chaque vie, la main de l'éternel qui maintient chacun de vos élans dans son équilibre parfait. La loi reste l'attache de l'éternel par le haut sur le bas et, par le bas, vers le haut.

Un sage – celui qui s'est appliqué dans cette étude continuelle, dans ce chemin de vie éternelle – le sage se reconnaît parce qu'il porte, en lui, la loi, les règles, et est devenu, par l'action du feu de l'éternel, cette même loi et ces règles. Ces grands sages ont, à travers les temps, la res-

ponsabilité de maintenir l'équilibre sur l'effervescence de certaines énergies qui se lèvent et se couchent en quelques instants, et qui, dans leurs actions dévastatrices, peuvent lever et coucher des nations. Dans ces mêmes instants, les grands sages – ceux qui portent la loi – voient à ce que ces choses n'arrivent pas.

Le père fait appel à tous ses apprentis sages pour extraire quelques sages qui pourront faire poids contre tous vents et marées de vos sociétés. Quand tu te retourneras en ton intérieur et que tu feras le pèlerinage vers ta source, vers ton père, l'esprit qui t'anime, alors chaque geste, chaque action que tu porteras, garde-les toujours vivantes, animées. Et, quand tu boiras l'eau, reçois la vie. Et, quand tu t'instruiras, reçois la lumière et commence à vivre ses effets. Quand tu absorberas l'oxygène – cet élément principal à ta vie – rapproche-toi de l'esprit de ton père, et vois à ce que ce même air puisse te combler et combler l'esprit de ton père. Car, si tu ne te nourris pas, en ce sens, de sa vie, l'éternel qui est en toi, ton père, son esprit s'éloignera de ta demeure.

À chaque instant que tu te nourris par le geste, par la pensée, par l'air, l'eau, la nourriture, questionne-toi toujours si ce que tu absorbes est toujours et reste dans l'équilibre de ton élévation, est l'élévation de ton corps, de ton intelligence, de ton esprit. En ce sens, l'apprenti sage, le sage, prend conscience, reste conscience et est conscience. Et, en ce sens, en conscience étendue, entendue, les paroles de feu descendront en ta demeure, t'illumineront, t'activeront et t'élèveront en ses sciences, en ses arts, en son amour, en ses lumières. Un sage, quelle que soit son étape, qu'il soit apprenti ou maître, voit, dans le respect de son père, de son maître dit personnel, à la qualité de tout ce qu'il accueille. Amen

TU NE TE SERS PAS DE TA GRANDE VOILE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, par la voie de la conscience, vos enfants se rassemblent, s'unissent et s'élèvent dans leur marche, dans leur expérience. Mon Père, bénis soient votre présence, votre amour, votre énergie, votre vie qui se font entendre en chaque demeure, dans le particulier, à l'intérieur de chaque cellule qui constitue notre personnalité, et nos sociétés. Amen.

CENT.NOM ::

Sa lumière se fait entendre sur nos consciences, sur nos vies. Et, en la voie de la compréhension, l'homme peut se saisir de l'étendue, de l'entendue, de l'intelligence qui se meuvent en sa demeure, en la demeure (memoire) des peuples et de toutes ces constellations qui se sont inscrites en temps, en lieux différents. Le sage, par la voie de l'élévation, accède en connaissance, en compréhension, à un état d'être, un état de vision toujours agrandis, sur lui-même, sur son temps et hors de son temps. Par la lumière de l'éternel, chaque vie placée en son temps, en son époque, histoire, a, par sa grâce, l'occasion de recevoir, en sa portée, de multiples portées toujours dans le double sens de l'expansion vers l'extérieur (vers le monde) et vers l'intérieur (en nous-mêmes).

Le sage, de par sa constitution, de par son éducation, voit bien au-delà de sa propre référence, contexte, vécu. Le sage, ce porteur de vie, dans son souffle, couche toutes les frontières de son temps, de son époque, et il peut

vivre en l'intérieur de la portée sur laquelle il a été élevé et porté. Un sage, dans cet entendement, dans cette compréhension, est, bien sûr, sans âge puisque, dans son expérience, tout ce qui a disparu aux yeux des communs et tout ce qui est à venir aux yeux des communs, il le porte, le vit et se véhicule en ses espaces-temps liés, noués par son propre présent.

La conscience des sages, des lumières, des connaissances, de son amour, reste éternellement inscrite dans le corps vivant de l'éternel. Chaque sage, chaque conscience élevée, agrandie, reste, devient et est le porter, le pavé, le plan sur lequel vie évoluée pourra évoluer, se déplacer. L'accessibilité à la connaissance passe toujours par le niveau de conscience de notre sage, de cette vie, de cette créature. L'état de conscience est l'ouverture qui permet à l'homme, au sage, d'évoluer sur le plan dit reconnu, entendu.

L'apprenti sage, dans son expérience, accédera aux multiples niveaux de conscience dans son expérience, dans sa vie, dans son servir ; service aux autres. Et, en parcourant ces différents niveaux de conscience, il pourra, sur la voie de l'accord, par la voie de la résonance, entendre, sous le même diapason, l'ouverture parallèle, supérieure, au niveau de conscience qu'il est en train de vivre.

Aucun homme, aucune vie, sans ces différents éclairages, lumières, ne peut, en esprit, en son intelligence, concevoir, recevoir et accepter, accueillir la connaissance. Ce pouvoir des vues, en vue supérieure, étendue – la conscience élevée – permet, à l'intelligence, à la compréhension de notre sage, de se courber sur le temps, et permet, à notre sage, de poursuivre en tous lieux, en toute direction, en avant, en arrière de son temps, en restant toujours présent dans son propre temps.

Ce souffle de vie reste, sur toute sa création, le pouvoir de son énergie, de son feu ; invisible pour la majorité des vies mais, aux sensibles, entendu, reçu. Et le père, l'éternel, notre créateur, permet à chacun de ses servants, en vie, portant le souffle, en vie, portant le non-souffle, en énergie, en matière, le père permet, à ses servants, de recevoir, de concevoir, de former, de transformer et modifier tout – structures, sociétés – sur le plan supérieur, et tout se

fait par la voie de l'entendement.

Le sage, élevé en ces connaissances, en cet état de conscience lumineuse, a le pouvoir, reçoit le pouvoir de se projeter en lieu, en temps, où les choses ne sont pas encore nées et où les choses sont nées et transformées, disparues à l'entendement de la majorité.

Celui qui vit à l'intérieur du feu de l'éternel, celui qui se laisse porter par son souffle, qui se laisse guider par la parole, sa parole en cette vie, en cet être, en ce sage, le temps n'aura plus d'emprise sur son intelligence, sur son expérience. Et ces sages, ces porteurs de lumière, de connaissance, d'amour, sont, par la voie de leur service, l'abondance du père sur ses enfants puisque ces sages, en le temps de leur vie – et bien plus loin que ce même temps – seront entendus.

Car le Père dépose, dans sa parole, le tracé, la loi, la ligne, le parcours de vos humanités. Et, à travers vos temps, le Père se sert de ses sages comme relais au porter de sa volonté. Notre sage, dans son expérience, à ce stade de conscience, de lumière, ce qu'il vit dans son intelligence, il le traduit, dans son geste, dans son action, à tous ceux qui l'entourent.

Et, tel qu'un soleil, il aura le pouvoir de porter, de déposer et de semer la vie, en cœur, en demeure, en connaissance, toujours sur, sous la loi, l'éclairage de son père, par la voie de l'amour. Et ce que tu te saisiras, en conscience, sur la portée, le pas de tes gestes, sera entendu en tes connaissances, en ton savoir. Et ce qui sera reçu dans ton intelligence, dans tes sciences, sera entendu dans ton quotidien.

Le sage est celui qui maintient le rapport, le lien entre l'éternité, l'éternel. Et le temps réduit, en vie, qui n'a pas encore eu accès à cet état de conscience lumineuse. Le sage, les sages sont et restent des canaux nourriciers, des porteurs de sa nourriture, de sa vie, de son énergie, de sa force, de sa volonté. Et le sage, dans son servir, devra toujours laisser, à tous et à chacun, le droit de s'abreuver en son porter. Le sage, élevé en lumière, ne pose aucun interdit sur ses berges : il est devenu le lit, le fleuve. Tout en restant dans la volonté, dans la direction de son père, il pourra faire fleurir la multitude bien au-delà de ses propres

berges, de ses propres champs divins, illuminés.

L'éternel choisit ses servants et porte sa vie, sa nourriture, par ses canaux de lumière. Le père, l'éternel, vient, à chaque vie, à chaque créature, création, univers, par un chemin pour l'entendement de l'homme ; par un canal, en ce même entendement, par des voies. Et, en d'autres lieux, ces aqueducs de vie ne portent plus de nom, car, élevée à ce niveau, la parole est silencieuse. Le père apporte, à ses enfants, son abondance – et, souvent, dans leur silence. Car, dans ce qui est non saisissable, non perceptible, le père est là, invisible à tous et, pourtant, tous sommes portés.

Apprenti sage, instruis-toi de tout ce qui irrigue tes propres univers, de tout ce qui inonde, nourrit ta demeure, ton corps. Élève ta conscience à ce niveau, ce mouvement toujours circulatoire en ta demeure, en ton corps. Et tu pourras, par la voie de ses lumières, comprendre bien au-delà de ce que tu crois contenir.

Si tu t'instruis en ce sens, tu pourras commencer à reconnaître l'action de l'éternel en ta propre vie, demeure, et partout où tu poseras regard, geste. Et, par la voie de sa lumière – non de ton niveau de conscience – tu pourras voir ce que ton corps t'interdit de recevoir et d'accueillir. Car la conscience élevée a vue sur tous ces fleuves transporteurs de vie, d'énergie, de lumière. Et le sage, maintenu dans le feu de l'éternel, pourra voguer, dans l'éternité de tous les temps, en son propre temps, en sa propre demeure, en sa propre expérience, vie.

Le jour de ta naissance, sage, est quand tu peux recevoir et t'élever et être porté à ce niveau de conscience toute lumière, énergie, amour. Hors de ces états (d'être), l'homme se lève et se couche toujours dans des délais très courts. Mais celui qui porte son flambeau, sa lumière, sa sagesse, son amour, celui qui vit sur son souffle, à l'intérieur de son feu, ne s'inscrit pas à l'intérieur d'une période puisque, par sa conscience, il peut parcourir le tout qui se révélera à son niveau d'acceptation, d'entendement.

Le père permet, à chacune de ses vies, à chacun de ses servants, de porter, en leur coupe, leur propre sphère de conscience. Et celle-ci, selon la coupe que tu soutiendras, que tu seras, se gonflera comme un ballon et pourra atteindre toutes les dimensions, aussi bien dans les maxi-

mums que dans les minimums – tout dépendra de l'état de ton éveil.

La conscience est comme une voile au vent ; plus elle est grande, plus son souffle a prise. Mais notre sage devra, par son présent, par sa réalité, être le mât de cette voile, car, sans mât, la voile est sans effet, et le vent ne peut se traduire en son énergie.

Un apprenti sage, guidé par la sagesse, sous la direction de son père et de ses servants et des sages, apprend, dans son expérience, à porter conscience en toute situation, en tout état d'être et de servir. Et, quelle que soit ton action, tu devras maintenir ce porter de conscience. Et, pour être mieux soutenu dans ce porter, vis en son souffle, en son feu. Car, quelle que soit la grandeur du bateau ou de la barque sans voile, sans conscience, notre homme, notre apprenti sage, notre sage, ne va nulle part.

Et la lumière, les qualités de l'éternel ne peuvent être reçues, transférées, que si tu restes, en tout état (d'être), conscient, voile tendue, déployée. Il est simple, pour tout homme, toute créature, vie, de voir s'il est conscient ou non, ou s'il vit à l'intérieur du souffle, de ce feu, de sa vie, de son père. Il pourra constater s'il est voile déployée, s'il est conscience ou non.

Celui qui porte son père, celui qui est conscience, qui reste en état d'élévation, voit, dans chacun de ses gestes, servir, dans son journalier, toujours de nouvelles côtes, de nouveaux horizons. Et, si les choses en ta vie, en ton expérience, semblent ne point bouger, muer, si les choses, dans ton intelligence, dans tes vues, restent immobiles, si elles ne portent pas vie, floraison, alors, bien sûr, tu ne te sers pas de ta grande voile de ta conscience ; tu es, comme tous, aveugle, sourd, épave.

Et, quelles que soient ta qualité, tes qualités, sans les lumières de ta conscience, de la conscience supérieure, tu ne pourras rien atteindre. Et tout ce que tu pourras vivre sera ta propre extinction à petit feu ; oublié, dissipé.

Un sage sage et très sage, dès le lever, fait appel à sa conscience et, dès le réveil, monte sa voile pour qu'il puisse, au midi de son action, parcourir, en niveau de sa conscience, de nouveaux horizons. Car le père permet, à chaque vie, à chaque être, création, de se déplacer, de se

mouvoir, de se former, de s'exprimer dans son mouvement. Un sage sage, dès le lever, ne passera pas, en sa demeure, en son action, par la brusquerie. Mais, à chaque pas, à chaque geste, il progressera dans sa propre voie d'agrandissement.

Et, d'un pas à l'autre, d'un instant à l'autre, il pourra entendre et voir son entendement s'épanouir et prendre force en sa demeure. Et c'est ainsi qu'un sage sage devient conscient d'être porté, transporté, élevé et porté d'une portée toujours plus élevée en portée toujours plus étendue. Il reçoit, en sa demeure, le souffle parfait que l'éternel accorde à ses portés.

Dans cet état d'être, notre sage porte la paix, l'amour, et devient cet astre, ce fruit lumineux. Et, par son état de conscience, il verra à se maintenir toujours de plus en plus élevé, en l'essence de son père, de sa vie, de ses lumières, de son amour. Et celui qui reconnaît cette essence ne pourra plus s'en séparer. Amen.

Le pain céleste

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénies soient vos lumières, vos directions sur nos vies. Rassemblez, mon Père, ceux qui n'ont pas encore vu votre lumière, tous ceux qui ne Vous ont pas encore reçu. Mon Père, faites appel à chacune de vos vies, à chacun de vos enfants. Accordez-nous la joie du retour, la joie de l'association, ce retour à votre énergie de vie, d'amour, de bien-être intérieur. Mon Père, guidez-nous, montrez-nous la voie, guidez-moi, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

Quel que soit ton parcours, quel que soit ton rang, tu vivras la solitude ; ce vide de ces immensités. Ceux qui ne sont pas conscients de sa présence s'étourdissent et croient s'accomplir à l'intérieur de leur ambition, de leur poursuite. Le sage, celui qui a fait, par l'expérience, par l'intelligence, le parcours des expériences humaines, celui-ci s'avance en dehors des contingents, des règles, des lois humaines.

Notre sage, dans son corps, souffre, dans son intelligence, réalise sa petitesse (insignifiance). Il est envahi par cette conscience des dimensions supérieures mais il réalise que, durant son parcours, il pourra accomplir que très peu. Et c'est ainsi que les plus grands, ces montagnes, au su, au vu de tous, s'effacent dans l'immensité du désert de la création. Notre sage, par sa conscience élevée, illuminée, acquise, rejoint les plus petits ; ceux qu'on ne voit pas, ceux

qu'on écrase.

Le coût de l'élévation, le prix de cette conscience, ramène celui qui a fait le parcours, le chemin à la lumière, ramène – celui qui, aux yeux de tous, peut être entendu et reçu comme un des grands – en sa réalité, en son état d'être, de vie : il vient, comme tous ceux qui s'élèvent en lumière, par la voie de l'ascension.

À l'atteinte de ce sommet, l'homme, notre sage, réalise, dans sa compréhension, dans son intelligence, dans son corps, qu'il est, en fait, il a atteint, dans les faits, l'infiniment petit. Et ces consciences élevées, ces sages, ces lumières, ces servants deviennent, dans leur action, le port, le support, la terre sur laquelle le Père dépose ses vies, ses enfants.

Dans l'ignorance, dans le début d'un parcours, chaque vie s'épanouit en beauté, en intelligence et même en sagesse, sans que ces mêmes vies ne puissent, en elles, considérer le pourquoi, la raison d'être de toute chose et l'essence même de chacune de ces vies. Beaucoup évolueront dans cette lumière, dans cette joie, dans cette inconscience. Ils seront comme des parterres de fleurs en parc ; lumière, couleurs, vie, animation. Et, dans leur conscience, ils pourront vivre leur équilibre, leurs choix, leurs souffrances, sans comprendre ni aller ni passer au-delà de ces états (d'être) prévus par le père.

Certains sages, ces porteurs, ces piliers quittent, par choix, cette qualité de vie et, par choix, s'élèvent pour mieux comprendre, mieux saisir, voir et recevoir lumière en leur propre esprit, intelligence. Ces esprits qui animent ces sages sont plus élevés, plus forts. Car le Père a réparti son esprit sur toute sa création selon l'ordre, la dimension et l'accomplissement de ses vies. Ne devient pas arbre qui veut. Ces sages voient, en leur expérience, passer beaucoup de vies et là – leurs premiers pas – ils ont suivi le mouvement de l'ensemble, des masses, des peuples. Et, avec l'énergie portée en leur demeure, certains sages se sont vus déchirer de leur temps, de leur famille, de leur entourage.

Le père, en certaines demeures, se fait entendre plus puissamment. Et le père, en sa volonté, en son amour, donne force et énergie, et soulève ce sage à des niveaux, toujours supérieurs, de conscience. Et, dans cette expé-

rience, notre sage souffre. Car il sent tout ce qu'il a aimé, tout ce qui lui a donné joie et satisfaction, s'éloigner hors de sa portée, hors de son saisir. Et, dans cette élévation, notre sage, élevé, emporté, séparé, accueillera la décision de son père en silence.

Chaque homme, chaque femme, chaque vie peut, dans son expérience, dans son parcours, être instruit, nourri, élevé par plus grand, par plus sage. Car le Père a réparti ses forces, sa connaissance, son amour, sur plusieurs points et, tel qu'une chaîne de montagnes, élevée dans l'ensemble et portant, sur le parcours, des sommets, en ce sens, inatteignables au commun. Mais l'homme qui, en son cœur, désire poursuivre, désire s'agrandir, s'instruire, pourra, pendant tout le temps de son parcours, de sa vie, de son expérience, marcher droit en avant et rencontrer, d'étape en étape, un enseignant, un sage, un porteur de lumière, d'amour, de connaissance. Ne t'arrête jamais dans ta quête à la connaissance, aux lois.

Le père a réservé, à celui qui profondément désire s'élever, une multitude d'oasis. Mais, entre-temps, entre un pas et un autre, entre une instruction et la prochaine, souvent, la solitude rend visite à notre homme, notre femme, notre enfant. Quels que soient ton rang, ton niveau, tu devras t'accoutumer à ces nuits, à ces immensités et, pour certains, à quelques désarrois, souffrances. Ces espaces incommensurables sont pourtant, et restent en tout temps, les voies, les chemins, ta route à ton développement, à l'acquisition de tes propres forces, à ton épanouissement.

Ne te désole point quand tu es là, dans cette nuit. Et, quand tu ne peux plus voir ni en avant ni en arrière et d'aucun côté, reste là et continue, persévère. Car, en ces temps, en ces lieux, sur ce chemin, on pourrait venir te voler ce que tu portes ou tu pourrais perdre ce que tu as acquis avec beaucoup de labeurs. Dans la solitude, l'homme est faible, fragile, et il peut être dévoré par les plus petits, quelle que soit ta force. Quand notre sage, notre homme, est reçu dans la nuit, quand il parcourt des distances toujours plus noires et plus lointaines et plus profondes en cette nuit, le père permet, à son fils, à sa fille, à son sage, de s'affirmer, de s'affermir, de prendre force et consistance.

Car, dans la nuit, l'homme disparaît ou prend pied.

Quelle que soit ton expérience, quel que soit le lieu de ton servir, quels que soient tes acquis, homme, tu connaîtras la nuit. Et les plus petits jusqu'aux plus grands ne sont point épargnés. Il est dit que les plus grands viennent de la nuit. Car celui qui a passé par beaucoup de nuits et qui s'est réalisé et installé en cette propre nuit, devient alors force et lumière, connaissance et amour sur tous. Il devient, par la volonté de son père, par l'énergie de son père, l'exemple pour tous et chacun. Et le Père place ses sages à travers les temps, Il place les exemples, les bornes, les phares, pour guider les humanités. Car, sans ces lumières, sans ces piliers, aucune pensée ne pourrait se développer, évoluer, et aucun être n'aurait même la force de respirer.

La vie, dans l'ensemble, est soutenue, générée par ces piliers d'amour, de lumière, de connaissance. Et le père place, en tous lieux, en tout temps, un pilier, un support, une aide pour toi qui marches dans ton inconnu. Si tu restes fort, si tu ne te laisses pas coucher par la peur, par le doute, et si tu poursuis ta quête, le père enverra continuellement son aide vers toi. Et, quelles que soient l'image, la personnalité, la forme de cette aide, elle viendra toujours là où tu ne l'attendais plus. Le Père n'abandonne pas ses vies, ses créatures, ses créations.

Et celui qui s'élève en conscience, qui s'éveille et qui reste raisin sur la grappe, et ceux qui se groupent, qui se grappent sur le cep, ne seront jamais abandonnés. Car l'abandon ne vient pas de l'éternel, il vient de toi. Parce que, dans ces instants, la peur cherche à t'habiter, à t'immobiliser, à te renverser. Le doute rend toute compréhension floue et le doute, en toi, est un voile qui t'interdit toute vue et compréhension. Ne te laisse pas envahir par ces ennemis que tu as créés toi-même. Car ces forces opposées n'existent que parce que tu les nourris.

Celui qui reste près de son père, près de l'éternel, quelles que soient les circonstances, ne sera pas terrorisé sur son parcours. Car les plus sages, les plus éduqués, instruits, les grands porteurs de lumière, d'amour, ont toujours à vivre des nuits plus menaçantes. Et ce qui fait peur au petit n'est, en comparaison, rien, à ce qui pourrait s'éle-

ver devant notre sage. Car, plus tu grandiras en force, en conscience, en intelligence, et plus ce que tu pourrais rencontrer, sur ton parcours, sera menaçant. Les inconscients passent à travers leur nuit sans peur parce qu'ils n'en ont pas pris conscience.

Le père réserve, à ses sages, à ses conquérants à la lumière, à la vie, à l'amour, le père réserve son soutien et ne communique sa force, son amour, sa vie, qu'à ceux qui restent toujours debout dans le combat. Sur ta route, n'abandonne jamais. Tu pourras te laisser aller seulement dans ton père, en ces lieux qu'il aura choisis pour toi. Mais, entre ces maisons, ces oasis, tu ne devras jamais t'abandonner. Tu devras rester toujours conscient, alerte, toujours aux aguets de ce qui peut se lever dans ta nuit, en toi, par toi.

Le père, parmi ses sages, parmi ses servants, ses vies, trie continuellement et fait le choix et porte regard sur les plus résistants. Et la force n'est pas toujours là où l'homme la conçoit. Le père, sur chacun et sur tous, déploie son amour en provoquant chaque vie afin que chacune de ses vies puisse prendre force et s'élever, quels que soient la condition, le temps, les intempéries intérieures et extérieures. Chaque homme, dès sa naissance, est mis à l'épreuve – et les épreuves sont nombreuses. Et celui qui porte force, connaissance, lumière, doit servir amour et protection et justice sur tous.

Un sage porte protection, par amour, par soins. Un sage défend le territoire des vies. Et un sage instruit chacun pour prendre pied, force, pour s'établir et pour devenir un combattant. Car vivre, c'est maintenir l'équilibre, c'est vibrer. Mais le tout est soutenu par un combat perpétuel. Et le père sait se faire entendre en toute demeure. Et les plus grands jusqu'aux plus petits seront instruits. Et chacun sera, au regard de l'autre, l'exemple et le porter de sa force. Quand les hommes auront compris ces choses, alors les plus faibles porteront les plus forts et les plus forts assureront protection, justice et loi sur l'ensemble.

Quand un homme prend pied, quand une fleur s'établit en pré, il y a, bien sûr, espoir pour voir se multiplier ces vies en force, en lumière, en expression. Chaque homme, femme, enfant, devra, pendant son parcours, ap-

porter le support aux autres. Et, dans cet état de compréhension, l'homme alors marche vers la lumière, vers la sagesse, s'anoblit et forge son espace à son image. Et, en cette condition, sous l'éclairage de cette grande sagesse ; et, à l'intérieur de cette nuit perpétuelle sur tous, les parties faibles, malades, reprendront force, énergie. Mais l'action doit s'entendre sur tous et par tous.

Et celui qui vit quelques instants de gloire doit se rappeler, en tout temps, que la nuit l'attend. Et, dans cette conscience, le glorieux, le souverain, les rois seront alors toute attention sur les petits. Et le peuple, l'homme, le commun aura, enfin, un phare, une lumière, un exemple devant lui. Il pourra alors s'élever et connaître la satisfaction de l'agrandissement.

Car l'abondance, la richesse, n'est entendue, reconnue et reçue que si les plus petits vivent, en leur intérieur, en leur expérience, cette joie ; la joie de l'épanouissement, de l'agrandissement, de l'élévation, l'instruction, de la connaissance. Ce partage doit se faire entre tous. Et cette nourriture est et restera, pour toujours, le pain céleste. Amen.

Cette voûte de lumière

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce lieu, en ce temps de rencontre, j'accueille vos lumières. Et, unis, assemblés par l'intelligence supérieure, tous les hommes, toutes vos vies vous reçoivent, quels que soient leur point de rencontre, leur état d'éveil. En cette conscience globale, mon Père, par votre présence, je m'éveille. Nous nous élevons et nous Vous accueillons tous au plus profond de nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

À l'intérieur de ta nuit, sous cette voûte de lumière, d'énergie, le père, par son amour, par sa volonté, active, nourrit chaque être de la création. Chaque vie est animée au-delà de son intelligence, de ses vues et au-delà de sa compréhension. Chaque vie de la création reçoit, en tout temps, son abondance, sa force, sa pluie d'amour. Et le Père, par ses voies, nourrit ses vies, les instruit, les élève, les forme, les transforme. Et le père, dans son action, permet, à chaque homme, à chaque créature, à chaque être, de vivre son temps à l'intérieur de sa dimension et sous la coupe des différents états (d'être), de ses différentes formes d'expression, de vie.

Et chaque vie reçoit un espace, un temps qui lui est alloué en sa propre dimension et à l'intérieur de ses constituants. Car, au-delà de l'éternité, l'histoire, le vécu, l'expérience se fait entendre qu'en ta demeure, en ton temps. Mais, au-delà de l'éternité, tous, par couches, se couchent

et se relèvent en couches. Le père permet, à l'intérieur de son énergie, de son amour, de ses lumières, de maintenir, en chacune de ses vies, en chacun de nous, son mouvement, sa force, son énergie qui nous porte et qui porte l'ensemble de toutes les espèces physiques, lumineuses – et bien d'autres que l'homme, dans sa compréhension, ne pourrait encore recevoir.

L'individu qui, à l'aube, à l'éveil de son grand jour, de son illumination, de sa propre réalisation, à l'intérieur de son midi, l'homme alors est élevé par sa propre conscience et la conscience supérieure des ensembles, de la totalité, de la globalité des vies. L'homme est élevé, une fraction, à sa propre lumière, en lumière supérieure. Et cet accueil engendre – sur l'homme, sur sa créature, sur ses vies, en particulier, à tous les niveaux – engendre une intelligence, une compréhension qui, sur le groupe, sur la famille, le troupeau, est décalée.

Car, pour mener à bien le parcours des humanités, des vies, le Père voit, sur l'ensemble de ses vies et permet, à l'ensemble, de recevoir, dans leur expérience, l'image future de leur expérience, de l'expérience du troupeau, de la famille, des nations. Et, parmi les plus sensibles, parmi les sages, le Père choisit ses éclaireurs ; ceux qui pourront, dans les faits, éclairer le passage, la marche, l'expérience de chacun, de chacune, de l'ensemble, de toutes ses vies.

Et le Père permet, à ses vies, à l'ensemble, à la multitude de ses familles, de se lever, de s'imbriquer en unité ; une masse qui, au regard du Très-Haut, n'a pas l'apparence de ce que son sage – l'homme – peut percevoir et comprendre. Homme, dans ton expérience, dans ton vécu, pose bas le surplus de tes inutilités et rentre, en ta nuit, sous cette voûte céleste que le père plie, sur tous tes horizons, pour te permettre de retrouver la vue de ceux qui voient clair, au-delà des éblouissements fugitifs.

Un sage, élevé en son très-haut, ayant regard et fidélité à son père, sera invité, durant le parcours de sa vie, à pénétrer en cet espace qui lui est propre, en cette nuit où – tout – ses actions, ses appris, ses connaissances se sont fondus et ont disparu sous son regard. Car, sous cette voûte, sous cette nuit, sous cette voûte de lumière, tout est couché hors de l'orgueil, hors des prétentions. Et, dans cet

espace, notre sage n'est plus distrait par quelque attrait. Il est là, seul, unique, dans cet espace créateur, du créateur, en sa vie. Sur le parcours, l'expérience, la courbe, l'homme, sa créature, sa création, a le privilège d'être, en temps, accueilli, reçu en la chambre haute de son père que le père a déposée en ton intérieur.

Et le Père guide toutes ses vies, toutes ses expressions suprêmes de son intelligence : Il les guide à travers la nuit des temps, en chacun, en chaque demeure, à l'intérieur de ta propre nuit des temps. Ce pas que peu prennent permet – à celui qui se laisse guider en cet espace, en cette chambre haute, à l'intérieur de cette voûte lumineuse – à notre sage alors de recevoir ce qui est dicté par le père pour l'ensemble, pour sa famille. Peu passent en cet intérieur mais, dans ce cas, le nombre n'importe pas puisque le nombre pourra, en tous les cas, recevoir les directives, le plan. Et tous, à l'intérieur de ses directives, pourront se déplacer, évoluer et retrouver leur intégrité originelle.

Et chaque vie – chaque individu – quelles que soient sa famille, son expression, est courbée (moulée) et va en suivant le mouvement, en montant sur la vague du très-haut, et en redescendant sur la vague du très bas, et en fluctuant vers des pôles opposés. Et le tout se fait hors de l'intelligence de l'ensemble, car, pour la majorité, ce savoir n'est pas encore reçu ni connu.

Et le Père choisit ses sages, choisit, dans la réalité, les pères, mères, de ses différentes espèces, pour montrer la voie, donner l'exemple et inciter, au dernier-né, le sens et la direction de son parcours. Rien de ce que tu verras devant toi ne pourra être saisi, compris. Car ce que le Père se réserve est incontournable et scellé sur ses créatures, créations, sur ses espaces et sur ses éternités. Et même l'énergie de l'Éternel ne peut savoir ni concevoir ce que l'Éternel exige en durée, en parcours. Le père révèle, à chaque homme, à chaque vie, ce qui lui est juste, nécessaire, dans l'instant de son souffle, de son geste, de son servir.

L'apprenti sage, le sage, les hommes qui se lèvent, qui se détachent, qui mûrissent, continuellement s'instruisent pour devenir de meilleurs récepteurs, pour être de meilleurs transformateurs, pour permettre, à ce qui est encore au-delà de la portée de tous et de la majorité, de des-

cendre, en vue, en conception, à l'intérieur du regard de ces sages, de ces vieillards, de leur temps. Et l'effort soutenu, guidé, de l'ensemble, permet, à l'ensemble, de mieux porter son sage, son lumineux, ses prophètes. Car la masse – ce lit d'énergie, ce lit porteur – élève, soulève l'enseigné, l'éclairé, comme la vague soulève la coquille. Et, plus la vague sera forte et, plus la masse sera guidée, plus l'énergie de l'éternel pourra se faire entendre sur l'ensemble.

Et cette énergie sera reçue en l'intérieur de chaque vie, de chaque enfant. Et ce mouvement doit être compris, reçu, vécu à l'intérieur de toi. Car l'action de l'éternel est reconnue chez ses plus petits. Et, quand le père se fait entendre, à l'intérieur de cette super conscience collective, de tous ses ensembles, de toutes ses expressions, créatures, créations, vies, quelle que soit la rapidité de leurs élans, de leurs mouvements, quel que soit leur état vibratoire, le père, par amour, se fera entendre jusqu'à toi, même si tu t'es fermé en vase clos.

Nulle vie n'échappe à son amour, à sa volonté, à ses projets. Et, du plus grand jusqu'au plus petit, jusqu'à l'infiniment petit, tous se lèvent, s'élèvent, se couchent pour s'accomplir. Et, quels que soient le lieu, leurs lieux d'expression en matière, en lumière et autres lieux, le père dépose, en toi, en chacune de ses vies, tous ses pouvoirs pour te soutenir et te permettre de faire et de réaliser ton parcours, ta vie, et de t'élever au plus haut, en suprême, en ton expression finale. Car, pour beaucoup, les étapes, les pas, les transformations, modifications, images, sont cachés, à leur insu. Mais un sage – celui qui a appris à se recueillir, à entrer en sa demeure – aura et recevra les moyens, les outils, l'énergie pour se porter, transporter d'une vague à l'autre.

Et celui qui s'est rendu fidèle à son père pourra peut-être, en son intelligence, en sa compréhension, reconnaître la différente vague qui le porte d'un temps à l'autre, d'un pas à l'autre et d'un servir à un grandir. Et, de ce pas nouveau, tous servent et tous, conscients ou inconscients, porteurs de lumière ou non, intelligents ou non, élevés en lumière ou non, servent. Et ceux qui s'élèvent à la conscience lumineuse, supérieure, de l'ensemble, sous cet éclairage, vivent un état d'être supérieur, extrême ; ils

sont joie. Le Père aime ses enfants. Et le père, par amour, fait tout pour nous élever, tous, dans sa joie. Amen.

AV. Je vais continuer.

La joie

CENT.NOM ::

La joie de notre père – un des plus beaux fleurons de son amour – élève chaque créature, quels que soient son espace, son temps, en la lumière du jour de l'éternel qui est en ta résidence. Les différentes créatures, créations, qui habitent les espaces de la joie, de l'éternel, ont toutes, en leur commun, un point commun ; l'aisance, le bien-être, l'agrandissement perpétuel – tant que sa créature reste en service, à l'intérieur de l'amour, de la volonté de l'éternel.

Et le père, sous sa lumière élevée de son amour, à l'intérieur de sa joie, se fait entendre. Et son humeur glorieuse – son énergie, son amour, son abondance – prend résidence en chacune de ses créatures qui porte sa joie, qui vit dans sa joie. Le père, à travers les temps, sur chacune de ses vies, par son pouvoir tout-puissant sur ses vies, donne, dans les faits, plus de liberté, plus d'autonomie, donne, à l'intérieur de ces demeures qui vivent la joie, donne des ailes. Ces créatures qui reçoivent ces ailes de lumière peuvent les porter tant qu'elles pourront porter, communiquer le chant de leur père ; cette lumière céleste, sa propre joie.

Et le Père permet à ses célestes – même modestes en terrestre – de vivre dans cet état vibratoire, dans l'amour de leur père ; de vivre cette joie. Et la joie confère aux individus l'énergie suprême que chaque vie, chaque individu peut supporter en sa demeure, en son propre céleste, en son divin. Et l'esprit qui anime sa créature alors prend plein pouvoir et l'élève en sens de son servir, de ses réalisations. La joie est si puissante qu'elle maintient, en cette demeure, l'énergie animée, vivante, du père, sa propre lumière.

Quand une vie est élevée en sa joie, elle n'a plus besoin de parcourir l'éternité des temps ou la nuit des

temps pour recevoir cette force, cette énergie, cette vie. Puisque celui qui vit la joie de l'éternel est, dans les faits, nourri directement, sans interposition, nourri directement par le père, par sa lumière, en l'intérieur de son sang de vie. La joie, sur nous tous, à l'intérieur de sa lumière, est une symphonie, un chant de lumière. Et ce champ d'énergie de notre Père a tous les pouvoirs sur la lumière et sur la matière. Car la lumière de l'éternel est vibrante et, dans cet espace, chaque molécule, cellule, vibre à une fréquence si élevée qu'elles ne peuvent plus toucher bas, elles flottent en leur propre espace que le Père a réservé à sa vie, à cet être, à cet homme, à ce sage, à ce servant, à ces êtres célestes ; à cet arc d'anges.

Et certains hommes, sages, ont vécu et porté, en leur demeure, cet état supérieur, divin, de leur père, en leur propre divin. À ce stade, ces vies, sous quelque forme, sont ré énergisées, et leur image se fond dans cette même énergie. Et la communication, l'intelligence des choses, la compréhension se propagent, par la voie de ces sages, par la voie de la joie, d'un espace à l'autre, d'un temps à l'autre. Car cette énergie suprême a le pouvoir de transcender tous vos temps, toutes vos vies. Et cette action, cette volonté lumineuse de l'éternel, à travers ses vies, alors se fait entendre sur les vagues d'humanités qui se couchent sur la grève des temps.

La joie suprême, la joie dans nos demeures, est une infime partie des lumières de l'éternel. Et, pourtant, son action se fait entendre sur toute sa création. Le père parle, à travers ses enfants, par le port de sa joie. Et, en chaque demeure, une lueur est là qui n'attend que de fleurir en cet état divin de lumière. Béni soit celui qui, protégé, élevé, accueillera la joie de son père. Amen.

Le père bâtira sa nouvelle cité

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, guidez-moi, guidez-nous, mon Père.

CENT.NOM ::

L'humanité, dans sa marche inexorable à la vie, sous quelques cieux, quelque lumière, sous quelque éclairage, chacune de vos vies, chaque homme a besoin d'être épaulé, soutenu, maintenu en son parcours.

AV. Permettez-nous, mon Père, en l'éveil de notre conscience, de pouvoir être apte à reconnaître vos guidances, votre volonté, les fruits de votre vie, l'abondance même de tout ce qui nous soutient en notre état d'être, en notre présence de cet instant, en couvrant nos temps, notre éternité. Bénie soit, mon Père, votre présence. Amen.

CENT.NOM ::

Toutes les vies que le Père a déposées en ses créations restent, en leur état d'être, perméables à son énergie, à ses lumières, à son amour. Par la voie des champs subtils, par la voie des dimensions supérieures, là où l'intelligence, la compréhension, le savoir des hommes s'est arrêté, l'énergie de l'éternel est si puissante qu'en passant par la voie de vos sens elle se fait discrète, silencieuse, pour ne pas bouleverser cette vie, cet homme, ce

pèlerin en marche, cette vie en voie de floraison. La majorité des vies restera, en tout temps, aveugle, sourde à l'action du créateur. Et, quels que soient le rang, le niveau de responsabilité de ces vies, quels que soient les pouvoirs, tous sommes assujettis à cette règle. Car le père, par amour, soutient ses vies, les porte sans les renverser.

L'art de porter la vie exige, de chaque vie, une grande sagesse, une grande maîtrise. Et notre père reste l'exemple parfait de l'action à porter, à livrer sur notre entourage, sur notre famille, nos familles. En l'espace, en la dimension, à l'intérieur de notre présent, tous les bruits, tous les abus – en vue, en regard, en intelligence, en écoute et en bien d'autres perceptions – sont et restent l'apanage des ignorants. Car celui qui s'élève agit en silence, par la voie de la discrétion, se fait silence sur lui, et déverse, en cœur, en gestes, les lumières de l'éternel par la voie la plus élevée de la communication, en l'intérieur, dans la compréhension des hommes, par la voie du silence.

L'homme sage – celui qui a parcouru l'expérience, le vécu – reconnaît, à force d'expériences, l'inutilité des brouhahas. Car, sur cette vague, sur cette cacophonie, l'homme reste perdu, désorienté, égaré. Et, quels que soient ses bagages, ses connaissances, ce qu'il projettera, en ce sens, sera toujours erreur, mensonge, mort. Le sage, en s'éduquant, apprend à s'éloigner de ces bruits, de ces affections, torts, détournements, et marche au centre même de la vie. Et, en ce lieu, ses sens retrouveront leur sens, leur direction, leur capacité. Le père voyage, à l'intérieur de ses vies, en se faisant infiniment petit, discret. Le père passe, en chacune de ses vies, dans le silence, à l'intérieur de notre hémisphère céleste.

Et le sage, ce vieil apprenti, reconnaît, dans l'exemple de son père, son propre parcours. Car le père, par l'exemple, dicte à ses vies la façon de procéder, d'agir, de servir, de briller. Notre sage, en cet espace alors, par la voie du silence, ouvre son écoute, sa vue, son accueillir, son intelligence, son amour, en lumière. À l'intérieur du regard de son père, notre sage, en cet espace, ne voit plus ce que la majorité perçoit, reçoit, conçoit. En cet espace, il n'est plus distrait par les bruits, les cris, les pleurs de l'humanité.

Notre sage, en ce pas de son expérience, maintenant, peut recevoir ce que son père lui livre par la voie des autres sages, de ceux qui œuvrent dans le silence, loin du tumulte. Notre sage pourra accueillir la connaissance et pourra cerner et se nourrir avec beaucoup de sagesse, en science, en lumière, en amour, au fil même de sa propre vie. Et l'homme, le sage, quel que soit son lieu d'expression, quels que soient sa dimension, son servir, reconnaîtra le filin de lumière, là où la majorité ne voit rien.

Le père instruit ses sages en passant ses énergies en macro, par la voie du micro, de l'infiniment raffiné, mince. La lumière, au-delà des regards, au-delà de la perception, reste, en compréhension, en intelligence, impalpable parce que trop discrète pour être saisie. Le sage en marche vers la vie de son père reste, sous toute réserve, la réserve même de son énergie. Il absorbe et se laisse remplir, contenir, des voies subtiles de l'éternel. Et, quand notre sage est plein, rempli, alors il peut commencer à se saisir de ce que son père a déversé en lui.

Tel qu'un barrage, le réservoir prend du temps à se remplir mais, quand il est plein, il peut servir la multitude, la majorité ; tel est le service de nos sages, de nos servants, des lumineux en terrestre, en céleste, en d'autres lieux. Mais, pour ce faire, l'homme doit se vider de tous ses tumultes et bruits cacophoniques qui habitent et résident en son intérieur. Car l'homme, dans son parcours, restera toujours ce réservoir. Et, s'il n'est pas conscient, s'il ne fait pas le choix, cet homme sera plein, lui aussi, mais de pourriture, de déchets, de mort. Et il servira, aux autres, cette soupe affreuse, mortelle.

Un sage fait le choix de ce qu'il va porter et servir aux autres. Et, pour ce faire, il modifiera, sur tous les plans, ce qui entre et pénètre en lui. Il aura changé toutes ses portes d'entrée en portes de lumière, et rien d'autre que la lumière ne pourra passer par cette porte. Mais, pour ce faire, notre sage devra reconnaître l'espace de son père : l'hémisphère céleste ; celle qui est toute puissance et qui plane au-dessus de ton monde, de vos mondes intérieurs, extérieurs. Et le Père bâtira (mettra en place) ses sages et bâtira (érigera) sa nouvelle cité en son hémisphère céleste, en céleste, en le même sens que son sage a reçu, et sous les

mêmes lois que son sage a acceptées. Car le sage, en ce sens, devient la brique de la céleste ; celle qui t'ordonnera, qui organisera ta vie, qui t'instruira et qui te montrera ta voie, ton chemin, ton servir. Et chaque sage, en vos lieux, sera saisi par le père et servira de briques à sa céleste.

Et le père pourra semer de sa céleste, se faire entendre, par la voix de tous ses sages, éparpillés sur tous les coins, points de votre planète. Le père a ce pouvoir de semer le grain à la volée et de donner le pain à tous. Un grain n'a pas d'effet mais sa volonté a effet, pouvoir, sur vos vies, sur chacune de ses vies, sur chacun des participants de cette illumination en votre terrestre, en votre plan. Et, quand ce soleil se lèvera hors de tous vos horizons, l'homme pourra entendre son père par la voix du silence. Et la paix sera portée en tous les cœurs, et la vie, en vos intérieurs, deviendra son abondance.

Les peuples seront confondus, fondus et élevés, par la voie de l'unité, de l'ensemble, qui ne fait qu'un en céleste. Et chaque demeure portera, en haut lieu, son propre céleste. Et, ce que le Père bâtit dans l'infiniment petit, Il l'a déjà installé et conçu dans l'infiniment grand. Et, pour ce faire, le Père, par amour, dans sa volonté, crée, dans l'instantanéité, en l'intérieur de ces deux ordres de grandeur opposés en valeur. Car le père, notre père, l'éternel, notre dieu, dans son acte de vie, se fait entendre en tous lieux, même quand il reste à l'intérieur de sa propre demeure. Et ce qui reste interdit pour toutes ces créatures, créations, en sa demeure est, par son acte d'amour, permis en chaque vie, en chaque demeure, en chaque espace créé par l'éternel.

Et le père se fait entendre, en chaque vie, sur nous tous, par la voie de sa céleste ; celle qui régit, conduit chacune de nos demeures, de nos vies. Gloire au Père, gloire à sa vie, à son action. Et bénies soient les consciences qui s'éveillent à sa céleste. Amen.

Le temps reste pour nous tous la règle d'or

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénie soit votre présence en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Sous l'éclairage des temps, à travers les âges, sa lumière reste permanente sur toutes ses vies qui se lèvent et qui se couchent, qui se constituent, qui se lient. Le père se fait entendre, par la voie de sa lumière, en nos demeures, à l'intérieur de chaque vie, quels que soient son expression, sa forme, son but, son servir. La lumière de l'éternel reste droite sur sa créature, fixe ; elle est l'attache, le soutien, le lien, la force. Et son énergie permet, à chaque vie, à nous tous, de se constituer, de s'organiser, de se structurer et de s'élever dans sa forme, dans sa finalité, dans son expression.

Le père, sur ses sages, est rigide comme la montagne jeune, et reste un faisceau d'amour sur son sage. Et les sages, sous sa voie, sous ses lois, sous ses connaissances, son amour, modulent, en chaque demeure, sur chaque vie, la lumière de l'éternel. Car le père, par la voix de ses sages, chuchote à ses vies, dans la discrétion, dans le bien-être, sous une fréquence toujours modulée, ajustée à sa créature, à cet homme, à cette femme, à cet enfant. Et les vies, les créatures passent comme l'eau coule, passe en son propre lit.

Celui qui s'est élevé en sagesse peut recevoir ce mouvement tout-puissant en douceur, en amour, en bien. Chaque vie, au passage de l'éternel, est, reste émue, vibrante, portée. Et ce mouvement, cette énergie, cette force de l'éternel s'imprègnent en chacune de nos demeures, en chaque créature, quel que soit le plan de ses expressions, de ses vies. L'homme sage, celui qui a su recevoir son temps et s'est levé au-dessus de son propre temps, peut alors accueillir une vue d'ensemble sur le temps lui-même. Car le temps, à l'intérieur de ces lois, est un, est une dimension propre. L'homme, sur son parcours, après bien des expériences, apprend à se libérer de sa vue étriquée du temps.

Ce sage, ainsi, n'est plus conditionné en l'intérieur de la limite des communs. Il vit sa réalité, son époque, son temps. Mais, en compréhension, en sagesse, en amour, notre sage s'élève en cœur de l'éternité, du temps. Et, quand le temps devient plateau à ces sages – les vues, les sciences des connaissances, la géographie même des peuples, les mouvements, les transformations, sur l'espace, sur le plan, en terrestre – il, alors, par notre sage, vu, reçu. Et le temps, en cet espace, en cette compréhension, devient un maître puissant sur nos sages, sur ces vies en élévation, sur ces lumières, sur ces agissants.

Un sage, pour s'imbiber du vécu, de l'expérience, des connaissances, du parcours des humanités, doit accueillir ce maître nommé temps et, dans la compréhension supérieure, élevé au mot éternité. Le sage, élevé par le maître du temps, reçoit alors la capacité de l'ouverture, de l'accueil, du recevoir. Car, dès que notre homme, en sa pensée modifiée, en sa compréhension élevée, en ses valeurs transposées, transférées dans un mouvement de translation, notre sage, l'écoutant, par la voie de tous ses sens, reçoit alors, en son temple, le mouvement de l'éternel, le vivant de tous les temps.

Cette force, cette énergie, ce pouvoir qui élèvent et couchent les soleils, nul homme ne peut recevoir, en sa compréhension, en son intelligence, quelques données hors de son temps, s'il n'est pas élevé au cœur du temps. Pour la majorité, chaque époque, chaque civilisation, histoire, est, reste limitée en un espace, une dimension, un temps. Et, dans cette compréhension cantonnée, limitée, les plus

brillants ne peuvent recevoir, concevoir autre chose que ce qu'ils vivent en leur propre temps.

Le père choisit certains sages et les élève dans son hors temps, en sa propre éternité. Sous cet éclairage, le père active sa grâce, ses grâces, et coule à l'intérieur de ceux qui ont eu et fait preuve de stabilité, de force, de maturité. Car la loi exige, pour chaque contenu, le contenant propre ; pour chaque intelligence, la compréhension parallèle. Le père couple toutes ses connaissances et le père dépose, en chacune de ses vies, leurs capacités qui leur sont propres et qui restent dans l'équilibre même de cette vie.

Un apprenti sage s'exerce à porter regard, en tout temps, en son temps, sur tout ce qui l'entoure, sur tous ceux qui l'accompagnent, sur tout ce qu'il perçoit, reçoit et conçoit. Et, dans cet exercice, l'homme se prépare, se dispose, se propose à porter ce qui reste et est toujours à sa portée. Et le sage ne tend point, dans l'exercice de son servir, de ses gestes, de son quotidien, à aller au-delà de son porter, de sa portée. Dans cet exercice, les différentes expressions de vie se modulent, se transforment et changent jusqu'à leur propre expression. Et, seulement quand la terre est prête, alors la lumière de l'éternel se fait entendre et se rapproche de plus près de cette vie.

Il ne sert à rien de s'élever par sa propre force, ambition, intelligence, conception. Il est beaucoup plus sage d'user, d'employer et de servir, selon ce que l'on porte, ce que le père a déposé en ta demeure. Il est plus sage de ne pas faire fi de ces règles. Car celui qui, par ambition, voudrait s'élever en d'autres lieux, d'autres espaces que son père ne lui a pas confiés, il aura des surprises décevantes. Car, aussi haut que l'homme s'élève par son ambition, il chute d'aussi bas et se heurte et souvent s'efface. Laisse-toi porter comme le poisson en eau.

Le père permet, à chacune de ses créatures, de se déplacer dans son propre mouvement, dans la force, dans le porter de l'éternel, en l'élément du choix de l'éternel pour sa créature. Et le sage, grand, humble, servant, porteur, reconnaît l'océan d'énergie de son père et n'est que remerciement. Car, en l'élément de l'éternel, ses vies s'épanouissent et prennent force, confiance, assurance. Hors des champs de l'éternel, chaque homme, chaque vie,

hors de la pensée de l'éternel, se condamne à un triste sort. L'homme qui aura, dans son parcours, reconnu l'arbre, le tronc, sera un être comblé.

Et le père réserve, à chacune de ses vies qui s'élèvent en son énergie, en sa vie, sous ses lumières, le père réserve, à chacun, des horizons toujours insoupçonnés de cet homme, de cet être, de cette vie. Prends conscience du lieu de ton action. Prends conscience du temps de ton action. Respecte ce maître qu'est le temps en ta dimension, en ta vie ; celui qui rythme tous tes univers. Et, quand tu seras conscient du temps, tu pourras alors mieux entendre ce que celui-ci imprime sur tes univers, sur tes émotions, ton intelligence. Et ce maître qu'est le temps voit, dès ton premier regard jusqu'au dernier, ce que tu pourras porter, supporter et construire.

Celui qui s'instruit en ce sens agrandira ses connaissances, et sa compréhension deviendra plus étendue, et ses capacités, en tout sens, en toute direction, pourront, comme un astre, briller. L'humble, le sage, l'homme qui s'est courbé devant le temps, qui l'a reçu, accepté comme maître d'œuvre, a, en certaines conditions, quelques avantages. Il pourra, peut-être, être élevé au-dessus même de sa condition d'homme, d'être, de vie, élevé au-dessus de son temps, de son rythme personnel. Et le père transforme toutes ses vies, les modifie en les modulant par l'intérieur.

Quoi que tu fasses, accomplis tout avec amour, sagesse. Laisse-toi guider par la lumière de l'éternel et reconnais cet éclairage qui, sur tes gestes, sur tes pensées, rythme chaque pas vers une paix toujours plus large, plus étendue. Et, en ton intérieur, en ton cœur, en ton être, son pied d'amour prendra racine en toi. Et celui qui est nourri par ce plant de lumière ne se consomme point, ne se consume point ; il se guérit, s'éclaire, et son servir devient brillant dans l'exécution qui, en sa portée, reste toujours, en chaque pas, plus calmante, reposante, paisible.

Le père inscrit ses lumières, sa lumière, son amour en sa vie, en son sage, dans ce pas lent où l'ambition des hommes n'est plus. Celui qui aura compris ces choses sera nourri, bâti, instruit et élevé hors de sa propre portée. Et, dans son envol, il sera porté au-dessus de la compréhension générale de son temps, de son époque. Le sage, l'écou-

tant, pour goûter à l'éternité, se fera rigueur sur l'exercice conscient en l'intérieur de son propre temps. Et, en cet espace, notre sage – notre homme, cette vie – ne sera plus maintenu sur les rênes du temps mais sera, lui-même, direction, volonté, vision, intelligence, par la voie du temps.

Le sage, l'apprenti sage vivra son présent toujours présent en son être, en son père, en son servir, en son lieu, en son temps. Et le sage, agissant sous ces conditions, commencera à voir se révéler, devant lui, un autre goût du temps. Car les levers et les couchers de ces astres s'élèveront toujours plus haut, et l'amplitude de sa compréhension s'étendra en des espaces nullement espérés par notre homme, par notre sage.

Le temps, sur le sage, n'est pas un maître de souffrance, d'esclavage, de tyrannie. Car le cœur du sage porte le temps, en son cœur, comme une harpe mélodieuse. Et chaque son, chaque heure, chaque lever, coucher de ton astre, se fera entendre bien au-delà de la portée immédiate de ton geste. Et l'être sensible a, en lui, la capacité d'entendre, de voir, de recevoir, de concevoir bien au-delà de l'immédiat. Car le Père, pour soutenir sa vie, son énergie, sa force, son amour, couvre l'ensemble de sa création non dans un espace limité du temps que tu conçois, mais dans l'espace illimité de l'éternité que tu ne peux recevoir en ta conception.

Celui qui vient d'arrêter son pas sur cette question du temps – du début et de la fin de sa création, de sa vie, de ses univers – celui qui accueille cette règle pourra, dans son intelligence, concevoir bien au-delà de la mesure qu'il a reçue de son propre temps. Car le temps d'une vie, le temps d'une expression, d'un éclat de lumière, de l'apparition, de la disparition d'un soleil, n'est, à chacun et à tous, que la règle que ton père t'a confiée, nous a confiée en chacune de nos demeures.

Et la règle du temps est déposée en tes mains pour aller au-delà de la mesure, de ta mesure, de tes limites. Chaque vie reçoit son propre étalon. Chaque création, créature, expression, reçoit cette règle, cette loi de lumière. Il est sage d'en prendre conscience et de commencer à construire. Car celui qui n'a pas conscience du temps n'est pas un bâtisseur, n'est pas un agissant, et reste, pour tous

les temps, un inconscient, un éphémère, un égaré. Le temps reste pour nous tous la règle d'or. Et, tous, nous devons nous courber, nous plier (à cette règle d'or) pour bâtir, servir et aimer. Amen.

Les bénis

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous. En votre demeure, je demeure. En votre vie, je m'épanouis. À l'intérieur de votre force, de votre volonté, je prends pied. Mon Père, bénissez notre humanité, ces hommes, ces femmes, ces enfants, toutes ces vies en voie d'élévation, de lumière, d'amour. Que la paix s'entende en toutes nos demeures. Bénie soit votre action, mon Père, en chacun de nous. Que votre présence, mon Père, soit reconnue, entendue, reçue en nos individualités, en nos corps physique et d'élévation. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Ouvre-toi à tout ce que je t'envoie. Les bénis sont la terre d'accueil à sa vie, à ses lumières, à son amour. Le père pourra se faire entendre en ta demeure que si tu t'ouvres, tu te déploies, tu t'étends sur sa lumière, sur son mouvement, sur le firmament des univers que tu portes et de ceux qui te portent. Active-toi, va toujours de l'avant. Reste en paix, porte la paix. Distribue mon amour. Reste dans les règles de l'équilibre que le père a inscrites en tout ce qui t'entoure, en tout ce qui porte vie, palpite, grouille.

La voix du père est vibrante en nos demeures. Et le père se déploie continuellement pour que tu puisses le recevoir, l'accueillir, le porter, le vivre. Quand tu retourneras, en lumière, dans ton expérience, dans ton vécu, dans ton agir, toutes tes lourdeurs seront effacées, dissipées. Et tout

ce qui te bute et rebute s'effacera, s'estompera, disparaîtra de tes vues, de ton intelligence, de ton corps. Et la souffrance, l'ignorance que tu portes, ne sera plus en ta demeure. Ces invités que tu as nourris, qui ont su porter en toi le trouble, la souffrance, l'ignorance, ne seront plus puisque, dans la lumière de mon père, tout ce que tu portes se lèvera, te portera, prendra la voie de la liberté. Et ton expression, en cet état de paix, d'amour, pourra enfin prendre place.

Vivre, c'est laisser notre père agir en nous. Vivre, c'est s'épanouir, s'agrandir, se projeter dans l'espace, dans l'essence même de l'éternel. Si tu désires t'approcher de la vie, de la sagesse, de l'amour, il faudra bien que tu te livres, que tu te donnes et que tu t'abandonnes en sa volonté, en son amour. L'homme sage, l'être élevé, l'être dégagé, libre, ne se préoccupe plus d'inutilités, de courses qui ne mènent nulle part. Car, dans les faits, chaque vie a été déposée par le Père, en espace, en lieu, en temps, pour flotter en son porter.

Et les différentes expressions de vie se sont éloignées de la vérité, de la vie, du port parfait, de l'équilibre, de l'entendement parfait. Car, en cet espace, sa vie, par la voie de la perfection, peut atteindre, en son vécu, l'infiniment grand, l'incommensurable, là où la pensée, l'intelligence de ses propres vies n'ont plus accès. Tant que tu mesureras, compteras, tu vivras encore dans ton propre espace limité, étroit, restreint, et tu subiras toutes les contraintes, les douleurs de ton choix.

La vérité rend l'homme, sa créature, pur, là où la ligne droite se courbe pour prendre chaleur, pour se relever, en toi, en énergie, en amour, en abondance, là où la pensée, l'intelligence, ne fuit plus puisqu'elle naît et renaît d'elle-même en elle-même. Car le père permet, à chacune de ses vies, de se régénérer, de se reconstituer, d'être lumière en cet espace où l'ombre n'a point place. Car l'ombre prend pied où tu as cessé de laisser naître, en toi, cette lumière, l'action de ton père.

Celui qui accède en cet espace, en son expérience, en la demeure de son père, est un véritable sage ; une lumière, un permanent, un exemple. Les bénis deviennent alors le pain en leur société, en leur famille, en nation. Les

bénis livrent la vie, l'amour, les lumières de l'éternel. Les bénis ne connaissent plus les soucis, les tourments, les douleurs, les butoirs. Ils vont, en tous lieux, libres, et sont, sur les cœurs, amour, caresse, bienfait, lumière, connaissance, direction. Car le pain de l'éternel permet, à chacune de ses vies, d'accéder, en son souffle, au rythme parfait qui est donné à chaque créature, expression, vie.

Et ceux qui s'ouvrent et qui reçoivent l'éternel en leur demeure sont, dans leur pas, dans leur geste, dans leur pensée, dans leur cœur, accordés au rythme supérieur de la création. Ces êtres, ces vies retrouvent le bon pas, la bonne compréhension, le port des vues justes et la parole simple – et le geste, dans leur servir, est toujours douceur, complet, parfait. Et ces servants, ces agissants, ces lumineux, ces sages, ces bienheureux, ces bénis mettent tous main à la pâte et servent le grand œuvre et se laissent vivre sans interférer, sans interrompre ce que l'éternel commande, crée, forme, constitue, lie, défait.

Ces sages, ces êtres éclairés, les bénis s'éclairent, prennent feu aux yeux des ombres. Ils sont la lumière du tout-puissant. Ils sont le savoir et l'art de se propager sans heurts, sans porter douleur, erreur, sans froisser leurs frères, leurs sœurs, les vies, la nature. Sous cette lumière, alors nous retrouvons l'harmonie de l'éternel. Et, en ce lieu, à cette étape, ta vie alors prendra un sens.

Et, quel que soit le visage de ses vies, de ses créatures, toutes évolueront dans son amour, dans cette harmonie, dans cette entente, dans cette communion, dans cette compréhension universelle où chaque homme entend et reçoit tous ceux qui viennent à lui, où tous, du plus grand au plus petit, sont servants et portés par les autres.

Et, dans cet état (d'être), l'état du père, l'état de l'éternel, ces vies alors se relèvent et goûtent à l'éternité où l'action, où tes pensées, tes sentiments ne sont qu'amour et où le plus petit geste est entendu de tous, aux confins de l'éternité même, de l'espace, de la dimension, du temps que tu chevauches, que tu habites.

En ce lieu où chaque vie est un écoutant, est un accueillant et reçoit et donne dans le même geste, dans le même mouvement et où, dans la pensée de l'homme, il y a un sens et un autre sens, une nuit, un jour. En ce lieu, en

cet espace, tout s'accomplit dans un seul sens ; celui de l'éternel. En ce lieu, les bénis découvrent ce qu'est l'unicité, la communion, l'un, l'ensemble. En ce lieu, nulle vie n'est abandonnée. Il n'y a plus d'errants, de souffrants, malentendus puisque tous deviennent abri, soin, nourriture. Et, en ce lieu, l'abondance se fait entendre sur tous. Et, en ce lieu, les voleurs ont disparu.

Ouvre-toi, va de l'avant, marche libre en ta pensée, en ton mouvement. Ne compose rien puisque le père est le grand architecte. Il dépose, en ta demeure, dans les moindres détails, ce que tu ne pourras jamais concevoir en ton intelligence. Vivre en l'éternel est la bénédiction du Père sur ses enfants, sur ses vies, ses créatures, ses servants, sur nous tous. Accueillez, en vos demeures, la bénédiction de mon père. Amen.

Au centre de sa croix

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous, rassemblez-nous. Sous votre éclairage, mon Père, sous votre amour, nos énergies dominantes se calment, s'effacent, deviennent discrètes. Et, au passage de votre présence, mon Père, en votre grâce, je retrouve mon équilibre. Nous pouvons vivre votre appel, votre présence, quand, tous, nous nous rassemblons en Vous, mon Père. Bénis soient ces jours glorieux qui descendent et s'installent pour toujours en nos demeures. Amen

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Retire-toi en l'éternel, en notre père, en mon père, si tu veux retrouver ton essence propre, ta pureté, sa vie, ses lumières, son abondance, son amour. Retire-toi en mon père, en l'éternel, en notre créateur, dieu. Dans la marche des hommes, à travers les époques, les temps, tous, selon leur tendance, se sont précipités, tête basse, dans la facilité. Et, dans cette arrogance, chaque homme dénigrait son frère, sa sœur. Et, de là, le non respect est né. Le père a déposé, en chaque demeure, la qualité nécessaire à son agir, à son accomplissement, au geste qu'il posera sur la roue de l'évolution des humanités. Et, quelle que soit la taille de ta force, méfie-t'en, car elle peut t'aveugler et faire perdre ta route ; la route qui mène à la vie, à mon père.

Si tu as de la facilité en ton corps, par la force qui jaillit de toi, sers-t'en pour accompagner, porter les plus

faibles que toi. Si, en esprit, en intelligence, tes capacités brillent, alors deviens la lampe sur tes frères et sœurs, sur ta compagnie, et eux porteront ma lumière en votre humanité. Si, en ton cœur, tu portes l'amour, la paix, ne te restreins pas à quelques prés, inonde-les tous de l'amour de mon père. Porte, sans cesse, à tous, son énergie de vie, ce feu, cette flamme qui ravive, ranime chaque demeure. Si, par habileté, tu as su amasser pouvoirs et richesses, prolonge cet éclat – le succès de mon père – sur tous, en nourrissant, de multiples façons, les affamés ; ceux qui, en lieu, en temps, n'ont pas reçu les avantages que tu as reçus, que mon père t'a donnés.

Ce que mon père dépose en chaque demeure est là pour tous. Et, si tu te le réserves à toi seul ou à ton entourage, tu ne connaîtras pas son amour, sa vie. Et, même, ton propre épanouissement passera au-delà même de ta force, de tes dons. Et tu seras le plus pauvre d'entre tous puisque mon père a déposé, en toi, tout pour réaliser. Et, dans ton ignorance, dans ton manque d'amour, de sagesse et d'intelligence, tu t'accapares, comme un voleur, ce que mon père, en tout temps, peut te reprendre.

Écoute ce que tu portes en toi ; livre-le à tous. Et mon père, par la voie de tous, se fera entendre en ta demeure : il agrandira et déposera, en toi, d'autres richesses. Et le père se révèle, en chacun, ainsi, si tu livres continuellement, chaque jour, à chaque instant, à tous, le fruit que tu portes en toi. Car le plus petit ou le plus grand, mon père en a fait un arbre fruitier – et, tous, tous sont sa nourriture, son abondance, sa richesse, ses lumières, son amour. Si tu procèdes ainsi, tu sortiras de ton ignorance et tu accéderas, en vie, en la vie de mon père. Et, en ta demeure, son énergie, sa volonté, fourmillera dans ton corps et dans ton intelligence, se fera entendre et se formulera. Et ton cœur sera relevé de cette nuit qui t'habite ; tu pourras l'entendre grandir et prendre sa véritable place, bien sûr, hors de toi-même, car le cœur, l'amour de mon père, ne vit pas à l'étroit.

Un sage, un homme éclairé, une femme portant vie, un enfant s'élevant en firmament sauront, par la voie de la sagesse, que s'ils œuvrent en un seul état (d'être), ils resteront, pour toujours, esclaves. Le sage se retire générale-

ment, discrètement, de ses plus beaux atours. Il n'en fait pas cas, car ce que le père a déposé sur lui, en lui, n'est, dans les faits, que pour tous. Et le sage, n'ignorant pas cette règle, pour mieux entendre son père, se retire en mon père, hors des attractions dominantes qui habitent ta demeure. Car l'intelligence souvent détourne l'homme de la sagesse, et la force du corps – la vitalité – fait de même vis-à-vis l'intelligence lumineuse.

Et l'amour mal compris s'inscrit, en toi, en déformant toutes tes émotions. Et ce que tu acceptes en nourriture, quels que soient la voie, le chemin, la forme de cette nourriture, doit se faire toujours dans l'équilibre des forces, des éléments, des structures qui sont en toi. Si tu aimes peu, la voie de la sagesse te recommandera de t'instruire peu, de te nourrir peu et de vivre de faibles émotions. Si tu veux porter une intelligence toujours grandissante et lumineuse, tu devras, dans le respect de l'équilibre de mon père, voir à ce que ton cœur – l'amour de mon père – suive dans la même proportion.

Et, ainsi, tu pourras te nourrir beaucoup plus, mais la nourriture, à cette étape, n'aura pas toujours la forme de celle que tu acceptais par le passé. Et, dans ce même sens, instruit, amour, nourri, tu verras à ce que tes émotions prennent place, en harmonie, en toi, sans te faire trébucher. Et ce nouveau corps d'émotions, de vie, de sensations, sera alimenté par ce feu de l'amour de mon père, géré par la lumière de son intelligence en ton intelligence qui s'éclairera au contact de mon père. Et, face à ce que tu recevras de mon père, tu deviendras comme une éponge ; tu absorberas tant et tant de sa nourriture céleste que tu deviendras, en ta demeure, équilibre, santé ; une merveille de mon père. Car notre père a tout fait pour que vous restiez, tous, ses joyaux – et, que le plus petit au plus grand de tous, vous êtes chéris, aimés par mon père.

La fortune que certains poursuivent, la santé que d'autres veulent posséder, l'intelligence que la plupart vole - et sa nourriture, sa vie, naît là, en vous, déposée comme un trésor pour tous. Quand vous apprendrez à mettre tout ce que vous portez en partage, quand, tous, vous vous retirerez dans mon père, alors la voie de la communion se fera entendre en chaque demeure et sur tous. Et la com-

munication, son verbe, se fera entendre et sera maître.

Et chaque homme, chaque femme, chaque enfant, chaque vie, créature, création, pourra alors se réaliser, briller. Et, dans cet état d'être, l'homme de terre, l'homme de poussière, deviendra poussière de lumière, énergie pure. Et l'énergie de mon père est inépuisable, éternelle. Et, dans cette étape, l'homme aura, bien sûr, modifié tous ses horizons. Si tu te retires en mon père, si tu te mets au centre de sa croix, tes forces seront placées sur le périmètre, et tes forces dominantes et servantes seront là pour te porter et non pour te nuire.

L'homme, élevé en mon père, est libre de toute dépendance, quels qu'en soient la forme, l'éclairage et la qualité. Car, dans les faits, tes qualités que tu portes n'appartiennent qu'à mon père. Et mon père t'a placé là, en lui, pour que tu puisses te nourrir, te servir de ses propres qualités, sans que tu t'en appropries. Un homme éclairé, un sage, ira de ce pas faire entendre, en chaque demeure, ce que je viens de te souffler en ton être, en ton divin. Amen.

Le vol de l'aigle

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénie soit votre présence en nos demeures. Bénie soit votre vie qui se fait entendre en nos cœurs. Béni soit votre amour, mon Père, qui refond nos caractères, qui pétrit nos personnalités. Bénie soit, mon Père, votre volonté qui me permet de ne point m'écarter de la voie de la lumière, de l'écoute, de la sagesse. En demeure qui porte la souffrance, la maladie, le trouble, mon Père, posez votre regard en ces êtres souffrants et sur nous tous. Amen.

CENT.NOM ::

Quand l'homme se précipite en son propre désordre, tumulte, chaos, il est comme la pierre qui tombe en précipice et s'écrase et se choque, s'ébranle, s'étourdit. Quel que soit le lieu de ton pas, de ton action, quel que soit le niveau de ta conscience, de ton intelligence, quel que soit l'état de ton être, tu peux, en tout instant, te retrouver, t'entendre, te découvrir et voir ce que tu portes en ta demeure, en ton corps, en ton intelligence, en l'esprit qui t'anime. Le père a déposé, autour de chaque créature qu'il a créée, tous ses compagnons, ses accompagnateurs, son équilibre, sa force, ses règles, sa paix.

Celui qui ouvre regard, malgré le mouvement, malgré la chute, malgré les influences, celui qui commence à voir accueille, selon où il pose regard, les règles qui le forgeront, qui le modèleront. L'homme a pour habitude de poser son regard sur son immédiat. Il s'est, de ce pas, em-

prisonné et, en ce lieu, il ne peut pas parcourir son intérieur ou s'élever vers son père. Il est sans conscience, sans forme, sans volonté, il est une masse sans image et il ne peut porter les fruits supérieurs. Et tout ce qui tombera en lui, sur lui, accélérera sa dégénérescence.

Déplace ton regard, agrandis le rayon de ta portée. Et le père a permis, à l'homme, de pouvoir s'entendre dès qu'il pourra poser regard sur un horizon plus éloigné, là où il ne pourra pas se saisir d'aucune chose avec ses mains. Mais il pourra se saisir, en sa compréhension, de l'équilibre, de la force, de la paix ; toutes les lumières des grandeurs de son père. Et, où tu poseras regard, un écho se fera entendre en toi. Et tout ce qui t'entoure, tout ce que tu saisis par ce regard nouveau, élevé, éloigné, permettra, en ta compréhension, de te faire entendre et découvrir ce que tu portes toi-même en tes univers, en ton corps.

Le père a déposé, au pied des hommes, un des plus bel habitat où, à l'intérieur de celui-ci, moult résonances peuvent se faire entendre en toi. Chaque terre, selon les plans du père, doivent porter la grappe d'humains qui restera et sera à l'image même de ce lieu, de cet endroit. Mais l'homme, n'ayant pas compris ces choses, se réduit et ne peut recevoir, s'alimenter aux leçons de l'éternel. Et celui qui ne peut accueillir ce qui l'entoure, ce qui est là, en son lieu, ne peut pas voir et vivre ce qui est en sa propre demeure ; il est perdu, égaré. Et, tant qu'il ne fera pas ce pas, il est sans conscience, sans lumière intérieure. Et, sur cet homme, tout peut arriver ; tout ce qui lui est contraire et néfaste peut lui arriver.

Pour que l'homme prenne sa force, il n'a d'autre choix que d'accueillir tous ceux qui l'entourent. Et il devra, dans l'exercice, accueillir ceux qui sont près de lui et recevoir ceux qu'il ne peut pas rejoindre physiquement. L'intelligence lumineuse commence à grandir au centre de cette source même où l'homme accepte de se nourrir, de s'instruire et de grandir par l'exemple que le père a déposé tout autour de lui. Si les fruits que tu portes ne sont pas à l'image de tes attentes, si tu te sens à l'étroit, faible, malade, fugitif, il serait temps de voir comment tu vis, comment tu t'alimentes, comment tu accueilles ton entourage, tes frères, tes sœurs, la nature, le céleste.

Si tu te démènes comme un ver au soleil, comme un poisson hors de l'eau, si tu sèches en ton cœur et ton intelligence s'éteint, si ton équilibre est et reste toujours précaire, tu devras consolider ton rapport avec ton père. Si tu ignores ces choses, ton regard, d'un pas à l'autre, se réduira. Et ce que tu recevras, par la voie de ton regard, en compréhension, continuera de te réduire au plus simple, à l'infiniment petit, parce que, dans ta conscience, tu n'es pas plus que cet infiniment petit ; tu t'es mené toi-même à ta propre réduction, disparition.

À chaque instant, à chaque seconde, tu peux te dégager de tes limites en te permettant d'aller bien au-delà de tes peurs, de tes conditions immédiates, de ton journalier. Car le père a déposé, autour de toi, son infini amour, générosité, abondance. Et tu ne vois encore rien, et tu te plains. Les souffrances que l'homme porte, souvent sont affligées par eux-mêmes, sur eux-mêmes et sur leur entourage. Le père n'a jamais permis ces choses, ce déséquilibre, ce chaos.

Celui qui élève son regard recevra, dans sa compréhension, un air pur ; il sera oxygéné en lumière, en énergie, par la puissance de l'amour de son père. Comment peux-tu faire le voyage en ton intérieur et te découvrir si tu ne portes pas regard sur l'horizon que ton père te propose ? Pour ce faire, le fils, la fille, doit, par la voie du cœur, faire cette ascension en l'éternel, en son dieu, en son père. Car le père relève toutes ses vies à sa lumière si celles-ci veulent bien prendre leur envol. Ce que le père te propose sur ton horizon te permettra de connaître, en toi, ta forme, tes limites, ton expression, ton agir – et, en toi, se dessinera ta raison d'être.

Celui qui élève son regard, et qui le porte à des horizons plus éloignés, recevra, en un instant, plus que celui qui s'est enfermé sur lui-même, pensant bien faire pendant trop de temps. Car le père a le pouvoir, dans sa lumière, de faire comprendre, en quelque instant, ce que tu ne pourras jamais trouver, en une éternité si tu t'es assombri hors des horizons que ton père te propose. L'aigle naît, par rapport aux autres oiseaux, en hauteur. Mais il est, par son horizon, limité en son corps d'aigle, et il viendra s'éteindre, toujours, en son lieu d'origine, sur son horizon, et aban-

donnera son corps d'aigle en terre, puisqu'il vient lui-même de cette terre. Mais l'aigle, dans son agir, quitte, en tout temps, l'horizon des communs, l'horizon de son journalier, l'horizon où tout est sûr et garanti. Et, par sa force, sa volonté, il s'élève et, par sa compréhension, tout entendement qu'il portait, en ses habitudes, est modifié.

Car, en l'espace céleste, en aire ouverte, l'homme peut recevoir l'infiniment grand, l'infini de son père où tout horizon s'est couché, et où l'homme, quelle que soit sa puissance, a reçu la sagesse de se saisir des lumières de son créateur – toute chose que l'homme ne connaît point, car il ne s'est pas encore élevé comme cet aigle. En ce lieu, en céleste, l'homme abandonne toutes ses sécurités, toutes ses attaches, toutes ses entraves, tous ses handicaps et, en sagesse, se laisse porter par son père. Et l'éternel fait goûter, à chacun d'entre nous qui se laisse porter, le sucre même, le miel de sa vie, de ses lumières, de son amour.

Seulement dans l'agir du bien et le porter de son amour et le porter de ses lumières, seulement dans cette action, dans cet espace, l'homme peut connaître et naître dans son envol, dans ce qui lui permettra de goûter aux délices des lumières de son père. Pas à pas, tu devras changer tes horizons, les accueillir, les recevoir et entendre ton père. Et, dans cette action, dans cet apprentissage, l'homme alors peut se relever hors de sa forme, hors de sa prison, et peut ressentir l'image que son père a déposé en lui. Et ces bienfaits se feront entendre, bien sûr, dans son agir, dans son geste. Il deviendra l'exemple, la force, l'équilibre, l'amour, il aura rejoint l'horizon de son père ; il pourra agir de la demeure de son père.

Et l'éternel a laissé, à chaque être, à chaque homme, femme, la possibilité de comprendre, de recevoir cette intelligence, cette compréhension. Et, quand ton regard changera de palier, de niveau, d'horizon, ton intelligence, ton cœur, ton être, s'accordera, vibratoirement, à ces nouveaux plateaux d'expression. L'homme, dans son servir, ne peut porter, aux autres, que ce qu'il vit, entend, comprend. Et, s'il vit en réduit, en obscur, son geste, quoiqu'accompagné d'intentions pures, ne pourra pas être entendu, étendu, répandu.

Il est sage pour un sage de s'éloigner de ses habi-

tudes, de ses structures physiques, matérielles, intellectuelles et spirituelles. Car, quel que soit le plateau sur lequel tu marches, quel que soit le pas de ton élévation, tant que tu percevras, en ton intelligence, l'organisation des hommes – même au plus haut – tu es encore un réduit, et tu ne seras pas encore entendu, et tu ne pourras pas porter la parole de l'éternel.

Le sage – celui qui accède en l'intérieur de l'horizon de son père, celui qui deviendra son porte-parole, celui qui apportera la paix en cœur et, par les lumières de l'éternel, éclairera, en intelligence, chaque homme – y déposera sagesse, amour, compassion. Cet homme, cette femme, ce sage, devra être un vivant ; une vie qui s'est versée, déversée, étendue, couchée en son père. Le père se fait entendre par la voix de ses enfants qui ont compris, accueilli sa vie, son amour, le servir, l'action, la parole. Le geste alors est entendu, reçu ; est puissance. Car, en ce lieu, l'homme a perdu regard et se laisse guider, mener, aimer, bercer, sans intervenir dans l'action de son père.

Le père permet, à ses vies, de goûter aux multiples horizons de compréhension, de savoir, d'amour, de lumière, de force, d'équilibre. Et, rappelle-toi, quelle que soit ton action, tu peux, par ton regard, t'illuminer ou t'éteindre, t'élever ou t'assombrir. Et, si tu portes douleur en toi – désarroi, désordre, chaos – et, si tu ne peux plus respirer ton air, il serait temps que tu te purifies en changeant la portée de ton regard. Et cette possibilité est et reste toujours active si tu fais le pas, si tu te le permets.

Si tu peux porter un peu de compassion sur toi-même, alors tu pourras mieux servir et mieux comprendre tes frères, tes sœurs. Et, dans cette action, si tu portes douleur, elle deviendra moins présente. Et, si tu t'élèves par ton regard, les bruits, le chaos, le désordre, s'éloignera, s'estompera jusqu'au point où leurs horizons, sur toi, auront disparu. Et, à ce point, ils ne pourront plus se faire entendre en ta demeure, en ton temple, en ton divin. Il est nécessaire, à chaque vie, à chaque homme, de vérifier l'horizon où il porte son regard et de s'assurer que l'horizon sur lequel il porte regard n'est pas illusion, mensonge ou de ses propres constructions, de son propre bâtir.

Un homme sage reconnaît facilement ce que son

père a déposé devant lui, ce que son père lui offre. Car la qualité, les lumières, la force de l'éternel ne portent pas les couleurs de l'homme. L'horizon que tu t'es forgé ne porte, dans sa résonance, que la faiblesse, que le chaos, le désordre et la souffrance. L'horizon du père porte la paix, le bien-être, la force ; celle qui se fait discrète mais qui t'envahit en tout ton être et qui te porte et te propulse hors de ta condition.

Si tu es sage, quand tu feras le chemin en toi, chaque fois que tu auras connu, reconnu le plateau, l'horizon que ton père te propose, – et – ne marche pas en toi, si tu n'as pas porté regard sur les horizons que ton père te propose. Car celui qui n'accueille pas son père quand il marche en lui-même se confond, se perd dans son propre labyrinthe et aura beaucoup de difficulté à prendre son envol. Et, de pas à pas, il s'assombrira comme cette pierre en précipice.

L'homme sage, la femme sage, les êtres amour se confient, en tout temps, à ce que leur Père leur propose et a déposé autour de leur demeure, à leurs pieds. Lève ton regard et goûte à sa vie, à ta joie, à sa lumière, à ton élévation. Apprends, d'horizon en horizon, à accueillir, en toi, toujours plus grand, en sachant bien que tu ne peux, d'étape en étape, plus rien saisir, et où le porter de ta main ne salira plus rien. Et, dans cet apprentissage, tu apprendras à accueillir, à recevoir, à aimer, à porter tout ce que ton père te propose, sans pour autant t'en approprier. Et, peut-être qu'un jour, tu connaîtras le vol de l'aigle. Bénies soient vos envolées. Amen.

L'animant divin

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant même, relevez-moi en votre amour, en votre vie. En cet instant, nous nous rassemblons tous, ici et là, animés par ce besoin, ce désir d'élévation, cette force même, vitale à nos expressions. Et, quels que soient le temps, le lieu de mon parcours, de nos parcours, sans votre présence, mon Père, nous nous écrasons. Dans cet unisson, mon Père, nous faisons appel à l'animant divin, à votre volonté, à votre amour.

Votre présence, mon Père, en nos demeures, est la grâce la plus élevée, la plus puissante qu'un homme et des humanités peuvent, dans leur cheminement et parcours, accueillir. Bénie soit, mon Père, votre présence en chacune de nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Le père, dans tous les espaces, dans toutes les créations, se fait entendre, s'exprime, se transforme et est l'énergie même de la transformation, de la transmutation. Et, du plus simple, le père, par son énergie, construit sa vie, ses vies, ses briques.

Et, dans ses mouvements successifs, le père, en projetant ce qui l'habite, le contient, ce qui le tient le plus à cœur, le père, dans son acte d'amour, déborde continuellement dans les espaces, dans les lieux, dans les environnements où il pose, par la voie du trop-plein, ses bâtis, ses structures et tous les soutiens qui pourront animer et por-

ter les projets de l'éternel au point zéro de toutes ses créatures, vies, créations, solutions, éléments, qui participeront, dans cet échange où tout se transvase d'un espace à l'autre, d'une dimension à l'autre, d'un élément à l'autre, d'une vie à l'autre où l'expression mathématique de l'éternel reste continuellement axée sur l'équilibre parfait de sa brique, de sa structure, de sa créature.

Et le père, par amour, reste le vivant entre tous, en tous et parmi l'ensemble. Chaque vie, chaque créature est, dans son expression, un animé par l'animant supérieur, lumineux, énergie pure. Rien, dans aucun espace créé, ne peut se soutenir par lui-même. Le père est le porteur de ses portés. Et la présence de l'éternel est visible en tous les espaces, en toutes les créatures, vies, créations, car sa présence élève, efface la matière, l'énergie et tous les éléments qui sont construits, ordonnés et liés dans son dynamisme. Et ce que l'homme peut voir, dans son parcours, dans sa vie, dans son évolution, est, dans les faits, l'exercice parfait des mouvements de sa volonté, de son amour, de ses vues, projets.

Et le Père élève ses vies, la nature, crée les espaces, les soleils, les planètes. Et, dans cet acte de création, le père se plaît à habiter et cohabiter les éléments, les formes, les images, les expressions de ses différentes vies. Et l'esprit de l'éternel étant toute puissance, sur tous et sur tout, se révèle en le regard de chaque créature, à l'intérieur de son temps, de son parcours. Et le sage observe sur la voie du détachement, dans l'élévation, dans l'expressivité du créateur en lui.

Le sage, en compréhension élevée, sous l'éclairage de l'amour, en lumière, ne s'attarde plus à l'image de ce que son père lui propose et dépose devant son regard, ses pieds. Le sage commence, dans sa compréhension restreinte, à apercevoir son père, son mouvement, son énergie, sa puissance, son vent, son souffle, son pouvoir d'attraction, de répulsion, son énergie concentrée, dissipée, ordonnée, noyautée. Le sage, sous ce regard, ne voit plus le manteau des vies et des choses. Il perçoit, reçoit, en sa compréhension, son père, et il s'aperçoit, dans son regard, que tout ce qui lui paraissait innommable, incalculable, réduit, mesurable, est, dans cet instant, lié – et que, dans ce regard,

aucune de ses vies n'est séparée.

Car chaque vie, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, porte, en elle, tous ses espaces intérieurs et porte, avec elle, par la voie de l'attraction, de la gravité, tous ses espaces extérieurs dits invisibles à l'œil de l'homme. Mais, dans les faits, le Père, dans toute sa création, la remplit puisqu'il est, lui-même, cette énergie animante, vivante, éclairante et amour. Dans la règle et la loi du père, quand une vie se couche, elle est, dans l'instant, compensée en énergie et, déjà, se modifie, se transforme sous d'autres expressions où l'élément servant passé est modifié, couché et réutilisé dans le même instant.

Le Père, en projection continuelle sur tous ses espaces, a, par amour, dans son équilibre, dans sa force, le pouvoir et réalise, en tout temps, l'équilibre de toutes ses vies où tout se place, se déplace, s'efface, se recrée dans ce même mouvement. Et, comme un bouillon, comme un bassin d'eau en ébullition, chaque élément – vie, structure – est propulsé dans un mouvement perpétuel où l'élément se construit, se forme, se transforme, se réduit, se rebâtit. Et le Père a créé le tout en ses propres espaces. Et, en l'éternel, rien ne se perd, tout se retrouve là où tu ne peux encore poser regard. Pour suivre ce chemin, ce parcours, le sage apprend à voir, à recevoir humblement l'activité de son père.

Celui qui s'élève à des niveaux supérieurs de compréhension a accès en ses niveaux visibles. Et, pendant que sa compréhension s'attache à une visibilité renouvelée, sa propre compréhension apprend, dans le même temps, à se détacher de ses anciens regards. Et ce qui était important, en un lieu – un temps de ta vie – s'évaporera sous tes yeux. Et, dans ce même mouvement, le père réapparaîtra à d'autres niveaux de ta perception. L'homme – ou nous tous, quel que soit le rang de notre expression, quel que soit l'état de nos structures, quelle que soit la conception que le père a déposée en son plan, en ses vies, la voie de la lumière, de l'amour, de la sagesse, pour les hommes – apprend, communique, transfère ses nouveaux états en l'état même de chacune de ses vies et créatures.

Et ceux qui se freinent, retiennent, s'agrippent à ce qu'ils ont reçu, souffrent. Car le père dépose continuelle-

ment, dans ton cœur, dans ton intelligence, en ton esprit, en tes mains, sa vie ainsi renouvelée. Et, si tu t'agrippes, le père ne pourra pas se faire entendre en ta demeure. Et celui qui se refuse à laisser passer son père, en sa propre vie, en tout ce qui l'entoure, est un souffrant, est en voie d'extinction. Quand tu poseras regard sur celui qui vient à toi, pose ton regard sur les constellations qui le suivent, l'entourent, le complètent. Quand tu poseras ton cœur, en recevant l'autre, tu pourras alors être rallumé, animé, élevé dans son amour, dans le bassin même de sa vie. Car, pour te renouveler, tu devras faire l'acte de te verser dans ton père. Et, pour ce faire, tu devras tout relâcher, accorder la liberté du mouvement à tous. Car celui qui fait barrage au mouvement de son père sera renversé, écrasé par son énergie.

Un sage, pour s'élever et vivre en la vie du père, laisse monter, en lui, l'énergie de l'éternel ; il ne la garde plus prisonnière, il laisse son père s'élever en son créateur, dieu et père. Le sage laisse son père – l'esprit – s'envoler, toujours, dans les champs hors de sa demeure, de son corps, mais toujours en la demeure qui contient et porte et soutient ce même corps ; cet homme au centre, en place, debout.

Quand le sage laisse l'animant l'animer, il se libère de ses limites, de ses souffrances, de ses attaches. Et le sage, dans le mouvement de l'esprit de son père, emporté, élevé, suit et s'instruit dans cette lumière générée, régénérée, ambiante, élevante, qui permet, à ce corps, de connaître la joie des espaces célestes, divins, et, enfin, de vivre l'habitat même de l'éternel puisqu'en ces espaces, tu commences alors à vivre le chant de ton père, de sa vie, de son amour.

Si l'homme s'élève et porte ce regard vivant sur tout ce qui l'entoure, il pourra voir que sa propre réduction, ses limites ne sont, en fait, que dans sa compréhension. Car, en compréhension supérieure, par la voie des consciences et de la conscience de l'ensemble, l'homme se rendra rapidement compte que tout est lié et que toute vie, quel que soit son rôle, est, dans ces espaces célestes, continuellement en échange, mariage, relation avec les multitudes de vies, de créatures et de ses créations.

Dans les espaces lumineux où la vie n'a pas connu le souffle et est baignée dans ce berceau de lumière, d'éner-

gie, d'amour, ces choses, ces règles sont entendues, reçues sans l'ombre du doute. La voix des temps, de l'éternité, de l'expérience, se fait entendre sur les humanités et sur l'homme dans son élévation, dans son pas. Et le sage, le pèlerin, le lumineux, le béni commencent alors à recevoir, à percevoir, à entendre, à se fondre et, même (aussi), en chacun, en tous. Et, dans ce geste, dans son action, dans son servir, il devient si sensible qu'il peut reconnaître, en tous lieux, en tout temps et en chaque circonstance, ceux qui portent fruit ou ceux qui portent la faux.

L'homme devra, dans sa jeunesse, s'entendre mais, à l'âge adulte, devra entendre les autres et reconnaître son père dans l'espace, dans le temps, dans le pays où il marchera. Et le sage, celui qui est et reste conscient et accède, par la voie de la conscience, à des niveaux de compréhension toujours plus élevés, celui-ci reconnaîtra son père partout où il passera et sur tous où il posera regard en cœur, en intelligence, en geste. Et ce sage, reconnaissant son père, le reçoit alors continuellement, à chaque instant, à chaque souffle, et s'élève, dans son quotidien, au verser de son père. Et, dans ce mouvement, lui-même, ce sage, cette vie en élévation, se coule et coule dans le mouvement de son père.

Le père révèle, à chacune de ses vies, son temps de naissance. Et, dans ce même temps, le père, au plus sage, révèle le passage de sa future naissance. Mais, pour ce faire, il devra se verser lui-même dans son fleuve de vie, d'amour, d'énergie. Et ceux qui ont accepté et compris ces choses sauront ce que nous vivons en nos espaces de lumière où tout s'anime sous un souffle différent de l'homme. Car le père fait entendre son souffle sous différentes lois, formes, expressions, et son énergie, sa lumière, est, sur tous et toutes ses vies, créations, son souffle ; l'animant vivant qui relève, élève, maintient la structure de toute vie. Et, dans la transformation, les éléments se couchent et se reforment en de nouvelles briques qui serviront à élaborer des vies, des expressions, des créatures, des créations toujours plus élevées. Béni soit celui qui saura reconnaître l'énergie de son père. Amen.

Le premier jour en l'éternel

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en Vous, nous nous rassemblons. Et, par Vous, nous retrouverons le sens de la vie, le chemin, le mouvement intérieur qui gèrent notre transformation, notre épanouissement. Nous nous réunissons, mon Père, par choix, pour devenir enfin votre expression, louange de toutes vos vies, en tous lieux et en cet instant. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

La somme de tes actions, de tes expériences, de tes appris, est et reste toujours l'énergie décisive de la transformation, du transfert, du passage d'un état (d'être) à l'autre. Et ces états (d'être) appartiennent tous à l'éternel, au père. Avant ta naissance, sa volonté, son énergie, en ta demeure, t'a projeté en cet espace, en ce plan, en ton lieu, en ton temps. Le père a bien des façons de traduire, de porter sa vie, sa volonté, son énergie, sa force, en l'intérieur de chaque parcelle de vie. Et le passage, en expérience, en terrestre, en vie d'homme, n'est, dans les faits, qu'une étape qui te permettra de t'affirmer, de te confirmer en tes nouveaux lieux présents et futurs.

Aucune vie n'a accès à son expression, quelle qu'en soit la forme, si elle ne passe pas par l'apprentissage, par l'expérience, où le père déverse, en chaque vie, en l'intérieur de chacune de ses vies, son entendement. Et, pour ce faire, le père élargit, étend le vécu de chacune de ses créa-

tures. Le sage, l'homme conscient, l'homme éclairé, sait, dès l'instant, que son cœur commence à briller, à prendre vie, à battre à l'unisson de l'éternel, dès que sa conscience s'éveille, s'ouvre, s'étend et porte l'acquis. Dès cet instant, l'homme sait que ses jours – chaque jour et, à l'intérieur de ses jours, chacun de ses gestes, de ses attentions, de ses pensées, de ses actions – sont là et se compilent pour modifier, éclairer, élever la matière, l'inerte, en l'intelligence du créateur.

L'homme conscient de son trajet, de son parcours, de sa vie, mettra tout en oeuvre pour rester en le sens de son père, dans sa volonté. Car il sait que seulement en agissant ainsi il pourra, instruit lui-même, instruire tous les univers qui sont à sa charge. Et ce que tu portes, dès le premier jour de ta vie, devra, à travers tes expériences, s'éclairer, s'illuminer, prendre vélocité. Et l'homme, conscient de ces choses, au lieu d'aller d'un pas vers sa mort et s'éteindre, va à chaque pas, se rapproche de sa propre luminescence.

Le sage, le conscient, œuvre toute sa vie, pour son dernier jour au regard des hommes et, son premier, au regard de l'éternel. Car, au départ, tout ce que tu auras accumulé, amassé en expérience, en acquis, dans le service de ce que tu auras déposé en chaque cœur – amour, lumière, soins – deviendra la masse de ta propre délivrance, projection dans les nouveaux espaces que le père te propose et que tu as consciemment, par ton action, préparés en ta qualité, en ton intelligence. L'inconscient s'endort à jamais. L'éveillé, le sage, quand il se couche dans son dernier jour, se lève et marche dans les nouvelles voies de son père. Par la voie de ton expérience, de tes acquis, de ta vie, l'esprit de l'éternel peut alors mieux gérer le présent de toutes les éternités.

Si tu t'endors avant le temps, si tu ne poses pas les bons gestes en ton temps, en ta vie, tu fais barrage à ton père ; tu le prives et te tues. Et, si tu empêches ton père d'agir en toi, tu ne pourras jamais reconnaître son expression, ton image, ton expérience et ton passage ici, en ton temps, en ta vie. Car, pour marcher sur l'énergie de l'éternel, à travers toutes ces éternités, l'homme – ou toute autre vie – doit, dans son action, dans le périple de ces quelques

instants, reconnaître son propre porter et reconnaître l'essence même que le père a déposée en lui. Car si, par maladresse et trop de distractions, tu ne peux pas remettre à ton père ce qu'il a déposé en toi, là cessera ton chemin, ton pas, ton élévation. Et beaucoup, par ignorance, s'éteignent, se couchent pour ne jamais se relever.

Et les sages, les porteurs de vie, de son amour, sont là pour faire connaître l'horizon de l'éternel en chaque demeure. Car l'homme doit, sur son horizon, en sa vie, en son expérience, entrer dans l'horizon de son père, de l'éternel. Chaque jour, fais le compte et vois si tes actions vont en ce sens. Et, chaque jour, apprends, prépare-toi à ton premier jour ; le jour où, quand tu te coucheras, tu pourras te relever et continuer la marche de lumière, la marche des zélés, la marche des libérés, de sa vie, de son énergie, de son amour. L'hymne à la vie, à la joie, est cette conscience pointue de ce jour dernier en ton passage, en cette vie que tu portes.

Et le sage, le conscient, apprend, pendant son parcours, à s'éteindre pour mieux se rallumer. L'acceptation doit être totale – et le plus tôt sera mieux – en ta compréhension, en ton expérience, en ton vécu. Car, si tu n'apprends pas ces choses, quand le moment viendra, le choc pourrait t'être brutal, déchirant, terrifiant. Un sage est un homme, une vie : l'esprit de l'éternel qui passe à travers les éternités et qui, d'un passage à l'autre, se courbe, s'ondule sur l'onde lumineuse de son père. La mort, la cessation du souffle en ces univers, en ce cortège, n'est, pour le sage, que la continuation en des espaces que le père livre, à mesure, à l'expression de sa vie – et, quels que soient ton rôle, ton rang, quels que soient la forme, ton servir.

Être conscient de l'état même de ton père en ta demeure, reste, pour tous, le seul filin de lumière sur lequel chaque vie peut glisser et rester rattachée. Et ce filin d'amour, de vie, reste, pour nous tous, une grâce, un état de bien-être, l'assurance même de l'existence de chaque vie, de chacune de nos vies, en sa présence. Et celui qui, dans son parcours, a ignoré la présence de son père, de l'éternel, ne pourra pas parachever les projets que l'éternel a déposés en lui, en toi. Tu devras œuvrer pour ton père et, au cours de ta vie, tu pourras goûter à son abondance et

jouir de tout ce qu'il a déposé pour toi.

Mais, chaque jour, tu devras te souvenir de ta raison d'être, ici, là, en ton expérience, et te souvenir continuellement du premier jour qui t'attend. Et tu devras, dans ton expérience, grandir en amour, en ses lumières, t'instruire et rendre chacune de tes parties qui te constituent au diapason de l'esprit qui t'anime, au diapason de ton père. Et, dans cette action, tu pourras, d'un projet à l'autre, te projeter et porter, avec toi, toute son énergie qui anime, groupe, attire et maintient, dans le constituant, la structure de chaque expression que tu pourras – si tu t'es élevé en ton père – vivre. Ce parcours doit être vécu dans sa totalité, à l'intérieur de tous les jours que tu porteras et amasseras en ton expérience, en ta vie, durant ton passage. Conscient de ces choses, le sage ne peut plus s'égarer, s'étourdir ou se perdre en quelque nuit.

Et le sage est celui qui reste conscient en tout temps : du temps, du point où toutes ses expériences et ses acquis se retourneront vers lui et convergeront sur lui, en lui, pour le faire jaillir au-delà de l'habit qu'il porte. Et le jour de la mort est ce jour où tout ce que tu auras fait, porté, reviendra sur toi, en toi. Et, en cet instant, si tu as posé mauvais geste, mauvaise intention, si tu t'es égaré, si tu as fait tort, chaque trait de ta vie sera comme des dards sur ton regard. Quand l'homme marche dans sa vie, dans son expérience, il croit, dans sa marche, que ce qu'il a accompli par le passé reste en arrière de lui, et ce qu'il fait en son présent le précède, le suit ou est projeté vers son futur. Et il croit, en tout temps, qu'il peut courir vers l'expérience nouvelle.

Mais le sage sait qu'en tout temps, en tous lieux, sur son parcours, sur sa route, sur cette droite (pensée linéaire), en un seul instant, le père peut retourner tout ce qui était derrière toi, de côté, devant toi, sur toi, en toi. Et le sage, le conscient, l'homme éclairé, l'homme amour, ne laisse jamais rien derrière lui ni devant lui ni à côté. Il porte, en tout temps, la somme de ses actions, de ses gestes, de ses attentions, et reste très attentif – et, pour ne pas s'égarer, s'habitue à devenir amour. Car, dans cette qualité, tout ce qui reviendra sur toi t'élèvera, te portera, te glorifiera. Et, en d'autres espaces, si tu as porté l'ambition des hommes, tout ce qui viendra, reviendra sur toi, sera là pour te faire

disparaître.

En ces instants, en ce jour, prends conscience que tout ce que tu fais, penses et portes n'est pas derrière toi, dans le passé, n'est pas là, dans ton présent et n'est pas en avant, dans tes projections, dans ton futur. Mais tout ce que tu as fait, accompli, est là sur le périmètre de ton vécu, et tu le reçois continuellement parce que tu t'es placé au centre même de ton propre temps, de ta propre expérience. Et, parce que tu t'habitues à porter le geste juste, l'attention parfaite et l'acte d'amour, tout ce qui revient en toi, sur toi, te nourrit et, d'un pas à l'autre, s'agrandit en puissance, en énergie, en efficacité, et devient, à travers ton vécu, le miracle du père. Car, maintenant, tu l'entends, tu le reçois, tu le portes, tu le communiques : tu es entré dans le sens de son énergie, de sa volonté, de ses projets.

Et tout ce qui vient à toi, tout ce que ton père te livre, tu le rends aux autres, à ton père. Et, continuellement, chacune de tes actions sont là pour permettre, aux autres, de prendre conscience de leur père, de sa vie, de son amour, de sa gloire. Et, en ce lieu, en cette expérience, cette vie, cet homme, quel que soit son rang, est devenu, sous l'éclairage de son père, un générateur de vie, d'amour. L'homme conscient ne porte pas la conception erronée d'une vie comme un parcours où le passé reste en arrière, et le présent n'est pas toujours là, en temps, et où le futur cherche quelque entrée.

Le sage, celui qui est conscient du premier jour en sa demeure – du dernier au regard de ses frères et sœurs – reçoit, dans sa conscience, dans sa compréhension, le passé, le futur et le présent, en tout temps, et régénère ces variantes de ta compréhension en une lumière d'amour, en son énergie de vie. Le sage, à ce stade, atteint, en son for intérieur, le sens de la globalité, le sens du tout pour le tout, et le sens du tout au tout, et le sens de cette appartenance où le lieu et l'adresse a rejoint tous les lieux, toutes les adresses et tous les temps.

Heureux l'homme qui, dans son parcours, aura su préparer, avec soin, sa mort : le premier jour en l'éternel. Celui qui aura réussi, en sa vie, à comprendre ces choses, deviendra, sur lui-même, un pont de lumière, car il aura atteint, en lieu de son passage, sa future rive. Amen.

Il est devenu un majestueux

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre lumière, le port de mes souffrances est moins troublant. Mon Père, inondez nos demeures de votre amour, de vos lumières, afin d'alléger les souffrances de vos enfants, de vos vies. Permettez-nous, à chacun, de nous dégager de ces conditions malheureuses auxquelles l'homme s'agrippe. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos vies, en nos expressions. Et que votre lumière jaillisse et puisse nous couronner dans votre joie, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

Quand la lumière de l'éternel prend place en sa vie, quand la lumière de l'éternel prend force, en expression, dans ton expression, le porteur du sceau de sa gloire doit, dans ces instants, être un roi vivant, responsable, et porter, accepter le manteau de sa nuit, de ses souffrances, de son délabrement intérieur. Celui qui a fait l'acte de fidélité, de foi, à son père, voit, avec le temps, ses plus beaux rameaux mourir, pourrir. Et, dans ce même mouvement, dans ce même accent, l'éternel prend place, en cette vie, en cette expression, dans cette forme qui marche vers sa propre extinction.

Le père est amour, énergie, volonté mais, quand il s'inscrit en demeure, à demeure, sa puissance couche la matière – les univers que tu portes – dans sa propre lumière – et ce qui reste à ton regard s'efface discrètement. Et ce que tu ne peux saisir, par ton regard, prend place dans

la forme supérieure, en l'intérieur de tes univers, de ton expression. Le Père est énergie, amour et, sur ses éternités, reste énergie, amour. Et la matière se couche et se relève au gré de son souffle, de son vent cosmique. Et, dans ce mouvement, chaque parcelle de vie éclaire, anime la matière. Et cette parcelle de lumière, d'amour, l'esprit de l'éternel, supporte, porte, transporte, déplace, modifie, configure toujours de nouvelles expressions, vies.

L'homme, dans sa sagesse, doit accepter le port de sa nuit, ce vêtement qui, au regard de beaucoup, peut être hideux. L'homme sage, éclairé, accepte ce manteau, cette nuit, ce silence que le Père impose sur toutes ses vies. Et le père, dans un mouvement rythmé, passe sur sa vie comme les vagues passent sur les dunes. Et, d'étape en étape, son énergie couche, relève la forme, la vie, la montagne ou le désert. Et l'homme, dans cet espace ou cette loi, suit. Ce qui fait la gloire de l'éternel, la joie de ses créatures, de ses vies, des hommes, est, dans les faits, cette conscience, ce regard parfait sur le passage de son souffle, de son temps, de son éternité, sur toutes ses vies, créatures, créations.

Le sage, conscient de ces choses (faits), s'élève, porté par son père, sous son souffle, s'anoblit et fait face, comme un monument de lumière, à la lumière de son père, à cette éternité continuellement renouvelée. Rien n'est plus éblouissant que de voir un sage, un prince – ce servant fidèle à son père – s'élever, se tenir droit malgré la décrépitude de son manteau ; il porte sa nuit, ses souffrances, ses douleurs. Et, dans le même souffle, il se dégage de ses fondations trop éphémères et s'inscrit et se construit et s'instruit en l'esprit de son père, en l'animant, en sa puissance, en sa vie. Et, de ce pas, notre homme, notre femme, notre enfant, ce petit sage, ce grand sage, quel que soit leur apanage, restent, sur toute la création, inscrits dans ce nouveau rameau de lumière si puissant qu'elle efface, dans l'instant, sur tout horizon, les lourdeurs, les souffrances, les erreurs. Puisque la lumière naissante de tes propres cendres devient le support, la vie, l'énergie; votre expression.

Et ceux qui élèvent leur entendement, le regard, à ce niveau, alors vivent la symphonie que le Père propage dans toutes ses créations, dimensions, éternités. Et la joie du sage, de l'homme éclairé, des êtres d'amour, est trans-

férée en ce lieu profond qui t'anime, en ce qu'il y a de plus pur, de plus beau, et dans ces qualités que l'éternel a déposées en toi, où nulle impression ne peut se coller à ta lumière, et où l'expérience douloureuse n'a pas d'effet ni d'écho sur ta lumière. Alors, dans cet espace, dans cette conscience, ce que tu supporteras, souffriras en ton bas monde, en ton corps, dans l'écorce, n'aura plus d'effet en ton intelligence, en tes vues. Puisque, à cet étage, à ce niveau, maintenant, tu laisses ton père s'exprimer en toi.

Et celui qui vit par l'éternel, en l'éternel, vient de se libérer de toutes ses dépendances, souffrances. Et son port, son geste, son attention restent sous la puissance, l'éclairage de son père. Il est devenu – cet être, cet enfant, cette femme, cet homme, ce sage – un majestueux. Car, dans sa conscience, il a su accepter ses responsabilités, et il a lié, marié son vécu, son expérience, sa vie en ce bas monde avec la vie de son père, en céleste, en lumière, en son amour, en son éternité, énergie parfaite. Celui qui accède et qui a su marier, coupler son expérience en ses lieux, en son temps, avec l'expérience céleste parallèle à votre entendement mais, en la voie du père, demeure unique. Puisque, dans ce mariage parfait, le tout se fond, se confond et est élevé comme le levain lève la pâte, le pain.

L'homme doit recevoir, avec gratitude, le temps de silence, là où son père peut se faire entendre. Et, avec humilité et respect, cet homme, ce sage, accordera et sera remerciement, et accordera, à son père, le temps de son bâtir, de sa transformation, en ce lieu. Certains ne le saisissent, ne le comprennent qu'à leur fin, qu'à l'extrême. Mais le sage accède à cet entendement plus tôt et accepte, en son journalier, en son quotidien, cette reprise : le manteau du silence où tout en toi se tait, quelles que soient tes douleurs, où tout en toi se couche – ce manteau-là, porte-le comme un prince. Le père, notre père, n'attend rien de moins de son fils, de sa fille, de ses vies, de ses expressions, de sa propre vie. Dans le tumulte, ne t'égare point. Dans l'erreur, ne t'éloigne pas de cette vérité.

La lumière se fait entendre dans toute sa puissance quand tu auras accepté d'être, toi-même, ce manteau de silence, de souffrance ; le manteau de ta nuit. Alors, tu sentiras, en toi, renaître la vie, son énergie, sa force, son amour,

ses puissances et, en toi, tout s'animera, s'élèvera, s'épanouira. Et ton regard, ta conscience, ne pourra même pas suivre le chant de ton père - tu resteras, comme nous tous, ébloui, joie et allégresse. Béni soit ce nouveau rameau, cette nouvelle vie, qui ne demande qu'à prendre place en ta demeure. Amen.

Le père reste le maître

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, appelés, rassemblés, groupés en votre vie, en votre présence, nous sommes, je suis. L'effet de votre volonté, de votre énergie, de votre amour, porte écho en nos demeures, en nos vies, en nos agirs.

Bénie soit votre présence, mon Père, qui est, a permis, à chacun de nous, de retrouver sa direction, son sens, votre essence. Animés par votre vie, mon Père, nous devenons dépositaires de votre énergie, de vos lumières, de votre amour, par votre volonté et par le choix que nous avons fait, ici, en ce présent, en notre expression.

Bénie soit la grâce que Vous nous accordez, mon Père, à nous tous et à tous ceux qui sont là, inscrits sur la voie de l'avenir. Et, englobés, entourés par les passés et cette activité permanente, cette volonté, qui se manifeste en nous, nous pouvons, par le fait, sur le chemin de notre éternité, vous vivre, vous voir et vous recevoir. Amen.

CENT.NOM ::

Par la présence de l'esprit de l'éternel en chaque vie, en chaque créature, création, le père prépare l'habitat, le corps, la demeure. Car le père, pour se faire entendre, doit préparer ses champs, ses vies, à sa lumière, à son amour, à son entendement. Et, par la voie de son enseignement, le père cisèle, tisse ses vies, sa future manifestation. Et, par sa volonté, le père amasse la boue, la pelote, la forme et lui donne intelligence. L'intelligence

de l'éternel sur sa vie, ses vies, ses créations, créatures, est perçue, reçue en cette capacité de recevoir son énergie. Mais, pour ce faire, ceux qui étaient dans l'ombre, dans la nuit, doivent s'immobiliser, se rassembler, s'énergiser et faire entendre, en leur intérieur, sa lumière. Et, en l'intérieur de chaque demeure, le père étend ses bras, ses chemins, ses canaux.

Et plus ses voies, ses vaisseaux, ses capillaires de lumière se multiplient en demeure, en vie, en l'homme, et plus cet homme, cette femme, cet enfant, ce sage, peut faire place à son créateur. Car, pour que le créateur soit entendu en ta demeure, tu devras laisser ton père bâtir sa propre demeure en toi. Et, à travers les temps, le père a porté sa voix, parole, cette même énergie, par l'intermédiaire de ses responsables, représentants ; porte-parole vivant. Et ces lumineux font entendre, à travers les temps, ce que le père dicte tout du haut (du plus haut de ton céleste), en bas (en ton terrestre) ; en plus profond de chaque vie, de chaque demeure. Le père, dans son action, dépose, à l'intérieur de chaque demeure, sa lumière : et celle-ci est nourrie, soutenue, portée par sa créature.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Le père a le pouvoir de ramasser la multitude et, de ses petites lumières, il donne naissance à un phare. Et, dans son action, le père ramasse ses phares et crée son jour à l'intérieur de chaque demeure. Et le père attire, à lui, tous ses jours et en fait vos éternités. Et le père, dans un seul souffle, porte toutes vos éternités, vies, créations, expressions. Le père reste le maître. Et ceux qui portent sa Parole sont les élèves de son choix. Et, quel que soit le représentant, le père reste le maître. Et tous ceux qui servent sont, dans leur vie, dans leur action, la réplique, la continuation, l'entendement en différents langages pour pouvoir rejoindre toutes ses créatures et différents peuples de toutes ses créations.

Ne t'octroie point ce que le père t'offre, par la voie de ses présents, en ton présent. Et sa lumière, ses lois, ses commandements, ses directives sont là pour guider, nourrir, aider chaque vie à se bâtir. Et celui ou ceux qui voleront la lumière de l'éternel pour s'établir seront couchés, balayés,

effacés, écrasés. L'énergie du père, de mon père, son amour, son enseignement, est là pour tous les temps, pour tous les peuples, pour tous les hommes, pour toutes ses vies, créatures et créations. Et sa parole, son énergie, sa volonté, ses lumières sont là pour maintenir l'équilibre entre tous et entre tout. Ceux qui s'approprieront de ces choses (vérités), qui les voleront, n'auront pas le temps de regretter.

L'énergie de l'éternel se fait entendre sur tous les temps, toutes les éternités, tous les peuples, toutes les nations, toutes les créatures, créations. Et, quoiqu'éloigné, le père porte effet jusqu'au plus petit, au plus profond (au coeur de toute création). Car sa volonté, sa main, sa parole, sait comment se faire recevoir en chaque demeure. Et ceux qui portent la vie de mon père, qui vivent par son enseignement, sous ses lumières, son amour, sont, dans leur demeure, dans leur corps, tissés au port de leur divin, de leur père. Car le père ne s'entend que sur sa propre toile. Et celui qui n'a pas su se préparer, même dans l'ombre, ne pourra pas recevoir mon père.

Et ceux qui, de près ou de loin, tissent sans relâche se raffinent, se purifient, peuvent, bien sûr, recevoir, à mesure et sur la mesure de vos propres préparatifs, son amour, son énergie. Et le père, en chaque demeure, s'active à vous aider. Le père, en chaque demeure, se fait l'ouvrier (afin d'honorer) vos désirs lumineux. Laissez agir mon père en vous. Laissez-le vivre en vos demeures, en vos corps, et sa lumière, votre expression, pourra s'élever bien au-delà de ta demeure. Rassemblez-vous et augmentez la puissance de mon père. Rassemblez-vous et, par le cumul de son énergie, il pourra se faire entendre plus fort en chacun de vous.

CENT.NOM ::

Et le Père, par l'action de son fils, ramasse, à travers tous les temps, ses apôtres, ses servants, ses agissants, ses lumières.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Et, avec ce port divin en ta demeure, tu pourras mieux entendre, mieux vivre ce que mon père nous enseigne.

CENT.NOM ::

Et, en passage inscrit en temps déterminé, le père a permis et permet, à ses demeures illuminées, de se rallumer en son énergie, en son amour, en sa volonté. Et, dans cette élévation lumineuse, dans cette activité de son esprit en vos demeures, le père affirme, confirme l'action de son fils, de ses fils, de ses filles. Et c'est ainsi que le père a le pouvoir de rester (actif), vivant, à travers tous les temps, en chaque demeure : malgré les voiles que l'histoire des hommes a bien voulu entourer, envelopper cette lumière, cette vérité.

TRINITARIAN PRINCIPLE ∴

Et, quel que soit ton lieu, mon père se fera entendre en ta demeure si tu l'accueilles et si tu te prépares continuellement à le recevoir. Ce jour de lumière est, à travers les temps, votre éternité, son amour. Et ceux qui reconnaîtront sa grâce – cette vie en leur demeure – s'inscrivent en le jour de l'éternel, en la vie de mon père, et s'activent à l'intérieur même de sa présence.

Porte ton père en ta demeure. Porte-le dans ton entier et porte-le tout haut afin que tous et chacun puissent le reconnaître, le recevoir, l'accueillir. Et, par le port de ton père en ta demeure, tu permettras à mon père de déposer, en chacun, son énergie, son action, ses ouvriers et son œuvre. Quand la lumière naît en un lieu, en une dimension, en une demeure, elle est là pour rester, et sa présence consolide vos temps en votre éternité. Quelle que soit ta demeure, humble ou vaste, réserve toujours la meilleure place pour mon père. Et, pendant que tu porteras en ta demeure les effets de mon père, tu ne seras pas distrait ni détourné, dans ton cœur, dans ton intelligence, dans tes gestes, par ceux qui ne vivent pas et ne portent pas sa vie.

L'éternel a, dans son amour, le pouvoir de combler chaque cœur qui s'ouvre à lui. Et, dans ce souffle, il agrandit nos demeures, et ses demeures, à demeure, demeurent. Quelle que soit ta couleur, quels que soient ton éducation, ton rang, tu devras porter cette vérité – la lumière de mon père – sans rejeter ta lie sur les autres. Car, quand mon père passe en nos demeures, notre lie s'illumine. Et ceux qui re-

çoivent mon père sont heureux, en leurs qualités, en leurs défauts, de s'illuminer. Et, tant que tu poseras et jetteras les torts sur les autres, tu n'auras pas encore ouvert la porte à mon père. C'est ainsi que l'homme éclairé, le sage, les vivants se reconnaissent entre tous. Bénis soient sa vie, son amour, sa réalité en nos vies, en nos expressions. Amen.

L'œuf de lumière

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, sous l'action de votre volonté, mon Père, nous nous rassemblons. Nous rentrons dans l'ordre supérieur où toutes unités sont devenus monolithiques, rassemblées en un corps universel. Et, dans votre lumière, mon Père, dans la voie du recueillement, nous sommes tous écoute, liés. Et, dans ce rassemblement, dans cet appel, l'unité a retrouvé son unité dans l'ensemble, dans la multitude, dans le nombre, dans votre vie, dans votre action.

Bénis soient, mon Père, votre présence, vos directives, vos projets. Et, tous, nous sommes là, en cet instant, associés en l'univers, en ce corps d'appartenance. Bénie soit, mon Père, votre présence et bénie soit la présence de tous ces accompagnateurs, soutiens, forces et énergies. Bénie soit votre vie, mon Père, en chacune de nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

L'éveil de la conscience attire, monopolise toutes ses créatures, ses créations, ses énergies. L'éveil d'une conscience supérieure, d'un corps, en cieux ouverts, en céleste, se fait entendre comme une onde, une lumière, une vibration sur chaque vie, créature sensible à sa volonté. Et, tous, quels que soient le lieu, l'expression, l'image, sous sa volonté, nous sommes attirés par cette conscience universelle, grandiose ; un noyau universel cosmique. Et cette conscience étend ses lignes directrices, de

communication, par la voie et le dépôt de ce même noyau tout-puissant en chaque vie, créature, qui s'élève en la lumière de l'éternel.

Et, quels que soient le lieu, la race, l'origine, tous sommes attirés à ce pouvoir d'attraction. Car le Père, en activant sa volonté en un espace local – un point de sa création – cumule, par la voie de son énergie, cette conscience où chaque vie, créatures sensibles, éveillées à l'éternel, sont appelées, attirées, groupées, assemblées, liées, scindées. Et ces vies, ces créatures déposent, par la voie de l'appel, leur conscience en cet espace supérieur où le niveau de lumière du père, accumulée en ce lieu, génère, régénère, instruit, construit ses vies, ses participants, ses servants, ses agissants.

En ce lieu, les nombres sont rassemblés à l'intérieur d'une multitude et tous sont guidés et reçoivent, au-delà de leur intelligence, leurs gestes futurs, présents. Ils reçoivent la confirmation, l'assurance de leur présence en leur temps, en leur lieu. Et, dans cet éclairage, dans cette confirmation, tous sont rassurés et abandonnent l'incertitude et le doute. Car, quand une vie est appelée, éclairée sur plusieurs points de son parcours, elle reçoit, conçoit et reçoit l'assurance de la mise en force et à exécution des gestes déjà posés, posés. Et ceux qui naîtront en leur demain, celui qui porte conscience, éveil, lumière, son créateur en lui, se raffermit, car il reconnaît, dans sa constitution, le plan parfait, la règle de direction parfaite et les énergies de soutien qui lui sont et seront allouées pendant cette édification.

Et ce qui s'entend, en l'intérieur de ta demeure, n'est, sur l'infini, qu'une infime parcelle de ce remous, de ce mouvement, de son énergie, de sa marée d'amour. À l'intérieur de ta vie, de ton parcours, quand ta conscience fera plus que t'éclairer, t'instruire, te porter, quand elle s'ouvrira sur l'œuf de lumière, sur cette conscience universelle, alors la feuille aura reçu le pouvoir de voir l'arbre sur lequel son père l'a déposée. Et ce pouvoir, ce courant d'énergie, de force et de puissance, de vie, permet, à sa créature, à l'homme, d'accéder en son plein épanouissement. Il pourra, dans ses constituants, dans sa constitution, se parachever, arriver à maturité et porter, au plus haut faîte, le fait de sa présence en sa propre vie, en son identité.

Et, dans cette conscience ouverte, liée au corps supérieur, à l'action de la volonté de l'éternel en cet espace local, alors chaque vie – chaque être, créature, quel que soit son servir – se sait portée, se sent portée, nourrie et sait que, sur son parcours, elle pourra élever, amener, apporter, générer, déverser le fruit ; ces lumières que le père a déposées en chacune de ses vies, créatures. Et, sous cet appel, en cet éveil, mû par ce cœur, ce noyau de lumière, cette conscience, l'homme – et ainsi que tout autres participants dans l'exercice de cette édification – l'homme ne craint plus, ne doute plus. Et tout ce qui pourrait l'entraver, le retarder, dans sa prise de vie, s'affaisse comme poussière se couche.

Et, dans ces instants, les sensibles à l'éternel – ceux qui se sont mis à l'écoute, se sont recueillis, ont répondu à l'appel, se sont laissés éclairer en leur conscience – ces vies, ces énergies deviennent force, amour, puissance. Puisque, de ce pas, de cet état d'être, le désordre, les marées noires qui, par le fond, minent chaque homme, n'auront plus d'effet sur ces appelés. En cet état (d'être), l'homme porte l'assurance et non l'arrogance. Ils se tiennent droit et restent souples sans irriter, sans heurter et sans nuire à leur entourage, à leur famille, aux nations, aux peuples dans lesquels ils évoluent.

La force, la droiture, est, en chaque vie et sur nous tous, l'expression de l'éternel, du père. Et ces porteurs de lumière n'éblouissent point et portent, par la voie du don, de la projection, l'éclairage nécessaire, en chaque vie, en chaque créature, homme, femme, enfant, juste la nécessité pour laisser, à celui qui s'éveille, qui s'éduque, l'opportunité de voir ce qui est présent en lui. Et les servants, les appelés restent lumière, discrets, et ne portent pas, sur les autres, la nuit, par la voie de l'écrasement, de la supériorité, de la médiocrité de ceux qui n'ont pas compris et qui ont volé le savoir, la connaissance et même l'amour pour dominer.

Le servant, le conscient, celui qui est lié à cet œuf de lumière - à cette conscience cosmique - reste éclairé pendant tout son parcours. Et, par la voix de l'écho, reporte, sur les autres, ce qu'il reçoit ; il devient source parce qu'il laisse couler la source en lui. Il devient vie parce qu'il per-

met à l'éternel de s'exprimer en lui. Il est énergie, force, volonté, parce que, maintenant, personne ne subit l'action mais tous portent l'effet. Et le père se fait entendre en chacune de nos demeures, en ce sens, discrètement. En cet espace, l'homme et toutes les autres créatures de la création ont abandonné leurs règles, leurs valeurs, leurs pensées qui étaient, en leur lieu, souveraines sur leur agir. En cet espace supérieur, tous sommes rassemblés.

Et la communion se fait entendre parce qu'en ce lieu, tous, nous agissons en devenant son effet, son énergie, son amour, en devenant insaisissables tout en restant entendus, reçus, perçus. Sous cet appel, celui que tu verras à ta gauche, ou à ta droite, ou en avant, ou en arrière, ne sera pas toujours celui que tu espérais. Mais, avec l'effet de cette conscience qui commence à se faire entendre en toi, tu sauras reconnaître, en ton présent, les présents de l'éternel. Et le père permet, à ses servants, de voir, de recevoir au-delà de l'entendement usuel des hommes, des peuples et des différentes nations en terrestre, en céleste, en l'intérieur de tous vos univers.

En ce temps, en ce lieu, l'homme prend conscience que la conscience qu'il a eue, jusqu'en ces temps, le quittera et sera remplacée par une conscience sur laquelle il n'aura pas prise, emprise. Car cette nouvelle conscience, en chaque vie, n'est plus du ressort des individus, de la personnalité, mais est l'énergie pure de cet œuf de lumière, de la concentration de sa volonté, de son énergie, en cet espace, en ce lieu qui se fait entendre en ta demeure, en tes lieux, en ta vie, en ton temps. Tant que tu seras dominé, dirigé par des gouvernants de tes propres créations, tu resteras et seras prisonnier de ton temps, de ton espace, et tes pas et tes actions resteront toujours en réduit, limités et effacés à mesure.

Le saut de la compréhension de l'homme à la compréhension divine est grand. Et, dans ce saut, le temps, ton temps se changent en éternité. Et ta vie, ton expression, ton corps se changent en son énergie, en ses lumières, en son amour. Et ta volonté s'est aplanie, couchée, pour se relever sous l'éclairage ; ce noyau de cet œuf de lumière que le père a déposé en ton espace, en tes univers extérieurs et en toi, en tes univers intérieurs. Et, quand cet œuf de lumière

se met à briller, il fera appel, en toi, sur toi et par toi, à toute son énergie, son amour, ses lumières. Et sa créature, l'homme et tout autre créature, sous cet appel, se sent alors activé. Et le mouvement se fera entendre en ta demeure, et tu reconnaîtras alors l'action de l'éternel.

Et, en ce sens, par ces vues nouvelles, tu te détacheras de tes appris, de tes vécus, comme l'oiseau se détache de l'arbre. Et le porter de l'essence de sa vie reste, sur nous tous, la grâce la plus élevée. Et, en chaque demeure, le père sait se faire entendre si sa créature s'offre, se donne à sa volonté, à son amour, à sa vie. Et, en cet espace, nos vies, nos expressions, nos servirs alors prennent le véritable entendement que le père a inscrit en chacune de ses lumières ranimées. Quand l'homme arrive à ce pas, quand la créature, la création arrivent à ce pas, ce que tu, dans ton imagination, espérais cueillir sera alors plus brillant, réel en ton temps d'expression, de vie.

Et tu pourras te saisir ce que tous, par le passé, ont espéré et n'ont pas reçu parce qu'ils ont, dans leurs espoirs, déplacé leur temps d'action en un temps où ils ne seraient même plus existants ni vie. Le céleste, le divin, les univers supérieurs, en qualité, en vie, sont là pour que tu puisses les vivre, de ce pas, maintenant. Car, plus tard, seul le père sait où nous serons. Et le présent de l'éternel reste et demeure, en nos vies, notre éternité. Amen.

Dans la main du père

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, attirez vos enfants à Vous, à votre vie, à votre lumière. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos demeures, en nos vies, en notre expérience. Dénouez, mon Père, tout ce qui fait frein à notre évolution, à notre entendement, à nos vies, à nos compréhensions. Sous cet appel, mon Père, nous nous plaçons, nous nous rassemblons. Et, en cette énergie, en cette élévation, les bienfaits, votre volonté, seront accueillis en nos demeures, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

Quand l'homme se rapproche de la fleur, de sa poursuite, il peut mieux se saisir et comprendre tout ce qui, par le passé, est resté voilé, caché, insaisissable, invisible à son entendement. L'attention, un regard soigné, enveloppé, englobant votre réalité, vous permettra de revivre, de vous activer et de recevoir l'énergie, l'intelligence, la volonté ; tout ce qui pourra vous amener à prendre un nouveau chemin, une nouvelle route.

L'homme s'égare, avec le temps, parce qu'il est habité par l'habitude. Il ne peut plus voir ce qui est autour de lui, devant lui, en lui, car il a pris le tout pour acquis. Et cet homme, avec le temps, meurt de faim, d'amour, de lumière, d'énergie ; il se meurt. Et, en lui, en sa demeure, le désordre commence à s'entendre, et les douleurs commencent à s'inscrire, à se voir et à déranger notre homme. Et, avec le temps, l'homme – cet être en évolution – s'est

laissé sangler, attacher jusqu'au point où il ne peut plus se mouvoir, où il ne peut plus recevoir l'énergie de l'éternel.

Et le travail de l'homme prisonnier de ses attitudes passées, de ses pensées passées, de ses actions passées, doit s'attarder, maintenant, à se libérer ; il devra couper chaque attache qui le serre et le contraint et le restreint dans son geste, dans son intelligence et dans son cœur – et le travail est long. Et, quel que soit le nombre d'attaches que vous effacerez, que vous cisaillerez, l'effet de bien-être ne pourra se faire entendre que quand la dernière attache sera détruite. Et, dans cet étau, l'homme, dans sa marche, dans sa vie, se voit réduire, d'un pas à l'autre, d'une situation à l'autre : il croit que la voie, le chemin, la route, qui jusque-là le conduisait, a disparu sous ses pieds.

Mais, dans les faits, ton expérience, ton vécu, ta route, n'est, dans les faits, qu'un filet, qu'un ruisseau, qui se jette dans un autre ruisseau plus grand, plus gros, jusqu'à atteindre une largeur, une puissance considérable. Et la route que tu dois laisser, abandonner, laisse-la gaiement, car celle qui vient est encore plus large, plus grande. Mais le prisonnier – l'attaché, le sourd, l'aveugle – ne voit pas ce qui vient à lui; il voit ce qui le quitte mais il ne voit pas ce que l'éternel lui propose, offre. Pour grandir, il faut rendre continuellement les acquis pour recevoir plus grand, plus beau, plus agissant.

Et le sage – l'homme qui, à force de buttes, s'est heurté – le sage, maintenant, accepte, avec joie, ses différentes marches, options, changements. Et, dans cette acceptation, l'homme alors peut grandir, et toute vie peut s'épanouir. Car, dans les faits, ce que tu crois abandonner reste toujours là, avec toi, en ton intelligence. Mais ce que tu as abandonné avec noblesse ne t'encombre alors plus, ne te gêne plus et ne te fait plus tomber. La marche est longue mais celui qui a compris ces choses alors ne voit plus de longueur dans cette même marche, n'a plus d'attentes puisqu'il reçoit tout à mesure et est remerciement et accepte les changements vifs. Et, plus notre sage grandit en lumière, en sagesse, en compréhension, plus il devient disponible à cet état d'être, à cet état de vie, à cette façon de faire et d'agir. Et, en notre sage, la lumière commence à porter effet en sa demeure. Et, en lui, la confiance à la vie,

aux autres, aux frères, aux sœurs, va maintenant en grandissant.

Et le sage, de ce pas, accuse réception de tout ce qui vient à lui, de tout ce qui l'entoure. Et, de ce pas, le sage voit la rose s'approcher de lui, voit son servir naître devant lui. Et le sage très sage ne se saisit point de ce que le père lui offre ; il laisse les événements, les possibilités entrer en sa demeure, le transformer, l'agrandir, le modifier pour qu'il puisse, ce sage, réaliser, accomplir le projet de son père. Tant que tu te saisiras des choses, tu risques de les perdre mais, quand tu accueilleras, dans ta demeure, ce qui vient à toi – et ce projet, ce futur – ce présent alors s'inscrit en tes constituants, en ton être. Et, dans cette attitude, le sage a regard, continuellement, sur ce qui le gêne en son intérieur, en ses gestes, en ses pensées. Et il voit régulièrement à se libérer des nouvelles sangles qui pourraient s'attacher à sa demeure.

Et le sage est un homme sensible, est un être écoutant, et il remarque à mesure, et il agit sur mesure, et ne laisse pas empiler le désordre en sa demeure. Un sage, en enfant, une femme, un homme, en ses pas, en ses différents âges, gravit graduellement cet entendement, cette vision, cette compréhension. Et, au début, comme tous ou la majorité, il fait ses erreurs mais, au moins, il en est conscient, il voit, en son intérieur, ce qui le dévie de son équilibre intérieur, ce qui réduit ses forces, son énergie. Avec beaucoup d'amour, le père déverse, en chaque vie, la force, le courage, la patience, et chasse, de ta demeure étroite, tout ce qui te restreint, contraint, tout ce qui te saisit, emprisonne – et ce nerf, le père le dilue.

Car le père, en chaque vie, quelles que soient leur présentation, leur image, le père a déposé un système de gestion central pouvant opérer sans restriction, largement étendue, et toute constriction, tout resserrement, tout durcissement restent le fait et l'expression d'une mauvaise vue, d'une mauvaise intelligence et, surtout, d'un éclairage faible en ton intérieur. Le père dépose, en chaque vie, en l'intérieur et en l'extérieur de ses vies, son abondance, ses lumières, ses connaissances, son amour. Il n'en tient qu'à toi d'accueillir sa nourriture, sa force, sa volonté, pour laisser, en toi, épanouir ta compréhension en ton divin. Dès

que tu entends la difficulté en ta demeure ou sur ton parcours, va et vois ce qui te bute.

L'éternel a créé toutes ses vies en lumière, en son amour, en aisance. Et, quel que soit ton port, tu devras te souvenir que ton bien-être – ton aisance, ta vie, ton énergie – reste toujours à ta disposition, prêt à te servir. Quelles que soient les attaques, l'homme conscient, éclairé, sage, armé de cet entendement lumineux, va toujours de l'avant sans subir de perte, car il ne se laisse pas prendre dans ses propres guets-apens. Un sage, un être éclairé, est comme la proue d'un bateau face au vent, à la tempête, aux puissances, aux forces ; il reste droit, infatigable – et rien ne peut le coucher.

Avec ce regard, ton horizon s'illuminera. Avec ce regard, tes doutes, tes douleurs te quitteront. Et, avec ce regard en l'éternel, en ton éternité, tu pourras accéder à une expansion continuelle en ta demeure. Et ce que tu pouvais accomplir par le passé ne restera toujours rien à côté de ce que tu peux dans l'instant et maintenant. L'homme doit, dans son intelligence, accueillir cet entendement. Il est une parcelle de vie, une expression et, habitant dans toute la création, il doit voguer sur et par le mouvement intérieur de son père. Il ne doit pas s'imposer rigidité d'une intelligence réduite. Il, dans sa sagesse, abandonne cette intelligence et se laisse porter. Et notre sage apprend à accueillir tout ce qui vient à lui en chaque instant de sa vie, de son expérience, de son voyage.

Et le sage restera toujours le plus grand voyageur en sa vie, en son physique et en céleste. Il restera, sur tous les plans, éclairé par son père, par l'esprit et pourra accéder sur tous les plans de ses différentes matérialités de la matière, à la lumière ; il pourra accéder, dans les faits, en son divin. Quand le sage a laissé son divin se déployer sur tout son environnement, son entourage, son servir, le souffle, l'entendement, la perception, ce qu'il accueillera viendra en lui par l'intérieur des plans les plus élevés que son père a réservés à sa créature. Et certains hommes craignent le destin alors qu'il n'y a qu'un seul maître.

Dans la main du père, dans cette sagesse, tous ces sages, ces hommes, ces femmes, ces enfants, éclairés par l'amour de l'éternel, se laissent guider, porter, placer, dé-

placer ; couverts, découverts, pétris, reformés par la main du père. Et, dans cette expérience, notre sage, d'instant en instant, reste émerveillé par ce qui s'entend en sa demeure. Si, sur ton horizon, tu n'as pas encore accédé à ce qui t'est dévoilé, déployé, il serait temps d'agir comme un homme, comme une créature de l'éternel, par ton divin, en laissant ton père te guider.

Et, pour ceux qui ne savent pas ces choses, alors retourne à la case départ et commence à t'approcher de tout ce qui t'attire, te passionne, t'anime, et commence, par la voie de l'accueil, à te saisir de ce qui est réellement devant toi. Et celui qui regarde avec beaucoup d'attention en ce sens, écoute en ce même sens, se laisse alors éduquer et, graduellement, il glisse dans la sagesse. Il n'y a point d'effort en ce sens puisque l'effort se fait entendre que sur les demeures qui restent attachées, qui ont perdu leur liberté, qui sont prisonnières.

Tu devras porter, quels que soient ton pas, ton servir, tes expériences, ce sens du mouvement, du porter, du déplacement. Et, si attache tu désires porter, alors lie-toi avec l'éternel. Seule cette attache avec l'éternel te laissera libre, autonome, et tu ne souffriras plus de dépendance, de douleur, d'anxiété, de maladie. Et tes horizons resteront, à ton regard, à ta compréhension, toujours clairs, nets. Et, d'ici là, tu auras appris à ne plus te saisir de quoi que ce soit. Tu laisseras ton père déposer, en toi, tes nouveaux horizons et, en toi, ils prospéreront, grandiront, seront abondance – et tu te fondras dans l'horizon même que ton père t'a proposé. À cette place, tu seras et, à cette place, tu pourras, toi-même, être efficace. Et la joie, le bonheur, sa lumière, commencera à s'élever et à jaillir de ta demeure.

Dans le souffle, entends si quelque emprise, sangles sont toujours là. Si tu te sens ceinturé, attaché, étranglé, appelle ton père, et lui, en ton souffle, portera son effet, sa lumière, son amour. Et le père t'aidera à te libérer de tes attaches. Dans son plan de vie, le Père a placé chaque créature, chaque création, en espace, en lieu, en circonstance, pour atteindre l'épanouissement, l'agrandissement, la floraison ; ton expression que tu attends depuis toujours. Ces choses ne devront pas t'être véhiculées seulement par la parole mais devront s'entendre dans ton geste, dans ton at-

titude ; dans l'acte de vie que tu portes à chaque instant, sur toi, en toi, aux autres.

Celui qui est conscient de cette compréhension ne souffre plus puisqu'il sait qu'en lui tout prospère et grandit. Et, quand sa demeure sera comblée, alors il pourra voir et entendre l'effet de son père, hors de lui, par son geste, son action et son intelligence comblée, comprise, pleine ; pourra alors déborder comme l'eau en terre nouvelle, en vie, sur les autres. Et, dans cette action, tous fleuriront et, dans cette action, chacun, par la voie de l'épanouissement, se rapproche de toi.

Et c'est pour ceci que celui qui s'est penché et a posé son regard, son attention, sur la rose, celui qui s'est rapproché, par la voie de l'amour, des soins, de l'écoute, du don, à son stade d'épanouissement, quand il sera mature et n'aura plus besoin de se pencher puisque le jardin, maintenant, se courbe sur la rose. Et, dans cette expression, le père salue ses vies. Et toutes ses vies, tous ses hommes, toutes ses créatures, créations, dans leur champ, rendent hommage à l'éternel. Béni soit celui qui, dans un souffle, s'élève et se détache de toute attache. Amen.

Cet arrêt lumineux

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, rassemblez-nous, attirez-nous à Vous, à votre amour, à vos lumières. Permettez-nous d'entendre votre mouvement de force en nos demeures, en nos corps, en nos intelligences, en notre compréhension. Mon Père, par nos voix unies sur cette même note, même harmonique, nous élevons notre demande à Vous, mon Père, – cette aspiration à l'élévation, à la prise en forme – pour que vos enfants puissent, dans leur finalité, s'imager en leur caractère, identité, en leur présence ; le summum que chaque homme, chaque vie désire recevoir et accéder en plain-pied. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

La boue restera toujours boue si elle ne passe pas par la main de son créateur. Et les temps, comme le vent, dissipent la boue, les humanités, en tous les cardinaux. Ceux qui passent à travers les temps, ce qui s'inscrit en l'éternité, en la mémoire des hommes, de l'homme, restent ce que l'esprit du créateur a soufflé sur ses vies, ses créatures, par sa main qui se fait entendre, en chaque demeure, par la présence de son esprit en toi, en vous, en tous : l'esprit de l'éternel, le seul maître ; celui qui peut bâtir, donner forme et donner le souffle. Seul ce que tu bâtiras et qui portera le souffle de ton père connaîtra la permanence, l'entendement, sur tous les cœurs, sur toutes les vies. Et le reste fondra, se dissipera et restera toujours

une boule de boue, en tes mains, que le temps lavera comme (l'effet de) l'eau sur terre, et (l'effet de) la mer sur dunes, et (l'effet du) le vent sur les esprits qui ne se sont pas encore inscrits en activité, en lumière, en la volonté de l'éternel.

Et l'homme à travers les temps, et tout le cortège de vies, d'expressions de vies, de lumières, se sont, à travers les temps, les éternités, échoués. Car la vie, quels que soient son ordre, son image, si elle n'est pas menée, dirigée par ton père, par l'esprit qui t'anime, ces vies ne peuvent alors prospérer ; elles s'égarent parce qu'elles portent, en leur compréhension, le flou. Et, dans cet espace, l'intelligence de ces vies même reste sans effet puisque cette vie n'a pas encore vue et entendement. Et, par le geste, elle arrive toujours dans des lieux nommés hasard, circonstance.

L'homme qui désire s'élever, s'instruire, se bâtir, grandir, ne peut plus compter sur les circonstances, sur le hasard. Il peut compter seulement sur la volonté lumière de son père ; celle qui éclaire sa propre volonté et celle qui donne corps en relevant cet homme, cette vie, en des structures intelligentes, organisées, agissantes, efficaces. Il est sage de ne point insister, persévérer, quand on marche dans une tempête de sable, sous l'effet du blizzard, dans le trouble intérieur. L'homme sage, dans ses états d'être, s'arrête et met pied bas, fait le camp, rentre en son sanctuaire et attend. Et, quand tout se calme en sa double demeure – en son intérieur et en son extérieur – alors notre sage, notre homme, ouvre sa vision et l'étend sur ses champs.

Quand les forces deviennent dociles, il est temps alors d'agir et de chevaucher sous la lumière de l'esprit de ton père. Et tu devras oeuvrer en tout temps si tu désires t'élever, te bâtir et prendre image, toujours, en temps de paix ; celle, bien sûr, que tu portes en toi et que tu reçois. Car le porteur de paix, partout où il passe, accepte et reçoit la paix malgré le désordre et le tumulte. Il n'y a pas manque de paix, manque d'amour, manque d'abondance, de connaissance, le père a tout déposé – toute sa nourriture, son énergie – pour chacune de ses créatures, vies. La disette, les souffrances ne sont que l'effet de ton porter, de ce que tu vis, perçois et cultives. Et, dans cet état (d'être), l'arbre ne peut pas profiter ni fleurir ni porter fruit.

Et, quels que soient tes actions, ce que tu essaieras de bâtir, de former, de matérialiser, restera toujours cette boue qui s'échappera continuellement de tes mains. Et ta volonté sera rageuse, orageuse sur toi et sur tous ceux qui t'entourent. Et, dans ces états (d'être), l'homme est colère, vengeur, dévastateur, destructeur, et il pétrit sans relâche, sans comprendre qu'il doit, lui, laisser son esprit déposer les ingrédients nécessaires à l'élaboration, à la prise de vie, à la conception parfaite. Un travailleur ne peut porter ce nom que s'il est éclairé par son père. En d'autres termes, quoi que vous fassiez, sans l'éclairage de l'éternel, reste inutile, se dissipe, se fond, se confond et crée le désordre et efface et bloque tout entendement en vos intelligences.

Celui qui est animé par son père, par l'esprit de son père, et qui suit conseil en ce sens, celui qui écoute et agit, en ce même sens, devient alors un co-créateur. Et le père, sur toutes ses vies, reste le plus grand enseignant ; il est l'exemple sur tous – car le père, par amour, a su nous créer. Et, si tu portes amour en ton cœur, le calme, la paix descendra en toi, et la sagesse se glissera, en ta demeure, comme un vêtement de soie tout lumière, argentée, frissonnante. Et cette sagesse saura se faire entendre en ton corps, en cœur.

Le sage – celui qui se laisse porter de plain-pied en la paix de son père, celui qui cesse de courir, celui qui a abandonné ses propres ambitions, ses propres limites alors se réserve, durant tout le temps de sa vie, de son expérience, de son élévation, épanouissement, il se réserve cet arrêt lumineux où tout s'inscrit dans le mouvement du père, et où tout se fait entendre en ta demeure, en ton intelligence, et se révèle à ton entendement, et s'image, en lumière, dans tes propres champs de lumière.

Et l'esprit de l'éternel alors est devenu sur toi, sur ta demeure, vie, nourriture, l'animant de l'inanimé. Et, en ce lieu, sa créature, sa vie, par la voie de son corps en élévation, habille, comme un vêtement, l'esprit de l'éternel ; celui qui t'habite, celui qui prend autorité en ta demeure. Et ton « Je Suis » supérieur lumineux alors vient de s'éclairer en ton corps, en ta dimension, en ton temps, et pourra se faire enfin entendre dans chacun de tes gestes, dans chacune de tes paroles. Et le père, s'animant dans son propre

esprit, alors te fera vivre ce qu'est l'immensité de sa création, de sa vie, de son amour, de ses lumières. Et, seulement en cet état d'être, tu pourras commencer à pétrir et tu deviendras les mains du potier. Et ce que tu prendras, en ton geste, pourra alors naître, prendre vie, prendre pied, prendre souffle et lumière, amour, et saura se faire entendre en tous lieux.

Et, quand le père est agissant en sa vie, quand celle-ci a reçu son père, a accepté l'être suprême en sa demeure, alors cette vie n'est plus confinée en ses propres limites, en ses propres lieux puisque, maintenant, cette créature, cette création, cet homme, vient de s'allumer à la vie de l'éternel.

Tant que la boue restera boue en tes mains, en ton action et, tant que ce que tu tiendras, contiendras, se dissipera en tout temps, en tous lieux, et ne pourra jamais prendre forme, intelligence et souffle, c'est parce que toi-même tu es cette boue sans consistance, sans volonté, sans caractère ni structure ni image. Jeune potier, il y a beaucoup d'autres choses à faire que de pétrir. Amen.

Cette huile de vie

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, laissez, mon Père, la lumière de votre esprit descendre en nos demeures, la lumière de la vie raviver nos corps, la lumière de votre amour nous inonder de compréhension, d'intelligence. Et permettez-nous, mon Père, par la voie de vos lumières, d'accéder, avant notre départ, à l'essence de votre vie, de votre volonté, de votre énergie, de votre amour. Bénies soient, mon Père, votre présence, votre action en nos demeures. Et, quand je peux Vous entendre, mon Père, un peu plus fort, je reprends le courage, la force du continuum de votre action. Amen.

CENT.NOM ::

Tant que l'intelligence du père n'est pas reçue, n'est pas acceptée, le désordre, le chaos, le tumulte se fait entendre sur vos sociétés, sur l'individu. Et, quoique bien intentionné, ce désordre, ce chaos, met frein, entrave, heurte, blesse le développement de chaque vie, de chaque individu participant à cet élan de force et d'énergie de l'éternel sur sa création. Le désordre se fait entendre sur tous vos horizons. Et celui qui s'est lié, marié à l'éternel doit maintenir, en lui, la constance de ce lien ; il doit s'abreuver à sa source, à sa lumière, à son père, à l'éternel, le créateur. Car, dans l'élévation d'une vie, d'une forme, d'une identité, le père doit, en cet intérieur, être bien assis dans l'équilibre de cet homme. Car les ravages attaqueront toute société, famille, individu, par le pied tel que la vague

quand elle ronge l'incorruptible.

Quelles que soient tes douleurs, quel que soit le combat que tu livres, ne t'assoupis jamais dans la main de l'ennemi, du désordre, du chaos. Car, en ce sens, tu auras rejoint ce chaos, ce désordre, et tu deviendras malheur, souffrance, douleur, échec sur toi et sur tous ceux qui t'entourent. Le sage ne se voile pas la vue ni le cœur ni l'intention, il accepte, dans sa pleine intelligence, compréhension, les états de fait, son actualité, son présent. Il sait, en sa compréhension, parce que le père dirige son regard, son écoute, il sait voir, dans ce tumulte, ce jeune ordre de paix qui commence à naître et à combattre tels que des soldats de la liberté, de la lumière, sur les chaînes, les entraves, les épines de douleur.

Car le sage, dans son exemple, dans le port de son père, propage l'allure (la norme), cette élévation constante malgré faiblesse. Le sage et le père, avec le temps, déroulent ces légions de sages. Et ces sages, à travers vos temps, s'inscrivent en leur qualité, en leur race, en leur durée, endurance. Les premières légions de sages profitent plus vite et grandissent rapidement mais n'ont pas beaucoup de force – ils doivent se serrer pour se protéger. Et, de ce lit, de cette couche, souche de sages, le Père prépare la prochaine vague de sages. Et, à travers les temps, ces sages deviennent plus forts, consistants, et ils deviennent l'exemple, le phare, la montagne, la force, l'amour.

Et ces sages créent, instruisent ceux qui vont les suivre. Et, bien sûr, dans cette instruction, dans cet enseignement, la densité du savoir est toujours plus profonde, plus puissante, plus exigeante. Dans la solitude, si tu souffres les attaques de la douleur, de l'échec, du découragement, de l'affaiblissement, si tu sens ta chute, tu fais appel à la lumière de ton père, de ton créateur. Laisse-la couler en l'intérieur de tous tes intérieurs. Laisse-la te fortifier, t'instruire. Laisse-la se faire entendre sur ton entier, sur ta totalité, sur ta globalité.

Le père, par l'intercession de son esprit, fait appel à lui-même ; il s'active et descend en ta demeure et coule à l'intérieur de tes intérieurs, comme une huile d'amour ; une lumière bienfaisante qui protège par couches successives, qui panse, guérit tes douleurs, éclaire les côtés noirs

de ton intelligence et illumine ta compréhension. Recueille-toi et laisse couler sa lumière en toi. Permets à ton « Je Suis » supérieur de te supporter, de t'aider, de t'habiter. Permets à ton père, à l'esprit de ton père, à ton « Je Suis » supérieur de s'activer en toi. Deviens conscient de sa lumière, de son action, car, sinon, tu t'écrouleras – et vous vous effacerez tous.

Et, avec les temps, les humanités se sont couchées, effacées et, pourtant, ont passé près d'atteindre ce niveau d'ouverture, de vie, de compréhension. Et, sans l'acceptation de votre pain de vie, de votre pain de lumière, quels que soient ta race, ta famille, ton caractère, ton identité, tu tomberas toujours par ton intérieur. Car ce qui mine ton corps, ton intelligence et ta compréhension, n'est, dans les faits, que la condition réelle de ce que tu vis ou ne vis pas en ton intérieur, en ton sanctuaire. Il est grand temps d'aller vous alimenter à sa source, à sa lumière. Laissez l'esprit de l'éternel couler en vous comme ce miel ; cette huile de vie. Et celui qui suit cette règle s'épargnera beaucoup de douleur. Il pourra grandir dans une paix relative même au milieu du désordre et du chaos et de la douleur.

Porte ton père en ta demeure, porte-le haut afin que tous ceux qui t'entourent puissent capter l'exemple, entendre cette intelligence invisible aux hommes, à la majorité. Et, dans ta solitude, si tu t'affaisses et manques de courage, laisse couler en toi cette huile de vie, de lumière, d'amour. Et le père saura te guérir, te panser, te bercer, te soigner, t'aimer. Il n'attend que ton intention, ton geste, ton regard, ton état d'être : vibre à ton père. De ce pas, apprenez à vivre. Portez la paix, sa lumière, son esprit ; cette panacée à toutes les entraves de votre humanité et à tout ce qui fait frein à ton pas, à ton geste, à ton action.

Pour être amour, l'homme, la créature du père, doit s'en remettre à son père. Et, seulement de ce pas, elle pourra fleurir dans le cœur des autres. Aucune créature – expression que le Père a créée – ne peut être vie si elle ne reste pas attachée à cet arbre de la vie. Quels que soient ton pas, ton action, quel que soit l'endroit où tu agis et agiras, reste soudé à ton père. Et, dans cette action, ceux qui restent liés à l'arbre peuvent prospérer, partager, vivre et communier.

Laisse couler son huile de vie en l'intérieur de tous tes intérieurs. Et, dans ces faits, tous, vous serez alors rassemblés, groupés, grappés et, tous, vous pourrez alors devenir aide, service, amour, attention. Et le support se fera entendre si fort que les plus faibles pourront enfin prendre pied, assise, et s'élever sans risque de s'affaisser avant même d'avoir vu le jour de leur père. Bénis soient son esprit, ses lumières et, sur vous, son huile de vie, d'amour.

Si tu veux vivre, il ne faut plus porter la douleur. Si tu veux vivre, commence par te guérir. Et, dans l'exemple, les autres, ton entourage, ta société, l'humanité pourront entendre ce que le père porte en vos demeures. Sa vie est une caresse, un baume, un état de paix, de sérénité, d'équilibre. Et celui qui est nourri en son cœur ainsi peut marcher et passer à travers toutes les éternités de son père. Amen.

Ce cocon de lumière

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre lumière, en votre amour, en votre vie, je vis, nous nous baignons. Bénie soit votre présence, mon Père. Bénie soit votre vie, mon Père, dans laquelle l'état de conscience de toute une humanité est élevé, en offrande, mon Père, à Vous. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Quand tu t'éveilleras dans son jour – le jour de l'éternel – nul effort, nulle contrainte, nulle volonté ne seront présents en sa demeure, en cet espace où sa paix, son amour, sa vie, n'est plus entendue par sa créature, par l'homme. Car, tant que tu percevras le tout – ton père – par la voie de ton savoir, de tes acquis, de ton intelligence, de tes actions, de tes habitudes, tu ne seras pas encore là, en ton point d'origine, au centre de tous les centres. En cet espace, chaque vie n'est plus dirigée par l'acte volontaire. Chaque vie, amenée à ce point, est une conscience étendue, active, dans l'immobilité. Et le jour où tu naîtras en cet espace, tu sauras ce qu'est le pays de mon père.

Personne ne peut porter, en son action, en son expression, en son intelligence, en ses connaissances, les fruits, le fruit divin, tant qu'il n'a pas été mis là, en cet endroit, dans ce cocon de lumière. Car chaque créature, dans son expression, à son étape, reste et est toujours cette chenille qui n'a aucune vue sur les espaces célestes, sur la compréhension du divin et sur les qualités du père qui sont son

amour, sa vie, ses lumières, son mouvement, son immobilité, son équilibre ; ton noyau. Celui qui a accès en cet espace réalise que la somme de ses combats, de ses actions, ne se réduit à rien, à un point noir dans son propre espace. Et ce même point noir – trou noir – n'est plus à la vue, à l'entendement de cette vie, de cet être.

Il est difficile, pour l'homme qui n'a pas parcouru le chemin de la lumière, de comprendre et d'entendre ce qu'est le divin, l'expression de son père, l'esprit de l'éternel en toi. En cet espace, tout a disparu ; rien n'est présent dans cet espace, puisqu'en cet espace le père te permet de le vivre, de le rencontrer. Et l'homme – le sage, sa créature – en ce lieu, est devenu conscience vivante. Et sa propre conscience est devenue la structure, le contenant final de l'énergie de l'éternel. Car, en cet espace, le père alors peut placer son amour, sa vie, son énergie, ses lumières. Car, maintenant, en ce cocon de lumière, en cette conscience tissée, les qualités du père ne se dissiperont plus.

L'expérience – s'il y a lieu de nommer la chose ainsi – est vitale, importante, et restera, sur la créature, l'homme, l'expression de vie, le tremplin à sa nouvelle forme, nouvelle expression et à son nouveau porter. Celui qui a rejoint le jour de son père, la lumière de l'éternel, la vie de son créateur, devient, dans des mots fragiles, ce papillon de lumière. Et, de la chenille au papillon, le bond sera le même pour l'homme, pour le sage ; il sera méconnaissable. Nul homme portant, par la voie de l'éducation, le savoir de toute l'humanité, l'intelligence cumulée des temps, ne pourra poser le plus simple geste que son père attend de lui s'il ne s'est pas lui-même révélé en son cocon de lumière. Car, en cet espace, l'homme, le sage – la vie enfin incarnée – réalise que tout autre porter que les qualités, la qualité même de l'éternel, restent sans effet, sans pouvoir, restent toujours un geste éteint, mort, nuisible. Et, quelque effort que le nombre apporte et cumule en une action, si elle n'est pas menée par cette conscience divine, par ce cocon de lumière, cet oeuf de lumière, restera éphémère, poussière, et passera sans que personne n'ait reçu ce geste, cette action.

Seulement les êtres qui sont passés par l'œuf céleste, ce cocon de lumière, se sont révélés, levés en le jour de leur

éternel, peuvent communiquer l'héritage de l'éternel sur vos humanités. Car l'éternel est et restera fondamentalement le seul bâtisseur. Et ceux qui désirent, par la voie du cœur, rejoindre leur père dans son action, devront s'endormir dans le cocon de lumière pour mieux vivre et saisir cette compréhension que nulle vie, nul homme ne peut porter, si elle n'est pas passée dans le jour de l'éternel. L'expérience, si un jour tu la vis, restera, pour toi, sans mot, sans parole, sans définition. Mais, dans le même temps, dans son essence, elle portera le tout dans le tout.

Et ton intelligence, tes capacités seront propulsées, désagrégées, désintégrées, sur l'ensemble des espaces sans horizon. Et ce que tu auras soutenu, contenu, maintenu dans une direction, dans un sens, pour te permettre de ne point te perdre, te sera volé, subtilisé. Car, en ce lieu, le père, l'éternel, le créateur, fait comprendre, à sa vie, que ce que tu as chéri en vivant dans ton unicité, dans ta fidélité à l'éternel, se fera maintenant entendre non dans tes propres limites mais dans l'essence même de la supra conscience de l'éternel. Et sa vie, son expression, son servant, reste, en ce temps, en ce lieu, ouvert sens dessus et sens dessous et, en sa compréhension, en le peu de sensations qui lui restent, il découvre que, maintenant, la direction de l'éternel n'est plus donnée par l'avant, par l'arrière ou quelque côté, et que sa volonté ne descend pas dans ta vie, dans ton cœur, dans ton intelligence, puisque le père n'est pas limité en un point de ta compréhension.

L'éternel est partout, et sa maison, sa demeure, quelle que soit la direction où tu porteras ton doigt, sera toujours là, devant toi, pour ta compréhension d'homme. Mais, dans les faits, tout ce qui, dans la compréhension de l'homme, reste directives, directions, règles, lois, reste et n'est qu'une infime parcelle de l'entendement, de l'intelligence, de l'amour, de la voie, de la globalité de notre père. Le privilégié qui pourra vivre l'éternel, en sa propre demeure, n'aura plus, à son retour parmi ses frères et sœurs, le même entendement. Et, pour tous et pour chacun, il sera partout par l'amour qu'il déversera, par la connaissance qu'il apportera et par les lumières qui se déplaceront de l'éternel en vos demeures.

Seulement à ces niveaux élevés, la vie commence à

se faire entendre vers l'éternel. Et tout ce que tu portes, toi, homme, dans ta gloire, dans ton arrogance, dans tes ambitions, la somme de tout ce que tu portes dans tes succès n'est et reste, dans sa finalité, que cette pauvre chenille qui se déplace tant bien que mal, et qui se gave, sans comprendre, de toute sorte de nourriture. Mais, si tu restes, dans ton parcours, sincère, simple – et pas distrait par mille et une ambitions – peut-être qu'un jour le père se fera entendre en ta demeure et peut-être qu'il lèvera, en ta demeure, son jour. Et, sans comprendre, tu t'éveilleras sans yeux, sans oreilles, sans aucun sens en ta demeure. Et tu recevras la lumière de ton père en ton divin.

Et la somme de ton être recevra la somme de son père, de ton père. Et, quand les deux sommes s'élèvent, se lient, se fondent, dans sa vie, dans son amour, dans ses lumières, alors le père permet à ta conscience, au cocon de lumière, de tisser ta nouvelle forme, ta nouvelle intelligence, ta compréhension universelle. Et, en ce lieu, le père finalisera ta robe et se fera entendre en toi, car il y déposera ses qualités, son énergie, sa vie, son amour. Et, en ce lieu, t'auras perdu toutes tes possessions puisque, maintenant, le père aura fait de toi son joyau. Et, à cette date, en ce lieu, ton geste, ta parole, ton action, ton servir, ton amour, ta connaissance, ta compréhension, pourra couler en chaque demeure, et aucune ne porte, fortification, barrage, ne pourra résister à la marée d'amour de l'éternel. Et tout se dissipera sans se faire entendre en vos demeures.

Et, dans l'action de l'éternel, les mémoires se régénèrent en s'effaçant, en s'illuminant et en portant, dans leur conscience, toutes les possibilités à l'élévation, au développement de vos vies, de vos expressions. Homme, tant que tu ne vivras pas une parcelle de ton éternel, tu resteras un combattant battu d'avance, un travailleur d'inutilités, comme l'enfant qui désire verser l'océan dans un trou de sable. Et, tant que tu ne vivras pas le jour de ton éternel, tant que tu n'accéderas pas en cet espace où ta volonté n'a plus prise, ton amour, tes intentions ne se feront pas entendre en ta demeure et en celle des autres. Et la connaissance, la sagesse, la vie, les lumières que tu poursuis, tu les recevras seulement quand tu auras passé en ce lieu. Et, après, ta demeure restera calme, tranquille, et la sérénité, la

paix, la santé se déposeront en ton espace, en ton corps, en tes différents corps d'énergie.

Tant que tu poursuivras, et tant que tu combattras pour t'abandonner, et tant que tu agiras dans quelque sens, tant que tu grouilleras dans ta propre intelligence, et tant que tu demeureras dans tes limites de ta compréhension, de ton intelligence, de ton corps, tu ne pourras pas permettre à ton père de t'éclairer. Un sage est reconnu sage parce que, dans sa sagesse, il est si sage qu'il n'interfère plus en lui, en les autres ; il laisse le père agir, il laisse le père le guider, le nourrir, il laisse, au père, l'entière liberté. Et celui qui porte cette sagesse – et qui reste sage en ce sens – est protégé de ses propres attaques. Il est ordre puisqu'en sa demeure rien ne l'encombre, et il commence à comprendre les oiseaux dans leur liberté, dans leur élévation. Et, dans sa sagesse, le sage, même s'il n'est pas encore arrivé dans son cocon de lumière, sait par intuition, prescience, et ressent déjà la venue de ce cocon de lumière.

Et le sage, pour se lier à cette avenue, à ce jour de l'éternel, pose regard sur l'océan, pose regard sur le désert, sur la dune, pose regard sur les forêts, sur toutes les immensités, là où l'homme n'a pas porté encore le désordre. Et, en se laissant porter dans ces états de joie, de bonheur, il commence à vivre et à ressentir qu'une infime partie de ce qu'il pourra vivre dans le jour de son père, dans son cocon de lumière. Car tout ce que tu pourras saisir, comprendre, amasser, n'est rien, puisque la somme et le cumul que tu auras su attirer à toi ne sera, dans la réalité, qu'un grain de sable, puisque tu l'as conçu et bâti à travers ta propre intelligence, tes limites. Laisse élever, en toi, ta conscience divine; celle qui peut, comme un filet, contenir toutes les créations.

Il est difficile, pour l'homme, de goûter et de se saisir de ces choses, de la réalité de l'éternel. Et le père a placé, en tous, ses espaces, tous ses paliers d'entendement, de compréhension, de conscience. Et, à chaque palier, l'homme s'anoblit – et le père devient toujours plus agissant. Tant que tu reconnaîtras, dans ton geste, tes propres qualités, rappelle-toi que ce que tu fais ne s'entend pas, n'a aucun effet, aucune portée. Quand l'homme comprendra ces choses, alors votre humanité commencera à s'élever et

à s'élever, et pourra prendre son envol comme ce papillon de lumière avec robe portant toutes ses lumières, ses couleurs.

Et, en ce geste, l'esprit de l'éternel alors sera visible en ta demeure, en ton intelligence, en ton cœur, et l'humanité pourra enfin voir l'esprit de l'éternel. Telle est la marche et le but de nos élévations, de nos vies. Cet entendement est là, en réserve, à tous ceux qui, par la voie du cœur, de la vérité, se donnent à leur père. Le père, l'éternel, est sans mesure, sans mot, sans définition, dans aucun de nos langages. Mais celui qui s'est fait silence et qui a su s'éteindre alors commence à voir, à recevoir et à vivre l'incommensurable, l'absolu où la perfection, les perfections, selon vos entendements, ne sont que des grains de sable.

Le parcours est grandiose et, quels que soient ton lieu, ton rang, ton niveau, ton intelligence, reste le plus simple et évite de forger tes propres plans. Reste naturel et laisse-toi porter par son courant d'énergie, d'amour et de lumière – et le père saura nous porter à des niveaux de vie toujours plus étonnants, d'une étape à l'autre de notre entendement. En ces lieux, toutes ces vies, ces créatures portées par le père, se courbent par l'attention, par l'amour, à leur entourage. Et, dans ce lieu, son chant – sa mélodie – devient, en nos demeures, ce philtre d'amour, de vie et permet, à chacun, de ne point se dégénérer. Béni soit l'éternel, notre père, le créateur. Bénie soit sa présence. Et, dans un alléluia, nous nous penchons, tous, sur sa montée, sa naissance en toutes nos demeures. Amen.

La fleur éternelle

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en Vous, nous nous élevons. Par votre action, nous sommes soutenus en votre lumière, animés. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos demeures, à l'intérieur de nos points d'origine. Animés par votre feu, mon Père, je vis, nous vivons et nous communions en votre sein d'amour, de vie, d'énergie, de paix. Amen.

CENT.NOM ::

Plus nombreux seront les éveillés plus facile le but sera ; sera présent en l'intérieur de chacun de ces éveillés. Plus la grappe est importante et plus chaque élément, vie, servants, peuvent, en leur intérieur, cerner leur but, leur action, leur parcours, leur geste. L'effet du nombre porte résonance en chaque demeure, écarte le flou, l'erreur. Seul l'effet d'ensemble permet à l'individu, à l'homme, de retrouver sa pleine puissance, son centre, son point d'origine, son point zéro. Dans ce désir au retour au père, à l'origine, rassemblez-vous, grappez-vous, multipliez-vous. La force du nombre, de la multitude, permet la matérialisation du pivot, de l'axe, de la présence de l'éternel, du créateur, en chacun de nous. Dans la prière, dans le retour au père, élevez votre chant avec cette conscience de l'ensemble de tous les prieurs pour augmenter la puissance de son feu ; du feu de son esprit, de sa vie, de son amour.

L'homme qui prie seul avec son père n'est pas en-

tendu, car son action reste trop faible. Dans l'unité, dans la communion, dans l'entendement de tous, en chacun, alors vos vœux, vos prières pourront s'élever en très haut, en l'intérieur du très-haut. Car elles seront toutes élevées, projetées par l'action du nombre, des communs. Et, en cette communion, le plus petit geste, la plus petite attention, le plus petit service, est alors entendu et peut apporter le bien à tous, les bénéfices à chacun.

La cellule sans l'organe, l'organe sans le corps mais le corps sans le nombre, les ensembles sans cette attache, sans ce lien, sans cette communion, sans cette communication, tous, quels que soient leur plan, leur niveau, sont condamnés à être isolés et vivre les affres de la douleur. Cette règle, ce principe, s'applique en vos demeures. Car celui qui n'a pas unifié, rassemblé, élevé sa flamme en son unicité, en sa globalité, en sa personnalité, ne peut pas faire appel, ne peut pas recevoir – et vit, dans les faits, sa chute.

La conscience de chaque vie sait, en son très haut, qu'elle est rattachée à une conscience toujours plus élevée, toujours plus grande et supérieure à tous les paliers d'élévation. Et l'homme, sous cet éclairage, reste, dans son recevoir, ouvert à son père, à tous les univers de la création, à sa vie, à son amour ; il reste lié, attaché en cette spirale où toutes les attentions du père se précipitent pour te bâtir. Mais ce mouvement d'énergie ne peut être créé, présent, que si l'unité s'est fait entendre sur les ensembles, sur le corps, sur ta personnalité, sur le regroupement, le rassemblement de chaque famille, peuple, nation.

Sous cet effet, la communion alors se fera entendre en ta demeure et tu pourras commencer à percevoir, à ressentir, à recevoir son mouvement de vie, d'énergie, de puissance, en toi. Et, par la communion, le père te remettra droit et fort. Car l'homme qui se tient debout, qui fait face à ses responsabilités, ne le fait que parce qu'il sait qu'il est soutenu par l'ensemble. Quelles que soient l'élévation, la force, l'expression d'une vie, si elle n'est pas rattachée au groupe, au support, à son univers, elle est condamnée à mourir. L'homme, dans son arrogance, a cru tout dominer, contrôler, diriger de son propre chef. Et, dans cette action, par son choix, l'homme alors a perdu ses droits, ses acquis,

ses qualités, ses pouvoirs. Aucune lumière, aucune force, aucun pouvoir ne peut s'inscrire en aucune demeure si celle-ci ne s'est pas jointe, par la communion, en la prière, à ses semblables.

Et le Père a créé des familles de vies, d'expressions, de créatures – et les membres de ces familles doivent se regrouper à l'intérieur de leur famille. Et ceux qui outrepasseront ces règles seront rejetés par les familles, les groupes auxquels ils souhaiteraient, eux-mêmes, par choix, s'attacher. Il en va de même pour le monde des hommes, de la végétation, des animaux, des célestes, des astres, des corps célestes. Reconnais-toi afin de rejoindre, par ta reconnaissance en ta reconnaissance, ta famille, et projette et dépose cet entendement en chacun des membres de ta famille. Hors de ces règles, tout reste illusion, sans entendement, sans action ni répercussion. Il en va de même en ta demeure.

Si, dans ton action d'harmonisation, tu ne te reconnais pas toi-même, en toi-même, tu te rejetteras par toi-même, sur toi-même et tu t'écraseras, toi, vis-à-vis toi. Et ne mets par la faute en l'extérieur de ce que tu portes, de ce que tu es. Celui qui respecte ces règles de base commencera à entendre, en sa demeure, ce qu'il n'a jamais pu percevoir jusque-là, et il deviendra étonné et joyeux de savoir et de recevoir et pouvoir enfin concevoir. Car, sans ces pouvoirs, en toi, reçus, tu ne pourras rien atteindre ni mener à bien. La force se fait toujours entendre dans l'équilibre. Quand tu commenceras à la recevoir, à l'entendre monter en toi, si tu es vigilant, tu t'apercevras que, dans sa règle d'équilibre, elle saura, devant toi, se faire entendre et se rendre discrète pour ne pas te renverser.

Et, si tu portes l'énergie de ton père, l'énergie de sa vie, de son amour, en ce sens, alors sa flamme se fera entendre à un palier supérieur. Et tu pourras, dans tes émotions, dans tes vibrations, la voir s'élever en toi, t'émouvoir, t'agrandir, te porter et te faire fleurir. Et, sous cette même vague, quand la vague se couchera, tu pourras glisser et être porté, par la voie et la règle des harmoniques, en cet équilibre parfait où l'énergie de ton père te porte au plus haut. Quand tu ne ressentiras plus d'espace, quand le temps se sera éteint – et quand cette énergie même, telle

qu'une fontaine soutient, dans son jet, sur son jet, ce ballon – l'équilibre parfait du père se situe dans cette sphère de lumière ; comme ce ballon supporté sur ce jet et où les variations de ses puissances te porteront à tous les niveaux, à toutes les étapes de ton développement, de ton élévation, de ton entendement.

Et le sage qui vit en ce sens veille sur ce feu et ne le laisse point s'éteindre, et le maintient, ce feu, et le porte, et permet au feu de l'esprit de son père de jouer en l'intérieur de tous ses niveaux de compréhension, d'intelligence, de ressenti ; tous ces niveaux du vivre. Un sage, à ce pas, devient le flambeau de l'éternel. Il porte la flamme de l'esprit de son père et celle-ci module, en sa personnalité, en son cortex, le chant vibratoire de tous ses sens, de tous ses organes, de tous ses servants.

Le sage, ce porteur de lumière alors, dans son action, saura communiquer, d'esprit en esprit, le feu sacré, la présence de son père en chaque demeure. Et il verra, dans son servir, dans son geste, à communiquer ce feu par la voie de l'exemple. Car seul le père peut allumer un cœur, un esprit, un corps. Le sage invite ces vies, ces êtres, ces hommes, à se préparer pour recevoir l'amour de l'éternel ; celui qui portera vie, feu, amour, intelligence en toi. Le sage reste, devant tous, l'œuvre de l'éternel. Et tous, grâce à ces sages, pourront se lever et aller à cette voie de perfection, de paix, d'amour.

Si tu portes désordre dans ta demeure, rappelle-toi qu'en ta demeure s'il y a désordre, c'est que chaque univers, servant, ne reconnaissant pas ta présence, veut prendre pouvoir. Il en va ainsi pour tous tes sens, pour toutes tes émotions et tes compréhensions. S'il y a tiraillements, séparation, en ta demeure, tu devras faire communiquer tes états supérieurs en tes états inférieurs – et vice versa. Et, dans cet échange entre tes niveaux qui t'habitent, un nouveau langage commencera à se faire entendre en ta demeure – et tes tyrans iront sous silence. Car la majorité, les ensembles en ta personnalité, en ton être, s'élèveront dans une voix commune, dans un langage unique, lumineux. Tes ensembles s'unifieront et les accents, trop ponctués, en ta demeure – ceux qui te dominaient et ceux qui font tomber l'homme – seront agissants mais discrets et permet-

tront, à l'ensemble, au nombre qui t'habite, d'œuvrer pour le corps supérieur – ta personnalité – sous les directives de ton père, de son esprit et de sa vie.

Ce que tu entendras en ta demeure, ce que tu porteras, confectionneras, affectionneras, sera, en ce même sens, projeté, porté sur les autres, sur tes frères, tes sœurs. Et ce que tu auras anobli, poli, amené à la lumière de ton père, en ton intérieur, sera, par la voie de la communion, un plus, un soutien, une perle, une lumière du créateur sur ta famille. Et les autres, agissant en ce même sens, sauront déverser, en toi, la part qui t'est due. Chaque vie est un support et chaque vie est portée. Sous cette règle et loi, tout reste dans son équilibre parfait. L'épanouissement n'est accordé, à chaque vie, que dans la terre de l'équilibre de l'éternel.

Hors de ces conditions, toutes les fleurs qui naîtront, en ton jardin, faneront. Et le sage, dans sa poursuite, préfère porter qu'une seule fleur éternelle en son cœur. Car, par l'expérience, il a trop pleuré pour ce qu'il a cru vérité à chaque instant. La fleur éternelle, celle qui ne fane jamais, se fait entendre quand elle prend naissance en toi, dans tes niveaux supérieurs, (aux niveaux) inférieurs, et (des niveaux) inférieurs, (aux niveaux) supérieurs. Et elle se développe continuellement sur tous tes plans qui te constituent, que le père a déposés en toi. Et, si qualité devait naître en tes mains, vérifie si tu es sage, si tu la vois et si tu l'entends en tes autres demeures. Et, sinon, ne t'attache pas trop à cette fleur ; elle est condamnée à mourir.

Et celui qui cultive pour recevoir cette fleur éternelle saura, bien avant sa naissance, son arrivée ; il saura et reconnaîtra sa venue en sa demeure. Car celle-ci, avant même de s'établir en toi, porte, sur celui qui la chérira, tous ses bienfaits avant même que ce porteur ne puisse la voir. Le sage reconnaît ces choses et sait, par les faits, sans voir, sans toucher, sans se saisir, ce qui l'habite, le constitue, le gère. Bienvenue au porteur de son feu, à ces exemples, à ces sources, à cette invitation, à cet élan vers sa vie, ses lumières et son amour.

En ces temps où les porteurs de son feu seront plus nombreux, alors ceux-ci pourront se reconnaître, se rencontrer, communier. Et ils se déverseront comme un fleuve

de vie sur ces êtres, ces hommes en attente, en désir d'élévation, d'amour, d'animation. Quel que soit ton pas, deviens agissant. Quel que soit ton pas, vérifie toujours le haut que tu portes et le bas que tu portes. Vérifie toujours les différents lieux de ton habitation. Amen

Ce transporteur de vie

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans votre mouvement de vie nous nous élevons, nous nous couchons, nous passons en vos demeures. Et, en votre présence, mon Père, nous demeurons, nous suivons votre volonté et, éclairés, notre chant, nos voix, nos cœurs, corps, suivent en accord, sur votre accord, votre mélodie, votre chant, votre vie. Et, dans cette compréhension, je reste souple, discret, disponible à votre action, à mon agir.

Mon Père, bénissez cette assemblée, ces êtres présents en nos présents. Bénies ces assemblées qui, de par tous les temps, ont passé et constituent le porter, le soutien de toutes vos vies, de toutes nos ascensions, joies, en cet amour éternel de l'Éternel. Bénie soit votre présence, mon Père, en chacune de nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Si tu veux recevoir l'abondance du père, le père te chargera de ses biens, de ses lumières, de son amour. Et, sous sa volonté, tu devras, comme tous ceux qui vivent en sa vie, en sa lumière, en son amour, porter son abondance sous tout azimut. Et tu devras, dans tes pas, reconnaître l'endroit qui pourra servir de lieu à l'épanouissement de son abondance. Et, à chaque pas, dans ta vie, tu devras te départir des biens que ton père te remet continuellement. Et, si tu les déposes çà et là, tu pourras toujours retourner en ton père, en sa maison, quérir l'œuf de lumière, l'œuf de vie, le germe, le grain.

Celui qui reçoit l'abondance de sa vie mais ne la dépose point – et s'en fait maître avec le temps – ce porteur, ce transporteur de vie, sera alourdit et il s'affaiblira. Et l'abondance de son père deviendra un poids énorme ; et ce poids même l'ensevelira. L'homme, dans sa sagesse, doit comprendre ces choses. Et, pour que l'homme reste éternellement beau, lumineux, amour, le père lui permet de changer continuellement ses robes. Et, dans cette action, notre sage reste toujours lumière, vie, amour et il n'a pas le temps de se tacher, de se souiller, puisque, d'un pas à l'autre, d'un geste à l'autre, le père te permet de livrer son abondance, sa gloire.

Et, d'un pas à l'autre, le père te recommande de passer en ta saison d'hiver où la parure tombe et est rendue comme essence de vie, comme nourriture aux participants, aux présents, aux agissants. Celui qui retient l'action, le mouvement, la vie de son père, celui-ci s'enlise et s'assombrit. Le porter de sa gloire ne se fait pas dans un seul élan et unique élan. Car sa gloire, sa vie, sa lumière palpitent en nos vies, en nos expressions. Et, à chaque battement de sa vie, de son amour, de ses lumières, l'homme et toutes ses vies, créatures, créations, sont illuminés, habillés, auréolés, et brillent de leurs multiples diamants, faisceaux de lumière, talents ; en recevant le père, le tout, rendent, dans leur action, tout au tout, à sa vie, à l'entourage.

Dans sa création, tous suivent cette règle. Et, sous cette loi, tout est mouvement, tout est brique au temple. L'homme seul, dans l'ignorance de ces règles, outrepasse, en ses pouvoirs qu'il s'est accordés à lui-même, les règles de vie, de lumière, d'amour, de régénérescence. Et l'homme, dans son action, fige le porter même de son expression, de sa vie. Et, dans cette action, il devient souffrant, il s'irrite contre tous en s'accordant toujours la bonne raison de ses actions. Le père, dans son action, voit à ce que ce mouvement, sa vie s'entendent à travers tous vos temps. Et celui qui n'a pas déposé les présents de son père, en son propre présent, s'écrase de lui-même. Avec le temps, l'homme, éclairé ou pas, éduqué ou pas, aimant ou pas, ressent, en sa demeure, l'effet de la volonté de son père. Car l'esprit qui l'anime, après une longue attente, se libère

avec ou sans le consentement de cette vie, de cet homme, de cette créature, création.

Et, souvent, quand l'homme n'a pas marché dans les pas de la sagesse, quand cette force, cette puissance, se lève en sa demeure, il se sent alors souvent très à l'étroit dans ses vêtements, dans son corps. Et, si cet homme n'a pas suivi quelques règles de la sagesse, ses murs, son corps s'effondrent pour le bien-être de son expression. Homme, n'attends pas de t'éteindre pour prendre vie en sa vie. Accorde-toi cette libération, cette prise de vie, de conscience, de lumière, d'amour. N'attends pas tes dernières limites, car tu pourrais faire naufrage. Et, dans ces temps, le cargo – et tout ce que tu tiens et contiens – disparaît sans espoir.

Chaque créature, chaque vie, expression que le Père a créées ont été déposées en tous ses espaces pour devenir, dans leur finalité, dans leur expression, sa manifestation. Et aucune vie, aucun homme, aucune créature, création, ne peut faire barrage à sa puissance, à son amour, à sa vie. Le sage, celui qui a, dans ses pas, trouvé le porter lourd, celui qui a découvert le poids de la gravité de ses actes, alors se met au pas dans le bon agir, dans le sens de la volonté de son père, et commence à déposer ce qui était, jusqu'ici, fardeau, et peut, maintenant libre, agir, voler, courir au dôme ; au sanctuaire de sa vie.

Et tous ceux qui ont compris alors découvrent dans cette liberté, dans ce souffle, dans cette action, ils découvrent les perfections que l'éternel, notre dieu, a déposées en chacun de nos corps. Et ces corps, ces vies, ces êtres, dans leur unisson parfait, retrouvent la ligne droite (la clarté), leur unicité, leur diapason, et peuvent, dans l'exercice de leur fonction, décupler, à l'infini, le geste, les gestes qui pourront porter vie et fruit. Il est facile, pour l'homme, de voir, de reconnaître, par son action en l'intérieur de son entourage, de sa famille, de sa nation, si cet entendement est vérité. Dans l'ensemble, celui qui ne peut pas se saisir, en compréhension, en intelligence, en sagesse, de l'action suprême de l'éternel, peut, dans une conception simple, reconnaître si ce mouvement de vie est ou n'est pas en son geste, en sa société.

Car celui qui pose regard quelques instants sur l'action supérieure voit rapidement que, pendant qu'une moi-

tié des agissants porte la vie, l'autre moitié se précipite en leur père, dans le sanctuaire céleste, dans le nid. Et tous, au sortir de ce sanctuaire, portent un paquet ; un oeuf de vie, de lumière. Et, dans cette action, les agissants ne s'encombrent point, ne font pas barrage à leurs frères, à leurs sœurs. Ils sont dans un mouvement rapide, ils sont efficaces, et rien, dans leurs gestes, ne tombe dans l'inutilité ou le gaspillage.

Il est sage de reconnaître ces choses avant le dégagement de l'esprit du père qui habite ta demeure. Car celui qui vit par l'esprit de son père, en l'esprit de son père, et qui permet à son corps, à son support, à son expression, de prendre corps avec l'éternel qui t'habite, alors tu pourras connaître ce qu'est sa joie, sa vie, son amour, son équilibre. Hors de ces conditions, le pas de nos vies, de nos expressions, est condamné, est et porte carence et se tare. Si tu te sens à l'étroit dans ta demeure, va et fais corps avec l'esprit de ton père et colle-toi sur sa lumière afin que ton être épuisé puisse se colorer, se vivifier et reprendre et retrouver sa souplesse (vigueur). Car, si tu ne prends pas action en ce sens, tes douleurs deviendront plus aiguës et vos souffrances deviendront intolérables.

Celui qui n'écoute pas les lumières de son père n'a aucune vue en sa compréhension, en son intelligence. Et celui qui n'est pas sensible au céleste, à sa vie, à son amour, sera irrémédiablement sensibilisé à cette action puissante de l'éternel, de notre père, en nos demeures. L'esprit du père, dans toutes ses créations, en toutes ses créatures, reste et demeure constant. Quelle que soit ta compréhension, ce que tu verras ou ne verras pas, ce que tu comprendras ou ne comprendras pas restera, selon l'intelligence que tu portes, un plus ou un moins. Et celui qui écoute, celui qui est sensible à sa vie, sait que, devant cette effervescence d'actions, tout, en sa demeure, est alimenté et tout, en sa demeure, grandit, prospère.

Car, quel que soit ton parcours, si tu es près de ton père, rien, en douleur, ne pourra te marquer mais, tout, en son amour, en sa vie, pourra t'aider à grandir, à t'épanouir, à te libérer et à te permettre, enfin, d'agir. Car, pour la majorité, beaucoup sont morts dans leur vie, et reprennent vie à leur mort, car l'esprit de l'éternel s'est libéré d'une de-

meure avec laquelle il n'a pas pu se marier, se fondre, se fusionner. Mais le sage, dans son élévation, s'est fait feu pour se fondre en son éternel et pour enfin se rallumer, s'élever et prendre la liberté de l'agir, de la vie, de l'amour. Hors de ces conditions, la vie n'est pas encore entrée dans ta demeure. Amen.

Le livre de l'éternel

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, accueillez-nous, permettez-nous, à chacun, de prendre son envol, vers la lumière, en votre vie, en votre énergie, mouvement. Accordez-nous, mon Père, la joie de Vous connaître. Car seul l'homme qui va à votre rencontre peut connaître son expression lumineuse, divine, en son propre vivant. Mon Père, je fais appel à votre aide afin que nous puissions tous partager ce bonheur, cette joie, cette vie, cette libération. Bénie soit, mon Père, cette rencontre en chacun de nous. Bénie soit votre présence, mon Père, sur nos vies et nos parcours. Amen.

CENT.NOM ::

L'élévation, la libération, l'apogée d'une vie, l'épanouissement d'une fleur, la naissance d'un soleil prennent pied dans son bassin de vie, dans l'essence de l'éternel, dans son énergie, dans son amour. Chaque vie, chaque créature porte, en elle, toutes les potentialités de la création. Et ce que l'homme peut recevoir par le regard, par l'observation, l'attention, ce que l'homme reçoit de son entourage, il peut y accéder sur le même pied, dans le même effet et dans la même résultante.

Le père a déposé, autour de l'homme, son bassin de vies, de créatures, pour permettre à l'homme de poser son regard et d'apprendre et de comprendre et d'accéder à ce que lui-même porte en son intérieur. Le père a déposé, autour de l'homme, tous ces exemples d'être. Le père a dé-

posé toutes les puissances de sa création en l'intérieur de chacun des individus. Et, pour celui qui ne sait point, qui s'éveille, le père a ouvert son livre d'enseignement.

L'homme, en posant regard sur le vol d'un oiseau, laisse naître, en lui, l'inspiration, l'élévation, la libération. Lorsque l'homme pose regard sur quelque habitant, sur son entourage, sur ses compagnons de vie, l'homme peut voir, en ses frères, en ses sœurs, ce qu'il est lui-même. Et, quand il pose regard sur la nature, il peut reconnaître son propre porter, sa propre force, sa propre abondance. Et si, sur son entourage immédiat, il ne peut pas reconnaître la force, le courage ou la noblesse, il n'a qu'à porter regard sur la vie animale. Car chaque créature, chaque animal a été créé pour porter, tous, à l'homme, la qualité de l'éternel.

Et le Père, en créant toutes ses vies, a placé chacune de ses vies pour être l'exemple, la voie de l'éternel, sur chacune de ces vies. L'homme, dans son parcours, souvent, est en deuil de sa propre personnalité, individualité. Il ne sait pas vivre sur le porter de ses propres abondances qui l'animent, l'habitent, le portent. L'homme, dans son ignorance, dans son action, reste le plus pauvre parce qu'il ne porte pas regard, écoute, attention, sur la création de son père : sur ce livre de l'éternel où l'histoire, l'évolution sont toutes inscrites là, devant toi, pour te servir, pour te conduire, t'aider à t'élever, à t'épanouir.

Si tu n'es pas bien en ta demeure, essaie, dans ton action, de voir si ce qui te dérange est et habite les différents mondes qui t'entourent – tes frères, tes sœurs, la nature, le monde animal – et regarde, avec plus d'attention, pourquoi tu es dérangé, tu es rivé, prisonnier, restreint dans le refus de recevoir l'autre ; la vie de ton père. Le père a déposé, en l'intérieur de l'homme, des capacités multiples pouvant s'exprimer, s'élever sur une multitude d'horizons. Et ce même homme peut vivre heureux sur l'horizon de son choix et peut voler par les ailes de l'esprit, de la pensée. Il peut se déplacer par la voie de l'esprit, par la voie du corps et de son intelligence. Et, souvent, l'homme qui s'est figé sur un plan l'est sur tous les autres horizons.

Pour te libérer, pour accéder à ce que tu portes, à ce que tu es, à tes qualités, à tes couleurs, laisse toutes les créa-

tures de l'éternel te montrer ton pas, ton geste, ton action. Laisse-toi, dans ton action, libre. Détache-toi de toute attache et permets-toi d'aller, là, dans ton équilibre parfait d'action, de pensée et d'élévation. Car l'homme, comme toute créature, a le pouvoir d'évoluer, de se manifester tel que le créateur l'a voulu pour chacun et tous. L'aisance restera toujours le chant de vie, la puissance de sa lumière, de son esprit, en chacune de ses vies. Mais l'homme, celui qui ne s'est pas encore assagi, s'est généralement forgé des gestes, des pensées et des actions qui ne répondent pas à sa propre harmonie intérieure, à l'harmonie des ensembles. Chaque famille qui se refuse, qui s'éloigne, qui ne respecte pas la table d'harmonie supérieure, est déchue et se dégénère et disparaît.

Ce que le père a déposé, pour nous tous, reste toujours l'indicatif de nos présents, de nos actions, de nos directions et entreprises. Et celui qui ne se laisse pas porter par ces exemples donnés s'effondre. Tu devras régler ton pas dans, sur ton équilibre intérieur, ton équilibre parfait. Et, dans cette action, chaque action que tu feras naître, en toi, générera l'énergie pour ta prochaine action. Et, d'une action à l'autre, l'homme peut passer sans effort à la réalisation, à son propre accomplir. Toute vie que le Créateur a créée a été conçue pour agir, pour rester sur son propre mouvement. Quels que soient ton pas, ton champ d'action, garde, en toi, ce mouvement parfaitement synchronisé, en ton propre équilibre intérieur, là où l'avant et l'arrière s'est joint et où chacun de tes côtés s'est lié.

Dans cette compréhension, la fatigue s'assoupira, s'effacera. L'effort se couchera puisque maintenant tu pourras, sur sa portée, être porté et transporté. Et ton corps fera entendre, en ta demeure, sur ton intelligence, cet équilibre, cette paix, cette accession à ton agrandissement total, là où l'esprit du père prend et reste envol. Dans cette action, tu ne te reposeras plus puisque tu n'auras plus besoin de repos. Car, dans ton action, tu accéderas, par la voie de l'équilibre, au repos éternel, dans ton présent. Le premier pas que tu porteras générera l'énergie de ton autre pas et ainsi de suite.

Ne te laisse pas arrêter, désorienter, troubler par l'effet extérieur surtout s'il ne répond pas à cette harmonie

de l'éternel. Et l'homme, dans cette sagesse, dans son geste quotidien, devient alors ce géant des temps. Car, dans les faits, plus rien ne fait entrave à son action, à son développement, à son accomplissement, à son élévation. Quand l'homme s'est assagi et a atteint ce point, il devient puissant. Mais, dans cette même action, tous veulent s'en saisir pour l'empêcher de vivre hors de leurs conditions. Car la masse, le groupe, impose toujours son rythme, ses règles, ses lois, ses vues.

Le sage, celui qui a rencontré son père, celui qui a goûté à sa vie, à son énergie, à sa sagesse, sa lumière, ne fera plus cas de ces cris, de ces lamentations, de ces freins, de ces barrages. Et, par la voie de l'exemple, le sage alors commence à se faire entendre dans les demeures, dans les cœurs et l'intelligence de ses frères et de ses sœurs. Le sage est comme cet oiseau, toujours en vol, que tu regardes et que tu envies. Mais rappelle-toi que tu peux voler avec la même aisance, la même joie, car le père a déposé, en chacune de nos demeures, toutes ces possibilités. N'envie pas ton frère, ta sœur, ton entourage, les animaux, la nature, car, dans cette envie, dans ce désir de voler, tu hurles ton ignorance.

Le père a ouvert son livre de sa vie, de son amour, de ses sciences, là, devant toi, pour t'instruire. Et, de ce pas, tu peux alors, toi aussi, accéder en lieu où ton regard s'est posé, où ton intelligence, ta compréhension, s'est ouverte et a bu à sa source, à son enseignement, à sa vie. Le père déploie, parmi vous, en sa multitude, il déploie ses multiplicités, ses facettes. Et ces potentiels, ces qualités, le père les a déposés en toi, en nous tous. Et celui qui vient à toi, par le vol de l'oiseau, par la noblesse, dans le port et le pas du lion, par la discrétion d'un de ses servants, reste, pour toi, toujours, l'exemple à suivre, à vivre, à porter. Car tu devras t'épanouir, non seulement sur l'horizon de l'homme, mais sur tous, sur tous les horizons que l'éternel te propose.

Et, dans cette compréhension, tu pourras goûter à ta liberté, ta libération, ton élévation. Et ce qui te heurtait, te brûlait, te blessait, te ralentissait, tombera comme ce vêtement dépassé que tu ne peux plus porter, car il t'étouffe, il te tue. Pour se sortir, s'élever de son lieu, de son temps,

de sa coquille, son corps, il faut, bien sûr, accéder sur le prochain horizon, sur ta prochaine qualité d'expression ; une de ces facettes de toi que tu portes en toi et que le père te réserve et te permet d'atteindre, d'accéder et de vivre. Tout ce que tu vois sous ton regard, dans ton intelligence, dans ton désir, dans ton parcours, reçois-le, ne l'envie pas, laisse-le te pénétrer, t'instruire, et tu seras alors porté, toi aussi, dans ton vol. Et cette liberté des espaces, des horizons inconnus, est grande ; elle donne la joie à chacune de ses vies, est la magie de sa vie.

L'essence de l'éternel, en chacune de nos demeures, c'est que le père a su, pour chacun, faire et donner accès à ce qui te paraît souvent inaccessible. Et souvent l'homme se limite et croit à l'inaccessibilité de nouvelles conditions parce que souvent il veut les voler en voulant les répéter telles qu'il les a vues. Et l'homme peut voler comme un homme mais pas comme un oiseau. Et l'oiseau ne se pose pas ces questions. Le père a permis, à chacune de ses vies, d'accéder à ce goûter céleste sur tous les plans supérieurs et inférieurs. Et seul, toi, tu trouveras comment y accéder. Si tu t'élèves en sa demeure, en ta demeure, sans te saisir de ce que ton voisin t'apporte par la voie de la connaissance, du service, de la communication, le père permet, à chacune de ses vies, de se révéler en elle-même.

Béni soit cet équilibre parfait où chaque vie, chaque être, expression, création, créature, a la joie de connaître, par la voie de l'expérience, l'apothéose ; tous les feux de l'éternel. Et, dans cette émancipation, l'expression, le manifestant (cette vie) manifesté, en sa propre lumière, se libère finalement de sa coquille, de son carcan. Et ce qui était limite en corps, en intelligence, en esprit, rejoint, dans son épanouissement, dans son apothéose, l'infini de l'éternel, ton propre infini en tes structures finies.

Seul l'éternel a le pouvoir de nous faire goûter son essence, son éternité, son infini en notre propre expression, finalité. Dans cette action, le cortège de vies qui a su s'instruire, par les voies de l'éternel, alors s'élève dans son arbre de vie, dans son cortex supérieur. Et le sage qui aura accédé à cette compréhension deviendra, dans la projection de ces feux multiples, de ces myriades de facettes, deviendra l'exemple pour tous et chacun, et saura les atteindre et

leur porter, dans leur entendement, leurs possibilités. Il fera naître, en son entourage, l'abondance.

Et le sage, le porteur de vie, reste, sous la volonté de son père, un magicien. Car, sans que personne ne puisse voir comment, notre sage éveille, en chaque demeure, ce que chacune de ces demeures attendait tant : la possibilité de cet envol. Et, de ce pas, l'homme commencera à lire le livre de sa vie, le livre de l'éternel, et pourra s'instruire et connaître sa joie, son propre chant, son épanouissement.

Chaque vie peut accéder à cet entendement si elle s'aide et se refuse à se croupir dans sa propre ombre. Ouvre toutes tes portes de ton cœur, de ta vue, de ton intelligence, de ton recevoir ; ouvre toutes tes portes à ce que ton père te propose. Et, quand tu auras agi ainsi, alors sa lumière pourra te guider, et ton accession à tes qualités, à tes couleurs, alors se fera en douceur, dans la joie. Seulement dans cette conscience, dans cette façon de faire, ce que tu recevras ne te sera pas ravi. Car celui qui accède au pouvoir par le vol sera lui-même volé, éphémère, poussière. Quand tu prendras ton envol, tu ne le feras pas sur le dos de l'aigle. Amen.

Cette lampe de vie

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre énergie, je me sens aspiré, élevé. Et, dans votre vie, dans votre amour, nous nous rassemblons, attirés par votre lumière qui nous anime, tous et chacun. Dans ce mouvement, dans cette action, l'humanité, comme un voilier, prend naissance, prend force. Bénie soit, mon Père, votre action en nos champs de vie, d'expression. Nous Vous accueillons, mon Père, en ce regard continuellement renouvelé. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Celui qui porte vie, qui porte mon amour, ma flamme, mes lumières, doit, comme cette mèche, rester dans mon huile de vie. Car celui qui prendrait vie sans s'être baigné dans le bassin de vie de mon père, dans quelques instants, brûlerait, disparaîtrait sans connaître les bienfaits de sa présence en nos demeures. L'esprit de l'éternel, du créateur, de mon père, ne prendra son envol que si, dans tes espaces, dans ton temps, dans ton expérience, tu as, tu auras posé pied en sa demeure, en sa création, en tous ceux qui t'accompagnent. Le bassin de vie est et reste et sera, pour toujours, ce que mon père a déposé en chaque espace, en chaque création, créature ; son sang de vie. Et cette terre fluide reste la nourrice de toutes ses créatures, de tous ses enfants, quels qu'en soient leur expression, leur plan, leur finalité et leur servir.

Pour que ta lampe intérieure reste allumée, tu devras aller à mon père par le très haut et par le bas et par

tout ce qui t'entoure. Aucune vie ne peut s'épanouir, ne peut fleurir, si elle ne s'est pas imposée, en son intérieur, la multiplicité de sa croix. Car, dans les faits, chaque vie, chaque homme, chaque être, chaque élément de la nature, membre du monde animal, est et reste ce point parfait, ce point d'origine ; le centre de la croix. Et l'homme, dans son éveil, dans sa sagesse, devra s'élever sur tous les horizons de mon père. Aucune vie ne peut rester en équilibre, ne peut s'épanouir, s'exprimer et être expression, si elle n'a pas reçu, dans son intelligence, dans son intuition, ce sens de la vie, cette vérité. Et, tant que tu t'orienteras dans un sens ou dans l'autre, tu seras toujours perdu.

Car l'éternel, mon père, par amour, dans le respect des vies, des créatures, des créations, a déposé cet entendement, cette table d'harmonie. La poursuite de chaque expression, de chaque vie, de chaque homme, sage, devrait se faire dans l'entendement, dans la compréhension et l'intelligence de ce qu'est un corps céleste ; un corps qui, dans sa structure, est parfait, complet, mobile, libre, autonome, porté, supporté, en tout espace, en tous lieux, en tout temps et circonstance, sur son océan d'amour. Et tout corps, expression, vie, personnalité, atteint son apogée quand son action, son agir est en rayonnement, où ce cœur de sa croix qui est en toi bout, est en continuelle effervescence, où l'infini de mon père est là et peut se verser à travers vos agirs, vos forces, votre énergie.

Celui qui porte mon père, en lui, est une croix de vie, une croix de lumière, d'amour ; est un astre en activité. Et, dans ce mouvement, l'éternel passe par chacune de ses vies. Et l'homme, l'oiseau, l'arbre, devient alors une porte ouverte sur son bassin de vie, en son sang, en sa terre nourricière. Quand l'homme se sera saisi de cette compréhension, son ouverture deviendra réelle. Car, dans cette compréhension, l'homme – ou toute vie – ne peut que laisser passer l'infiniment grand en l'infiniment petit, et cet infini est le cœur de ta forme, de ton espace, de ton temps.

Ne te réduis pas, en ta compréhension, sur ce que tu vois, sur ce que tu touches, sur ce que tu comprends, exprimes. Car ces espaces, ces expressions sont et restent finis, matérialisés, ont pris corps. Mais la vie, mais le corps de cette vie ne peut rester vie, être amour et lumière, que

si, dans les faits, dans son action, dans son agir, elle reste, en son souffle, l'action, la volonté de mon père ; l'action de l'infini sur le fini. Car la forme – l'homme – sans cette voie d'agrandissement, tombe et s'éteint en ses propres limites qui, d'un pas à l'autre, se réduisent. Et, d'un pas à l'autre, l'homme se cloisonne, se serre, s'étouffe. Et mon Père, dans son amour, n'a pas porté de tels projets sur sa création, sur ses créatures, ses vies.

La vie, dans son souffle, sur son souffle, reste en continuel épanouissement. Et tu devras, en toi, en ton corps, laisser passer son énergie, sa vie, son amour, sa volonté, en la recevant et en la rendant à tous ceux qui t'entourent. Le Père a créé ses vies sous et sur et en son image. Le Père, en ses vies, a transféré ses propres qualités. Et les qualités de mon Père se reconnaissent, car elles ne s'assoupissent point ; elles sont chant, elles sont le porter, le baume, la caresse sur nos expressions, nos univers. Et mon père se fait entendre non sur toi seul mais sur tout ce qui te constitue, t'habite, te construit ; tout ce qui te structure et t'organise. En cette compréhension, le corps, ton corps de matière lumineuse va sur sa courbe en se levant, en se couchant, en s'élevant vers le haut, en s'élevant vers le bas, en tout sens, comme la vague sur l'océan.

Et cette énergie, quand tu commenceras à la vivre – à porter mon père en toi – tu la sentiras passer comme un souffle, une grâce, une abondance de bien-être. Et l'ordre, la paix, le calme, prendra pied en ta demeure, car, où mon père passe, tout s'organise dans sa propre intelligence, en ton intelligence. Et, dans cette action, cette lampe de vie – cette lumière que tu as su allumer en respectant les règles de mon père – saura briller sur ton temps propre d'éternité. Et cette lumière, son esprit, a le pouvoir d'animer l'inanimé, de relever les morts et d'activer les endormis et de rendre conscients tous ceux qui, jusque-là, n'étaient pas là.

L'effet de sa lumière, de son alliance, tu pourras, dans ton agir, dans ton pas, ressentir, frémir, chaque trait de son activité. Car ce que le père dépose, en nos demeures, reste, dans sa table d'harmonie, réglé à chacun pour chacun et taillé comme un vêtement parfait. Et chaque vie, chaque expression, dans cet entendement, peut accueillir

mon père, sa propre expression, ta propre individualité, ton sens d'action, l'acte volontaire qui va te permettre de grandir, de t'épanouir sans effort, puisqu'en ta volonté mon père agit. Et, à chacun de tes pas, sa volonté attire et commande et matérialise et organise tout ce dont tu auras besoin et tout ce dont tu devras accomplir et parachever dans ce partenariat entre les vies, les créatures, créations et la volonté, l'énergie pure de mon père.

Quand tu t'ouvriras, en ce sens, sur les multiples horizons de mon père, tu pourras reconnaître et recevoir sa vie, sa bénédiction, et tu sentiras, en ta demeure, l'agrandissement continuel. Car mon père nous porte et se lève tant que tu le laisseras faire en toi – et mon père ne connaît pas de limite en ta propre expression, expérience. L'éternel reste, sur nous tous, le levain de lumière. Et la matière est soulevée, organisée, structurée, et se parfait dans son expression, dans sa transformation.

Homme, laisse agir mon père en toi et ce que tu pourras boire, dans sa source, repoussera toutes les gloires humaines dans l'ombre. Car ce que mon père réserve à chaque vie est au-delà de tout entendement. Bénie soit l'action de mon père en nos demeures. En nos vies, béni soit son souffle. Et que chaque vie reste cette lumière – cette lampe d'amour – pour éclairer le firmament de toutes les humanités. Amen.

Tresse tes deux rives

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, aspirés en votre lumière, nous nous recouchons dans votre amour, mon Père. Béni soit votre souffle, mon Père, en nos demeures. Béni soit votre mouvement de vie en nos consciences. Béni soit votre porter, mon Père, en nos expressions. Et, tel que des ailes déployées, votre esprit, en nos expressions, s'est rassemblé. Dans votre action, mon Père, ma solitude se dissipe. Bénis soient les bienfaits de votre action, de votre volonté en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Le père a déposé, en chacune de nos demeures, matière et lumière, corps, esprit, terrestre, céleste, plan de vie, plan d'action. Le père est tout-puissant en nos demeures quand le sage a su rassembler ses différents éléments et ses actifs. Sa puissance reste, pour toujours, notre énergie, notre soutien, le ciment en nos demeures et entre tous. Dans ton repos, dans l'arrêt du sage, entre deux actions, laisse descendre, en toi, sur toi, ton propre céleste ; celui que ton père a déposé en ta demeure, en ton image, expression. Laisse ton céleste, son esprit, sa lumière t'inonder, t'imprégner, t'habiter, t'animer. Et, dans cette action, la matière alors, dans son ascension, descend en lumière, s'allège, prend souffle et se dépose sur les articulations de sa volonté, de son esprit. Et, entre deux actions, dans ton sommeil, dans ton repos, dans ton arrêt, dans le mouvement, vois à rallier tes demeures ; celles qui,

en terre, restent et celles qui, par ta lumière, par ton céleste, t'animent.

La combinaison de ces deux courants, de ces deux forces, énergies, te soulèvera. Et tu pourras, en ce sens, reprendre le souffle, reprendre vie, action, et tu pourras, dans ta demeure, ressentir l'action de tes univers dans son harmonie. Ton corps, la matière organisée, ne peut vivre et s'exprimer que si elle est portée, déposée sur l'esprit qui t'habite, comme un bracelet sur un poignet. Tous ces bijoux, ces parures, cette matière sans l'esprit, l'expression, l'image, n'ont aucune raison d'être. Il en va ainsi pour nos demeures si l'homme ne respecte pas ce mouvement, cette régularité, ce retour continuel en son propre céleste où sa matière, les éléments qui l'animent se baignent en la lumière de l'éternel, et où la lumière de l'éternel se baigne en ton temple.

Le sage, le voyant, l'écoutant, le vibrant, voit au maintien parfait de ce mouvement, de cette attraction et tresse continuellement ses deux rives opposées. Car la présence du fleuve de sa vie n'est que dans le ralliement de ses deux rives, de tes deux demeures. Et l'homme, le sage, se fait lit pour laisser passer son père, l'énergie de sa vie, son souffle. Il est, dans ce geste, le calice de lumière qu'il est devenu à l'intérieur de la communauté, des créatures, créations – et il est devenu canal : ils sont canaux, et tous communiquent, communient et se déversent les uns dans les autres. Et seul le Père contrôle l'ouverture ou la fermeture de ses écluses.

L'homme, dans sa sagesse, doit voir au porter de sa vie. Et, si cette énergie s'éloigne, si ce mouvement s'éloigne de toi, si ton corps s'assoupit, si l'esprit de ton père ne réussit pas à se faire entendre de toi, permets-toi de cesser de bouillir en terre, en corps, et laisse, dans ton apaisement, descendre ton propre céleste. Laisse l'esprit de ton père se déposer en toi, laisse-le te combler par sa lumière, par son intelligence et sa volonté. La douleur est le cri de la solitude, la douleur est l'éloignement de l'autre rive. Alors que le sage, quelle que soit l'étendue du cours de ses énergies, la force de son père tresse continuellement et garde un rapport étroit avec l'autre rive.

L'association – cette action de rassemblement,

d'unification, de partage – est et restera toujours la trame parfaite pour ta propre paix, pour ton développement, pour ta santé, ton repos. Quand la pluie de lumière ne tombe plus sur tes terres, tes terres sèchent, se désagrègent, et rien ne peut fleurir en toi. Et l'homme n'a pas cette sagesse de tresser ; il veut toujours être un conquérant, un habitant d'une ou de l'autre rive. Et, dans cette compréhension, quelle que soit la rive de ton choix, tu ne pourras point prospérer. Car le père rassemble tous ses mondes qu'il a déposés en toi : le père est vie, guérit la plaie, la crevasse ; là où son énergie ne peut plus passer, là où son énergie reste alors sans écho, sans effet.

Le sage apprend, tôt dans son expérience, pour mieux vivre son horizon, à rapprocher tous les horizons à lui. Car, en l'homme, en chaque vie, réside la puissance de l'éternel ; celle qui attire, maintient, soutient, rallie, soude et ouvre ses canaux de lumière, de vie. Et la source – son sang – alors coule en chacun de nous. Et celui qui comprend ces choses alors peut goûter à l'action de son père. Et, en cette compréhension, tes univers alors se déploieront et ce qui t'était caché, crispé, fripé, maltraité, entaché, s'étendra et reprendra sa vraie forme, là où l'étendue peut se faire entendre jusqu'en tes plus lointains. Et, en cet espace, le sage alors peut accueillir, par la voie du ressenti, de l'écoute, de la vision, du recevoir, du toucher, du vibrer, il peut recevoir, en sa demeure, en son fini, l'infini de l'éternel.

Le père a déposé, en nos demeures, des univers si vastes que même son esprit a joie de couvrir. Et, quand tes deux rives seront rapprochées, tressées, la joie de son esprit se fera entendre en ta demeure, et tu deviendras la harpe mélodieuse, son instrument divin, parfait, tout lumière. Celui qui porte la vie de son père en sa demeure atteint, dans son état vibratoire, une fréquence si élevée qu'au regard de tous et chacun il ne sera qu'une étendue de lumière. Car, en sa personnalité, aucun pic ne fera ombre sur lui, et aucune de ses qualités, aucun de ses défauts ne fera ombre sur ses actions, sur sa pensée. Et, en ce sens, celui qui a compris ces choses alors laisse passer le souffle de son père. Et le père instruit ses vies, et sa créativité, son intelligence, sa volonté, ses plans passent en nos demeures.

Et, sans effort, nous nous laissons porter par l'énergie du créateur, de notre père, dieu.

Quel que soit ton agir, instruis-toi de ces choses, mets-les en pratique et tu seras étonné de ce qui se révélera en toi, de ce qui grandira en ton jardin : que de merveilles, miracles ! Un frisson, là où, dans nos demeures, quels que soient le temps, l'espace, quels que soient le plan, la société, la famille, le père se fait entendre. Et si, en ton expérience, tu ne te sens plus, tu perds contact avec ta demeure, ne te laisse pas déporter comme un naufragé, ne t'éloigne pas dans ce genre d'acceptation. Car tu es là, en responsable, pour voir à ce que ces deux rives restent continuellement liées dans un tressage où l'action de l'ouverture et de la fermeture se fait entendre sur ta trame, sur ton lit, (le lit de ton fleuve de vie) en ton calice. Beaucoup croient vivre et beaucoup, dans leur état (d'être), sont morts, car ils ont perdu contact avec leur propre être, leur « Je Suis » lumière, supérieur.

Quel que soit ton pas, ne fais pas barrage à ta propre lumière qui ne demande que son retour en tes constituants. Car la matière sans lumière ou la lumière sans matière – son énergie – ne peut pas prendre pied, ne peut pas prendre force. Le Père a constitué ses vies ainsi : en déposant ces deux rives, ces deux mouvements d'action, car l'éternel est action en ton corps, en tes terres et en ton céleste. Et cette action ne pourra prendre effet que si tu te déposes sur ces deux courants d'énergie. Certains hommes s'évadent, se noient, se soûlent et titubent dans leur matérialité. Et d'autres en font de même dans leur spiritualité, dans leur intelligence. Mais cette action, cette compréhension, n'est pas juste puisqu'elle te porte à ta perte et non à ton agrandissement, à ta paix, à ta floraison.

Le père a déposé, en chacune de nos demeures, ses différents constituants. Et le sage prend conscience de ces choses et tisse continuellement avec un lin de chaque rive. Si tu ne portes pas la joie, quels que soient ton action, ton servir, la noblesse de tes actions, de ton servir, c'est que tu n'as pas encore pris conscience de ces choses ou tu ne les respectes pas ces règles. L'homme, sur son passage, apprend métier, geste, il apprend à penser, à élaborer. Mais il devra, dans son action, respecter le mariage et le tissage et

l'intégration totale des différents plans que son père lui propose dans son agir.

Si tu vis la solitude, rappelle-toi qu'une de tes rives t'échappe. Et, si tu vis la solitude, le père a déposé, tout autour de toi, ce qui peut te rattacher, t'alimenter, te nourrir, te guérir. Et le père a déposé toutes ces puissances, tous tes compagnons, là, à la portée de ta main, de ton regard, de ton cœur, de ton intelligence. Rallie-toi à sa vie, rallie-toi aux autres, et permettez-vous, chacun, dans votre action, d'apporter mutuellement la rive opposée. Dans cette action commune, la terre morte, sèche, reprend vie, se relie, et son énergie alors peut couler, car elle peut passer maintenant d'une demeure à l'autre. Et, en cette terre, alors ton action pourra porter fruit, et tu n'auras pas trop d'effort pour voir l'abondance s'inscrire en ton expression, en ta vie, en ta personnalité. Où il y a effort, solitude, échec, c'est que, dans les faits, tu n'as pas encore considéré l'autre, ta rive, la rive opposée à la tienne.

Dans ta compréhension, dans ton intelligence, dans cette vision, tu prospéreras, et tes terres s'agrandiront sans jamais empiéter sur l'autre. Car plus vous serez abondance et plus son lit d'énergie, de vie, deviendra large et profond comme son fleuve de vie. Mais, quand les terres se lèvent et prennent puissance, alors les océans se placent. Et, dans cette compréhension, alors l'homme vit des niveaux d'expression toujours plus exaltants, éblouissants. Il est plus difficile, pour celui qui n'a pas compris ces choses, d'entendre l'énergie de sa vie, le mouvement de l'éternel, son souffle. Et ceux qui, dans leur cœur, portent cette énergie doivent la faire entendre sur le plus petit.

Et, quand les puissants, les sages, les lumineux se courbent par leurs attentions, alors votre voûte céleste intérieure prend de la hauteur. Et plus celle-ci s'élève, et plus l'arbre grandit, et plus l'homme prend force, expression, image. Les solitaires – ceux qui n'ont pas encore compris, ceux qui souffrent – étouffent, car, souvent, leur propre voûte les écrase. Et, pourtant, ils n'ont pas encore laissé leur propre céleste se déposer en leur terre. Plus les contrastes deviennent puissants, plus les écarts sont grands, et plus sa force, son souffle, son mouvement, sa vie creusent, en nos demeures, tel qu'un sculpteur avec son ci-

seau. Et celui qui s'habitue à tresser ses deux rives va pouvoir commencer à ressentir l'effet de son père, l'effet du potier ; celui qui va te donner confiance, force ; celui qui va te permettre de te servir de tes outils.

Où que tu sois, même si le vent s'est couché, écoute la brise. Même si tout, sur tes horizons, paraissent, paraît sans présence, dis-toi que tout est là mais que tu n'as pas encore agi pour pouvoir porter ces puissances. Ne cherche pas, tresse tes deux rives, rapproche tes deux courants d'énergie. Et, dans ta béatitude, n'ignore pas ton énergie qui t'est, pour l'instant, inconnue. Et, par celle que tu fréquentes, fais appel à cette autre rive que tu ne vois pas encore. Car celle-ci, quand elle apparaîtra devant toi, quand tu ressentiras cet autre courant d'énergie en toi, celui que tu portes prendra alors puissance et, dans le respect de l'harmonie, fera paraître la présence du courant opposé. Et, dans cet équilibre, dans cette croissance, le sage retrouve son, sa stabilité, son pas, le pas du milieu (cadence) – là où toute action reste souple et sans effort, et là où toute pensée reste baignée dans la créativité de l'éternel – et fleurit.

Vous êtes tous des canaux de lumière, de vie. Et, sur vos propres canaux, vous pourrez voyager, échanger et changer d'horizon. Car ceux qui respectent cette règle sont des portes ouvertes, sont son fleuve de vie. Et, dans cette action, chacun permet à tous de passer sur ses berges. Et, dans cette condition, le solitaire devient solidaire de tous et de chacun. Béni soit celui qui aura compris ces choses et qui, sans relâche, tissera et rapprochera la rive opposée à ce qu'il a compris et perçu et reçu en ces instants. Et, quand tes horizons se seront fondus, confondus, tu seras, toi-même, ce fleuve de vie, et tous passeront en toi, par toi – et tu en feras de même.

Le Père a créé ses vies pour que toutes ces vies même restent, dans le respect de ces règles, sa propre source, son amour, sa floraison. Et nous sommes tous réglés sur ces mêmes grands principes et lois. Et, en ce sens, chaque créature, création, être, expression, se rejoint dans cet océan d'amour. Amen.

L'équilibre total

AV. Mon Père, mon Dieu, mon Créateur, en votre vie, nous nous élevons. En votre amour, par votre amour, nous nous rassemblons. Et, sous l'effet de votre volonté, l'unification se fait entendre dans nos demeures. Et, par ce chemin, votre parole, le langage céleste, prend force, effet, sur notre épanouissement. Bénie soit, mon Père, votre présence en nos demeures, en nos consciences et en nos actions. Amen.

CENT.NOM ::

L'élévation, l'ascension, se fait toujours dans l'apaisement intérieur, là où tout se couche et reprend place en ton réservoir de vie, d'énergie, de force. L'effervescence – ton action, tes gestes, tes pensées – doit, dans ton jour, durant ta marche, fleurir. Mais, dans le même sens de l'épanouissement, tu devras, à chaque pas, entendre plus fort ton apaisement, ton calme, ta sérénité. Dans ce mouvement où tes actifs se précipitent et où tes lumières s'élèvent dans ce même mouvement, l'organisation parfaite de tes univers, de ton équilibre, peut alors prendre effet, force. Et, dans ce mouvement aux (forces de) sens opposés, tu pourras sentir naître, en toi, la puissance de ton père.

Le sage – celui qui avance dans les lumières de son père, dans la connaissance, celui qui parfait, à chaque instant, son geste, sa pensée, son état d'être, sa demeure – le sage se réalise quand il se place en plein centre de ce dou-

ble souffle vers le haut (ascendant), vers le bas (descendant) et, dans la roue du mouvement, parcourt toutes les directions dans un rayonnement parfait. Celui qui se laisse porter sur la voie de l'effervescence, de la réussite, du succès, sans considérer la prise de force de sa sérénité, de son calme, est voué à l'échec. Tu devras, dans ton action puissante, porter une paix toujours proportionnelle et égale à la puissance de ton acte, de ton geste. Et celui qui n'entend pas la paix dans sa marche, quel que soit son geste, s'épuise.

Celui qui porte la paix reste, en tout temps, vision, écoute, sagesse, science, amour, équilibre parfait de la vie. Et celui qui reste à l'intérieur du porter de sa paix ne subira pas l'érosion, l'erreur du geste, de la pensée, et il ne portera pas douleur en sa demeure et sur son entourage. Ceux qui n'ont pas atteint la sagesse, dans la recherche de la paix, s'endorment et perdent puissance, force, et n'agissent point, et disparaissent. Ceux qui se débattent, dans le combat physique, matériel, spirituel, s'épuisent et se couchent et ne portent pas fruit. Chacun de tes gestes, chacune de tes actions, tu devras les porter sous ce sceau de la paix de ton père. Et les hommes, en respectant cette règle, ne tombent pas dans le déséquilibre, les folies de leur temps, de leur expérience, et peuvent passer alors, protégés de tout désordre, tumulte, en tous lieux, en toute circonstance.

Le sage, le porteur de l'équilibre portent, en tout temps, le jour et la nuit en même temps. Et, de jour, ils ne perdent pas conscience de leur nuit et, de nuit, ils restent actifs, liés et capteurs de leur jour. L'homme, dans ses habitudes, ne perçoit que le jour ou que la nuit. Mais le Père, dans ses règles, a créé des cycles d'action et de repos. Mais, à l'intérieur de ces mêmes cycles, les deux tendances doivent être attirées et maintenues comme des rênes pour guider ce cheval impétueux. Il est difficile de rester continuellement à la croisée de ces puissances. Et, si ta conscience s'assombrit, alors tu seras poussé dans ta nuit ou dans ton jour et tu devras oeuvrer pour te centrer et te placer dans le juste équilibre de ces deux forces.

Un sage maintient continuellement cette conscience de l'équilibre total, parfait, et voit, à chaque instant, à ce qu'aucune pression ne fasse oppression en sa demeure. Et,

dès que tu sentiras cette angoisse, cette peur, cette douleur, ajuste-toi non en fuyant dans ta nuit ou dans des fausses lumières, fausses joies, mais en te plaçant dans l'équilibre. Le Père a créé toutes ses créatures en les concevant et en leur transférant cette maîtrise de l'équilibre ; chaque vie est un maître de l'équilibre. Et, sur ce pivot, l'harmonie de chacune de ses vies alors peut prendre force, et ton expression peut alors s'établir, et ta personnalité donnera ses fleurs.

L'équilibre reste, en tout temps, les racines du sage. Et, plus tu étendras tes racines par la voie de l'expérience – dans l'effort, dans le travail, dans l'apprentissage, en maintenant continuellement cette écoute sur cette paix intérieure qui devra se faire entendre en toi – et plus ton geste sera fort, plus ta paix devra faire écho sur toi. Et l'équilibre parfait, la conscience active, renvoit, sur notre sage, cette paix. Et, en cet espace, le sage vient de faire alliance avec son père. Car, quand l'écho se fait entendre sur toutes tes portes de ta demeure, tu seras alors porté en plein centre, dans son alliance.

Quelle que soit ton expérience, quels que soient les chemins, les voies de ton apprentissage, tu pourras prendre force et pied seulement à ces conditions. Hors de ces conditions, tu seras poussé et repoussé, déplacé, heurté. Tu n'auras pas de direction et tu ne sauras jamais où est ton cap. Et la majorité sont sans direction et ils ne peuvent pas grandir, évoluer sur ce chemin de lumière.

L'école de la sagesse est là pour te faire prendre conscience de ces règles. Et le cœur de ces lois restera toujours l'équilibre. Si, dans ton geste, tu fais erreur, arrête ton geste et vois ce que tu as heurté, déplacé, et corrige ton erreur pour revenir dans l'équilibre des choses de la vie, de ton entourage, de tes relations. Si, dans ton corps, tu reçois des flèches de douleur, ne les laisse pas te pénétrer plus profondément. Et, avec vision claire, tu devras, de toutes tes forces, arracher le glaive de ta demeure. Et le sage – celui qui a reçu cet enseignement, celui qui aura passé, dans son expérience, à travers les étapes de l'homme – alors deviendra utile, guide et soignant sur les autres puisqu'il aura su, en toute circonstance, maintenir cet équilibre parfait.

Le père a réglé, à l'intérieur de chaque vie, son équi-

libre parfait – et l'homme ne devra pas interférer sur ses règles, ses lois. En cet espace, en ce lieu, personne n'est invité puisqu'en ces espaces, en ces lieux, le père est le seul maître. La conscience de l'équilibre permet d'agir avec justice, dans les règles, sans intervenir dans cet espace sacré, infini, qui est et réside en chaque demeure, en chaque créature. Tu devras, dans ton pas, maintenir cette règle, ces règles de vie, sinon des intrus iront mettre encore plus de désordre en toi. Ne te rapproche pas trop des endroits périlleux.

Le sage reste toujours prudent. Il ne voit pas à pousser les choses et les actions et ses gestes en des lieux qui ne sont pas réglés sous cette harmonie de l'équilibre. Une pensée juste, claire, sous cette règle de l'équilibre, reste toujours simple, aisée, et le geste – et l'acte – sous cet éclairage, n'est pas lourd. Quand tu entendras la paix en toi, tu pourras te voir grandir et tu pourras voir ton propre épanouissement à travers les autres. Et cette ouverture, ce bien-être, cette abondance se déplient, déploient, sans heurts, toujours dans cet équilibre. Chaque homme est placé en son lieu, en son temps, pour maintenir l'équilibre. Il est, dès sa naissance, un maître de l'équilibre. Et, s'il reste continuellement lié à son père, il restera cet équilibre pour tous et sur lui-même. Et l'exemple que tu porteras ne sera entendu que s'il est déposé sur ton plateau de ton équilibre.

Le sage ne verse pas vers l'avant, vers la gauche, vers la droite ou l'arrière ; il reste droit. Il n'est pas oppression sur lui-même et sur les autres. Le geste qui portera trop d'insistance, vois à le corriger. Et celui qui reste dans l'équilibre grandit et se développe naturellement, en harmonie avec tout ce qui l'entoure. Et, pour la majorité, celui qui porte équilibre est toujours déroutant. En ce lieu, le sage sait qu'il n'y a plus de chemin puisque, dans l'équilibre, il peut rejoindre l'infini, le fini. Et, sous cette même règle, il peut recevoir l'infini et le fini.

Le sage, en ce lieu, fait partie du tout et est le représentant du tout. Et l'homme qui marche sous cet éclairage comprendra le porter de cette compréhension. Sous cette règle, le sage reçoit ce qui est nécessaire au maintien et à l'épanouissement de sa vie, de son corps, de son intelligence et de son céleste, de son divin. Il n'est plus encombré,

embourbé, et il rend continuellement le trop-plein, le surplus. Et, en ce sens, la majorité alors retrouve l'équilibre des choses, des richesses, du savoir, et peut alors commencer à s'accorder et à connaître les premiers fruits de l'amour. Avant d'arriver de plain-pied à cette compréhension, tout ce que tu produiras pourrira avant même d'atteindre maturité.

Et le sage a la responsabilité d'amener tout ce qui passe en lui, par lui, aux autres, à maturité. Car seule la nourriture parfaite, le fruit parfait, peut maintenir vos vies dans l'équilibre du père. Et, tant que tu ne porteras pas ton geste, ton action, tes pensées, à maturité, ce que tu cultiveras restera désordre, souffrance. Si tu rentres en paix avec toi, avec ton père, avec les autres, vois à ce que, dans cette action, tu restes actif et tu ne t'endors point dans l'illusion, dans le mensonge, dans la mort. Et, si tu vas vers tes frères, tes sœurs, agir dans le monde des hommes, porte, par la voie de ta conscience, plus fort, cette paix en toi et sur tous tes gestes, actions, et verse, à chacun, cette paix pour ceux qui sont tourmentés dans des actions sans direction. Et, à ceux qui se sont endormis dans l'illusion, transfère-leur la force pour qu'ils puissent agir et prendre leurs responsabilités sur tous les plans.

Quand tu prendras conscience du jour et de la nuit que tu portes, en tout instant, en ta demeure, en ta compréhension, en ton intelligence, tu pourras alors devenir le support parfait ; tu deviendras une partie de la structure supérieure. Sans cette conscience de cet équilibre, tu porteras toujours, dans ton effort, dans ta bonne action, faiblesse. Et ce que tu transféreras continuellement dans cette inconscience sera toujours fragile, éphémère, sans écho. Et, à force de pas dans cette inconscience, tu souffriras d'être inutile.

Mais le sage, lui, a rejoint le bassin de la vie et est ce bassin, cette nourriture, cette lumière, cet amour, cette force pour tous. Et les sages – les êtres en voie d'élévation – tressent, par la voie de la communion, ce support invisible, cette force qui maintient chaque vie, chaque individu, droit. Et, en leur cœur, par la voie de la communion, la solitude, les faiblesses se sont dissipées. Le véritable soleil, quand il s'élèvera en ta demeure, portera, dans sa qualité

originelle, lumière et vie. Et, tant que tu seras ébloui, tu seras dans ta nuit. Et, tant que tu ne verras pas la lumière, sous ses deux jours parfaits, dans son équilibre, tu ne pourras pas prendre pied.

Un homme qui se dirige vers la sagesse apprend à écouter la paix de son père en tous lieux, en toute circonstance – et, en aucun temps, il ne se sépare d'elle. Car, sans la paix de l'éternel en ta demeure, tu ne pourras pas espérer t'élever. Et celui qui s'habitue, chaque jour, à porter cette paix, est un baume, est un bienfait, est une grâce du père sur les autres et sur lui-même. L'élévation passe ainsi pour chacun de nous, quels que soient notre forme (état d'être), notre expression, notre servir, notre race. Et celui qui vit sous ces règles prend son envol en restant lié et attaché encore et toujours plus profondément au lieu (environnement) de son expérience, de sa vie, de ses pas, de son agir. L'envol, la liberté, l'effet de la lumière en nos demeures, sous cette règle de l'équilibre, gardent chaque vie parfaite et saine. En dehors de l'équilibre, tout ce qui viendra à toi, en toi, par toi, tombera dans la confusion. Bénies soient toutes les vies qui auront pu prendre pied dans l'équilibre de l'éternel. Amen.

Une voile qui ne peut prendre le large se meurt d'ennui

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans votre vie, je m'élève, nous nous élevons. Dans votre mouvement, nous participons tous à votre volonté. Et, dans cet océan de lumière, d'amour, portés nous sommes. Et les conscients, les éveillés rentrent dans cette communion céleste où l'homme, dans sa demeure, peut Vous recevoir, peut accueillir ses frères, ses sœurs, tous les représentants de votre Création, tous nos accompagnateurs. Béni soit, mon Père, cet état de conscience qui prend place, prend prise et s'élargit en nos demeures.

Ralliés, unis, nous retrouvons tous, enfin, notre liberté d'être. Devant tant de beautés, mon Père, notre attirance, à Vous, prend de plus en plus de force. Et, dans mon quotidien, mon retour à Vous est une source de joie. L'aspiration du cœur de toute notre humanité, consciemment ou inconsciemment, tend en votre direction. Bénie soit, mon Père, votre présence manifestée. Amen.

CENT.NOM ::

Bénis soient l'homme, les hommes qui, dans leur expérience, dans leur passage, peuvent réaliser et accéder à ce chemin, à cette ouverture vers l'éternel, vers notre père, notre dieu. Quand une conscience éveillée porte ce sens profond de sa vie, elle est aspirée, soulevée et, enfin, se libère. Mais, tant que tu n'auras pas

couché l'oubli, celui-ci restera toujours influent sur ton action, sur ta progression et, d'un pas à l'autre, il t'aspirera. Et, d'un pas à l'autre, parce que tu as reconnu ton père, son amour, son mouvement, ses puissances, tu pourras mener ce combat et lutter contre ces attirances puissantes qui mènent l'homme dans la solitude, enchaîné – et qui réduisent toutes ses actions à néant.

Dans ton bâtir, tu devras t'offrir cette évasion, cette liberté, cette ascension, la vie, ce goût à la joie, ce porter lumineux qu'est ta propre plénitude. Tu devras peut-être délaisser de fortes habitudes – te détacher d'amarres qui se sont ancrées en tes plus profonds. Une voile qui ne peut pas prendre le large se meurt d'ennui, même si elle est bercée. Chaque homme, chaque vie est comme cette voile ; une aile au vent. Dans ton quotidien, n'oublie pas cette ouverture, ton ciel, ton céleste, là où tu peux t'exalter, porté par sa puissance. Et celui qui se laisse porter par son père, par son mouvement, par la puissance de ces énergies, commence à comprendre ce qu'est réaliser ; là où tout s'achève avec ta présence et si peu d'effort. Car réaliser, c'est d'être témoin de l'action de l'éternel.

Tu devras t'élever hors de ta demeure, hors de tes habitudes, de tes circuits, de tes parcours. Tu devras, pour connaître la joie, vivre ces temps d'élévation, ces temps où tes occupations, tes troubles, tes problèmes, tes douleurs n'ont plus effet et ne se feront plus entendre en cet espace. Celui qui goûte à la lumière, à son retour, dans son geste, dans son servir, communiquera alors la lumière de l'éternel. Les bienfaits et les qualités de cet homme seront portés à un taux vibratoire plus élevé, plus éloquent, dans le cœur des affamés, des souffrants, des malheureux. On ne peut pas porter lumière, espoir, vie, si on ne l'a pas connue, vécue, reçue et acceptée.

Et l'action des hommes reste toujours éphémère et toujours à refaire parce qu'elle ne s'est pas jumelée sur le porter de l'éternel. Et vos actions s'affaissent et restent toujours dans l'ombre. Et l'homme sensible comprendra, tôt ou tard, qu'il devra, tout en restant dans sa dimension, changer de plan. Et l'élévation reste exacte dans son sens, dans sa force et pouvoir. Et, pour s'élever, il faut accepter de plein cœur l'abandon. Il ne faut plus tenir les choses, les

expériences, le parcours. Et celui qui se force à respecter son propre tracé, son propre destin qu'il s'est lui-même forgé, découvre, pendant son parcours, qu'il a fait erreur : parce que tout ce que tu enserres et contrains reste un frein à ta propre élévation. Et tes succès, tes conquêtes ne resteront que des poids et des lourdeurs à ton élévation, à ton grandir, à ton apogée, à ta joie.

L'homme doit apprendre ce qu'est l'élévation et devra se permettre ces abandons successifs. Car il est difficile de tout laisser quand on a pris racine en une seule dimension ; en ton corps, en terrestre, en ton expérience. Le sage développe ses racines sur tous les plans. Il n'a plus de dépendances d'un plan ou de l'autre puisqu'il a accès et a pris pied en tous ses espaces ; physiques et lumineux. Le sage qui a su prendre plus qu'un envol, qui connaît la joie, l'élévation, sait que, dans son agir, il devra être aussi discret, doux, aimable, amour, que son père. Car l'éternel porte toutes ses vies, les nourrit, les instruit, les aime, sans faire entrave à leur pas, à leur marche.

Quand le sage sait ces choses, il est un soutien, un support, une force sur son entourage mais il ne se met jamais sur leur chemin ; il est un compagnon présent, invisible, insaisissable – il est partout. Et un sage, avec l'expérience, devient ce vent qui soutient l'oiseau. Pour être sage et pour être cette force supérieure, pour pouvoir la communiquer, il faut que notre homme ait accédé à ce goûter suprême, à cet état frémissant où tout son être et toutes ses cellules vibrent et enlèvent tout poids en sa demeure, en sa personnalité, et effacent les traits trop marquants de ses propres dominantes. Si, par tes dominantes, tu crois aider et régler la vie des autres, tu te dupes, tu les as soumis. Toutes tes dominantes doivent se lier et couler comme ce souffle, là où les couleurs se sont rassemblées, unifiées et effacées. Il est difficile pour l'homme de comprendre ces choses. Mais, si tu désires connaître ses lumières, son amour, sa joie, tu devras te fondre et te confondre. Et chaque homme qui rencontrera ce sage l'entendra par la voie de son propre épanouissement. L'épanouissement suprême se reconnaît quand le sage passe et, partout où il passe, tout fleurit et est abondance.

Mais toute cette abondance n'a pas vue et ne peut pas dire

sous quelle image ce sage est passé. Le véritable sage porte la gloire de son père et ne travaille plus pour sa propre gloire. Et ces servants, ces lumineux, ces agissants ne portent plus, en leurs émotions, en leurs sensations, en leurs goûts, en leur compréhension, intelligence, la même nourriture que par les temps passés ; celle des hommes. Celui qui vit l'élévation a la joie, dans le repos action, de se régénérer, de s'ordonner. Il ne le fait pas par sa propre volonté, il accueille la volonté de son père. Et son père, par sa force, par ses puissances, son souffle, ses lumières, lui redonne direction, le polarise – et sa personnalité, son image retrouvent un sens unique où le désordre, le chaos, n'est plus, a disparu.

Dans ta marche, si tu ne sais plus où tu es, si tout ce que tu entends en ta demeure est désordre et si tu t'affaisses, souffres et es désorienté – même si tu ne sais pas comment – rends-toi à ton père et laisse-toi porter, bercer, et goûte à tes premiers envols. Car, si tu ne fais pas ces choses, tout ce que tu auras laissé inculte deviendra une terre promise à tes destructeurs, à ceux qui sauront t'anéantir. Et le sage prend habitude de s'élever régulièrement. Et le sage, dans ce goût suprême, sait qu'il peut marcher, piétiner, mais pourquoi, si son envol peut lui permettre d'accomplir sans limites.

Le sage, dans sa sagesse, reste souvent en élévation et, par son servir, marche comme tous les autres hommes, et travaille. Mais il a l'avantage de connaître la joie : cette libération totale où l'homme a pu déployer toutes ses ailes. Et œuvrer, travailler, servir, dans cette conscience, n'a pas la même résonance et le même poids sur notre homme. Et, porté, celui-ci, dans son agir, est plus efficace qu'une multitude. Quoi que tu fasses, jeune sage, tu devras, dans ton action, changer les orientations de cette même action. L'homme est toujours en mouvement. Et le mouvement se fait entendre dans ta même action qui change d'expression, de plan. Tu devras, dans ton travail, savoir t'arrêter pour t'élever à ton céleste, écouter par ton divin. Et, dans l'élévation, tu ne pourras pas rester en permanence, car tu es là pour agir parmi tes frères et tes sœurs. Le sage respecte l'alternance et accueille ses ouvertures, ses choix, avec empressement.

Si tu t'assombris dans l'habitude et la monotonie, tu n'es pas sage même si tu es bien instruit. Observe tout, autour de toi. Et, dans ton temps de repos, dans ton temps d'élévation, sois ouvert à tous les enseignements de ton père. Car le père sait se faire entendre en chacune de vos demeures et il passe par nous tous, quels que soient le plan, l'expression, la vie ou la créature. Nous sommes tous l'exemple pour les autres. Le travail, le servir, ne doit pas abrutir, car l'homme qui entre en ce stade se ferme, se durcit, s'épuise et est fragile à toute attaque qui pourrait rompre son intégrité. Tu devras, dans ton expérience, dans ton parcours, ta vie, te souvenir que, quels que soient tes faits, tes gestes, tes accomplissements, tu es et tu restes ce voyageur qui passe et qui, sur lui, pleut la vie, la connaissance, l'expérience toujours renouvelée, jamais répétée.

Et le sage, dans ce parcours, dans cette compréhension, est un renaissant à chaque instant. Il se renouvelle continuellement, car il ne s'est pas amarré en quelque lieu physique ou de sa pensée ou de sa recherche. Ce que tu poursuis, dans ton intelligence, est toujours sans limites, vaste. Et tu devras parcourir cette poursuite et non te figer, et t'ancrer, et t'attacher, et te mobiliser dans l'ignorance.

Le père est mouvement. Il se fait entendre, en nos demeures, par ce mouvement intérieur et extérieur. Et chaque vie est ce mouvement. Et tu devras porter, en ton cœur, cette essence du mouvement de la vie. En ce sens, tu te ne t'éroderas pas toi-même. Et, en ce sens, tu pourras passer fort. Si tu n'entends pas ces choses, en toi et en ta demeure, marcheur, tu devras reprendre ton pas et aller de l'avant. Bénis soient les vivants, ceux qui accueillent les horizons toujours changeants. Amen.

L'élévation de ce feu de la paix

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous nous rassemblons, et ce mouvement, cet appel, pousse chaque vie, chaque créature, à votre rencontre. Bénie soit, mon Père, votre présence en tous lieux, en tout temps, en tout espace, en toutes nos activités. Bénie soit, mon Père, cette attraction que Vous exercez sur chacune de vos vies, de vos enfants, sur les appelés. Vivre cette rencontre, mon Père, avec Vous, me donne la force d'accomplir, dans la grâce, toutes vos demandes. Nous sommes tous remerciement quand nous ressentons, en nos demeures, votre présence. Amen.

CENT.NOM ::

Quand tu auras déposé toutes tes armes, mis à terre tout ce qui crée désordre en ta demeure, en ton geste, en tes pensées, tu pourras (te) libérer, t'épanouir, prospérer, fleurir. Et, dans cette paix, le repos te sera accordé. La guérison sur tous les différents niveaux de ton expression te sera accordée. Et, quand tu sentiras cette paix, comme un feu, s'élever en toi et habiter toutes tes demeures, tous tes plans de vie, d'expression, de compréhension, ce feu en ascension, par tes pieds, montera comme ma sève dans l'arbre. Et tes branches mortes retrouveront floraison, abondance. Et, dans ce courant d'énergie, dans cette force qu'est la paix qui s'anime en toi, tu pourras porter mille fois ce que tu n'as jamais pu espérer. Et, dans ce port, tu ne sentiras plus l'effort ni la peine ni la détresse puisque, dans cet effort, dans ce porter, tu seras toi-même

élevé par le pouvoir de son énergie, de sa force, de sa paix, de son amour, de ses lumières.

Dans cet état (d'être), notre sage s'est ouvert sur tous ses horizons, et toutes ses ouvertures laissent passer l'éternel dans sa manifestation. Ce corps, cette vie, alors transpire et est devenu un catalyseur ; l'énergie peut enfin couler. L'amour de l'éternel peut enfin s'imager, être reçu. Le sage – l'homme qui laisse son père s'élever en toutes ses demeures – ne connaît plus les limites de son corps physique puisque, dans les sentiments, dans les sensations, dans le vivre, il entend, voit et peut se saisir du passage de la vie de son père. En cette expérience, le sage est ranimé, rallumé. Et ce qui jusqu'à maintenant était fermé à son entendement, à ses conceptions, à son recevoir, prend maintenant place à l'intérieur de ce déploiement total.

L'homme sage qui vit sa floraison est un astre tout lumière, amour, il ne porte plus les soucis des hommes ; il est devenu, sur son environnement, sur son entourage, cette ambiance parfaite ; il est un cocon de lumière. Et, partout où ce sage passe, tous reçoivent la vie, l'amour. L'ordre, la conscience, l'intelligence et la droiture s'installent. Sous l'effet de cette floraison, le père, en tous lieux, en tout espace, a ce pouvoir d'attraction ; il appelle, il attire à lui toutes ses vies. Et ces hommes, ces humanités éclairées ou dans l'ombre vont et se lèvent et marchent droit devant elles ; vers ce centre de force, vers ce noyau de vie. Et, en leur cœur, en leur demeure, chaque homme entend le pouls de la création.

Et ceux qui n'entendent pas encore ces choses seront surpris, ébahis, de voir que la multitude, dans leurs différences de routes, de voies, de compréhension, vont et sont tous attirés vers ce noyau, vers l'éternel. Et, dans cette action, l'intelligence des choses, l'organisation des hommes, le plan même de leur organisation s'effondrera et se couchera. Et la montagne, comme une vague, s'assoupira dans le plat. Et ces hommes aux regards différents, aux traits, aux caractères opposés, aux volontés divergentes, seront happés dans la main du Créateur. Car le Père, dans son amour, crée, à travers tous les temps, son noyau de vie, son cocon de lumière.

Où que tu sois, tu ne pourras pas résister à l'appel

de ton père. Cesse de te débattre, pose tes armes d'agressivité, laisse ces amertumes se figer en pierre et redevient cette eau douce de vie, cette énergie pure qui ne porte que douceur et caresse et amour. Quels que soient ton lieu, ton temps, ton servir, si tu réponds à ton père, tu seras porté, poussé, attiré, lié, fondu dans ce creuset supérieur où les humanités de tous les temps seront, dans ton temps, épurées.

Et l'homme – celui qui sent sa puissance, celui qui entend la paix, celui qui reconnaît son père – cet homme-là sera, dans l'instant, retourné sens dessus dessous. Et ce que tu as apporté jusqu'à maintenant s'éteindra pour se rallumer dans toute sa radiance.

Et les appelés seront étonnés de rencontrer autant de familles d'un même jardin. Et leur individualité pourra mieux s'inscrire en leur personnalité, dans cette rencontre, dans ce bain, en chœur dans les cœurs de tous ces représentants, de toutes les races et nations. L'arbre ne peut fleurir que s'il est nourri par l'ensemble, par le jardin. Et toi, jeune sage, tu pourras prendre pied et t'exprimer que quand tu recevras et tu sauras accueillir les autres. Dans ton pas nouveau, ton souffle même ne se fera pas entendre sur les mêmes accords. Et l'homme – chaque vie, chaque expression de vie – appelé, attiré, alors est libéré de ses amarres, de ses attaches et de tout ce qui l'empêchait de grandir.

« N'est pas arbre qui veut » et n'est pas homme qui pense l'être. Ce titre est attribué à la famille véritable, vérité, là où l'entendement, la compréhension, la sagesse, l'amour règnent. En dehors de ces conditions, l'homme ne peut pas recevoir son titre de noblesse. Chaque vie doit accéder, dans le mouvement, dans la volonté, au projet, à la finalité, au désir de l'éternel. Et ceux qui vivent hors de cette pensée n'ont pas le temps de vivre, de s'élever, de s'exprimer, qu'ils doivent se recoucher dans l'ignorance, l'oubli. Et le Père, de ces sourds, prépare les prochains terreaux. L'ascension d'une vie se fait par l'élévation de ce feu de la paix. Et l'homme qui reçoit son père, en ce sens, pourra vivre sa propre ascension en ses demeures. Et, sur demeure, l'homme demeure en ses demeures.

Et, dans ce mouvement, là où tu iras, si tu vois ton

frère aller en autre sens que toi, ne l'influence pas, car lui aussi écoute et peut être appelé comme toi. Et, dans ce mouvement, dans cette énergie, chaque homme devient la brique du temple. Chaque homme est porté et devient le soutien de la famille céleste, là où chaque divin brille dans l'excellence, dans la pureté, dans les qualités originelles. Et, dans ce mouvement, le sage ne sera jamais noyé dans le tumulte des hommes puisque l'esprit de son père, l'esprit qui l'anime – sa divinité – prend force, expression. Et, en cet état (d'être), quel que soit ton lieu, la lumière se fait toujours entendre et reste l'animant, le vivifiant ; cette énergie d'amour, d'abondance.

Et, en ta demeure, tu pourras ressentir toutes les douceurs de la force de ton éternel, de sa volonté, de ses désirs, de ses règles. Car, en ta demeure, dans ce feu de paix en élévation, tout se fera entendre en toi, comme une brise, une caresse, un bien-être, une béatitude – et cet état de grâce, de lumière, est là, en toi. Il te suffira de répondre et de t'émouvoir et te mouvoir vers ton père. L'appelé reconnaît les puissances de son père quand il vit cet épanouissement, cette floraison et, quand il sent que toute cette abondance qu'il porte est attirée dans ce bassin, dans ce noyau où sa puissance, sa volonté, est et reste dominante sur toutes nos vies, expressions. Ta marche, jeune sage, dans cette compréhension, ne sera plus la même. Et ton pas s'inscrira en ton cœur comme une envolée vers la joie. Bénis soient les joyeux. Amen.

Tu rallumeras cette bougie

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, je reviens inlassablement me rallumer à Vous, mon Père. Et, tel qu'un océan, notre énergie, notre force, nos ensembles rassemblés se soulèvent et se couchent inlassablement en votre vie, mon Père. Béni soit, mon Père, votre amour ; ce support universel qui permet à toute vie, créature, création, de s'épanouir. Amen.

CENT.NOM ::

Dans un geste quotidien, tu devras rallumer cette bougie, cette vie. Et, dans ce geste quotidien, tu devras prendre éveil en sa lumière, en sa vie, en son énergie. Et, d'un pas à l'autre, tu retomberas dans le sommeil, dans l'ignorance, mais tu feras tout pour te lever dans son jour, pour connaître tes matins, là où ta conscience prendra force et se rallumera dans ton père, dans l'éternel, dans ton créateur. Toute vie, tout être, sous forme, est la somme de ses énergies, matières rassemblées, unifiées, liées. Et ces univers, pour prendre toute leur envolée, leur force, leur expansion, devront, par ton geste conscient, par ton retour au père, devront être rallumés.

Et ce feu, cette flamme, est l'énergie même qui portera, en tes demeures, le mouvement, la force, le désir. Et ta conscience, telle que cette flamme, s'étirera jusqu'au très-haut. Et, dans cette combustion, ta vie passera, et ta marche et ton chemin prendront distance en temps et lieu et expé-

rience. Et ce que l'homme consomme, consume avec son père, reste, pour cet homme, sa raison d'être, la perfection de son plan même de vie.

Et le sage voit, chaque jour, à s'éveiller, à se rallumer, et est toujours présent, conscient de cet acte d'amour à son éternel. Car la flamme, sans ta présence, se brûle inutilement ; ta présence est le calice de ta conscience. Et tu seras, dans ton action, dans ton agir, sage, cette même flamme pour ton entourage. Car, dans les faits, tous ceux qui t'entourent deviennent le calice même de la conscience collective de ta conscience. Et, dans ton agir, tu seras, parmi les autres, ce même calice de conscience pour chacun et pour tous. Et, à tour de rôle, toutes les lumières du père prendront vie, forme, amour, énergie. Le port de l'éternel en ta demeure doit être, comme cette flamme, vu, reçu et su de tous. Car sa présence prend toute sa puissance si cette même flamme éclaire chaque homme, chaque vie, chaque univers. Tu ne devras pas porter ton père en cachette, dans l'ombre, car ton action – ta vie, ton expérience – sera sans effet, sans fruit, vide.

Les porteurs de son flambeau doivent, partout où ils passent, être reçus consciemment dans la conscience d'une assemblée, d'une famille, d'une nation, d'un peuple. Chaque jour quand tu rallumeras cette bougie, dans le même instant où sa flamme se met à s'élever et à chanter, tu devras, toi, être rallumé en ton père. Et ton chant devra s'élever tel que la flamme de cette bougie que tu viens de rallumer. Et cette conscience que tu porteras ne s'assoupira pas dans l'ombre (la perte de conscience), car le corps de cette bougie te représente. Sans le corps de la bougie, la flamme ne peut pas prendre vie – et le Père a besoin de chacune de ses vies pour s'exprimer, pour prendre force et propager son énergie, son amour.

Le sage, dans son geste quotidien, reste tout feu à son père, à son entourage. Et, tout au long de ses pas, de sa vie, il reste éclairé et éternellement constant, consistant, vérité sur tous puisque, dans son geste, dans son expression, il est lumière – et la lumière ne se fatigue point. Et ton corps, tel que cette bougie, ne souffre pas de vivre et de servir et d'apporter lumière sur tous. Et, pendant que notre sage vit dans son éternel, il ne souffre point de sa condi-

tion puisque sa condition réelle est dans cette flamme. Et le corps de la bougie, quel que soit son âge, produit toujours autant de feu, de lumière, d'énergie.

Le sage, l'homme qui a compris ces choses, dès les premiers réveils, matins de sa conscience, doit prendre pour habitude d'habiter en l'esprit de son père, en cette flamme toujours mélodieuse avec des mouvements gracieux ; une caresse sur l'infini. Le sage, le vrai sage, est la flamme de l'éternel. Il respecte le corps, l'image, le soutien de sa personnalité, tel que le corps de cette bougie. Car notre sage sait que, sans la présence de ce corps, de cette bougie, sa flamme ne pourrait s'exprimer. Notre sage, à travers ses pas, son temps, réalise que chaque fois qu'il pénètre en l'esprit de son père, dans sa lumière, il perçoit, reçoit une façon de vivre, une vélocité, une fréquence subtile. Et, dans ce vivre, par la voie de l'esprit, le corps se met à vibrer dans cette même harmonique.

Et cette bougie devient alors cierge, car le corps, dans l'harmonique de l'esprit, prend élévation, forme, et s'étend et prend puissance, se réveille et devient abondance inépuisable. Et, là où tu croyais que tout allait s'achever, le père permet, par les directives de l'esprit que tu portes en toi, de te relever maintes fois. Ce goût à la vie, cette entrée en le saint des saints, en sa flamme, en sa lumière, en son amour, permet au sage de rejoindre toute l'humanité par la voie de ses lumières, de l'intimité de chacun, chacune – et il passera en douceur, dans une pureté presque fragile, en chaque demeure. Mais, sur son passage, la flamme de l'éternel se fait entendre avec force et renverse, bouleverse, instaure, place l'ordre, la compréhension des choses (révélations) supérieures en chacun qui est tout le temps lumière.

Et cet âge de lumière, d'or, est en toi, jeune sage. Si tu n'en es pas conscient, allume cette bougie qui se place sur ton chemin, devant toi. Chaque jour, prends conscience de ton éveil, de chaque pas. Et, à chaque pas, quand tu te seras rallumé, animé, et que tu auras pris vie et porté son amour, tu pourras, ici et là, partout, rallumer ces dormeurs. En le jeune sage, dans ce geste conscient, le père se rallume de ses mille feux sur chaque tête, chaque individu, chaque nation. Et, dans ce cortège de lumières, vos nations entre-

ront dans l'âge des vivants où l'énergie sera livrée par chacun. Et tu n'auras pas besoin de puiser, de brûler, en dehors de ta demeure puisque le père a déposé, en toi, tout ce dont tu auras besoin.

Quand tu allumeras cette bougie, ne t'endors pas devant, ne t'éloigne pas d'elle, ne l'oublie pas, car son feu, ses feux n'auront pas les effets espérés sur toi, sur ta vie, sur ton épanouissement. Tu devras être le témoin, le vivant, le participant à ton propre feu, à tes propres élévations. Et, si tu ne sais ces choses, va et marche vers ceux qui sont allumés. Si tu ne portes pas, en toi, les moyens de t'allumer, va à la lumière, rapproche-toi de ces porteurs de vie, de ces flambeaux ardents, de ces êtres qui savent vivre, qui se sont fondus dans l'éternel. Va, rapproche-toi et deviens au moins cette conscience. Car le sage qui s'élève dans les feux de l'éternel reste cette flamme pour son entourage, et l'entourage reste ce calice, cette conscience à cette flamme. Et la flamme de ce sage a besoin de ce corps, de sa famille, de l'humanité, telle que cette bougie à besoin de la cire.

Le sage qui vit les feux de l'éternel a soin et beaucoup d'amour au corps de ce flambeau. Il, dans ses pas, aura soin de chacun. Car, il sait, dans sa conscience, dans son entendement, que chaque être – tel que lui et tous ses frères et sœurs – n'est, en effet, que la cire de cette bougie. Et, dans son geste, le sage permettra, par la voie de l'exemple, aux autres bougies, chandelles, de s'allumer et de connaître les puissances du très haut en leur corps, en leur être, en leur famille. Car le chant, la mélodie, la courbe de cette flamme qui lèche l'infini, doit se faire entendre en chaque demeure, en chaque homme, femme, enfant, en toutes les créatures, en tout ton entourage.

La lumière prend vie, prend naissance et autorité, par le sommet, par l'esprit. Et, quand l'esprit de ton père se sera fait entendre sur tous, alors toutes vos lumières seront en effervescence, éblouissantes, et connaîtront, dans leur apogée, ce qu'est l'infini, l'éternité, l'éblouissement bienfaisant. Cet état de grâce, de béatitude, est réservé pour toutes les humanités. Mais, pour ce faire, le sage doit, chaque jour, rallumer cette bougie par le geste, par la conscience, par l'esprit. Et il devra, chaque jour, être cette

flamme, cette vie, cet amour sur tous. Et ces sages deviendront alors, sur tous, votre nouveau soleil. Amen.

Entre deux souffles

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, à travers les temps, vos familles, nos nations, humanités, se sont élevées, par votre amour, en la voie de leur cœur, animées, soutenues, maintenues, retenues en cet espace sans souffle, où la volonté des hommes est sans effet. En cet espace, le cœur de toutes les humanités Vous reçoit. Et, en cet espace, chaque homme retrouve son geste, son regard illuminés parce que, mon Père, Vous êtes présent en cette demeure, en chaque demeure, là, entre deux de nos souffles. Amen.

CENT.NOM ::

Quand l'homme – sa création, sa créature – est à l'œuvre et travaille dans le tumulte de son quotidien, l'homme ne peut pas percevoir son créateur, il ne peut pas l'entendre. Le sage sachant ces choses alors s'élève en l'espace de son père, entre deux actions, deux pensées, deux souffles. Et, dans cet arrêt où le temps n'est plus, où l'éternité s'étend à son entendement, le sage peut alors marcher sur le porter de son père, sur cet océan de lumière, d'amour, de vie. Et le sage, dans sa descente, quand il réintègre son monde, sa famille, devient et reste cette goutte de pluie, de vie, et, dans son geste, laisse passer son père, sa vie, son amour, ses lumières.

Le sage, dans son geste, dans son servir, n'entend plus ce que son père lui dicte puisque, dans son geste, le sage goûte à sa vie, à son père. Cet homme est alors habité,

il est le pain de vie, il est béatitude, joie. Et, dans sa demeure, le cycle des hommes passe sans faire ni porter de marque en son intégrité puisque notre sage est sous les règles et la loi du temps de l'éternel. Dans son pas, ce sage sera habité et habitera la colonne du temps ; un de ces piliers porteur de cette voûte où l'expérience, l'histoire des hommes, s'inscrit et est contenue.

Les sages, les porteurs de sa vie, de sa parole, dans leur action, sont et restent toujours élevés : cette colonne, cette robe de lumière, là où la pensée – ta pensée, ton geste, ton action – sera toujours fluide et abondante. En ce corps, nulle contrainte, nulle souffrance, nul nœud, n'a aucun effet ou pouvoir sur cette robe de lumière. Les hommes – ceux qui ont reçu leur père – quels que soient leurs tâches, leur degré de sagesse, alors sont élevés à l'étage même de leur conscience. Parmi les hommes, la majorité vivent en le bas, en terre. Les plus écoutants vivent vers des niveaux plus hauts et restent toujours en terre comme l'arbre lié par ses racines et comme l'abondance en sagesse qui fleurit dans cet arbre.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

L'écoutant, celui qui est amour et porte soin et porte sa lumière dans son entendement, a accès aux différentes maisons de mon père, aux différents pays de mon père. Quand le vivre s'entendra en ta demeure, sur son ordonnée, sur ta verticale, alors tes horizons s'ouvriront, se livreront à toi – et tout viendra à toi. L'homme ne peut se libérer de ses chaînes que s'il apprend à vivre en le sens de mon père, du très haut, en sa puissance, sous sa puissance, par sa puissance. Celui et ceux qui sont élevés, éduqués en cette compréhension, peuvent alors connaître et entendre, en leur demeure, l'effet de son souffle, là où, à chacune de tes élévations, tu porteras, vers mon père, ton cœur, ton plateau de lumière. Et, au plus profond de ton souffle, quand il se couchera dans ton temps, dans ton corps, dans ton histoire, l'abondance alors de mon père se matérialisera par toi, en toi et autour de toi, sur tous.

Le sage, celui qui se laisse élever et qui suit le souffle de mon père, se laisse porter, guider, diriger. Et, en ce lieu, ces créatures, ces servants ne pensent plus hors de la

volonté de mon père. Si, dans ton pas, tu agis, tu réagis et tu répètes les gestes passés, tu ne t'es pas livré à ton père, tu ne t'es pas offert et tu n'es pas encore sur son plateau d'amour, de vie, de lumière. De voir ces choses, de les comprendre et presque de les vivre, n'est pas être. Être, dans la lumière, dans sa vie, dans son amour, c'est porter, en soi, le jardin d'abondance où nul désir ne fleurit. Mais, comblée, ta partie – ton corps, ta personnalité – alors s'ébranle et vibre et prend effet et devient sa lumière. Et l'homme comblé, le sage, porte et livre la joie de son père à tous parce qu'en sa demeure tout vibre ; aucune parcelle, aucun espace de ses univers, de son corps, n'est dans l'ombre ou dort : tout est vie, action, mouvement, chant, mélodie. L'instrument ne prend vie que quand il est intégré en l'orchestre céleste.

Et le père, par la voie de sa vie, de son amour, de sa sagesse, accorde chaque être, chaque instrument, et le prépare. Car cet instrument – cet homme – devra, dans son expérience, dans sa vie, dans son élévation, dans ses lumières, suivre, par la voie de son esprit, l'élan de mon père, son énergie. Il devra recevoir ses desseins. Chaque homme qui est – est reçu en ce niveau de conscience, de lumière – alors, dans son expérience, peut parcourir tous les temps de l'avant et de l'après et de l'instant. Car sa voix – son chant, sa mélodie – est et reste inaltérée à travers tous vos temps, toutes vos lumières, soleils, astres, qui se lèvent et se couchent et renaissent.

En céleste, l'homme peut alors connaître ces délices, ces joies où toute expression, énergie, s'inscrit dans un mouvement ondulatoire en tes univers, en ce corps, en ta demeure. Et le sage, l'homme qui marche dans ces pas, prend alors conscience de l'immensité, des immensités de la demeure, des demeures de mon père en sa demeure. Dans le sage, le père, notre père, passe en force en ses pieds et en sa couronne. Et son énergie, sa force l'élèvent, le libèrent. Et, par la voie de ces compressions de lumière, l'homme, le sage, devient alors ce mât où les vents pourront se tourmenter et gémir.

Mais le sage, sous les mouvements puissants des peuples, des nations, des humanités, reçoit les douleurs, ces hurlements, ces forces dévastatrices, et les transforme,

par sa haute voile d'amour, en bienfaits, en abondance, en cette énergie pure, en ce miel qui coule en chaque cœur et qui donne, à chacun, ce vouloir, ce désir, cette passion de vivre, d'accomplir et de passer à la lumière. Ces piliers, sous cette voûte, ces robes, à travers les temps, s'inscrivent et étendent le temps, l'expérience, les espaces, les dimensions, les créations, jusqu'en son infini. Et, à travers les temps, la distance s'inscrit en chaque homme qui passe.

Mais, pour ces piliers, avec le temps, quand ils portent regard sur les âges et sur ceux qui ont porté sa parole, ils découvrent que le père a, en tout temps, déroulé la voie, le chemin, à ses lumières, à sa sagesse, à son amour, à sa vie. Car, sur la distance, chaque sage fait partie de cette voie. Et, entre les âges et les sages, les hommes passent, les fleurs se rallument et les oiseaux, sans cesse, prennent envol. Et, à l'intérieur de ces colonnades, l'histoire, l'expérience, les vécus lumineux s'inscrivent sur les rouleaux du temps. Et chaque homme nouvellement né, quels que soient son temps, son histoire, sera instruit par ces robes de lumière. Bénie soit la voie de la sagesse, de sa vie, de son amour, et bienheureux ceux qui porteront leurs pas sur ces voies. Amen.

Ce joyau de lumière

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre énergie, en votre mouvement de vie, d'amour, tous nous sommes rassemblés. Ici, à la croisée des temps, votre puissance se lève en l'intérieur des cœurs, de votre humanité, de chaque homme, femme, enfant. Nous accueillons votre présence, mon Père, en courbant tous nos univers sur cette étincelle de vie qui prend force et assise en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Pour retrouver la voie, ton chemin, ton geste, ta vérité, ton identité, tu devras te recueillir, te fermer, comme cette fleur sur elle-même, chaque jour. Et, dans ce geste, dans ce mouvement, ton corps, ton être, ton expression, pourra s'unifier au-dessus de la flamme de l'esprit, de l'éternel qui t'habite. Dans ce mouvement d'attraction, chaque homme, chaque demeure retrouvera l'ordre, la paix, la guérison. Le père a déposé en chaque demeure ce joyau de lumière aux mille feux. Et chacun de ces feux a le pouvoir de ranimer chaque secteur de ta personnalité, de ton corps, de ton être, de ta divinité.

Le sage ne force, en aucun cas, son geste, sa pensée, son action. Et, quelle que soit la direction de son pas, il verra à ce que chacun de ses gestes se fasse dans l'aisance, par l'aisance (brio) de l'esprit de l'éternel. Dès qu'il y aura effort, trouble, doute, douleur, c'est que, jeune sage, tu ne te seras pas couplé avec ton père, ton créateur, ton dieu.

Celui qui se courbe en son intérieur reçoit toutes ses puissances, accueille son entourage, ses frères, ses sœurs, accueille la vie sous toutes ses expressions. Et notre sage, dans cet exercice, ne choisit point, ne trie point par la voie de son intelligence puisque, dans l'acte d'amour, l'homme se transforme en ce réservoir de vie – et, dans cet état (dêtre), notre sage est nourri, alimenté, éclairé, instruit.

Chaque fois que tu pourras surprendre ton intelligence à œuvrer dans le tri, dans le choix, dans l'échafaudage de tes barreaux de ta prison, de tes limites, laisse monter, en toi, en ton plus haut, en le tronc de ton corps, de ta conscience, ce joyau de lumière. Dans cet état d'être, de conscience, ces feux sauront t'apaiser, te calmer, et sauront ouvrir chaque porte de ta demeure. Et ton intelligence deviendra vaste, vive, et elle se fera entendre, comme le vent, sur l'immensité de ta conscience. Il en va de même pour l'ouverture de ton cœur où la passion se déposera en toi comme une bruine – et elle pourra t'alimenter, t'élever, te grandir sans heurts. Et tu pourras connaître ce qu'est le feu de ce cœur ardent. Cette énergie pourra se faire entendre en chaque demeure ; elle saura panser, soigner, calmer, apaiser chaque vie, chacun de tes frères et sœurs.

Laisse ce joyau de lumière rallumer, vivifier ton soleil intérieur, là où la vie passe et repasse, se transforme et te modifie dans un mouvement continuel, dans cette ronde où tout ce qui te pénètre est renvoyé vers l'extérieur, vers les autres. Et, dans ce mouvement, l'énergie de sa vie alors commence à s'inscrire dans ton équilibre. Le sage, sur tous les plans de sa compréhension, de ses potentiels, se déverse dans les autres comme une source, un fleuve. Et, dans cette abondance, la force, le calme, la justice, l'équilibre seront tes racines.

Un sage vérifie, à chaque instant, ce qu'il apporte aux autres et voit à ce que chacune de ses paroles, de ses actions, gestes, reste, en tout temps, pure, vérité, vie ; un actif, un mouvement, une énergie puissante dans son abondance et calmante dans son ordre. Si, dans ton pas, tu bouscules les autres, tu heurtes tes frères, tes sœurs, tu les mets sur la voie de l'erreur, alors vérifie, en cet instant même, ce que tu portes en toi, qui tu es. Et vois à ce que cette force et cette énergie, cette lumière, soit vie ou mort sur toi-même et sur

ton entourage. Si, dans ton cœur, tu te fanes, rallume-toi, épanouis-toi avant de poser le geste sur les autres. Abstiens-toi quand tu es dans la douleur, quand ton intelligence t'empêche même de vivre, abstiens-toi, laisse ce joyau de lumière fondre tes barreaux, tes pensées, tes gestes empoisonnés, tes paroles fausses.

Le sage aime la vie et goûte, à chaque instant, aux sources qui jaillissent en sa demeure. Le goûter de la vérité révèle, à notre sage, l'infini, la bonté, le don, l'abondance même du créateur. Si tu te sens à l'étroit dans ta demeure ou si tu ne connais pas ce qu'est l'infini en ta demeure, prends envol sur toi et vois et aie regard sur ce qui se vit et sur ce que tu perçois de cette vie en toi. Car celui qui est habitué aux mauvaises eaux, aux pensées qui le serrent à l'étroit dans son geste, celui qui est habitué en ce sens ne peut plus se recevoir, accueillir les autres, la création, il ne peut plus vivre l'éternel, son père, en sa demeure. Et l'ouverture vers la vie de l'éternel s'entend dans ce mouvement du recueillement, de l'accueil.

Le sage, dans ses pas, dans sa vie, applique la règle de l'entendement, de l'écoute, de l'observation, et reconnaît les mouvements intérieurs dans cette ronde de la vie, là où tout ce qui rentre en ta terre ressort et jaillit en fontaine de ta terre, et est abondance et source et nourriture aux autres et à toi-même. Il en va de même pour tes pensées. Ce que tu accueilleras dans ton intelligence pourra se faire entendre dans l'abondance ou dans un grondement, un rugissement menaçant sur ta propre intégrité. Le sage laisse son intelligence agir comme outil et non comme un maître. Le sage, par la voie de l'amour, laisse son cœur battre sur l'ensemble et ne s'arrête point et ne s'amarre point sur une vie ou sur lui-même.

Chacune de tes potentialités devront s'entendre sur chacun des ciels que tu portes. Un don ne doit pas s'entendre, en ta demeure, comme un pieu en terre mais comme un soleil en ton ciel. Un don qui s'est limité en ta terre te gardera toujours prisonnier. Et le don, le talent, les talents que tu portes devront, en ta vie, en ton geste, en ton agir, être, comme ces volées d'oiseaux, en perpétuel déplacement. Accorde-toi la liberté, laisse tomber, effondrer tous tes échafaudages et goûte, à chaque instant, à chaque

pas, l'essence de vie que l'éternel a déposée dans ta demeure et que l'éternel se plaît à déverser continuellement en toi, sur toi. La paix est accordée à ceux qui laissent ces roues de lumières, cette ronde, ces rondes de vies, vivre, agir sur eux-mêmes. Et, dans ton pas, tu ne devras pas entraver aucune de ces roues de vies, de ces soleils.

Ne fais pas obstacle à ton propre bonheur, à ta propre joie, à ton propre état de bien-être, de santé. Laisse-toi porter et aie la sagesse de porter sans effort, d'agir sans contrainte – et que tes pensées ne te réduisent point. Si tu vis la réduction, c'est que, probablement, tu as mis ton pied sur une de ces roues de lumières et tu empêches les mouvements supérieurs du créateur de s'entendre en ta demeure. Celui qui entend le doute, la douleur, l'égarement, doit, de ce pas, taire tous ses horizons. Et, dans ces instants, l'esprit de l'éternel alors fera ascension dans le tronc de ta vie. Tu n'auras qu'à vivre et goûter aux bienfaits de l'action de l'éternel. Et, dans ce mouvement, le tronc prend vie et chaque branche se ranime – et, dans les faits, tu pourras refleurir.

Et le sage restera toujours le témoin de l'action de son père. Le sage travaille dans les jardins de son père, il voit à la moisson et à distribuer cette abondance. Il ne se place pas au-dessus de l'autorité de son créateur. Celui qui entend ces choses (enseignements), qui les met à profit, sera vie, effet, abondance, et pourra commencer à vivre sa lumière, sa joie, sa paix. Tous les servants du créateur, tous les écoutants, les agissants sont joie. Et leur joie se communique comme une volée d'harmoniques, de sons, quand, sur le firmament de la vie, de nouvelles étoiles se lèvent – et qu'un sage, une vie, un homme, une femme, un enfant, s'inscrive dans l'entendement, dans l'harmonique parfaite du créateur. Amen.

L'envol de l'esprit

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, en cette vie, en cette étincelle de lumière, en votre présence, mon Père, je me dépose. Et ensemble, tous, nous recevons et acceptons votre énergie, votre vie, votre action en nos demeures. Et l'assemblée, dans cette conscience, prend corps, force, autorité. Et, en cet espace, chaque homme, femme, enfant, peut recevoir votre volonté. Bénis soient, mon Père, votre amour, votre énergie qui façonnent l'homme entendant. Amen.

CENT.NOM ::

Lors de l'envolée, du dégagement, de la libération dans son action, ta demeure alors se fige sur la forme originelle, sur l'armature que tu n'as pas rencontrée, connue, adoptée. Car, dans l'élan vers le haut, chaque identité retrouve son intégrité, son individualité, sa couleur, son énergie. Car le sage devra être conscient de tous les corps que son père a su glisser l'un dans l'autre. Et, dans l'envolée, les jeux, les variations s'étirent, s'ouvrent, se déploient. Et chaque partie de ta demeure, chaque chambre de ta demeure alors retrouve son action, sa raison d'être, son agir, sa place, et reçoit son instruction. Le père parle toujours à chacun, à chaque individu, en privé. Et le père, sur ses familles, sur tes corps, parle encore dans le langage de l'unisson, de la communion.

La boue – ta présence sans conscience – reste cette boue informe sans intelligence, sans structure. Mais la boue

doit s'étaler, s'éventrer, s'ouvrir, car chaque parcelle (structure atomique), chaque élément doit s'animer, s'éclairer. L'inconscient, sur sa demeure, reste toujours troublé, désorienté, parce qu'il n'a jamais pris conscience de l'ampleur de sa demeure, de ses multiples chambres, corps.

Quand tu laisseras ta demeure en paix, alors toutes tes ouvertures (portes) s'ouvriront, et ces fenêtres, sur ton éternité, laisseront envoler chacun de tes univers. Mais, pour ce faire, tu devras cesser d'écraser ta vie en tes mains. Ouvre tes mains, ton cœur, ton corps dans son entier et laisse ta conscience s'élever. Et, quand ta conscience sera, autour de ta demeure - voûte de lumière - quand tu sentiras sa présence en tout ton être, alors sa lumière, l'esprit de ton père, s'élèvera, s'étirera, s'envolera, se dégagera de toi sans te laisser, sans t'abandonner.

Et, plus l'esprit de ton père s'éloigne dans les profondeurs de l'éternité, de ton éternité, de ta conscience, plus ton corps, ton image, ta personne se fera entendre avec force. Car, pour qu'il y ait force en toi, en ton action, et que tu puisses recevoir sa volonté, chaque partenaire, dans ta demeure, dans le couple, dans les couples, devra retrouver son intégrité, sa qualité initiale, sa volonté. Car l'union de tous ces univers doit se faire dans le respect de la qualité de chaque corps, de chaque univers. Souvent, l'homme, dans son vécu, dans son expérience, est un conglomérat de toutes ces lumières mais, sans intelligence supérieure, reste une masse sans expression. Et l'homme, dans cet état (d'être), marche dans sa nuit ; il est égaré parce qu'il ne sait pas entendre les participants qui l'animent.

L'homme, dans son ignorance, se fige dans son identité, dans sa personnalité qu'il croit connaître, et cherche son unicité en ignorant tout ce qui le bâtit, le structure, le fait homme, le fait lumière, vie, énergie, force. Il est sage, pour un sage, d'abandonner ce qui lui tient tant à cœur, quels que soient l'environnement de son choix, sa poursuite, ses goûts. Si tu es trop attiré, pris par toi-même, fais attention, car, quelle que soit ta poursuite, si elle est trop insistante, elle voilera ce que tu portes, et tu resteras sans effet, sans force, sans vie, et tu auras cru porter l'image de ton père – en faux ; tu ne portes que l'image de ta pro-

pre conception.

L'homme, dans ces faits, dans ces gestes, reste toujours cet éventail fermé. Et, quelles que soient ses parures, sa noblesse, il est et reste toujours inconnu à lui-même. Et, dans l'organisation de l'éternel, l'éventail n'est que peu de chose, car chaque partie de l'éventail a le pouvoir de se libérer ; sortir de la (structure) de la forme mère tout en restant liée en lumière. Quand tu prendras conscience de ces choses, tu découvriras alors la multitude qui t'habite, et qui te sert, et qui te guide, et t'ordonne. Et tu devras, en tant que représentant de ton père en cette vie, en cette expression, tu devras être écoute et, comme un bon maître, suivre tous tes servants. À ce moment-là seulement, tu deviendras vie, force, effet et volonté de l'éternel.

Dégage-toi de toi-même en te laissant en paix. Et, dans le calme, en propageant la paix, laisse tout ce qui t'habite et qui hurle en toi se coucher et dormir. Ne reste pas attaché, prisonnier, et ne te laisse pas distraire par ces cris ; ces servants qui veulent rester dominants en toi, parce que leur maître est sans volonté. Quand tu prendras et goûteras, jeune sage, à l'envol de l'esprit de ton père, ton corps – l'habitation de l'esprit de ton père – se réaffirmera. Et, dans les faits, ta demeure retrouvera l'ordre, car, dans ce même temps, elle sera laissée à elle-même. Et ta demeure – ton corps, ton image – s'organisera dans le respect parfait de la loi, de la vie, de l'énergie de l'éternel, sans marchander et sans détourner l'action réelle de chaque participant. Car, tant que tu t'en remettras aux hôtes qui t'habitent, tu ne prendras pas tes responsabilités : chaque univers qui t'habite doit s'assumer.

Et, dans ce dégagement de l'esprit de ton père, chaque univers reprend autorité sur lui-même, s'authentifie. Et le père, son esprit, agit ainsi dans la demeure du sage quand ce sage piétine dans son pas. L'effet, sur une conscience légèrement éclairée, crée, dans cette conscience et dans cette intelligence, la peur du risque. Et, pourtant, si, en toi, tes demeures te perdent dans leur complexité – parce que superposées l'une à travers l'autre et dans l'autre – tu n'as pas, dans ton intelligence, compris ces choses. Alors, il te faudra vivre, dans ton expérience en terrestre, ce qu'est la séparation. Car le céleste, le divin, qui t'anime est

là pour te déployer. Et, s'il ne peut pas se faire entendre, il devra temporairement quitter ta demeure.

Quand cela t'arrivera, alors écoute-toi plus fort. Et, là, ton oreille ne sera pas arrêtée qu'à une voix. Et ton intelligence, ton être, ton cœur, devra recevoir ces différentes lumières. Car, maintenant, celles-ci s'inscrivent en toi, en perfection, dans leur pureté totale, globale, dans leur intégrité. Et, déployé, ouvert, tu recevras, par la voie de l'entendement, les puissances qui t'animent, qui te soutiennent, qui te portent et te constituent. Et, dans cette expérience, notre sage devient le chef de son propre orchestre. Et l'amplitude, le déploiement de tes forces, de tes qualités, de tes dons, se feront entendre dans ton intelligence, dans ton être en entier, sans causer le trouble sur les eaux de ta conscience. Alors, jeune sage, tu pourras goûter aux différents pétales de la fleur qui t'habite. Amen.

Les fruits du jardin de ton père

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, à l'intérieur de votre force, je marche. En votre vie, nous nous épanouissons. Dans votre équilibre, je me place et je vis, dans mon entendement, votre grandeur. Bénis soient, mon Père, tous les compagnons de parcours que Vous m'envoyez, qui suivront et fleuriront dans votre abondance, dans votre lumière, et toujours sous votre dictée. Votre présence, mon Père, élève, en ma demeure, un état de joie et, en nos vies, la réjouissance. Bénis soient, mon Père, votre présence, votre action, votre volonté, vos faits en nos gestes. Amen.

CENT.NOM ::

Les jardins de lumière sont là et n'attendent que l'éclat de votre conscience. L'homme, dans son itinéraire, dans son vécu, son expérience, a pour habitude de porter l'espace, le plat lumineux, la dimension où son activité, son intelligence, son geste, est occupé. Mais l'homme, en ce parcours, reste humilié. Il se sent réduit et incompris, quelle que soit la valeur de son geste, de son action. Il se sent diminué parce qu'il n'a pas su encore se saisir des différents fruits de son jardin, ses jardins lumineux.

Et, tant que, dans ton expérience, tu te restreindras à la nourriture que d'un fruit, tu ne pourras pas, dans ta conscience, te saisir de l'ensemble des univers, là où tu devras, dans ton pas, marcher. Et tu devras, par ta conscience, ouvrir chacun de ces univers et vivre tel qu'un enfant quand il goûte à un fruit. Tu devras, au sortir de cet uni-

vers, aller dans un autre univers. Et ainsi de suite, tu pourras apprécier ton jardin céleste, là où le père a déposé toutes tes potentialités, tes qualités, tes dons.

Et le sage prend pour habitude de garder, de porter en mémoire, en actif, en vivant, chacun de ses pas, là où il a été vivre, expérimenter, goûter, étudier. Et, à force de pas, le sage réalise que, s'il veut, par sa condition, par son passage ici, en son lieu, en son temps, s'il veut réaliser, matérialiser, il devra superposer toutes ses expériences, ses acquis, ses plans de vie, ses dimensions. Et, dans cette action, notre sage alors retrouve sa divinité, car, en superposant tous ses univers, en en prenant conscience dans sa conscience, en un regard, alors la lumière pourra s'inscrire en son intelligence, en sa compréhension. Et il pourra, à travers ses étages, expériences, ses différents plans, il pourra voir alors surgir le véritable objet de sa réalisation ; il pourra matérialiser. Tel est le vœu de chaque vie en passage sur un plan, le choix de l'éternel.

Et le Père, en créant ses vies, ses lumières, ses univers, a déposé, en chacun, cet ordre, cette force, cette volonté, ce mouvement de vie qui permettra, à chacune de ses vies, de créer, de matérialiser l'objet supérieur de sa propre condition. Et, dans cette action, ton grandir pourra s'inscrire. Car, en ce geste, en ce pas, en matérialisant l'objet révélé, l'action, l'énergie, tu pourras alors, en matérialisant, matérialiser ta propre étape, là où ton pas sera reconnu. Car, si tu ne procèdes pas ainsi, tous les pas que tu espères poser et faire ne sont entendus, dans les faits, que dans un seul pas. Et celui qui croit grandir, en cheminant toujours dans le même sens et le même espace, ne prospère point et ne peut pas apprécier l'abondance de son père. Le pas de toute vie s'inscrit dans sa propre transformation.

Et, pour que l'homme - le sage, cette lumière - se transforme, elle devra matérialiser, se renaître à chaque pas, dans un espace, un temps, qui, dans son propre temps, sera nouveau et renouvelé. Et c'est ainsi que les plus grands sages ont pu, de bas âges, en tout âge, faire des pas de géant au regard des entourages. Et ces sages ont compris que l'objet de leur action – et la raison d'être, ici, en ce lieu, en ce temps, en ce pas – lui permettra d'accéder, dans

son vécu, dans son expérience, dans sa compréhension, intelligence.

Par la volonté de son père, il pourra accéder aux univers que son père a déposés en lui ; il pourra accéder en son propre jardin céleste. Et le temps, dans cette compréhension, alors change de valeur. Et c'est ainsi que nos sages, les plus sages, ont pu, en quelques lunes, soleils, ont pu vivre et amener et faire descendre, par cette puissance de la matérialisation, l'éternité.

Car, dans ton geste, jeune sage, tu devras apporter, par la voie de ton cœur, de tes mains, de ton être, de ta conscience, cet espace céleste ; l'éternité de ton père. Car, pour ceux qui ne sont point éclairés, ils devront être guidés.

Et le meilleur guide est ton action, là où tu t'assujettis, à chaque instant, à faire descendre à matérialisation, à parfaire l'objet que tu portes en chacun de tes temps – et tu pourras passer toi-même à travers les époques et l'histoire. Et tu pourras vivre et goûter à l'arbre de l'humanité où les peuples se sont amoncelés, ont déferlé.

Mais le sage, lui, a reconnu que tous ceux qui ont passé et qui passeront sont déjà inscrits en sa propre personnalité, en son vécu, en son geste, là où cette droite de lumière permet à l'homme, au sage, au lumineux, de matérialiser, de faire descendre son propre objet, sa propre raison de vivre, l'objet de ses poursuites.

Quand ta conscience prendra regard sur ce que tu portes et, quand ton entier, ton être, ton corps, tes pensées se tendront vers tous ces fruits du jardin céleste, les fruits que ton père t'offre et te livre, tu devras, pour matérialiser, pour réaliser sa volonté, connaître tous les fruits du jardin de ton père.

Car celui qui s'attache dans un bonheur, dans un fruit, est limité dans son intelligence, dans sa compréhension, et ne peut pas matérialiser l'objet supérieur de son être. Un sage, à chacun de ses pas, s'enfante. Et, dans ses nouvelles naissances, il n'est jamais plus ce qu'il a été et, encore moins, ce qu'il sera.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Terrassé tu seras, à chacun de tes pas, si tu ne m'écoutes pas. Tel est le prix de tous ceux qui ont choisi de

servir. Le père ramène à l'ordre chaque homme, femme, enfant, vie. Ceux qui écoutent, eux, pourront passer et continuer le chemin, la voie, et pourront matérialiser ma volonté, la volonté de mon père. Et, si tu ne m'écoutes point, jeune sage qui a choisi la voie du très haut, mon père te terrassera. Et, si tu n'écoutes pas, tu périras. Les foudres de mon père sont toutes sa puissance et sa force de vie – et son amour se fait entendre dans toute la violence en nos demeures.

Celui, ceux qui servent mon père vivront ce passage de la mort. Et, si tu ne restes pas attaché à mon père, le raisin tombera, quittera la grappe. Et ceux qui ont fait vœu de fidélité à mon Père – et qui écoutent malgré leur égarement – pourront connaître alors leurs nouveaux horizons, de nouveaux pays, une nouvelle vie. Et la colère de mon père se fait entendre dans toute sa puissance. Et mon père choisira, pour chacun de ses servants, la foudre qui saura se faire entendre ; le faire jaillir en céleste ou le terrasser.

L'homme se refuse à ces pas et n'aime pas connaître les différentes passions. Et c'est pour ceci que les sages, les servants restent, sur vos humanités, ces flammes, ces lumières, ces exemples. Quels que soient ton servir, ton lieu, ton rang, ta couleur, ta religion, tu connaîtras la passion que mon père sait faire porter en chaque demeure.

Pour le plus petit, pour l'autorité, pour le grand, le puissant, mon père a, pour chacun d'eux, sa foudre, sa gloire. Et mon père entrera dans ta demeure dans toute sa magnificence en faisant tout basculer, écrouler, effondrer en toi. Et, dans sa gloire, dans son amour, mon père élève alors son temple en ta naissance, en ta nouvelle vie. Amen

AV. La paix n'a pas le même goût quand on vit nos étapes. Merci. J'espère que vous garderez le chemin.

VA ET FAIS-TOI HOMME JEUNE SAGE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, chaque demeure ici présente, en ce présent et en d'autres temps, s'ouvre, Vous accueille, mon Père. Bénis soient les bienfaits, mon Père, de votre vie, de votre énergie, de votre amour. Bénies soient toutes vos puissances qui commencent à se faire entendre en ces demeures, en ces hommes, ces femmes, ces enfants. Bénies soient vos lumières, mon Père, en nos demeures, en ma demeure. Amen.

CENT.NOM ::

L'homme, dans son expérience, dans son parcours, reste toujours trop attaché à son pieu, à son lieu. Et, par habitude, par mille attaches, l'homme ne peut pas grandir. Et, dès qu'il fait un pas en avant, hors de son territoire, il se précipite trois pas à l'intérieur de son territoire où tout le retient : les gestes, ses pensées, sa façon d'aimer, de ressentir, de vibrer. Mais, pour grandir, tu devras porter en ton cœur, chérir en ton cœur ces expériences mais rester toujours pur et vierge en allant de l'avant, en nouvelle terre, en nouveau lieu, en nouveau temps, expérience, geste, où ta pensée sera renouvelée, régénérée.

Le père, quand il dépose ses lumières, son amour, sur sa vie, permet, à celle-ci, par la voie de l'illumination, de rencontrer le détachement, presque l'oubli. Car, si tu te refuses à ces choses, ton ciel portera toujours la même couleur durant tes pas, ton expérience. Et tu porteras toujours la même eau usée, sale, sans effet, sans vie. Et tes pensées

seront éteintes, sans pouvoir, sans puissance, sans vitalité.

Si tu t'ouvres à la lumière de ton père, à ton divin, tu laisseras alors fuir tout objet passé. Et ton pas, au début, portera, en toi, différentes formes de vertige, car, jusque-là, tu t'es toujours assuré d'un lieu, d'un territoire, d'une maison. Et tu as su, avec le temps, bien murer tes vues, ton écoute, ton intelligence, en proclamant que tu établissais la sécurité en toi, autour de toi, sur toi et sur tous ceux qui t'entourent. Et cette sécurité n'est et reste que la nuit de ton ignorance. Car le Père a créé toutes ses vies libres, sans frontières, sans limites, sans murs. Tu devras grandir en ton divin, en la lumière de l'éternel. Et, dans cette action, dans ce pas, tes murs se coucheront devant toi, sur tous tes horizons. Et ton pas, avec quelques essais, deviendra libre. Car l'homme, même libre, recourt à ses anciennes tendances de prisonnier.

Et le père, sur certaines vies, efface tout et enlève sol, ciel, horizon, sur ses vies. Le père, par amour, viendra et saura tout te prendre et faire disparaître de tes mains, de tes acquis, de ton intelligence, de ta voie d'aimer. Et l'homme, ce petit apprenti sage, alors réactive les mécanismes d'exploration, de curiosité ; il active et régénère son intelligence – et, devant ses yeux, tous les voiles passés fondent et disparaissent. Et cet homme alors reçoit la vue claire, l'entendement clair, et son geste devient cette nouvelle pousse, ce bourgeon, cet éclat de lumière.

Tant que tu seras dans le doute, le désordre, tant que tu brasseras ton passé, tes passés, ton vécu, tes vécus, ton expérience, tes expériences, tu ne pourras pas bondir, comme ce léopard, dans la lumière. Et, tant que tu resteras prisonnier de toi-même, ton expérience, ici-bas, ne pourra pas t'élever et t'apporter toute la valeur, toute l'abondance, tous tes états intérieurs, tes talents, tes dons, ton retour, finalement, à ton intégrité, à ton origine.

Chaque homme, s'il désire vivre, aimer, porter l'abondance, devra faire ce pas. Et il faut beaucoup aimer, aimer beaucoup la vie, pour se permettre de tout rendre et de ne point s'agripper à quelque objet ou poursuite. Quand l'homme comprendra ces choses, il commencera à vivre sa floraison. Car, dans ce pas, ce nouveau pas, notre homme alors peut tout recevoir de son père. Et, dans ce sens, il ne

portera pas en lui de vieilles ambitions. Son ambition sera, en son cœur, de vivre et de porter l'éternel, son père, son dieu. Et, en échange, il recevra l'éternelle jeunesse de pensée, de cœur, de geste, d'action. Et, dans cette action, les apprentissages ne seront point lourds mais légers comme le vol de l'oiseau ; aucune contrainte, aucune souffrance. Tout se fait dans votre propre déploiement avec une aisance et une pensée continuellement renouvelée comme une source qui coule.

Et cet homme, ce sage, alors peut recevoir les autres, les situations ensoleillées ou dans la tristesse, sans porter cette tristesse. Quand ton cœur ne sentira plus les douleurs et n'entendra plus les douleurs et ne réagira plus à ces douleurs, tu auras fait ce pas. Car, dans les faits, la douleur n'appartient qu'à l'homme qui n'a pas rejoint son père, qui ne vit pas dans son divin.

L'homme, dans son pas, dans ce pas, reçoit tout ce que son père lui a réservé. Et, quels que soient son pas, sa direction, son geste, tout ne sera qu'abondance, joie, paix, succès. Car, maintenant, notre homme, notre apprenti sage, n'étouffe pas l'objet de sa matérialisation et ne l'étrangle pas. Si tu te crispes sur tes poursuites, elles mourront avant même que tu ne les saisisses. e te limite point, jeune sage. Va où ce que ton intériorité te dicte d'aller. Car le père a laissé, dans le cœur de chaque vie, tous les outils, tous les dons de direction ou d'instinct, de reconnaissance, d'analyse, pour se mouvoir dans tous les espaces de votre création, de votre dimension, de votre temps. Retrouve ta liberté et, en cette expérience de lumière, où tu te trouves aura changé complètement de couleur, de sensation, de goût – et ton cœur ne palpitera plus de la même façon. Car, quand tes murs se coucheront, ton lieu te transportera, dans ce même lieu, en d'autres lieux.

Car la compréhension de notre sage, à cette étape, s'épanouit et va rejoindre, dans son action, les immensités des éternités de sa compréhension, de son intelligence. Jeune sage, tant que ton pas sera difficile, lourd, tant que tu subiras les coups, les contrecoups des différentes situations, tu es toujours dans ton réduit, à l'ombre, dans ta nuit – et ton intelligence ne porte pas le brillant de ce grain de sable ; tu es pauvre, réduit. Et, au fond de toi-même, tu dé-

sires reprendre le souffle, la vie, la joie, la paix, l'amour.

Marche, si tu es encore prisonnier, dans tes premiers états divins. Agis par amour. Sois abondance. Et, si tu t'habitues à vivre en cet espace, celui-ci saura t'élever en plus haut, en très haut, là où le père te donnera la force et la capacité de coucher et de détruire toutes tes chaînes et tes poids, tes rancœurs, tes douleurs. Jeune sage, tu n'es qu'un enfant à ses premiers pas et tu devras accepter la vie en recevant ton grandir. Car tu devras aller, si tu veux atteindre la sagesse, tu devras passer par l'âge d'adulte.

Fais ce pas, tu ne le regretteras pas. Et oublie pour pouvoir retrouver et recevoir tout ce que tu as perdu. Relâche, ouvre tes mains, ton cœur, pour devenir ce gisement de lumière. Tu pourras, seulement dans ce pas, retrouver ta force en ton corps d'homme, de femme, d'enfant, de vieillard. Et ce que tu goûteras sera sans mot, sans description, car la joie d'une vie, d'un homme, n'est pas éteinte par quelques mots. Va, grandis ; il est temps que tu fasses ce pas, quels que soient ton âge, ton vécu, tes expériences. Va et fais-toi homme jeune sage. Porte ton père, ton divin, sur tous les horizons que tu visiteras. Amen.

AV. Je vous remercie de m'accompagner. Je suis bien heureux de vous recevoir.

Ces trois règles de lumière

souffle, mouvement, volonté

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous nous rassemblons en ce principe de vie où toutes les énergies se rencontrent. Nous sommes appelés, éclairés par la voie de la conscience. Par votre présence, mon Père, l'effet se fait entendre en nos demeures. Béni soit, mon Père, le temps de l'éblouissement, là où ma personnalité, nos personnalités se dissipent en votre action. Amen.

CENT.NOM ::

Dans le souffle, tu te perdras et tu te retrouveras. Dans le souffle, tes actions passées ne t'encombreront plus et laisseront et feront place à ton nouveau geste. Dans le souffle, ta pensée, ton intelligence, s'effacera dans la nuit et se relèvera tel qu'un soleil dans le jour de l'éternel. Quand tu suivras ton souffle, tes univers se ranimeront, s'animeront et seront joie dans leur servir, dans leur action. Dans le souffle, le sage remet tout en mouvement. Et le souffle du créateur, en chaque vie, permet, à toutes ses créations, créatures, d'évoluer. Le mouvement est souffle.

Le sage, pour grandir, pour s'épanouir et devenir le grand œuvre, prend marche, prend le pas et rentre dans le mouvement. Car, seulement dans le mouvement, la volonté du créateur peut se faire entendre : la volonté du père

prend force et permet, à toute vie, l'organisation parfaite, la direction parfaite. Et chaque vie reconnaît alors son servir. Celui qui agit, qui marche du pas du mouvement, alors ne se soucie plus, car l'intelligence supérieure amène et converge tout ce qui sera utile à notre sage, à son expression, à son grandir. Le Père a créé tous ses univers en levant simplement le doigt.

Le sage est toujours en mouvement et, quand il s'arrête, il se ressaisit de l'éternité en habitant le souffle. Il intègre, dans son arrêt, le souffle – et il se met au cœur même du souffle de son père. Dans cette sagesse parfaite, l'homme se guérit de tous ses maux et ne peut pas porter erreur. Celui qui se sert de son intelligence d'homme, à coup de volonté, est un être sans souffle, sans mouvement, et ne peut se faire entendre ; il s'épuise, s'éreinte, s'éteint – et ses projets sont voués à l'échec et s'éteignent avant même de s'allumer.

Le sage, parce qu'il habite le souffle supérieur, parce qu'il reconnaît le mouvement, sait porter la volonté ; celle qui se fait entendre sur tout son entourage, son environnement, sur tous les temps. Le sage use de sa propre volonté pour se mettre dans la volonté supérieure. Il suit le courant des énergies, des lumières, des différents savoirs. Et le sage, dans cette reconnaissance, est instruit, et son intelligence alors prend vie, force, effet et discrétion. Le souffle, le mouvement, la volonté : l'homme ne peut rien faire en dehors de ces principes divins. Si tu es ignorant, tu n'as qu'à te mettre en mouvement – et le mouvement ne doit pas être volontaire et il ne doit pas dépendre de ta propre volonté.

Si tu es ignorant, écoute le mouvement et laisse-toi mener, diriger par ton propre mouvement. Et, sous cet effet, tu pourras commencer à ouvrir les yeux et à observer la parfaite ordonnance des choses. Et, sur toi, l'abondance commencera à naître et venir à toi puisque, toi, tu vas, dans ton mouvement, la rejoindre cette abondance. Tu n'auras pas besoin de poursuivre tes ambitions passées puisque, maintenant, dans ce pas, tu auras même l'embarras du choix. Et un bon sage ne choisit pas ; il accueille à mesure, à la mesure de son pas, de ses pas.

Et, si ces choses n'apparaissent pas dans ta compré-

hension, dans ton intelligence, alors ne t'épuise pas dans un mouvement ; un pas inconscient. Arrête-toi et prends souffle ; le souffle qui ne dérange point ta demeure ; le souffle qui ouvre tes espaces divins, célestes ; le souffle qui, dans ton propre corps, est si vaste qu'il n'est plus audible. Car, quand le souffle est bruyant, il est comme l'ouragan, il porte tort en ta demeure. Le souffle élève, à la portée de ta conscience, l'immensité de ton éternité, là où ton temps revêt tous les visages des temps passés et futurs et présents, là où le temps ne fait plus marque puisque le temps qui marque reste un temps mort, éteint.

Le sage, dans le souffle, retrouve l'essence même du temps ; sa valeur réelle. Dans ces espaces, le temps n'est pas un bourreau, le temps ne condamne pas. Au contraire, ce temps-là – le temps de l'éternel – t'élève à la vie supérieure, lumineuse, réelle. Dans le souffle, le sage se dissipe et fait disparaître sa propre personnalité puisque, dans le souffle, il peut rejoindre le tout ; toute la création de l'éternel. Et, dans ce même souffle, toute sa création – le tout – alors, par la voie du retour, se fait entendre en ta demeure.

Dans le souffle, la forme se dissipe et retrouve ses qualités originelles puisque, dans ce même souffle, la forme réelle reste disponible et peut habiller toutes les images, tous les vécus ; tout ce qui baigne dans ce bassin de vie, d'amour, là où la connaissance éblouit par sa bonté, sa générosité. Dans le souffle, le sage, s'il n'est pas encore conscient de ses mouvements intérieurs, pourra, quand il se précipite au retour, pourra commencer à entendre et voir ses mouvements, ses énergies qui l'animent. Dans ce vivre, le sage est discret, il a laissé sa propre intelligence dormir. Il est l'observateur, le témoin, et peut, dans cet espace, alors commencer à s'accueillir, à s'entendre, à se reconnaître. Pour la majorité des hommes, le souffle est un geste automatique.

Et le sage, dans son travail, dans son vécu, ne s'endormira pas dans cette conscience totale du souffle mais, de temps à autre, rejoindra cette oasis de lumière en habitant le souffle supérieur. Il pourra redonner un sens à son pas, à son geste, à son œuvre. Et, dans cette expérience, il restera toujours sur le tracé parfait de cette vérité qu'il

porte en lui-même. Par le souffle, le sage alors accepte le mouvement de toute chose, de toute vie et reconnaît sa propre énergie ; celle qui ne met pas désordre en sa demeure. Dans le mouvement, dans l'action, dans le servir, le sage magnétise tous ses champs supérieurs, tous ses espaces qui l'accompagnent. Et, dans ce mouvement, il attire à lui tous les objets – le savoir, les briques – dont il aura besoin pour réaliser, matérialiser sa présence, son passage en cet espace, en ce lieu, en ce temps.

Et, dans cette expérience, le sage commence à fréquenter la volonté : la volonté supérieure est ordre, est mouvement, souffle. Et le sage qui entre dans la volonté supérieure, qui se met, par sa propre volonté, dans sa volonté, peut alors recevoir tous les bienfaits de son créateur. Un sage est un jardinier, un cultivateur, et reste toujours dans le sens, dans les projets de son père. L'homme qui agit hors de ces sens porte la mort sur tous ses gestes et actes. Si tu es fatigué de porter gestes toujours dans le néant, de t'épuiser pour ne rien donner, apporter, si tu es fatigué de mourir, alors porte ces trois règles de lumière : celles du souffle, du mouvement et de sa volonté.

Ces trois règles d'or, de lumière, portent vie en son servant, en son sage. Et celui qui agit ainsi reconnaît alors que son geste ou ses exploits sont et restent l'effet de l'éternel sur sa demeure, sur son temps. Jeune sage, si tu agis ainsi, tu porteras vie en toi et, par toi, la vie se propagera partout où tu poseras pied. Et tout ce que tu bâtiras de ton cœur, de tes mains, de ton intelligence, portera ce souffle, ce mouvement, cette volonté indiscernables aux autres. L'œuf de lumière ne peut s'ouvrir. Mais un sage, dans cette intelligence, alors voit l'œuf de lumière s'ouvrir devant lui et habiller toutes les formes de la vie.

Homme, de ce pas, agis – non par tes désirs ni par ta volonté et même en oubliant tes projets – dans ce pas nouveau, là où tu entends tes mouvements intérieurs, là où tu t'es mis entièrement en mouvement. Alors viendra à toi ce que tu auras su, dans ton pas, accueillir et recevoir. Si tu suis ce mouvement, ton pas intérieur, si tu respectes cette harmonie qui est en toi, alors, devant toi, tout se déploiera. Et l'activité que tu pourras percevoir, par le regard, par l'écoute, par l'intelligence, l'entendement, t'étonnera,

t'ébahira et te soulèvera de joie.

Devant tant de lumière et de vie, tu auras retrouvé la pureté de l'enfant, de ce cœur vivant, pur. Et, quand la joie aura l'air de s'assoupir en toi, alors descends en l'intérieur du souffle de ton père. Habite ce souffle de l'éternel et tu pourras ressusciter, reprendre vie. Et tout ce que tu portes se relèvera comme les blés après des vents violents. Rien ne peut se matérialiser, se concrétiser, s'exprimer, sans la volonté. Mais, pour ce faire, tu devras te baigner dans la volonté de ton père, la volonté supérieure ; celle qui anime tout et qui porte tout à toi. Et, dans ce même mouvement, tu en feras de même en jaillissant sur ton entourage. Tu porteras ses lumières, ses couleurs. Et, dans ton action, nul homme ne pourra reconnaître ta volonté, ta personnalité ; ils reconnaîtront ta divinité. Là, en ce lieu, l'homme ne porte plus le masque du mensonge, de la mort.

Celui qui, par la voie de la sagesse, reprend son propre souffle dans le souffle de l'éternel ranime les roues de la vie, ranime les mouvements, les cycles, les saisons, en sa demeure. Et la vie alors s'inscrit en ce porteur, en cet homme, en ce sage. Et, dans ce geste, dans ce souffle, tu verras, en toi, s'élever des cités de lumières, de force, d'intelligence, de savoir. Et ta demeure sera animée par une constellation d'énergie, de pouvoir. Et, dans ce souffle, tu accorderas, toi, jeune sage, la vie à ceux qui te servent.

Un sage, dans sa sagesse, est un maître qui apporte la vie, qui respecte la vie, qui la reçoit et l'entend et la chérit. Alors, dans cet état d'être, ta texture d'homme, de femme, d'enfant, quel que soit le visage de ton expression, reprendra pouvoir puisque chaque univers que tu portes, par ton souffle, se gonflera en lumière. Et, dans cette expansion, tout ce qui était mort, lourd et qui t'étouffait, reprendra mouvement, énergie, et recommencera à circuler avec aisance sous les règles mathématiques du père. Et le sage qui sait vivre à l'intérieur du souffle de l'éternel alors ne connaît plus de restriction, de contrainte. Et, dans les faits, il rentre dans la paix et reste en mouvement, là où son pas prend toujours plus de force, là où son assurance ne porte pas désordre sur les autres mais porte plutôt bienfait, paix, amour, santé.

Quelle que soit ton étape, si, dans l'intelligence du

mouvement, tu peux mieux pénétrer soit le souffle, soit le mouvement, alors agis parce que, si tu veux servir, créer, matérialiser, tu devras te verser dans la volonté supérieure. Et, pour ce faire, tu devras passer, en mouvement, dans le souffle de ton père ou, par le souffle de ton père, reconnaître tes mouvements intérieurs, ton énergie. Et, seulement dans ce pas, dans cette conscience ou cet éclairage, tu pourras accueillir la volonté supérieure ; celle qui délogera, avec aisance, tes caprices, cette volonté faible ; celle qui porte, par la faible autorité, le désordre et la mort. La volonté de l'éternel, la volonté supérieure, est cette lumière qui pourra te rallumer, jeune sage. Et le père pourra réveiller sa propre partie en toi. Et, dans cette action, tu pourras peut-être comprendre le chemin, la voie des éternels. Amen.

AV. Merci. Je vais continuer.

Dans le souffle, tu pourras aller à la rencontre du buisson ardent : il saura se faire un foyer en ta demeure. Et, par ses lumières, tout ce qui obstrue ton pas s'effacera, retombera en cendres. Et, dans le souffle, la fleur pourra renaître hors des broussailles. Le souffle ouvre et élève les multiples énergies qui t'habitent. Le souffle ne doit pas être en maître dans ta demeure, car, s'il se fait maître, il sera un tyran sur ce qui se lève en toi. Et ce tyran est, bien sûr, porté par ton intelligence et nourri par ta propre volonté. Si tu veux renaître, tu devras t'assoupir. Celui qui aura froid sera réchauffé, et celui qui portera colère, brûlure, chaleur intense, sera apaisé par ce souffle supérieur. Celui qui vit le souffle de son père alors sait ce qu'est être porté. Merci.

Ne cherche pas en toi si tu ignores les autres

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, accordez-nous la force, le pouvoir de nous gérer, la vision du juste, claire ; celle qui pourra donner, en nos demeures, cette orientation parfaite, cette note pure qui pourra, sur la multitude, donner le pouvoir du rassemblement, le retour à la force supérieure, la rencontre avec Vous, mon Père. Bénis soient votre présence, mon Père, votre volonté et le souffle, votre souffle qui se lève en nos consciences. Amen.

LES IMMORTELS ::

L'herbe ne fait pas le pré. Le pré fait l'herbe, lui donne son ordre, sa couleur, son utilité. Il en va de même sur les masses humaines : les individus seuls ne peuvent faire l'humanité mais l'humanité donne naissance à l'individu. Cette appartenance au corps supérieur, au groupe, à la famille, donne et porte force à l'individu. Sans cette appartenance, aucun homme ne peut retrouver son parcours, son idéal, son tracé, sa raison d'être, son action. Tu devras, jeune sage, élever ta conscience sur ton humanité, sur ce pré, sur ce jardin céleste. Car celui qui cherche et recherche la vérité qu'en sa demeure ne pourra pas la recevoir ni la porter, car la vérité d'une existence, d'un être, d'un homme, d'un sage, ne peut s'entendre que dans et par le diapason supérieur du groupe, de l'ensemble, de votre humanité.

Chaque homme, dans sa marche, porte nuit, erreur, parce qu'il ignore volontairement la source, l'origine, l'ensemble, sa famille, son peuple, ses peuples. Le fruit reste toujours amer tant qu'il n'a pas appartenance à l'arbre. L'homme, dans son développement, inconscient de l'ensemble, est détaché, séparé de la force de l'éternel, du père. Car aucun homme ne peut prendre sa place, ne peut recevoir son ordre et sa place s'il n'a pas, dans sa conscience, dans son intelligence, dans son action, rejoint la famille, le groupe. Et la place que tu recevras, dans cette conscience supérieure de ton humanité, te réservera le droit de recevoir ton essence, ton action, ton geste. Hors de cette conscience, hors de ces faits, l'homme reste ignorant et ne reçoit pas sa place mais se place lui-même par le vol – et ses gestes alors portent le chaos sur l'ensemble et sur lui-même.

Le sens de l'individualité, de la personne, de l'être lumière, chair, se porte, se comprend qu'à travers le groupe, l'ensemble, l'humanité. L'homme qui ne sait pas ces choses (faits) s'éreinte et ne trouvera jamais sa place ; il sera continuellement déplacé par l'erreur. Et, désorienté, cet être, cet homme, ne pourra jamais recevoir la paix, la force de l'éternel et le geste parfait, le continuum de la pensée lumière, de la vie, de l'éternel. Ne cherche pas en toi si tu ignores les autres. Car ce que tu découvriras en toi, dans l'ignorance des autres, ne sera qu'acide, peine, famine. Un sage, dans son geste quotidien, offre son action, ses pensées, son œuvre, à l'humanité, à l'ensemble des familles, des hommes. Sous cet éclairage, le sage ne porte plus d'horizons raccourcis.

Si tu veux retrouver ta vérité, si tu veux savoir qui tu es, tu devras passer par les autres avant d'espérer retrouver quoi que ce soit en toi. La plupart des hommes se sont éteints dans cette recherche pure qu'ils croyaient juste, orientée sur eux-mêmes. L'herbe, sans la conscience du pré, du champ, ne pourra jamais savoir et reconnaître son essence, son origine, sa famille, son action, son ordre de responsabilité. Et il en va de même pour tous ; tous ceux que le Père a créés. Car l'homme qui se regarde ne peut jamais recevoir l'entendement supérieur de ce qu'il est dans la réalité de l'éternel.

Jeune sage, il est temps de t'abandonner en te déversant, en cheminant et en passant par la voie de ta famille, de tes compagnons de vie, de ton temps. L'avantage, dans ce pas, c'est qu'en pénétrant la demeure de l'autre par la rencontre, par l'échange, en recevant l'autre, ta demeure commencera à se déployer devant toi, en toi, sur toi. Le chemin le plus court, dans l'évolution, reste toujours en passant par les autres. Car, en passant par les autres, notre vérité s'ajuste et se parfait et se purifie – et nos pensées sortent et se chassent d'elles-mêmes de l'illusion, du mensonge, du confort dans lequel l'homme a su, par la voie des spéculations, s'installer.

Tant que tu entendras ta droiture que par l'entendement, la voie, l'exemple que les autres déposent devant ta marche, il est plus facile, dans ton pas, par habitude, de voir, de jauger et de juger rapidement les autres. Mais, dans ce geste, dans cette habitude, tu pourras alors, dans cette même action, savoir ce que tu portes en toi puisque l'erreur que tu as notée et que tu découvres, à grands fracas, te permettra aisément de reconnaître ce que tu es. Car ce que tu vois chez l'autre, c'est ce que tu portes. Et, si tu vois le désordre, rappelle-toi que c'est ton désordre que tu entends. Et, si tu vois l'ordre, l'intelligence divine, dans ton entourage, c'est que ce même ordre et cette intelligence divine commencent à se lever en ta demeure : les autres sont là pour mieux s'entendre soi-même, car l'homme a l'art de tricher ; il sait entendre que ce qu'il choisit d'entendre et il se plaint de ne point progresser.

Si ton corps et ton être crient le désordre – et tu te fais croire que ce que tu entends, toi, est un chant céleste – comment peux-tu espérer progresser, trouver ton chemin, ta voie ? Jeune sage, tu marcheras sans jugement mais, dans l'observation de ton entourage, tu pourras mieux te voir, mieux te saisir, et tu ne te révolteras point puisque, dans ta révolte, tu pourrais te blesser toi-même. Et, quand ton regard portera l'amour, l'attention, la paix, les autres t'entendront et te livreront ce que tu portes. Et les autres deviendront ton fruit, tes fruits, ta passion, ton geste et ton servir.

L'homme a l'habitude de se limiter en posant assise et muraille, forteresse, sur son action, et croit qu'il peut

s'épanouir. L'épanouissement d'une vie ne s'entend pas qu'à son pied. L'épanouissement de ta propre vie, jeune sage, s'entendra sur l'humanité entière. Et le geste que tu porteras prendra effet immédiatement sur ta famille, ta société, sur ton humanité, ta planète. Jeune sage, pour enfin te reconnaître, tu devras parcourir l'ensemble de toutes les vies pour enfin recevoir ton calice de lumière, ta joie, ton état d'être, ton essence, ta pureté. Car, comment peux-tu espérer œuvrer si tu n'as pas reçu ton essence ?

Et ce que l'homme forge, en son for intérieur, restera toujours artifice, sans force, et ne pourra pas s'établir pour durer en toi. Quels que soient ton geste, ton servir, va de ce pas vers les autres, force-toi à aller au-devant de toi-même pour te rencontrer en les autres. Et toute recherche sera et restera vaine si tu ne prends pas ce chemin. Cette conscience te permettra de, enfin, connaître ton ciel et ta terre, tes vents, tes pluies, tes ouragans. Car chaque individu doit, pour s'épanouir, reconnaître ses propres lieux. Et le père a déposé, en chacune de ses créatures, cette intelligence qui, par la voie de la comparaison, ajuste, affine ton pas, ta pensée et ton geste.

Celui qui s'enferme dans sa forteresse ne connaîtra jamais la lumière. Il se croira éclairé, instruit mais, dans les faits, il s'est mis dans l'erreur et il est l'ignorance et la nuit sur lui-même et sur son entourage. L'apprentissage – ta propre éducation – te demandera de te situer dans ton espace, dans ton temps, dans ton expérience. Et, pour te situer, tu devras, par la voie des autres, par l'observation, reconnaître ta forme ; ton infini dans tes limites.

Chaque apprenti sage trouve difficile de se sentir, en quelque sorte, limité pour rencontrer l'infinité de ses potentiels. Et, pourtant, si tu veux t'épanouir et être riche des lumières de ton père, tu devras, par la voie de l'éducation, de ta propre éducation, tracer, te contraindre à reconnaître, finalement, où tu es, qui tu es, et non vivre dans le contentement de l'ignorance en te faisant croire à tout. La qualité, à travers un enseignement de lumière, résout l'apprenti sage à cerner, à se limiter dans le fond, dans l'essence, dans la densité même de son potentiel. Celui qui est sans orientation, qui se croit libre parce qu'il pense tout obtenir en ne recevant rien, est dans l'erreur et n'est pas édu-

qué, n'est pas instruit et restera toujours sans demeure, sur demeure. Et le sage sait qu'il porte demeure et, pour ce faire, de ce pas, ira en sa demeure.

Celui qui se saisit de lui-même, qui fait fleurir ses talents, a, bien sûr, par choix, abandonné tout le reste. Puisque, dans les faits, chaque homme, chaque vie ne peut porter que ce que son pot lui permet. Jeune sage, dans ton pas, cesse de t'évader en toi-même. Et, si tu as le goût de t'explorer, alors commence ton voyage vers les autres, et ils sauront bien t'éclairer, beaucoup mieux que toi-même. Ce cheminement vers la sagesse exige beaucoup d'humilité, car le sage doit accepter, dans son grandir, de se laisser façonner par l'expérience des autres. Et le père, par la voie des autres, te donnera forme (structure), intelligence et force et vie, car, dans ce chemin, tu retrouveras ta place.

Et, dans ton expérience, tu ne seras pas un éphémère, tu ne seras pas sans densité, sans lumière, puisque la force, maintenant, t'habitera puisque tu auras reconnu, par les voies supérieures, par l'entendement supérieur, par ta famille, ton humanité, tu auras reconnu ce que tu es, qui tu es. Et tu pourras, dans cet exercice, commencer à bâtir, car tu auras reçu les outils adéquats à ta personnalité. Et, après beaucoup de recherche, le sage s'aperçoit, quand il commence à voir et à entendre et à se saisir de toutes ces lumières qui l'entourent, notre sage s'aperçoit d'une chose ; c'est que, pour œuvrer maintenant, il aura besoin de bien peu de chose, très peu d'outils puisque maintenant, il est devenu réalité, actif, agissant, et peut maintenant produire le fruit.

L'éducation, l'enseignement sont là pour te communiquer l'entendement, la vision, l'intelligence. Ces outils sauront englober le contexte, ton temps, ton expérience et ton vécu. Car, si tu ne peux pas voir, tu ne peux pas entendre et comprendre ce qui se présente à toi par ta famille, par la nature, par les animaux, par tout ce qui t'entoure, comment peux-tu espérer te saisir, te voir, te porter et rendre, à ton intelligence, toute son efficacité ?

Celui qui entend a une oreille pour son intérieur et une oreille pour l'extérieur – et les deux se synchronisent parfaitement. Il en va de même pour la vision et pour ton intelligence. Et il en va de même pour le geste que tu po-

seras dans ton plan physique, dans ta matérialité : une partie t'appartiendra et l'autre partie appartiendra à ta famille, à l'humanité. Et, si tu portes geste en faux sur les autres, tu te détruis, car ce même geste s'entendra en ta demeure. Le sage, dans cette vision, dans cette compréhension, alors est l'humanité. Et, parce qu'il est l'humanité, il reçoit son titre, son individualité, sa place, sa responsabilité.

Si tu veux t'instruire, tu devras aller au-delà de ta petite université personnelle. Car, comment saurais-tu la valeur de ce que tu portes si tu ne portes pas ces valeurs en échange vers le dehors, vers les autres ? – et tu sauras ce que tes fruits valent dans ta vie, dans la réalité des hommes et de ton père et non ta propre réalité. Il y a toujours risque, dans ce geste, dans ce parcours, de se décevoir mais, dans ce décevoir, tu pourras te concevoir. La vérité que tu crois porter doit s'entendre dans ta demeure et dans toutes les demeures. Et, si ta vérité n'est pas reçue chez les autres, elle n'est même pas vérité sur toi-même. Car, chez les hommes, tous jurent par leur propre vérité – et la vérité ne se limite pas à une demeure.

La vérité est vérité parce qu'elle s'entend et se reçoit et est active sur la famille, sur l'humanité. Et, si ta vérité n'est pas entendue, reçue par ta famille, alors elle est peut-être mensonge ; elle t'empoisonne. Cette réalité est dure sur chacun de nous, sur chaque vie, mais elle est levain qui fera lever le pain. Et, si tu aspires à être ce pain, cette nourriture, tu devras user de ce levain quels qu'en soient son goût, son aspect et ses odeurs ; tu devras extraire ce levain de toi-même.

L'homme, dans sa conscience, ne devra pas se contenter d'être une goutte d'eau mais de savoir qu'il est l'océan. Et cette conscience l'amènera à s'abandonner puisque la goutte d'eau, pour être océan, devra se joindre aux autres gouttes d'eau ; elle s'abandonnera pour retrouver l'unité supérieure, le plan supérieur. Et, dans cette conscience, l'homme recevra la véritable force de vie, d'achèvement, d'intelligence.

Un sage abandonne toujours ses propres murs, car, tant que tu bâtiras des murs, une forteresse, tu ne seras toujours rien et tu n'auras même pas une place pour toi-même, en toi-même. Car l'essence même de ta personnalité exige

l'union totale avec ce que le Père a créé. Ton divin, ta personnalité lumière se refusent aux contraintes et aux chaînes que tu lui imposes. Cette appartenance au jardin céleste – à ton humanité, à ton temps – te rendra heureux, ouvrira toutes les portes dans un souffle, toutes ces portes où tu as passé ta vie – des vies, ces instants, tous les temps – à défoncer en croyant bien faire, en imposant ton autorité, ta volonté.

Tant que tu martèleras sur ces portes pour t'ouvrir, tu n'es pas dans la bonne conscience, dans le bon chemin, la bonne action. Et, plus tu forceras pour ouvrir ces portes et plus tu te martèleras, tu t'anéantiras et tu t'éteindras. Tu devras renouveler ta vue, ton entendement, ton écoute, en passant sur le chemin de l'amour ; ce chemin qui mène vers les autres. Et, quand tu prendras le chemin de l'amour, tu te détacheras sans effort de toi-même, car les grâces que réserve l'Éternel sur ses vies, par la voie de l'amour, sont innommables, indescriptibles, et portent et transportent chaque vie, et donnent des ailes aux rampants, et donnent vie aux morts et lumière aux ombres.

Jeune sage, quels que soient ton pas, ta décision, si ce désir lumineux que tu portes en toi continue à grandir, tu prendras ce chemin sans discuter, sans te contrarier. Quand une lumière se lève en une vie, cette vie même ne peut l'empêcher de grandir – et nous sommes tous passés par ces voies, cette voie : la voie de l'amour ; celle qui transporte toutes les vies en éternité.

Bénis soient ceux qui se feront silence et qui laisseront et délaisseront leurs murs, leurs contraintes, leurs fausses obéissances, sagesses, intelligences. Et bénis soient ceux qui retrouveront cette voie en allant vers les autres, vers la vie de l'éternel. Et, dans ce pas, l'Éternel réserve, à toutes ses vies, un essor sans restriction. Et, de là, l'envol, ton envol prendra force et s'inscrira dans nos éternités. Amen.

La voie de la perfection

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, sur ce chemin de lumière, sur ces chemins de vie, d'amour, je Vous poursuis, mon Père, je Vous suis. Nous nous rassemblons. Et ces hommes, ces femmes, ces enfants, dans votre sillage, reçoivent, dans l'éclaboussement de vos lumières, de votre énergie, ils reçoivent leur conscience et sont prêts à Vous servir, mon Père. Béni soit le temps de votre joie. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos demeures, en ma demeure. Amen.

CENT.NOM ::

Le porter de la vie, de l'éternel, reste, sur nous tous, un privilège. Et, quels que soient nos pas, nos actions, nos cœurs, l'état de nos consciences, l'état de nos éveils, chaque expression, vie et homme, sera maintenu, dans sa réalité lumière, en portant, dans son corps, la douleur ; cet aiguillon qui permet, à chaque homme, de ne point s'assoupir, de ne point fondre dans l'ignorance, dans l'illusion. À chaque jour, quand tu poseras ton geste répété, tu devras l'élever, à chaque instant, en plus haut (le perfectionner), en lumière, sur ce bâtir de l'expérience humaine. Chaque geste, chaque attention, regard, élan de cœur, devra, à chaque répétition, se renouveler et s'élever, toujours plus haut, en pureté, en sincérité, en amour, en ses lumières. Alors, tu connaîtras toutes les textures de l'intelligence humaine, de l'esprit de ton père.

Et la toile qui se tissera par ton geste, par ta parole,

tes paroles, tes attentions, au cours de ton passage en chair, en conscience, en intelligence, se modifiera continuellement, car tes trames se raffineront jusqu'au jour où tu pourras sentir, en toi, cette soie de lumière, ce fil insaisissable et, pourtant, captivant, réalité à ton intelligence, à ton regard, à ton corps, puisque tout lumière. Et ce fil d'or, aucun homme ne peut le trancher, le saisir, l'altérer. Le sage va, chaque jour, d'un pas toujours plus léger puisque son corps s'élève toujours plus haut (vers l'amélioration). Et sa conscience – cette voûte de l'excellence – s'agrandit et couvre multiples horizons des savoirs, des connaissances, des sciences ; l'acte même de la vie.

Jeune sage, chaque geste que tu poseras sera toujours cette brique toujours de plus en plus parfaite. Et la brique de la veille – le geste d'hier – sera, sous le regard de ta conscience, aux étages inférieurs de ton saisir, de ton taux vibratoire, en compréhension, en intelligence. Et le sage sage pourrait s'affairer toute une vie à poser le même geste et, en aucun instant, ce geste serait le même au regard de l'éternel, au regard de sa conscience. Il devient, pour les autres, l'exemple ; l'enseignant silencieux. Car ce sage, dans son geste régulier, est, dans sa pureté, dans son élévation, cette montagne aux neiges éternelles où la lumière reste figée.

Chaque homme doit, dans son jour, dans son geste, dans son servir, avoir cette conscience du parcours de son geste, de son attitude, de son état d'être, de vivre. Car celui qui n'est pas conscient de ses propres variations de lumière, de l'esprit de son père en lui, piétine, se meurt d'ennui et ne sait toujours pas pourquoi il est là à faire ce qu'il fait.

Si, chaque jour, tu répètes ton geste dans l'inconscience, si tu te fais sourd et aveugle à ce désir de perfection, tu ne pourras pas recevoir la joie de l'éternel. Car le Père laisse grandir ses sages pour pouvoir, en temps et lieu, sur ceux qui sont prêts dans leur cœur, dans leur conscience et leur intelligence, recevoir la joie de l'éternel ; celle qui ne s'effacera plus, celle qu'aucune parole, aucune circonstance, aucun geste ne pourra renverser.

Le Père, sur ses créatures en élévation, en acte de perfection, alors, en son temps, au temps de l'éternel,

remet, à cet homme, à cette femme, à cet enfant, sa raison d'être, de servir. Mais, pour ce faire, notre sage a longtemps, depuis longtemps, abandonné ses propres projets, ses propres poursuites. Car il s'est aperçu tôt que l'atteinte de ses ambitions ne le consolait point.

PRINCIPE TRINITAIRE .·.

Homme, ne t'épuise point à échafauder d'autres ambitions personnelles, car celui qui se sert ne peut pas servir mon père. Et celui qui se projette, chaque jour, dans un geste, une attention toujours plus élevée, plus pure, pourra goûter à sa propre élévation, perfection. Car le père, dans ces êtres, sait se faire entendre par la voie du corps, du cœur, de l'intelligence, du perçu, du reçu ; de la conscience du tout. Ceux qui œuvrent dans l'esprit de mon père, ceux qui servent l'esprit de mon père, en leur divinité, en leur divin – et ceux qui rallient, se rallient à l'action divine de l'éternel en passant par l'expression de la multitude – ces hommes, ces femmes, ces enfants, ces expériences en vie alors, dans leur action, prennent chair en lumière.

Et le porter de ta demeure ne se fera plus entendre de la même façon. Et ce qui était cacophonie, bruit, dérision, dérangement, douleur, ne sera que lumière, paix, harmonie, musique, mélodie à ton être, dans ton entier. Si tu veux devenir son calice de joie, tu n'auras pas d'autre chemin que de parcourir, dans ce geste quotidien, ton état de perfection ; cet état (d'être) qui se fera ressentir, en ta demeure, comme une moisson de lumière éternelle, sans fin, une régénérescence continuelle de tes propres lumières. Et tu pourras reconnaître ce qu'est la lumière de l'éternel. Car celle des hommes est bien peu de chose ; la lumière des hommes est triste, est fade, est morte. Les lumières de mon père sont vibrantes et, d'un instant à l'autre, se révèlent toujours plus belles. Et le père a le pouvoir de modifier à l'infini ton état d'être, ton état de lumière en toi.

CENT.NOM ::

Aucune imagination, aucune intelligence ne peut forger, à travers sa propre expérience, cet état de perfection. Car la perfection reste la qualité de notre père, de dieu, du créateur. Et cet état d'être ne peut s'entendre que

si tu t'affaires, chaque jour, à élever ton action, toujours plus haute, en lumière – et la brique d'hier, quoique parfaite, n'aura pas les beautés de celle que tu poses aujourd'hui, dans ce même geste, dans cette même attention. Et cette brique que tu poses en lumière a le pouvoir de te transmettre ton propre état d'être. Puisque cette lumière toujours plus pure, tu la portes en toi parce que tu agis en conscience, en la volonté de l'éternel. Tu agis toujours en t'améliorant. Et la perfection d'hier reste toujours une pâle image sur la perfection d'aujourd'hui, de demain.

Celui qui entre, par son geste, dans ce niveau de conscience de la perfection alors commence à recevoir l'écorce de la joie, car seul le père te remettra son cœur de joie. Le porteur de la joie, de la vie, de la volonté de l'éternel, a, depuis longtemps, cessé d'agir pour son profit ; il a cessé depuis longtemps de se servir en tant que représentant de la race, de sa propre race. Dans ce geste régulier, l'homme apprend à se libérer de ses propres pensées, de ses propres troubles et obsessions et nuits. Car, dans ce geste, la lumière, la véritable lumière de sa vie, de son amour, de sa volonté, commence à pénétrer cette demeure, sans heurts, en douceur, sur l'heure. Ta joie, ton bonheur, commencera à prendre place, racine, en tes lieux.

Le sage reste disponible et libre en tout son être, en tout son état d'être, en son intelligence, en son cœur. Il reste toujours libre et s'offre continuellement, entièrement, à son père, à son créateur, à son dieu et à cette éternité en voie de descente en notre sage. Le père, notre père, par amour, sait baisser ses lumières pour que toi, jeune sage ou vieillard, tu puisses te saisir et comprendre ce qu'est sa vie. Le père abaisse, fait descendre ses puissances dans le geste de l'offrande. Car le père, notre père, face à ses vies, à ses créatures, se fait servant pour te permettre, toi, jeune sage, de comprendre, d'entrer de plain-pied en sa vie.

Homme, chaque jour, si tu te diriges vers la voie de la sagesse, vois quelle robe que tu portes en toi, car ton corps – tes gestes, ton intelligence, tes attentions – est et reste cette robe. Et la robe de lumière se fera entendre en toi quand tu auras reçu sa joie ; ta raison d'être à l'éternel, là où tu te seras oublié et, en même temps, tu te seras retrouvé. Car, dans sa joie, tu connaîtras cette exaltation pas-

sive, là où les éléments, les émotions ne te brutaliseront plus. Dans cet état d'être que sont son souffle, sa lumière, son énergie, sa volonté, que de douceurs, de caresses ! Et servir alors est et reste la plus grande grâce que le père communique à son enfant.

Les marches de l'appréciation sont nombreuses et vont à l'infini. Et, sur ces marches, ne t'arrête point, car, chaque jour, tu devras améliorer ton geste, le rapprocher de la perfection de dieu : celle qui ne ternit point. Car la perfection d'un jour, l'éclat d'un jour, au milieu des hommes, est sans valeur et se fait renverser à chaque instant. La perfection de l'éternel est le joyau supérieur que le père dépose en ses demeures qui vont, par la voie du mérite, améliorer le sort de votre humanité. Dès que tu commenceras ton action, dans ce sens élevé de la perfection, de la sagesse, tu n'auras pas besoin d'attendre longtemps pour entendre ce que ton geste a su porter sur toi et sur ton entourage. Et si, chaque jour, quand tu poses ton geste, il reste sans écho, dis-toi que ton geste est encore inhabité et que ta conscience souffre et soupire.

Cette eau de lumière alors pourra finalement t'abreuver, te contenter et te soutenir. Et, si tu portes toute ton attention sur ce simple geste, tu n'auras pas le temps de tomber dans la souffrance, dans l'ennui, dans le désordre, dans le tumulte. Le geste de vie, ce geste conscient, restera, durant tout ton parcours, sacré. Car ce geste te rapproche de ton père et te consacre, à chaque pas, à plus de noblesse, de pureté. Et la force qui s'élèvera, en toi, ne sera pas déroutante sur toi ou sur les autres, sera paix, sérénité, guérison. La voie de la sagesse, la voie de la perfection mènent l'homme, la femme, l'enfant et toutes les créatures de la création, vers la joie de l'éternel, vers sa propre joie. Et le suprême alors se révèle en ta conscience, en tes univers. Béni soit celui qui, tel qu'un calice, se réservera à la joie de l'éternel. Amen.

Ce voyage au large dans l'esprit de la créativité

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, sous vos lumières, je m'avance, mon Père, et je Vous offre ce bol, ce récipient blanc, pur, qui n'attend que d'être rempli pour servir, nourrir son porteur. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Celui qui ne va pas au large se questionne et doute et cherche à atteindre des rives en ignorant sa propre rive. Celui qui va au large, celui qui se laisse mener par son souffle, ne porte plus de questions en son cœur puisque, maintenant, il est habité par l'esprit du créateur ; il est action, force, créativité. Tant que tu te questionneras, tu as tes pieds dans le doute. Celui qui se questionne ne peut pas porter la force, la créativité. Et, dans ces exercices d'intelligence, il s'affaisse, il s'épuise.

Un créateur ne s'appuie, en aucun temps, sur aucun horizon, car celui qui se saisit de l'horizon vient de se saisir de sa finalité. Un créateur est un navigateur qui va toujours au-delà de ce qu'il voit ; il se laisse habiter par l'invisible et celui-ci prend forme (s'image), intelligence, force et pouvoir sur notre sage. La créativité s'appartient à elle seule et n'appartient à aucun homme, femme, enfant, artiste. La créativité est comme le vent, elle passe, elle porte effet, force, et prend demeure en celui qui l'accueille. Un

artiste – un être éclairé, une énergie de lumière – se forme et se conforme à l'esprit de cette créativité qui a su meubler bien des vies, des siècles, des époques et des temps inscrits.

L'apprenti s'exerce quand il n'est pas habité et se laisse porter sur ce qu'il croit voir, recevoir. L'apprenti – notre sage, cet éternel apprenti – dans son quotidien, se garde en forme dans cette capture continuelle. Mais l'artiste, l'homme à l'âme élevée, à la flamme rougeoyante, brûlante, apprend, chaque jour, dans son geste, à se détacher de lui-même pour laisser sa demeure libre, vaste, et attend ponctuellement son invitée ; l'énergie de son créateur qui n'attend que son propre temps quand tu auras abandonné tes temps. Dans cette recherche, la plupart se perdent et ne peuvent prendre leur envolée parce qu'ils s'attachent eux-mêmes à leurs préoccupations secondaires.

Un artiste, digne de ce nom, s'efface de lui-même et, dans cette action, il pourra voir déferler sur ses berges, des plus petites (découvertes) aux plus grandes (révélations), toute sa grandeur. Car l'éternel envoie aux créateurs tous ses émissaires. Et un homme libre, un artiste, alors apprend à reconnaître l'incommensurable dans l'infiniment petit jusque dans l'infiniment grand. Car l'artiste est esprit, et l'esprit, quelle que soit sa condition, est toujours et reste éternellement grand, puissant, vie, énergie, lumière.

Le handicap de la majorité : ils ne libèrent pas leur demeure, ils s'encombrent, se mettent en désordre, se salissent. Et, dans le même geste, ils essayent de trouver leur voie, leur chemin, la ligne parfaite, la couleur la plus pure. Mais tout reste hors de leur atteinte, car ils vivent encore comme des hommes sans esprit.

Un artiste est, avant tout, esprit. Et celui qui sait ces choses (faits) n'entrera plus en conflit avec lui-même, n'aura plus de retenue sur lui-même et il ne se fera pas action et réaction dans le même temps ; il ne sera plus l'élan et la pierre d'arrêt, il ne sera plus vie et mort. Puisque, tant que ces choses t'habitent, un combat, des confrontations perpétuelles réduisent en miettes l'efficacité de ton geste, de ta vue, de ton écoute, de tes sens. L'esprit de l'éternel, l'esprit créateur, vit bien au-delà de ces conflits.

Quand tu marcheras hors de tes horizons, alors tu

pourras rentrer en lumière, en vie, en énergie. Et ces puissances sauront aiguiser tes sens à un niveau si élevé que la capture du mouvement pourra alors se manifester. Il faut beaucoup de sagesse pour s'éclairer, pour briller, pour recevoir la vie. Et la grande aventure restera toujours quand tu prendras le large. Et tes montagnes s'affaisseront et disparaîtront quand tu poursuivras en ce sens, en l'esprit des créateurs, là où la créativité est manifestation.

Personne ne pourra te libérer. Seule ta propre action vers le large t'épanouira, jeune artiste. Et l'intelligence de l'homme et sa force, sa compréhension, ses états d'être ne sont que peu de chose sur les grands courants des énergies du créateur. Celui qui veut marcher sur la vague n'agit plus en dompteur sur lui-même et sur les autres, puisqu'en ce lieu ton fouet restera toujours la risée des puissances. Celui qui détache ses amarres, lève les ancres, s'accorde la joie, la vie et l'abondance, là où la couleur – le mouvement – se fait chant. Et, dans ce geste, ce que l'artiste accomplira arrêtera le souffle de la majorité. Toute vie, tout être, a et porte, dans son for intérieur, le savoir ; il sait comment nager dans des eaux inconnues, il sait voler dans des sphères au-delà des perçus.

Chaque homme est handicapé parce qu'il est dominant sur lui-même, sur tous, en criant à tous sa discrétion, son humilité, son effacement. Les dominants restent toujours écrasés par le poids même de leur domination. Et, souvent, ceux qui portent de grandes capacités, intelligence, ont souvent les ancres les plus lourdes à relever. L'artiste qui a su prendre le large reçoit le large (l'infniment grand) dans toutes ses variations, dans ses infinités en couleurs, en masses, en énergies, en portées, là où les forces se feront entendre dans ton porter même. Et celui qui vit cet état d'être alors se sent géant, inscrit lui-même dans ce grain de sable – et le contraire est toujours faux.

Celui qui prend le large, au retour, pourra commencer à comprendre ce qu'il porte en sa demeure, en sa maison, en lui-même. Et, au retour de cette expérience lumineuse, ta demeure s'est remise en ordre parce que tu n'y a pas porté ni ta main ni ton attention, intention – et ce qui restera à placer sera bon bois mort à tes derniers feux d'homme. Chaque créature, chaque homme, femme, en-

fant, a été créée pour porter, pour se saisir et embrasser l'infiniment grand de son créateur. Un artiste, un être éclairé, un sage, un poursuivant, ne porte pas tristesse ni douleur en lui, en ses oeuvres. Car ce que tes œuvres portent révèlent là où tu habites.

Un être élevé, instruit en lumière, porte toujours clarté en ses pensées, en son action, en son geste. Et un artiste bien élevé, qui a su prendre le large et vivre dans l'esprit de la créativité, alors se saisit de chaque perle de perfection et peut, avec aisance, les offrir, les rendre, les cerner, les discerner sans effort, parce qu'il ne porte plus le trouble ni le voile ni le doute.

Les grands sages de tous les temps ont, dans leur poursuite respective, porté allègrement l'esprit créateur. Et, devant l'esprit créateur, ton intelligence se fera silencieuse, discrète et belle. Car, quand l'esprit est agissant en demeure, cet homme, cette femme, cet enfant, ce sage, alors prend place dans la famille des vivants ; ceux qui apportent la paix, le bien-être, les sciences, l'énergie, à travers leur action, leur œuvre, à l'ensemble, à ceux qui n'ont pas encore eu l'avantage de s'avancer sur leur propre berge.

Car, pour beaucoup et pour la majorité, là où souffle la créativité, le lieu, leur prise d'envol (ouverture sur ces possibilités) ne s'est pas encore révélée à ces hommes, à ces êtres en quête de lumière, en quête de vie, à ceux qui ont soif de la vérité. Celui qui prend habitude et qui vit régulièrement au large, au centre de sa créativité, ne porte plus flou dans ses œuvres, dans ses paroles, dans ses gestes. Et, à ce stade, il n'aura plus à organiser quoi que ce soit puisque tout ce qui vient à lui est perfection. L'ordre des hommes est souvent chaos. Et l'énergie du créateur – son esprit – est toujours ordre, là où l'homme ne peut pas mettre pied.

Les variantes, les variations de la vie s'entendent à travers le mouvement de la forme et de la lumière. Et celui qui œuvre en lieu parfait, là où les flammes de sa créativité sont toutes-puissantes, déposera, sur son œuvre, le même entendement. Et ceux qui boiront à l'œuvre pourront constater que les lumières, la couleur, la forme de cette œuvre restent toujours mouvement sur l'inconscient, le conscient de celui qui la reçoit. Et, si ton œuvre semble res-

pirer mais faiblement, tu devras admettre que cette faiblesse est encore le porter de ta propre force, de ta propre intelligence et de ton propre entendement – et, dans ces espaces, l'œuvre est limitée, car cet artiste est encore prisonnier de lui-même. Il est très difficile, pour un artiste, de ne pas s'imposer lui-même sur son œuvre, et les meilleures places sont toujours réservées à ceux qui n'ont pas pris place.

Ceux qui portent la grâce ne déposent pas leurs propres couleurs, leur propre volonté sur l'œuvre, sur leur poursuite. Car, tant que tu te déposeras sur ton œuvre, tu ne pourras pas lui donner son plein essor, sa pleine liberté. Et, pour donner liberté, il faut connaître liberté. Et, pour donner la vie, il faut être vie. Et, pour donner le mouvement, il faut pouvoir entendre ces puissances ; ces mouvements qui habitent toute la création, ta création. Et, tant que tes univers seront dominants sur toi-même, ils te volent et n'ont pas rejoint l'harmonie supérieure. Il faut, chaque jour, rendre ce que tu portes à ton père, à ton créateur. Et, dans cet exercice, ce que tu auras su enfermer, avec le temps, retrouvera sa liberté, son harmonie, sa valeur totale, sa lumière parfaite.

Un sage qui œuvre dans la lumière, dans les arts, est en perpétuel mouvement et il se retourne (a regard) continuellement sur lui-même pour ne point prendre croûte, pour ne point se durcir et se figer dans des formes qui portent le trait de la mort.

Jeunes artistes, vous devez, dans vos demeures, vous fixer seulement sur le mouvement de la vie, sur les variations et les variantes de la couleur. Et, tel qu'un cavalier extraordinaire, chevauche chaque horizon de tes univers – des univers que tu auras su élever et rendre à ton père – là où tes émotions ne seront pas sales, tristes, négatives, là où tes émotions se feront entendre comme le vent quand il se lève, comme la mer quand elle se fait grosse (enflée) ; un moteur de vie, là où tes énergies te portent et ne t'assombrissent point.

Mais, pour ce faire, l'artiste ne doit jamais s'attacher à ses œuvres, à son geste, à ses intentions, puisqu'il est, d'un pas à l'autre, comme ce souffle, toujours renouvelé, jamais le même – et éternellement radieux, lumineux.

Si tu ne te permets pas de prendre le large, tu ne connaîtras pas la joie de ce grand art de lumière, de vie, là où l'homme accède à l'esprit créateur qui l'anime. Et celui qui ne prend pas le large reste, au travers de sa vie, de ses expériences, pauvre, faible, malade et, surtout, déçu, car le contentement de l'homme l'amène toujours à la déception.

Mais celui qui prend le large connaîtra la joie, là où les obsessions ont disparu, là où les jeux de tes différentes volontés ont repris leur place et sont devenus nourriture plutôt que poison.

Celui qui sait ces choses sait, dans l'instant, qu'il peut en tout temps rejoindre les plus hauts cieux qui l'habitent. Il ne portera plus jamais doute et il n'entendra plus jamais les freins, les déceptions, les douleurs, puisque, maintenant, le seul langage qu'il entendra sera et restera, en lui, toujours ce langage lumineux – et il ne se fera jamais ombre sur lui-même.

Car, jeune sage, quand tu rentres dans ton ombre, dans tes doutes, c'est ta propre projection que tu reçois et non celle des autres. Quels que soient le parcours, le service, l'expression, tous devront prendre le large s'ils veulent connaître l'immortalité en leur demeure.

Car celui qui a rencontré son père, l'esprit créateur, en sa demeure, vient de s'allumer et de prendre vie en cet instant qui restera inscrit, en tous les temps, dans toutes les mémoires de toutes les vies.

Et, par retour, l'esprit expérimenté de la créativité pourra nourrir d'autres enfants, d'autres poursuivants, cavaliers de la lumière ; ces conquérants de liberté. Et ton état d'être, homme, dépendra toujours de tes choix, du lieu de ton habitation, des chaînes que tu auras su choisir avec beaucoup d'attention. Et cette méprise tue les hommes, étouffe de grands artistes, s'ils avaient su seulement s'offrir ce voyage au large dans l'esprit de la créativité.

Et les limites de chaque homme restent toujours les clôtures qu'il a bâties. Car le Père, dans son amour, a créé chaque vie toute-puissante, illimitée, libre, joyeuse. Celui qui comprend ces choses, bien sûr, a trouvé sa voie. Merci, trois fois merci.

Nous resterons ouvert pour des questions, s'il y en

a, vos questions personnelles.

— Toutes mes questions ont été répondues.

Cette constance de l'équilibre

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans ma marche, je suis la vague de votre vie, de votre volonté, de vos intentions. Mon Père, nous nous rassemblons, en cet instant, pour pouvoir, tous et chacun, être mieux soulevés, portés, élevés et déposés dans notre action, dans notre geste. Dans ce mouvement perpétuel, je peux reprendre pied, force et confiance, parce que, mon Père, je Vous entends, je Vous reçois en ma demeure, en nos demeures. Dans cet espace privilégié qu'est le recueillement, l'homme reprend vie. Bénie soit votre action, mon Père. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Si tu veux devenir un bâtisseur – de lumière dans sa lumière – tu devras respecter le mariage, l'harmonie de la multitude, de la masse, du nombre. Car le vrai bâtisseur respecte le souffle de chacun et se laisse porter, soulever par l'ensemble.

Hors de ces conditions, l'homme efface la vie quand il bâtit ; il fige la matière. Et, dans le même geste, dans la même intention, il se fige ; il ne suit plus le souffle, il ne suit plus la vague et il ne sait pas ce qu'est être porté telle qu'une voile en ses espaces. Partout où tu poseras pied, main, geste et parole, retourne-toi en toi et écoute ce que tu reçois, ce que tu as semé autour de toi. Et, quand ton geste, ta parole et tes intentions sont sans écho, se figent et disparaissent dans l'immobilisme, dans la du-

reté, quand tout ce que tu sèmes s'ensevelit et se ferme et se scelle, ton geste n'est pas de lumière.

Tu devras, dans l'exercice de tes fonctions, de tes actions, déverser, par la voie de la sagesse, beaucoup de souplesse, d'entendement, d'amour, afin que ce que tu apportes, aux autres et en toi, reste toujours vie, souple et, par le fait, grandisse, s'épanouisse bien au-delà de ton geste. Quelles que soient ton action, ta parole, ton œuvre devra, à partir de toi, s'ondoyer, s'onduler et aller de toi rejoindre l'infini sans que tu n'aies à pousser, tirer et forcer. Car le bâtisseur de lumière – celui qui vit dans sa lumière – dépose son geste sur ce fleuve de vie. Et son action, telle qu'une embarcation, va et prend vent, voile gonflée. Et ce bâtisseur n'a plus à se faire moteur de tout ce qu'il crée puisque le père est là pour convoyer ton geste à tous.

Celui qui entend le mouvement, qui ressent les variations de la lumière, de la vie, se sait porté par une multitude d'univers, un océan de sable où chaque grain reste continuellement en mouvement. Laisse toujours, dans ton action, la possibilité aux autres d'agrandir ton action et de parfaire ton action – et, dans ce même geste, tu en feras autant en recevant l'action des autres. Le véritable bâtisseur ne fige rien dans son temps. Le véritable bâtisseur, ce qu'il crée est un sarment qui, avec le temps, verra ses multiples rameaux jaillir de son geste. Si tu figes et scelles tes poursuites, ce que tu apportes restera toujours encombrement, pollution, détritus, poison sur toi et ceux qui t'entourent.

Les lumières de la sagesse éclaireront ton intelligence et dévoileront ces savoirs subtils. Le trait d'une action, d'un ensemble, d'une nation, doit rester toujours court et en mouvement. Et les règles et les lois sont et restent figées par les rois, les hommes, les dominants, car même la loi – les lois que l'éternel a transférées – reste souple et s'accorde continuellement sur l'objet vivant. Car, dès qu'il y a rigidité, il y a bris dans le cœur des vies. Et la pensée alors se sclérose et, malgré ses développements, elle reste, face à la pensée lumière, enfant pauvre, car, dans son action, elle va et marche tout droit dans sa propre disparition.

Et les peuples se sont levés, se sont couchés, parce qu'ils se sont enfermés dans cette rigidité, là où leur cœur

ne pouvait plus prendre expansion et là où leur pensée, leur intelligence s'assombrissaient continuellement dans les ténèbres. Car la vie est un bouillon de lumière, est un mouvement – et le mouvement est le cumul mis en concert de toutes les actions de chaque individu. Si tu ignores ce que font les autres, parce que tu es pris en toi-même, tu te condamnes. Ces choses devront être sues par notre sage durant sa marche vers les univers célestes ou à son retour en son jour, en son corps, en son journalier. Car celui qui œuvre dans son action coutumière n'a pas l'avantage d'écouter ce qu'il porte, ce qu'il est.

Le grandir est toujours mieux reçu entre deux points : de départ et d'arrivée. Car, entre deux escales, l'homme – notre sage – se retrouve en lui-même. Et, s'il prête oreille, cœur et intelligence à ce qu'il est, il reconnaîtra la somme non de sa personnalité imaginée mais de l'ensemble des univers œuvrant pour lui. Dans cette marche, dans ce recueillement, dans cette prière, le sage constate les faits, les bienfaits, le mal fait, la portée de ses gestes sur lui-même et, par entendement, par projection, sur les autres. Certains hommes nomment ces instants privilégiés solitude, et se désolent parce qu'ils ne sont pas habitués à se vivre, à s'habiter, à s'adjoindre l'univers dans toute son unité, son ensemble.

Et beaucoup d'hommes, par manque de sagesse, se font boîtes vides alors qu'en eux le père a déposé toutes ses lumières. Et le vide appelle le vide, crée le vide, chasse la vie. L'encombrement a le même effet. Mais le sage qui marche sur la vague de son père, qui ressent et reçoit les soulevés, les descentes, durant son porter, alors commence à mieux s'entendre – et il s'aperçoit, finalement, qu'en l'espace de son individualité il n'habite pas seul. Au contraire, des légions, des multitudes, des peuples sont là, en lui.

Celui qui prend contact avec cette conscience cosmique devient humble ; il se courbe de joie pour mieux se saisir de tout ce qui l'anime, le soutient et le maintient lui-même en force, en vie, en action. Alors, notre sage se fait remerciement à son créateur, à tous ceux qui le servent et le portent, et profite de ces instants pour prier les univers qui l'habitent de mieux le servir parce que, maintenant, il est à l'écoute. Et si, dans ton action, tu portes des handicaps, si,

dans ton action, tu souffres de manques de connaissances, d'ignorance, de maladie ou peut-être même d'une intelligence affaiblie, alors prie, élève ta supplique vers les univers de ton père, vers l'éternel, vers tous ceux qui te constituent. À cet instant, notre sage s'anoblit et reçoit le pouvoir de devenir l'arbre sur le pré. L'arbre a reçu, dans sa conscience, la valeur de son entourage.

« N'est pas arbre qui veut » parce que, pour atteindre ce niveau de conscience, tu devras faire ce pas sur toi-même, en toi-même, en reconnaissant les autres, tout ce qui t'entoure, tout ce qui te porte, tout ce qui te permet d'être. Car, sans cette conscience, l'homme n'est pas homme, et la vie n'est pas vie puisqu'elle va tout droit vers son extinction. L'école de la vie, l'école de la lumière, de la sagesse, sont là pour te guider, jeune sage, te faire entendre ce que tu ne pourras pas entendre puisque tu es encore sourd et, pourtant, bien des voies, bien des sages oeuvrent et parlent au vent, à tes oreilles, mais tu es encore sourd et aveugle ; tu n'entends rien à rien.

Ces écoles sont là pour te mener en ces jardins de vie, de lumière, là où tu pourras reconnaître ton porter, tes portées. Car, dans cette prise de conscience, notre sage alors voit grandir ses rameaux, ses branches, ses feuilles, ses fruits, ses fleurs. Parce que, dans son acceptation des autres, il se laisse alors grandir en recevant les autres comme étant la sève du père, de sa vie. Dans tes prières, dans ta marche, dans ta solitude, dans tes souffrances, tu seras confronté à prendre conscience des états (d'être) qui t'habitent, qui te servent. Et, durant cette marche, cette prière, tu ne seras point occupé à te distraire ou à voler quoi que ce soit puisque, là où tu es, tu te courberas sur toi-même et tu observeras la vie en toi.

Il est inutile d'entrer en céleste ou en terrestre si tu es toujours sourd à toi-même, à la création qui te soutient, qui t'entoure. Car ton geste, en terrestre ou en céleste ou en d'autres lieux, restera toujours vide et sans portée, et mort, et noir. Avant de poser geste, vois si tu es, toi, en toi, cet océan qui se lève et qui se grossit et qui se calme et qui se déchire ; cette puissance, cette masse d'univers qui se lient et œuvrent pour te porter, toi. Alors, dans cette reconnaissance, tu ne seras plus perdu, et ton cap se révélera

à toi sans que tu n'aies à chercher.

Le sage se lie toujours aux puissances de l'éternel. Tant que tu n'auras pas compris ces choses, tes actions resteront inutiles. Et, quel que soit le lieu de ton action, dans la rue ou à la cour, dans le peuple parmi les brigands ou les brillants, ton action restera sans effet. Le lieu de ton action est sans importance puisque, pour que ton action prenne effet, tu devras te rallumer à la vie et être, toi-même, ce souffle que ton père continuellement dépose en toi et t'instruit, lui-même, sur la qualité de ce souffle. Abandonne toute rigidité, restriction, car ce qui peut paraître, à tes yeux, immobile se meut bien au-delà de ce que tu peux percevoir.

Le Père, sur son cortège de vie, dépose son harmonique, là où le plus faible est porté dans le même élan que le plus grand. Car l'acte, le geste de chacun est déposé dans ce creuset cosmique. Et, jeune sage, tu peux espérer faire de grands pas dans ta vie parce que ces mêmes pas, ce n'est pas toi qui les fais mais l'ensemble. Quand tu reconnaîtras le pas de l'ensemble, alors tu pourras commencer à marcher et à tenir debout et à apporter ta part. Ne cherche pas à te déplacer d'un univers à l'autre, car le Père sait toujours où placer chacune de ses créatures pour son mieux-être, pour son meilleur développement. Le lieu est sans effet mais ton geste l'est, si tu es conscient de ces choses. Et ton geste façonnera le lieu et, par ce geste, on reconnaîtra l'architecte et on reconnaîtra aussi la source de ces lumières, de ces connaissances.

Car ce que tu bois s'entendra dans ton corps, dans ton cœur, dans ta pensée – et peut être tes fruits. Si tu bois l'amertume ou désespoir, ce que tu créeras sera poison. Et, si tu te trouves dans ces états (d'être), il ne suffit, à toi, que de faire un pas, en ta conscience, pour te saisir de la dimension de l'éternel, là où des multitudes d'univers te porteront. Abandonne cette rigidité, là où tu crois que tu portes la force, car la force, dans l'immobilisme, est comme la voile d'un bateau prise dans un étau ; elle craque sous le moindre effort, et le mât se couche comme la majorité des hommes.

Pour vérifier la pureté de ta force, tu devras l'entendre à travers cette constance de l'équilibre qui s'ajuste

continuellement sous ton pas, ton geste, là où, à chaque instant, tu devras toi-même t'ajuster et suivre, par la voie de l'écoute, de l'observation, du reçu des autres, tu devras t'ajuster. Dans cette action, le bien-être est lumineux. Au-delà de cette action, hors de cette action, le confort tue.

Le père ouvre ces pays qui te paraissent lointains qu'à ses sages qui se sont assouplis, en leur cœur, en leur pensée, par la voie de l'amour, de la compassion, du service. Quand le sage est prêt, le père apporte, sur son plateau de lumière, tous les espaces dont tu as rêvés et que tu pourras, toi, pénétrer et œuvrer à l'intérieur de ceux-ci, car tu t'es fait, dans ton être, harmonie à ces espaces. Car la note que tu portes en toi – ce son parfait – reste cette clef qui ouvre cet univers qui t'est destiné. Hors de cette intelligence, de cette compréhension, tout restera fermé autour de toi et sur toi – et tu ne pourras jamais prendre ton envol. L'envol de ton esprit qui t'anime est ta propre joie, car, enfin, il s'est retrouvé – ton esprit qui t'anime – en son lieu de prédilection, d'action et de création.

Si les circonstances te poussent violemment ici et là, hors de toi, en toi, ne te durcis pas. Accorde ton recevoir, ta réception, au diapason de ces puissances, et tu pourras te courber et suivre le mouvement de ces énergies supérieures sans te briser. Et, dans cet état d'être, ton intelligence grandira, car la compréhension des choses recommencera et reprendra son mouvement, s'étendra dans ta conscience.

Reste souple à tout et à tous. Ne te hérisse point en muraille face à ce qui t'arrive mais couche-toi pour offrir, à ces forces, de plus grands horizons en toi – et tu pourras mieux les entendre, les recevoir. Et ces forces supérieures t'enseigneront et porteront, sur ta matrice, sur ton être, leurs qualités, leurs sciences, leurs pouvoirs.

Quand un être est amour devant toi, remercie ton père, abreuve-toi, nourris-toi, accueille-le et apprends de cet être. Quand un être, devant toi, est violent, guerre, dévastation, accueille-le, fais-toi amour. Et ses feux de révolte, de violence, de désordre, s'éteindront rapidement, car, en ces espaces de l'amour, il n'y a point d'oxygène pour alimenter ces tensions, ces douleurs. Et, quels que soient le geste, le pas des autres, sois remerciement, car ils te per-

mettent de grandir. Et, dans ce mouvement de vie, dans cet accueil, tu pourras recevoir et donner continuellement. Et tu deviendras cette vague, plaine et montagne dans le même instant, jamais figé puisque, selon les circonstances, tu seras protection ou tu seras libération, amour, lumière.

Le père a déposé autour de toi des multitudes d'agissants que tu n'as qu'à recevoir pour mieux te concevoir. Entre une action, une pensée, il y a la prière, la marche, la solitude, les retrouvailles, le retour sur toi-même, sur tes univers – et, souvent, ce retour se fait dans un regard vers les autres. Dans cet espace, le divin, ton divin s'anime, et les questions inutiles disparaissent. Car ce qui hante souvent l'intelligence des hommes est comme la broussaille face à la lumière. Quel que soit le lieu de ton action, de ton geste, mets pied sur l'endroit où tu œuvres et, par l'écoute, reçois ce que tu portes. Si tout est figé comme glace, roc, tu es sur ce que tu as bâti.

Porte pied en lieu de sa vie où tout ce qui s'anime te remet dans le mouvement parfait de sa vie. En ce lieu, en ce pas, ton cœur deviendra amour, ton intelligence sera lumière et ton être sera un espace aussi flexible qu'un roseau. Et, dans cette immensité, tu sauras ce qu'est être vie, joie, amour. Par les pieds, vérifie, en tout temps, l'état de ton être. Fais-toi prière et reçois sa vie et, au retour, dans ton journalier, dans ton geste, tu pourras apporter la bonne note, la bonne ambiance, la bonne lumière, la bonne parole – et tu pourras commencer à fleurir.

Ne te fie point à l'habitude. Prends ta marche, prends prière, vérifie toujours le sol de tes actions. N'aie pas peur de t'attendrir et, si des crispations, des tensions s'élèvent et se cumulent en toi, fais cet effort, prie, deviens vie et laisse fuir ces fixations, ces fixatifs ; cette mort en toi, laisse fuir. Car ce qui accueille la vie ou retient la mort, c'est encore toi, jeune sage. Nous souhaitons, à chaque sage, de marcher sur la vague de la vie. Amen.

Ce passage en un autre temps

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous nous rassemblons en ce lieu, en ce sommet, là où nos cœurs se fondent et se confondent dans votre lumière d'amour, mon Père. Par votre présence, nos présences s'illuminent et nos actualités se couchent dans votre paix, mon Père. Bénie soit, mon Père, votre action bienfaisante en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Tout se lève et se couche comme la vague sur l'océan. Et ce qui n'est point apparaît et ce qui a toujours été disparaît – le temps a ce même effet sur les différentes consciences. Jeune sage, dans ton pas, dans ton expérience, si tout te semble te faire muraille jusqu'à presque t'étouffer, rappelle-toi que l'obstacle que tu vois n'est pas. L'obstacle devant l'homme est là pour le faire grandir. Car notre sage devra, s'il veut connaître d'autres horizons, se fondre et se faire passer muraille. L'obstacle est toujours devant celui qui se refuse à se pénétrer et à pénétrer l'expérience. Car, à chaque pas, quelle que soit l'aire de dégagement, l'expérience surgira devant toi pour t'offrir résistance, ta résistance.

L'homme, s'il n'agit point, voit les murs, l'obstacle grandir et prendre densité. Et, plus tu attendras, plus ton action te paraîtra insurmontable. Quel que soit ton temps d'action, tu n'auras pas d'autres choix que d'aller faire ta propre muraille et passer. Et le plus surprenant à notre

sage, quelles que soient l'épaisseur, la difficulté de la circonstance, il passe avec beaucoup plus d'aisance qu'il ne l'avait souhaité. Ne reste pas là à observer l'action du temps, l'épaisseur de tes propres entraves. Un sage s'affaire à passer toujours dès le début de ses élévations de ses murailles qui lui font front pendant que du regard il peut se saisir des voies de passage. Tout se lève et se couche et tous sont réglés sur ce principe. Et ce qui est un temps pour toi est une éternité pour d'autres. Et l'éternité, pour chacun, reste toujours une valeur relative à l'action que tu porteras face à ce qui lève, se lève devant toi, en toi.

Le temps reste, sur toutes les dimensions, toutes les créatures, l'éternité, et l'éternité reste un temps sur l'agissant. Car, si tu agis, ton éternité coulera en toi dans l'espace de quelques secondes, quelques fractions de lumière. Mais, pour que tu puisses entendre ces choses en ta demeure, tu devras continuellement passer au travers, à travers ce qui se lève en toi, devant toi, tout au long de ta progression, de ton parcours. Car seul le sage qui passe en lumière agrandit sa compréhension, sa conscience. Et ce qui était, hier, frein, déroutant, douleur, parce que tu agis, restera faible dans ta mémoire. Dans cet entendement, le sage reçoit alors d'autres intelligences plus subtiles, lumineuses, et il s'apercevra tôt que, dans le murmure, notre sage reçoit, en compréhension, les plus hautes sciences, les plus grandes énergies. Car, pour beaucoup, le chaos est dans le bruit, dans la révolte – et la révolte a moult faces ; elle est toujours sœur de la déception, des contraintes sans solutions, de l'accumulation, cumul, cumulatif, d'un agir qui reste sans progression.

Car notre sage réalise que ce qu'il porte, ce qu'il sait et connaît, a toujours pu résoudre bien des situations passées mais qu'en ce présent ses outils n'ont plus d'effets. Et beaucoup d'hommes, de sages, réalisent qu'ils ne peuvent pas s'attacher à ce qui leur a réussi, à ce qui était gloire et succès dans le passé. La force des sages est dans le renouvellement et dans la conception toujours inventée de nouvelles voies d'entendement, d'intelligence. Et, souvent, la recette du jour sera, le lendemain, à rejeter. Il est difficile, pour l'homme, d'accepter cet ordre d'action, car il ne peut, en aucun temps, prendre repos dans l'ignorance, dans l'ou-

bli. Et un sage est voué à rester, pour toujours et tous ses temps en éternité, un actif, un artisan du renouvellement. Et l'homme qui passe par l'école de la sagesse, par la voie de la lumière, accepte cet état de faits ; il s'aperçoit qu'en aucun temps il ne pourra s'accrocher à quelque confort, répit ; il restera un combattant éternel, toujours vif, fort, éclairé, un écoutant.

Le prix, pour beaucoup et la majorité, est trop excessif mais, pour les élus, le prix est faible puisque notre sage, d'un passage à l'autre, se réalise toujours dans un plus grand entendement. Et là, jeune sage, ton intelligence ne vacillera plus comme la flamme. Ta perception, ton recevoir, ton aimer prendra consistance, matière en lumière. Car le pas du sage est d'aller continuellement dans une fréquence lumineuse toujours plus élevée et, dans ces faits, notre sage se matérialise en lumière. La densité de tous les atomes qui le constituent changent de camp, et le taux vibratoire change de fréquence. Et notre sage – notre homme – accueille chaque expérience, chaque mur qui l'arrête, chaque armée qui fait frein, qui fait frein à son pas, à son action, comme étant toujours le plus grand cadeau. Car il devra relever, en lui, toute son énergie, sa force, son courage, sa détermination, pour passer non par-dessus les choses mais en les choses, en l'expérience.

Et celui qui, dans l'acte d'amour et de volonté, se décide de marcher d'un pas droit et direct à son frein, sur son obstacle, sera surpris de voir cet obstacle même se dissiper dès son approche, dès que celui-ci rentrera en contact avec cet obstacle. Car seule ta force que tu portes en toi a le pouvoir de dissoudre tout nœud intérieur, extérieur. Et celui qui s'offre, d'une expérience à l'autre, ce passage, alors prend force, assurance, confiance. Et ce qui viendra à lui sera toujours des armées plus puissantes, des défis plus grands, des murs qui sauront s'élever en quelques instants – et qui, pour beaucoup, reste une mer qui les noie, qui les tue.

Celui qui prend pied en sa vie, en lumière, en son père, se fait joie devant le défi, car il a compris qu'il n'est point nécessaire de mettre en défi le défi. Puisque, quand tu défies une situation, un contexte, un lieu, une circonstance, tu es encore l'adversaire de cette même circonstance

et lieu d'expérience. Et, si tu es l'adversaire, tu n'agis pas dans cette marche, vers cette libération, vers ce passage. Et plus la muraille sera épaisse et noire et plus, en toi, la confiance devrait être grande, et tes convictions fortes.

Jeune sage, n'attends pas trop, car la foi, la conviction, la force, se bâtit à mesure et, pour ce faire, tu ne devras pas rester figé, arrêté, paralysé. Car, pendant ce temps d'arrêt, ta nuit prospère, ton équilibre, ta confiance vacillent et ton intelligence perd pied. Jeune sage, quel que soit ton lieu, tu devras avancer, aller de l'avant, te fondre dans ce qui vient et se présente à toi. Et, seulement dans cette action, tu pourras apprendre et à mieux t'armer de connaissance, de force, de pouvoir et de volonté.

Dans le murmure, dans l'attention, les délicatesses, tu pourras recevoir toutes les variations de ces forces, de ces entendements. Et, seulement après un grand nombre de passages, tu pourras supporter de plus grands désordres, de plus grandes attaques. Car, en ce temps-là, ce qui se lèvera devant toi se couchera aussitôt, dès que tu auras posé regard, avant même que tu aies fait un geste. Car, dans ton nouvel état (d'être), plus rien ne fera frein à ton énergie, à ton amour, à tes lumières. Devant la force, l'effort, tous s'inclinent. Devant un bouleversement naturel, l'homme se fait silence et sage. Il en ira de même quand tu auras atteint ce niveau de lumière mais, pour le moment, jeune sage, tu devras vivre l'apprentissage de la force, de la confiance. Cet avantage est réservé à tous et, surtout, à ceux qui semblent faibles.

Et le sage, en aucun temps, n'ignore cet état de faiblesse malgré sa force et sa sagesse. Et, d'un espace à l'autre, d'un univers à l'autre, ce qui se lèvera et se couchera devant toi deviendra toujours plus grand, plus fort, plus puissant, grandiose. Mais, dans ton pas, le Père dépose son équilibre et le Père permet, sous ces lois, aux montagnes de se rencontrer. Car le Père, dans son amour, permet, sous l'ordre de grandeur, aux univers respectifs de se rencontrer, de se mélanger, de se fondre et de renaître en un ordre plus élevé, supérieur. Les obstacles restent, sur l'homme, la forge, le feu, là où tu changeras continuellement d'aspect selon le rang de ton servir, de ton action. Mais ce qui te constitue restera toujours ta qualité, et l'image de ton ser-

vir, de ton action, l'utilitaire de ta représentation se modifiera continuellement.

Le père permet, à toutes ses vies, de passer par tous les aspects du service, et cette équité est étendue, entendue, sur les plus petits jusqu'aux plus grands. Et, tous, nous sommes assujettis à cette règle, et cette règle maintient l'ordre, la justice, sur tous les ensembles de la création. Et, dans cet entendement, celui qui sait plus est toujours plus grande attention sur ce qu'il porte. Et, jeune sage, tu devras transférer, dans ton pas, cet entendement à tous ; que tous et chacun sont et est là pour soutenir ceux qui n'ont pas encore pris pied en ton espace. Et ceux qui te sont supérieurs gardent toujours ces passages invisibles ouverts pour que tu puisses te fondre dans les dimensions supérieures de l'entendement, de la sagesse. Et, dans cette action continue, la conscience de tous les univers évolue en permanence et ne souffre point l'arrêt.

Tu devras, dans ton cœur, ne point souffrir et recevoir ces arrêts, là où tu restes figé, paralysé et frustré, là où ta colère étouffe ta propre énergie, ta propre vie, tes lumières. Ces puissances qui se lèvent en toi, jeune sage, utilise-les pour te mouvoir et pour faire front à ce qui te semble être nuit. Et celui qui sait ces choses marche tout droit dans la nuit pour recevoir son nouveau jour. Et l'éternel, devant chacun d'entre nous, se renouvelle continuellement. Et celui qui a pris cette marche ne s'assoupit point, ne désarme jamais devant l'insurmontable.

Jeune sage, si tu t'éreintes, si tu te fatigues, le père, en toi, n'attend que ce temps-là pour se renouveler en toi, pour te permettre et que tu puisses accéder en ces renaissances perpétuelles. Tout se couche, tout se lève, et les niveaux de hauteur et de force sont toujours réglés sur l'ordre de grandeur des participants. Et aucune charge n'est trop lourde sur qui que ce soit, et la charge qui pourrait te paraître hors de ta portée, c'est ton manque de foi, d'énergie, d'action, qui pèse lourd sur toi, jeune sage.

Un sage sage, en aucun temps, s'arrête pour recevoir le fruit, le réconfort, le bien-être, puisqu'il sait que son action le porte en ses états intérieurs, d'une densité lumineuse à une autre, toujours plus haute en compréhension, en sagesse – et cette équité des choses lui donne l'élan, le

courage réel.

Consomme, consume à la mesure de tes pas. Hors du pas qui mène à la lumière, ne te noie pas sous le poids de ton inaction. Et, pour beaucoup, pour la majorité, l'action, le geste semblent sans effet, non entendus, non perçus, sans effet (résultats). Et ces hommes, ces femmes, ces sages persistent, insistent dans leur action ; ils se sentent vrais, justes, mais pas entendus. Ce que tu portes est probablement juste, vrai. Mais, si ton action n'est pas entendue, vérifie le langage de ton expression, de ta communication, de ton geste, de ton servir. Et peut-être que tu t'apercevras que les seuls qui peuvent t'entendre ou le seul qui peut t'entendre est toi-même. Le langage, jeune sage, que tu t'accordes n'est pas toujours le langage des autres. Tu devras ajuster ta langue afin qu'un plus grand nombre puisse recevoir ce que tu portes.

Le succès des grands reste dans cette clef de la communication, de l'échange ; ceux qui savent se faire entendre dans le cœur des plus simples, des plus évolués, de tous. Ton expérience est juste et valable mais tu devras franchir ton propre vécu, tes propres actifs, car ceux-ci peuvent être murailles devant toi. Le sage est poussé, en tout temps, à s'abandonner, à lâcher prise. Et celui qui s'attache trop au poisson qu'il a pêché meurt de faim ; il ne peut pas le partager.

La vie, cette énergie du père, reste, sur nous tous, cette voie d'accès à la lumière, là où tu abandonneras tes propres lumières ; ton propre contentement. Et celui qui agit ainsi reçoit toujours plus et ne se fait pas roi de ce qu'il reçoit. Tout se couche, tout se relève – et tu devras en faire autant. Et ce passage n'est que ton coucher intime pour pouvoir te relever dans ce qui te semble te faire muraille devant toi. Et le sage qui s'obstine n'est pas sage. À travers les temps, les éternités, à travers ce grand chemin de la sagesse, l'ingrédient même de la vie, de la force et de l'entendement, restera toujours dans ce coucher, là où tu passeras discrètement, sans faire heurt et douleur sur les autres, là où tu passeras dans le désordre et le chaos sans que ce même désordre et chaos ne portent répercussion en toi ; il saura te calmer, t'apaiser.

Un vrai combattant, un sage, porteur de lumière, se

fond continuellement dans son espace, son temps, son expérience. Hors de cet entendement, tout n'est que souffrance, sans fruit, et te brûle par mille portes – et te fera braise avant même que tu aies pu voir lever, en toi, le feu de son jour. Ce qui se lève devant toi, accueille-le, lie-toi à ce qui se lève devant toi. Et, pour mieux passer muraille, jeune sage, tu devras grandir au même rythme de ceux qui t'entourent durant ton attente sinon, tu te coucheras mais, bien sûr, hors de ta volonté divine. Car tous se couchent et certains – ceux qui portent temps et éternité – se relèvent.

Jeune sage, tu devras recevoir cet entendement des saisons qui passent en toi et qui marquent, en toi, tes temps, tes éternités. Et, tant que tu souffres et combats, tu n'es pas encore bon soldat, tu n'es pas encore armé pour faire face à ce que tu ne pourras jamais t'imaginer. Et le Père choisit ses combattants, ses fantassins de la lumière, parmi les sages qui auront, durant leur passage, passé en moult passages, là où l'expérience, d'un pas à l'autre, est toujours plus captivante, grandiose et menaçante. Le Père forge ses fantassins dans ce feu, dans cette lumière ; celle qui t'est offerte, que le père t'apporte pour activer ta propre flamme et lumière. Il est sage, pour un sage, de ne pas se mesurer à ce qu'il croit porter en force.

Rappelle-toi, jeune sage, que c'est ton état de faiblesse qui te mènera à la force, à la volonté, à la confiance, aux puissances de l'éternel – et aucun d'entre nous n'oublie cet état permanent de la faiblesse qui l'habite. Et cette faiblesse reste le levain ; ce qui pourra te pousser, te mener toujours plus loin, plus haut en lumière, en entendement, en sagesse. Et les marches de la sagesse, d'une marche à l'autre, sont toujours plus hautes. Et, tant que tes marches resteront toujours sur la même mesure, c'est que toi, jeune sage, tu n'as pas encore pris ta nouvelle mesure. Le choix reste encore disponible à tous.

Le Père garde une grande quantité de sages sur chacun des paliers de la lumière, sur chaque marche. Mais, si tu veux vivre autre chose, tu devras te forcer à abandonner tes gloires, tes acquis et ton contentement. Et, à chaque passage, le défi est et reste toujours bouleversant. Quel que soit le rang de nos sages, le Père maintient ses règles dans tous ses univers. Et, grâce à ces règles, le mérite change de

forme et de force, de niveau de réalisation et de responsabilité. Jeune sage, quels que soient ton pas, ton action, ton servir, tu devras faire ce choix de rester sur ta marche et d'atteindre la perfection de cette marche de lumière ou d'accepter toujours plus grand en te refusant les fruits de tes gloires physiques, intérieures et spirituelles.

Les décorations sont toujours données aux combattants qui ne pourront plus combattre. Il en va de même pour les honneurs – et cette règle couvre tous les univers de la création. Et les honneurs, le plus bel habit reste et sera toujours l'image d'un arrêt, d'une limitation. Ne fige pas ton regard sur les gloires passées – et qui passent devant toi et sur toi et, peut-être, en toi – à moins que tu en aies fait le choix et que tu aies choisi et désiré de t'arrêter là pour œuvrer pour ton père. En cet espace, en ce temps, en cette éternité, tout dépendra de tes poursuites. Mais le Père réserve, à ses chevaliers, toujours d'autres temps, d'autres lumières, d'autres éternités – et, ainsi, les plus grands ne prennent jamais repos.

Et ces mêmes plus grands sont toujours, dans l'espace de leur action, invisibles puisque, à l'accession des honneurs, ils ont pris, par choix, la voie de ce passage en un autre temps ; ils se sont couchés pour se relever dans une nouvelle lumière, un nouveau jour que l'éternel leur accorde. Tout se couche, tout se relève, tous se couchent et peu se relèvent. Telle est l'action de sa volonté sur nos vies. Bénis soient tous ceux qui œuvrent, quels que soient leur choix d'action, la marche de lumière qu'ils ont choisie. Et les plus grandes grâces du Père brillent et pleuvent en ondée sur ces invisibles qui se lèvent et se couchent et se relèvent avant même que qui que ce soit ne les perçoive. Mais l'action de ces sages reste vivante et inscrite sur le temps, les éternités qui se sont couchés en l'intérieur de ce même temps.

Le Père réserve, à toutes ces vies, à tous ces hommes, ces femmes, ces enfants, ces sages en marche, en action, beaucoup d'attention. Et le père t'aidera, jeune sage, avec ton choix et te donnera toujours la force de vivre, de servir et de grandir. Mais, pour ce faire, tu devras t'en remettre à lui et, pour ce faire, tu feras encore et toujours ce pas en avant. Amen.

Lettre aux sages

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, guidez-moi. Mon Père, donnez vos directives. J'aimerais, mon Père, communiquer avec tous et chacun, nous aimerions les rencontrer et leur faire connaître, votre volonté, votre action ; les livres de CENT.NOM. Bénie soit, mon Père, votre présence en nos demeures et bénie soit votre présence, mon Père, en la demeure de tous. Amen.

CENT.NOM ::

Les temps s'inscrivent sur nos sociétés, sur les âges et l'histoire. Et les bâtisseurs de chaque époque servent, consciemment ou inconsciemment, dans les différents milieux de leur société, de leur temps. Parmi ces servants, certains ont pris force plus rapidement que les autres par la voie de l'intelligence, de la connaissance mais, parmi ceux-ci, une flamme s'est élevée et a pris force. Et ces êtres, basculant dans la conscience supérieure, sont devenus, malgré tout, sages – et, souvent, ils n'en avaient pas fait le choix, pris ce choix. Et, à travers les temps, des hommes ont marqué les sociétés par leur apport, par leur travail continu. Et ces êtres ont su, sur leur entourage, apporter des lumières.

Quand un sage a fait ce long parcours, il doit livrer, à la postérité, ce qui n'a pas été encore dit : l'héritage des sages doit passer et être livré aux hommes qui ont fait le choix d'être agissant, de servir et d'avancer dans la sagesse. Et les plus vieux sages doivent, en tout temps, en toute

éternité, rester la flamme la plus ardente, le flambeau le plus élevé. Certains vœux profonds, vrais, nobles, reçoivent réponse. L'école de la sagesse restera, sur les hommes, les sociétés, le bras le plus influent, la main la plus sûre. L'école de la sagesse a le pouvoir de communiquer, à chaque homme, ce sens de la vie, ce respect mutuel, cet amour qui s'ancre entre chaque cœur, quelle que soit l'origine de cet homme, de cette femme, enfant. Et celui qui a servi tout au long de son parcours, de sa vie, est en droit de recevoir la joie. Car, malgré les erreurs, celui qui est sincère reste toujours guidé, soigné, protégé, aimé.

Par l'intermédiaire des ces agissants, de ces hommes, de ces femmes, recevez cette lumière, cette force contenues dans « les enseignements de CENT.NOM ». À chaque instant, à chaque jour divin, des sages se lèvent et d'autres se couchent, mais ceux qui portent la flamme de l'esprit, de l'éternel, restent communion. Et l'action, l'expérience des anciens est continuellement déversée dans le bassin des sages ; ceux qui prennent conscience et ceux qui se font fidèles à leur créateur et à leur humanité, famille, nation.

Chaque sage qui passe en son temps communique, transfère un vase toujours plus grand, plus profond ; un vase d'amour, de connaissance et de sagesse. Car la sagesse ne s'inscrit pas dans un jeune cœur si le passé n'a pas su s'affirmer et se confirmer dans ses servants, dans ses sages. Le sage a l'avantage de savoir que son geste n'est pas et n'a pas été inutile. Cette noblesse – cette dignité – prend force quand son sage l'accepte dans le recevoir ; il l'accepte dans son transfert. Chaque nouvelle vie, chaque nouveau sage prend pied toujours sur la somme de la sagesse de tous les sages et, quand l'arbre est mûr, il rend le grain. Pour que l'école de la sagesse se fasse entendre plus fortement dans le cœur de chaque homme, les servants, les conscients – ceux qui se sont allumés à la lumière supérieure – ont le devoir de se regrouper, de se reconnaître, de se recevoir et d'apporter, en commun, l'acquis de chacun.

Un sage ne meurt jamais seul, car il a su se rallier à cette immense armée de servants, d'agissants ; des porteurs de vie. Et celui qui reste seul, quel que soit son âge – jeune ou très vieux – n'est pas sage, car le sage se reconnaît dans

ce geste mis en commun. Car un homme seul n'a que peu d'effet même s'il s'est cru sage. Selon le niveau de conscience de notre sage, la réalité – cette lumière porteuse de vie – alors s'inscrit dans son intelligence, dans sa compréhension. Et ceux qui ont beaucoup appris peuvent s'égarer dans moult réalités, car la seule réalité est celle qui permet à l'homme, à notre sage, de communiquer, de transférer cet héritage d'un cœur d'homme à d'autres hommes, femmes, enfants : cet héritage d'amour, de vie, de force, des fondements inébranlables qui permettront, aux jeunes pousses, de prendre pied, assurance et perspective.

De faire l'ascension d'une montagne n'est pas difficile et, quelles que soient les difficultés, rien n'est difficile. La difficulté naît quand notre sage a su, par son travail et son servir, s'élever au plus haut point de la lumière, de sa conscience. Car, en cet espace, en ce temps, en ce lieu, le temps de vérité alors s'approche. Car celui qui s'est inscrit, en lumière, dans son corps, dans son intelligence, dans son état d'être, d'homme, de sage, de responsable, a, à cette étape, à cet instant critique, encore le choix de tout effacer ; ce qu'il a fait ou de rester fidèle et vérité à lui-même. Il pourra alors prendre cette dernière marche sur le plateau de l'infini, de la lumière. Car, jusqu'au dernier souffle, rien n'est assuré aux plus grands, aux plus petits.

L'héritage des hommes coule toujours à travers l'école de vie, l'école de la sagesse, et cet héritage est lumière, reste lumière, est actif, est vie, et transforme les plus faibles en force et donne du corps aux plus mous et du brillant aux innocents. Ces choses restent toujours dans la discrétion, et cet héritage reste toujours à la disposition des vivants ; de ceux qui ont su agir avec foi, clarté, netteté, vérité ; à ceux qui ont su, dans leur finalité, s'épanouir dans les autres. Car un véritable sage – un porteur de lumière, de vie – prend sa floraison toujours dans le cœur des hommes, des humanités. Et le sage qui a su gravir la montagne et se maintenir sur le pic de la lumière pourra, quand plus personne ne pourra le voir, enfin fleurir.

Cette apothéose de vie s'entend d'une vie à l'au-

tre, d'un sage à l'autre et à d'autres : d'une mère à ses enfants et d'un père à ses fils, à ses filles, et d'un agissant, d'un sage, d'un responsable, de tous à ceux qui ont cru et eu foi en eux. Le plus haut de la lame, d'une vague, est toujours soutenue, portée par l'ensemble. Et le sage a cette responsabilité d'être et de rester ce fleuron de vie. Et, dans ce souffle, tous se lèvent, tous se couchent, peu passent. Merci, trois fois merci.

MÉTAMORPHOSE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénie soit votre présence en nos états de révélation d'être, d'homme, de vie, d'expression mouvante, subissant continuellement la transformation ; cette métamorphose que chaque homme, chaque vie rencontre durant ses soupirs. Je Vous remercie, mon Père, de me faire reconnaître les différentes portées de votre vie. Nous sommes tous, mon Père, rassemblés, unis sous nos différentes variations d'expression. Et, en cette conscience commune, mon Père, l'offrande que votre humanité élève vers Vous reste, pour chacun d'entre nous, la seule raison d'exister. Bénie soit, mon Père, l'action de votre présence en chacune de nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Ceux, celui qui connaît l'envol par la voie du cœur, de l'intelligence, de l'esprit, voit, dans cette accélération à la vie, fuir tout ce qu'il a cru objet de ses poursuites, de ses réalisations, de ses volontés passées. Le sage qui fait ascension en son père, par la voie de l'esprit qui l'anime, se voit déplacer, déporter, détacher, arracher du nid, de son propre berceau. Ces éclats de lumière, ces états de grâce se révèlent, sur les hommes, sur les vies, dans l'économie, dans la rareté. Et cette action stimule, engendre, sur l'homme, de nouvelles énergies, porte de nouvelles qualités, de nouveaux outils, aux sages. Chaque homme ira, dans son vécu, marcher vers sa sagesse. Et chaque sage, dans leur raison d'être, s'exécuteront dans

l'exécution de leurs tâches et s'efforceront à œuvrer et réaliser en terre où leurs pieds portent racines.

Homme, tu devras te forcer, sous cet éclairage, au travail. Tu devras t'imposer réalisation. Tu devras, durant ton parcours, t'exécuter, exécuter, matérialiser, former, bâtir, car cette action te permettra de rester ancré et de ne point te perdre. Car ce que l'esprit de l'éternel peut porter, contenir, soutenir et être, ne s'entend pas dans la qualité de ces vies, de ces expressions, de ces hommes. Le père fait goûter à sa famille, à ses sages, différents plans, différents horizons, à chacun. Le père permet ces choses (expériences), à certains de ses servants, pour leur permettre de prendre volonté, autorité, et de faire le choix sur leur geste et leur bâtir. Car celui qui choisit, lui-même, son servir portera mieux l'action, l'accomplir ; il sera plus fort puisque, par sa conscience, il sera autorité sur son intelligence et sur son intégrité.

Le Père circule en tous les espaces, sur toutes les dimensions, en tous les temps, tous les lieux, sur les voies de ses esprits – et ceux-ci parcourent l'infinité de tous les lieux, de tous les temps. Et, dans ce mouvement perpétuel, ces esprits portent et s'affirment être le contenant de toutes les créations de l'éternel. Et une grande partie ne pouvant prendre place dans ces responsabilités, pour ne point s'égarer dans l'infini, se projette et s'intègre sous une forme (structure) de vie, d'expression, en quelque lieu, quelque temps, époque, de différentes évolutions, mouvements et différents mondes, maisons, que le Père place à la disposition de ses créatures ainsi réalisées. Car l'esprit qui t'anime, qui te contient, qui te propulse, est, dans l'intelligence supérieure, accrédité à recevoir et à comprendre l'infiniment grand. Mais ce même esprit qui t'anime ne peut pas porter l'infiniment grand, car seul le père, le créateur, dieu, est le seul à soutenir, à porter les différents univers, énergies, vies.

Et le Père, dans sa création toute lumière, dépose ses portées telles que les branches de l'arbre. Et l'homme qui s'éveille et qui reprend conscience, par la voie de l'élévation, découvre ces univers ainsi déployés, à portée de sa vue, de son entendement, et peut recevoir quelques variations des harmoniques dites célestes pour lui. Ces états de

conscience restent, pour la majorité, fermés – et, heureusement pour celle-ci. Car chacun, dans la majorité, n'a que peu de pouvoir même dans le recevoir de l'entendement seulement. Et la nuit est ainsi déployée, déposée, pour rester, sur chaque homme, chaque vie, une frontière, un espace fermé, un contenu. Celui qui a connu l'évasion par la voie de cet envol est tout remerciement quand il est ramené en son berceau, en son temps d'action, lieu d'action, d'expression, et est grâce et reconnaissance à retrouver, dans son ordinaire, un service simple.

Le Père porte, sur ses vies, sur ses enfants, différentes voies d'entendement pour permettre, à ceux-ci, d'œuvrer avec plus de brio et rendre tout ordinaire exceptionnel, extraordinaire. Car celui qui n'a pas connu de plans plus élevés en son intelligence, en la voie de son cœur, ne peut pas satisfaire, par la voie de ses gestes, son père. Chaque jour, applique-toi, quel que soit ton servir. Et, dans cette application, jeune sage, ton père t'élèvera à d'autres voies, d'autres portées. Et, graduellement, tu ressentiras, en ta demeure, l'effet de ta propre métamorphose. Et le chemin singulier, régulier, ordinaire, de la majorité, s'entend, sur cette courbe parfaite où l'homme prend conscience des différentes maisons qu'il accueille, qu'il rejette, qu'il reçoit, qu'il habite mais qu'il, en tout temps, complimente dans son accomplissement.

Sur le parcours, certains sages découvrent que cette maison dans laquelle ils vivent, sous l'image qu'ils prospèrent dans cette personnalité qui les porte, ils n'en veulent plus. Et la forme – l'image, la personnalité, le caractère, les couleurs, les qualités respectives d'un individu, des individus, des différentes formes de vie, de créatures, créations – reste, en tout temps, le contenu, la limite, la barrière. Et un sage est toujours contentement à ce qu'il porte, à ce qu'il est ; il est contentement dans le remerciement, car d'être déposé sur une portée reste toujours une grâce de l'éternel sur ses vies.

Durant le parcours d'une vie en plusieurs métamorphoses, l'esprit de l'éternel qui anime notre sage prend toujours plus d'ampleur et son quantum change – et l'effet de l'esprit s'entend plus fort dans cette demeure. Et l'esprit de l'éternel a pour effet d'effacer les exigences des

plans inférieurs ; ses piliers, ses armatures qui soutiennent cette vie, ces vies. En ces lieux, les cieux des peuples s'élèvent et prennent plus d'envergure. Et les connaissances, les énergies vitales deviennent plus puissantes en et par la voie de l'entendement de chaque vie. Une créature, un homme sage, par l'application quotidienne de la voie de la sagesse, se résout à parachever son terme en l'intérieur de sa propre expression, de sa destinée, de sa destination qu'il a choisies au préalable.

Et certains sages ont, dans leur expérience, retrouvé la voie, le chemin, les parcours célestes et déjà, en leur instant, en leur finalité, ils peuvent prendre conscience d'autres portées, d'autres destinations. Et, parmi ceux-ci, certains, en leur vécu, établissent le prochain choix. Mais, pour ceci, jeune sage, tu devras, chaque jour, parfaire ton geste et œuvrer de plain-pied (ancré) dans ta vie, dans ton entourage. Car ceux qui n'ont pas l'attache solide peuvent se perdre, s'égarer et s'anéantir, eux-mêmes, dans leur propre lumière.

La voile ne peut prendre le large, ne peut laisser ses amarres, que s'il, que si elle, que si ce navire, ce corps, est bien quillé, car le jour où tu devras lever les amarres, elles devront, en toi, être portées, centrées. Car ton propre poids de tes responsabilités, inscrit en ton expression, te permettra de ne point t'égarer, te perdre et tomber dans la folie. Car ces lieux sont ouverts à ceux qui n'ont pas pris force, qui ne se sont pas ancrés en eux-mêmes. Et, en ces gouffres, beaucoup se perdent et disparaissent et ne se font chair qu'à d'autres lumières.

Chaque jour, rattache-toi toujours plus fort à ton quai, à ton action, à ton servir. Et, plus tu tendras à t'envoler (fréquenter le domaine de l'imaginaire), plus tu devras te renforcer ; renforcer tes câbles, tes amarres. Et, dans ce jeu des tensions contradictoires, tu prendras force, pied, racine, quille – et ton expression, ton état d'être, ne pourra se faire renverser (vaciller). Seul en ce temps, quand tu porteras cette force qui t'assied dans le bas, alors tu pourras commencer à embrasser l'infini que tu portes, l'infini qui t'aspire et qui t'élève et qui t'appelle. Et, entre l'appel de ces deux polarités, juste au centre de ces équilibres, tu connaîtras la joie.

Homme, si dans ton jour, dans ton pas, tu te sens égaré, perdu, sans orientation – et où ton horizon aura pris que plus de flou – alors il est temps que, dans ton action, chaque jour, tu devras alors te ramener dans ton concret, dans ton lieu d'habitation, dans la matière de ton expression. Car celui qui n'a pas pris force en tous ses lieux, en toutes ses demeures, ne peut que se dissiper dans le néant. Et, jeune sage, tu devras t'armer de beaucoup de conscience pour ne pas te faire avaler par cette fuite de ta conscience, de ton intégrité.

Ces états de fuite de la conscience se rencontrent dans l'expérience des hommes sur et en multiples fonds ; les fonds de la dépendance. Car tout ce que tu consommeras avec exagération, au-delà de ce que tu peux porter, par la voie des poisons qui te déforment, qui t'éblouissent, qui t'étourdissent et qui te rendent plus sot, jeune sage, tu devras te méfier de ces routes de gloire qui ne sont, dans les faits, que mensonges et ta propre perte. Et certains sages se font happer par aucune de ces voies mais par l'abus d'une ascension, d'une élévation trop rapide. Et les faits restent toujours aussi troublants que le poison de toute passion. Et ce qu'un trouve dans la voie de l'alcool, des drogues, un autre peut le trouver dans la prière, dans une sainteté exagérée. Car ce que tu t'infliges n'est pas toujours l'ordre et la règle que ton père a déposés en toi.

Beaucoup d'hommes se perdent ainsi dans l'ignorance, dans un savoir aux multiplicités innombrables et, pourtant, sans effet, sans force et sans vie ; d'autres, par la voie du cœur, sans porter sincérité, et d'autres sincères mais ignorants de toutes choses (faits). Tu devras porter, jeune sage, en chacune de tes demeures, la monnaie courante, la dose parfaite qui s'entend et qui se répercute sur tous tes plans, toutes tes portées de ton expression. Et si, dans ton oubli, une fenêtre de ta conscience s'ouvre et te révèle que tu t'endors sur un palier ou l'autre, ajuste-toi et jette-toi dehors de ces lieux pour vivre tes autres demeures, tes autres portées. Et, dans cet équilibre, ton humeur s'égalera dans tout ton entier et ne vacillera pas d'un instant à l'autre, sous quelques petits effets entendus, mal reçus.

Un homme pratique est un homme qui, dans son intelligence et sa sagesse, reste toujours, avec le poids et la

mesure égale, en tous ses lieux (domaines). Cette quille – cette assise qui a pris pied en sa demeure – saura lui transférer la conscience de son poids (du poids de sa réalité), de sa levée (de la puissance de son action), dans le ressentir de son soulevé (de la conscience de son effort). Et notre sage, dans cet état d'être, pourra se recevoir dans son entier – et non fragmenté, déchiré, morcelé. Car un homme brisé ne porte plus de forme, plus de maison, et n'est pas l'amphore de la lumière. Et, tant que certaines parties ou des parties de toi-même t'éblouiront, rappelle-toi, jeune sage, que ce que tu vois là n'est qu'un bris de toi-même que tu devras ramener, rappeler et remouler dans la forme supérieure qui te porte.

Dans cette conscience, tu sauras et seras porté au centre même de ton expression, de tes pouvoirs, et tu ne te chercheras plus et tu ne t'étourdiras plus dans cette recherche perpétuelle d'une voie, d'un chemin, d'une action. Puisque, maintenant, tu es devenu cet objet de vie – cette vie, cette lumière, cet instrument – porté sur sa portée, et tu ressentiras, en toi, alors l'effet de sa puissance, là où ton intelligence se perdra en conjonctures. Car porter et être porté n'a pas la même résonance dans la demeure, dans notre homme, femme, enfant, sage.

Le Père a créé chaque vie portée sur cet océan de lumière, d'amour, de vie, d'énergie. Et, tant que tu porteras, tu t'affaisseras, tu t'anéantiras, tu te morcelleras, déchireras et tu t'aplatiras. Et l'esprit de ton père est là pour te faire connaître, par son envol (ton élevation), les plus hauts sommets de ta demeure. Et, dans cet envol, l'esprit de ton père appellera tout ce qui te constitue à être lié, attaché et soulevé dans le même temps de cet envol. Et, en toi, tu sentiras sa puissance et tu verras s'élever ta montagne. Jeune sage, si l'esprit de ton père t'élève, n'oublie pas de bien t'accrocher, car ce que l'esprit te dévoilera, si tu n'es, toi, pas là, sous les ailes de cet oiseau de lumière, l'action de ton père restera alors sans effet, et tu t'étourdiras dans l'oubli, dans l'ignorance.

Cette prise de force, dans l'envol, dans la levée de chaque homme, exige le poids d'une conscience forte sinon, le vent n'aura pas d'effet puisque ta voile ne sera pas déployée. Et chaque vie, chaque être, chaque créature,

chaque expression de cette vie est là, sous tes yeux, est vue sur le regard de chacun parce que vous en avez fait le choix. Il est plus utile d'être utile (efficace)dans l'infiniment petit que d'être inutile dans l'infiniment grand. Et ceux qui prennent conscience en ces, ces étages supérieurs, alors se précipitent joyeusement dans des tâches ordinaires, simples.

Et l'esprit de l'éternel, dans ces fractions (de conscience) illimitées, alors habite, soutient, élève et porte les éléments qui constitueront la forme, ta propre image, et révélera, à chacune de ces vies, son état d'être, sa métamorphose, et révélera, à chacune de ces vies, chacun de ces hommes, femmes, enfants, sages, une image toujours plus lumineuse de cette matière qui t'anime, qui te porte et qui tend à s'habiller de l'esprit qui l'anime.

L'esprit qui a su se faire entendre en une demeure, à l'intérieur d'un homme, alors a le pouvoir de révéler toute sa lumière à cette partie de la lumière qui est plus dense, physique, matière. Et le sage alors devient conscient de la densité lumineuse qu'il porte en lui, en sa demeure, en son état de chair, d'expression. Et le père se fait entendre, sur chacun de nous, en révélant ses voûtes célestes toujours plus lumineuses sur nos expressions.

Homme, prends conscience de ces choses (faits) et sois remerciement d'être là où tu es et de recevoir ces connaissances, ces états d'être, de vivre, de procéder. Car le temps, l'espace, l'expression que tu soutiens est là pour être et devenir l'accomplissement, ton accomplissement. Et cette marche, quelle que soit ta responsabilité, tu devras la compléter, la parachever, car, en ce lieu, en cette vie, en cet habit, image, tout est là pour te combler, te satisfaire, t'élever et te parfaire. Bénie soit sa volonté, bénis soient son amour et l'abondance des maisons que notre père a mis à notre disposition. Car, sans ce prétexte, sans cette raison, la voie d'agrandissement, la voie de la force, de l'amour, ne seraient pas accessibles à qui que ce soit.

Et une âme bien née, chaque jour, se précipite dans la bonne intention, dans le bon geste, dans le travail, l'œuvre. Cette attention, cette précipitation, cette énergie de lumière, cette vélocité te permettra, dans tes prochaines précipitations, à mieux te définir dans ton grandir, dans

ton servir, dans tes apogées. Et la note est toujours claire quand la corde est tendue. Quand il y a relâchement dans l'esprit, dans l'intelligence, dans le geste, rien ne peut se faire entendre hors que le chaos. Jeune sage, tends-toi vers le haut et, pour ce faire, rattache-toi, par tes pieds, en ton expérience et, par l'esprit, à ton père. Amen.

Tu entendras tes pas résonner en toi

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, aspirés, élevés, attirés dans le mouvement de vos puissances, nous sommes, sous votre effet, mon Père, portés en d'autres lieux, en d'autres grandirs, floraisons. Et cette rencontre consciente ravive tous mes feux, tous nos feux. Bénie soit, mon Père, votre présence en la demeure de ces conscients. Amen.

CENT.NOM ::

Marche, tant que tu entendras tes pas. Marche, tant que ton geste portera résonance en toi. Et marche encore, tant que ta voix se fait entendre et se déverse sur ta communauté, ta famille, ton humanité. Tu devras toujours marcher, quelle que soit ton expérience. Et, quand ta marche n'aura plus d'effet et quand ton geste ne portera plus de fruits, alors il est temps de te laisser élever (éclairer), de prendre envol – et laisse agir l'esprit de ton père. En ces espaces, tu seras instruit, enseigné, transformé, modifié, et tu pourras recevoir ce que tu cherches en vain. Celui qui est instruit, éclairé, éveillé, reçoit le pouvoir, la force, la volonté, l'énergie, pour ramener, dans sa marche, le produit – les fruits célestes – de la connaissance, de l'amour, de l'entendement. Et notre marcheur, notre homme, sage, alors dépose sa part de son grandir (découverte) et de l'agrandissement des sociétés.

Marche, œuvre, travaille sans cesse tant que tu es encore plein de cette lumière, de ton père, de sa force, de ces

connaissances, de cette assurance, de cet équilibre. Et, dans cette marche consciente, tu entendras tes pas résonner en tes plus profonds, en tes entrailles, en la terre qui te porte, qui te nourrit. Un sage ; celui qui sait dans quel pays il doit agir, en terre parmi ses frères, pendant sa marche, pendant sa présence dans son milieu ou en d'autres lieux – par cette prise d'envol – là où tu seras amené, soulevé, porté, emmené en d'autres lieux parce que tu auras finalement accepté et reconnu que ton outre était vide.

Un sage ne s'obstine point et n'est jamais insistant. Et celui qui marche consciemment, qui oeuvre, travaille, voit, dans son geste, défiler, couler la lumière du savoir, de l'amour, de la vie ; il est habité et est le lit à ce torrent des puissances lumineuses, du mouvement profond. Et le sage alors marche dans la joie par la voie du cœur et, lourdement, en terre et sur sa condition. Car le poids de tes pas restera l'empreinte de ton temps, de ton passage – et les sages travaillent continuellement à parfaire le réservoir de vie ; le contenant. Car, pour recevoir et porter et semer, tu devras, en ta personne, être immense. Et, dans ta compréhension, les limites, les restrictions ne seront plus de ton entendement. La marche de ces sages se fait entendre à travers les siècles, les millénaires et au-delà de ces époques.

Un homme de condition ordinaire, instruit en ce sens, pourra commencer à prendre conscience de l'effet de ses gestes, de ses pensées, de ses pas. Et, s'il n'est pas encore sagesse, il pourra, dans l'expérience de cet entendement, ouvrir sa conscience. Et son intelligence, ses niveaux, ses rapports, ses horizons alors se déploieront devant lui et se précipiteront en sa demeure. Celui qui explore l'expérience fait, dans son geste, appel à de plus hauts lieux (de sa conscience) en sa propre condition. Le malheur des hommes – et la souffrance de ceux-ci – s'inscrit en leur cœur, en leur corps, parce qu'ils sont insistants, persistants dans l'ignorance ; ils n'ont pas le sens de la découverte, de l'ouverture – ils s'endorment dans leur intransigeance.

Dès que tu sentiras, en toi, se tarir la source, n'insiste pas à creuser un lit plus grand pour celle-ci, car la source n'a pas besoin de toi pour se faire un lit. Et la sagesse des hommes n'est pas la sagesse du père, de votre

divin. Si tu t'éteins, ne te projette pas dans mille directions pour te saisir ou voler quelque lumière, tu devras abandonner tes lieux et cesser ta marche insipide. Et tu devras admettre et te remettre au repos, à la paix, là où tu auras abandonné ta routine, tes gestes sans écho, sans force. En cet instant, le sage retrouve ses lumières – sa pureté d'enfant – de son origine. Il peut goûter à cette immensité qui le constitue, qui l'habite, qu'il est lui-même – et, dans cet état d'élévation, alors les enseignants se font entendre. Et certains de ces sages sont transportés en d'autres lieux, d'autres temps, hors de leur présent, actualité.

Car l'enfant lumière a, lui, la mémoire des demeures, des horizons passés, présents et futurs. Dans cet espace, notre sage connaît le souffle de la portée et, dans cet espace, notre sage est soulevé, déplacé, et il ne fait aucun effort. Car celui qui, dans son envol, produit effort, est, dans l'instant, précipité, poussé, écrasé vers le bas, en sa réalité, et n'a pu et n'a pas eu le temps de se concevoir, de se régénérer, de s'instruire, de s'animer – et il se recouche dans sa nuit, dans sa mort, dans son immobilité. Dès l'instant que tu feras effort dans ton envol dit de l'esprit, ramène-toi aussi vite dans ta marche – et tu découvriras que ta marche est le pas de ton moment, de cet instant. Et le sage reconnaît l'état (d'être) – le geste – prochain. Et le sage, quel que soit le pays de lumière qu'il visite, est toujours agissant, actif, et travaille sans relâche. Le poids de tes pas résonnera dans ton être, dans ton intelligence, ta compréhension.

Et le sage, en ne se faisant point insistant, devient alors, dans son geste, consistant ; il n'est pas vide, il est toujours plein de la source. Et si, dans ta marche, tu n'entends pas tes pas, tu ne vois pas la portée de tes gestes, de tes actions, tu es cette outre vide, tête par le bas, en train de rendre le peu de vie qui reste en toi. Tu devras alors te retourner et te laisser élever et remplir de lumière. Les hommes qui ne sont pas sages ont toujours la tête baissée comme les outres vides – et ils se plaignent et souffrent. Et celui qui sait ces choses (faits) et qui se laisse porter par ces servants de la lumière apprend à recevoir toujours plus en s'étendant, par la voie de l'entendement, dans le recevoir de ces sciences en conscience. Et, quand le sage ou cette

outre est pleine de lumière, elle n'insiste pas, car la lumière, en outre mesure, peut te détruire, te faire disparaître (sans effet) parce que tu portes l'arrogance et l'ambition et que tu es insatiable parce qu'ignorant.

Un sage ne se gonfle pas de lumière, il se laisse habiter par cette même lumière. Et un sage ne retient pas les courants de ces énergies, de cette lumière ; il n'emprisonne pas ces beautés, cette vie. Il est, notre sage, une écuelle, et il se laisse remplir, et se déverse, et porte nourriture sur ces affamés ; sur ceux qui n'ont pas encore compris ces choses et qui, d'un pas, en n'arrivant pas au prochain de ces pas, se meurent constamment, s'épuisent parce que vides. Quel que soit le lieu de ton agir – ton mouvement – tu devras être toujours plein de sa présence, habité. Car celui qui ne porte pas la présence, qui ne porte pas son père, est une fleur pliée sur sa tige, est une image sans expression, vide, morte, est un corps que notre homme ne peut plus soutenir, retenir, élever.

Homme, si tu entends en toi les éboulis, ne reste pas là sans agir. Le sage accepte, pour recevoir l'abondance, de se coucher sur lui-même, de s'effacer (détachement). Et la vie de l'éternel saura instantanément le rallumer – et un sage est continuellement rallumé. Marche et n'aie pas peur d'agir, de travailler. Pendant cette action, tu pourras laisser passer les lumières de ton père et, durant leur passage, tu seras bâti (renforcé) et, dans ce bâtir, tu entendras tes pas résonner en toi. Et, quand tu n'auras plus de matériaux à ton bâtir, abandonne ton chantier et laisse-toi élever et remplir de lumière. Jeune sage, tu ne t'élèveras point par ta volonté.

Abdique sur tes étreintes et fais-toi silence si tu veux être entendu. Car l'appel à l'élévation s'entendra, dans ton silence, quand tu te seras couché sur la face. Et, tant que tu n'auras pas compris ces choses (faits), tu ne marcheras pas, tu piétineras et tu creuseras et tu amèneras, sur toi, ta propre disparition. Et, quand on te transportera, ne prends pas orgueil et arrogance, et ne crois pas en l'effet de tes capacités, car tu seras, dans l'instant, réduit à tes dites capacités qui sauront te coucher. Car tout ce que tu portes ne t'appartient pas et, si tu t'en fais propriétaire, tu es un voleur – et ce que tu as volé sera, saura t'enchaîner. L'élévation à la

lumière est permise aux hommes, aux sages, à toutes les vies, dans l'accès à la communion. Car toutes ces vies, créatures, tous ces agissants, sous quelque forme, se lient pour élever chaque homme, chaque sage, chaque être vivant, à son sommet, sur sa trajectoire.

Et le sage, celui qui reconnaît ces phases de son action est un libéré puisqu'il peut, en différents lieux, être amené ici-bas en très haut et si haut en très bas – et les deux polarités de cette courbe de vie sont nécessaires et actives, et énergisent notre sage, et lui donnent pouvoirs, qualités, talents. Tu ne devras point t'agripper, car, où tu poseras ta main, l'objet de ta convoitise disparaîtra. Et il y a des choses qui ne sont reçues que par la vue de la compréhension et d'autres sont entendues par les voies de l'unisson. Et, dans ta marche, ce que tu pétriras portera ces sceaux de ces entendements. Mais celui qui travaille, qui œuvre à la transformation, ne se saisit jamais du céleste pour s'en faire propriétaire.

Un sage a, avec le temps, compris ces choses (faits). Et celui qui, dans son expérience, accueille, en sa demeure, cette compréhension lumineuse alors sera une porte ouverte. Car, par lui, en lui, passera, dans un va-et-vient, l'acquis, l'expérience de tous les temps. Et ces acquis et ces expériences sont toujours portés et livrés par nos sages.

Et un sage reconnaît, dans ce qu'il reçoit, d'autres sages, d'autres lumières passées, présentes et futures. Et, quand cette porte est ouverte, qu'elle soit en ton cœur, en ton intelligence, en ton temple dans son entier, cette porte pourra te faire connaître alors la vraie marque de ton temps, car le temps s'inscrit que sur le porteur de l'éternité. Et les hommes qui n'ont pas compris ces choses (faits) sont comme les dunes dans le désert et se lèvent et se couchent au gré des forces. Mais celui qui respecte les sens de son agir dans sa marche, dans son élévation, alors arrête, par la voie de son temps, la matière et lui donne autorité, souffle, présence et utilité aux humanités de passage.

Tu devras toujours marcher et ne point t'arrêter. Et, quand ton pas ne pourra plus se faire entendre en ta demeure, couche-toi sur la face et laisse-toi, dans ton silence, élever, porter par ces lumières, par ces sages de tous les âges qui savent, en tout temps, en tous lieux, livrer les lu-

mières de l'éternel. Et peut-être que, dans ta marche, jeune sage, tu pourras, par la voie de l'entendement, consciemment, entendre ton pas, tes pas. Et nous te souhaitons, jeune sage, de te laisser élever, car personne n'est assez sage pour s'élever de lui-même. Et, tous, nous sommes élevés en nos temps, en nos éternités, en nos servirs. De ce pas, va et marche. Merci, trois fois merci.

Les ouvriers de l'éternel

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénie soit votre présence en nos demeures. Béni soit le retour à votre vie. Bénie soit cette conscience qui, sous votre éclairage, inscrit notre véritable temps d'action, d'expression, d'épanouissement. Nous nous faisons une joie, mon Père, de nous rallumer à votre contact. Et cet élan, ce mouvement de vie, apaise les plus désorientés, opprimés, souffrants. Bénie soit votre action, mon Père, en chacune de nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Seuls ceux qui maintiennent un contact intime avec le créateur, notre père, notre dieu, peuvent goûter, recevoir, accueillir ses bienfaits, ses illuminations, son essence qui mène chaque vie, chaque créature, chaque homme, en sa perfection, en son accomplissement, en ses propres découvertes : le céleste où la terre de dieu est là, ouverte sur tous les temps, toutes les éternités, sur toutes ses vies qui savent, dans leurs gestes, dans leurs paroles, se recueillir, se recevoir, se communier, se lier, se fondre. Et le père a inscrit son espace en chaque demeure, là où tu pourras consciemment entrer, vivre, grandir. Et, dans cette action, la communion se fait entendre, par la voie de toutes les demeures, en sa demeure. Et le Père permet, à toutes ses vies, ses créatures, de rentrer en relation par la voie de la communion, de l'entendement. Et chaque homme, chaque être, vie, alors peut recevoir la lumière, la

vie, les connaissances sur son existence propre. Par la voie de l'esprit, sur ses esprits, le père se fait éducateur de chacun de nous.

Homme, apprends, emmène-toi, toi-même, en ton sanctuaire, vers ton père, en ton céleste, en la terre de dieu. Tu pourras, dès que tu en auras pris l'intention, avant même de poser le geste, recevoir déjà les bienfaits, car le père prépare chaque vie à le recevoir. Le père, notre père, ne peut se faire entendre que si son ordre et sa paix sont installés en ta demeure. Dans l'acte du retour, là où tu rejoindras ton père, déjà, avant même que tu aies posé pas, tu ressentiras déjà ce qu'est le bonheur ; cette paix, cette organisation indescriptible. Car le père, sur nos vies, reste, dans la voie de nos entendements, insaisissable, invisible mais puissant ; pouvoir, volonté sur chacun de nous.

Jeune sage, dans ton fini, dans ton expérience, ta matérialité, de ce pas, tu pourras, par la voie même de ton intention, recevoir l'infini de ton père ; ces espaces glorieux, lumineux, qui sauront te régénérer, te donner la force, le pouvoir de te structurer, de t'organiser, de t'entendre. Car, tant que tu porteras le chaos et le désordre en toi, tu ne pourras pas te saisir de l'esprit de sa vie. Car, dans le désordre, tout ce que tu portes, en toi, est fragmenté, réduit, couché. Mais, quand un sage – un homme, une vie – retourne dans son sanctuaire, le tumulte, les énergies dilapidées se calment, se fondent, se réunissent, se lient et reprennent corps en le même sens que le mercure se goutte, se globalise, se rassemble.

Quels que soient tes efforts pour tout détruire, si tu t'en remets à ton père, son énergie – sa force, son amour, sa volonté – saura précipiter ton état d'être. Et tu verras naître, en toi, l'essence de ton père ; cette essence parfaite de vie que le père a déposée en cette fiole, en ce corps, en toi, jeune sage. Et, si tu te lies à ton père, tu pourras enfin le reconnaître, car ce que tu porteras en toi commencera à se révéler dans sa perfection, dans sa force. Tu pourras saisir dans ta compréhension, sans pour autant saisir dans ton geste, tel qu'un parfum révélé.

Et l'homme – cette vie qui a su se remettre à son père – alors est surpris de porter tant de beauté. Et, dans cette prise de conscience, jeune sage, tu ne buteras plus, tu

ne rejetteras plus ce que tu es puisque le père a remis, en chacune de ses vies, sa forme, son essence, son énergie, sa volonté, son amour parfait. Et, tant que tu ne verras que le désordre, que la douleur, que des mauvaises odeurs en toi, c'est que tu n'étais pas encore lié, et tu n'as pas rejoint cette coupe de vie ; ce graal cosmique. Car chaque vie qui découvre son entrée propre en son père est et sont rassemblés, boulés, englobés, manifestés dans l'ensemble de ses vies, de ses créatures et de son cortège de suivants. Celui qui se réserve à son père n'est pas vide ni dilué ni insipide mais porte force, union, parfum céleste.

Et, jeune sage, ton action alors aura beaucoup d'effet sur toi et sur ton entourage. Car, dans ces instants, quand tu auras rejoint ton père, jeune sage, au moindre geste, à la moindre parole, tout l'univers se lèvera en toi, autour de toi. Levez le petit doigt et tout se réalisera avant même que tu n'aies porté geste si tu, par ton intention, as rejoint l'éternel. Et l'intention pure gouverne l'action et donne naissance, force, énergie, impulsion. Et ton action, ton pas, alors confirment l'état de ta présence en sa présence.

Hommes, vous avez tant à découvrir ! Et, depuis toujours, nous découvrons sans cesse merveilles sur merveilles, lumière par-dessus lumière, sans fin, sans répétition, car le père sait se manifester, en chacune de ses vies, dans une originalité exemplaire. Le père ne se répète jamais ; il sait se faire entendre en nous, sur nos vies et sur toi, jeune sage, par la voie, les voies de sa multiplicité que tu entendras dans tes expériences. Le saint des saints, le cœur de ce grand calice cosmique, a tous les pouvoirs sur toutes ces vies ; le pouvoir d'attraction, de rassemblement, de liaison, en donnant, à chaque vie, son intensité maximale. Et, dans ce rassemblement divin, chacun trouve sa place, sa raison d'être, son essence parfaite et, dans ce recevoir, a la joie de participer à cette action, à cette énergie, à cet amour mis en commun.

Et ton geste alors, jeune sage, rejoindra le grand œuvre ; cette action mise en commun par l'ensemble de tous les ensembles, quels que soient leur origine, leur expression, leur servir, leur temps. Et, dans ce vivre, aucune de ces vies ne peut se saisir, dans son intelligence, le pour-

quoi, le comment de cet effet tout-puissant. Cette marée a le pouvoir de se faire entendre par sa portée, de t'apporter ton porter. Et, dans cet espace, l'homme alors n'est plus un solitaire, et le sage entre enfin dans la sagesse. Car la sagesse repose dans cette communion parfaite des esprits, de toute vie. Et l'agir du sage est perçu par la multitude, par sa famille, parce que cette même multitude d'entendants, d'écoutants, de conscients, d'éveillés, d'éclairés, ont mis en commun leur action consciente, lumineuse. Ils se sont mis au service de l'éternel.

La voie de l'élévation, cette montagne de lumière, quand elle s'élèvera en ta demeure, ira et passera au-delà de ta forme, de ton image. Et, pendant sa levée, tu croiras presque à ton éclatement, à ta disparition. Mais, porté, soulevé, tu seras dépassé, englobé et mis à l'intérieur de son action, de sa volonté toute lumière. Homme, si tu n'entends pas ces niveaux de lumière en toi, si tu n'arrives pas à te libérer de ton coutumier, tu devras faire un effort plus grand pour te remettre à ton père, en ton père, par la voie de ton sanctuaire, de ton céleste, de ton divin. Car, quels que soient tes efforts, si tu souffres encore, tu devras œuvrer dans et sous son orientation et non celle des hommes.

Porte paix en toi, porte lumière, porte ton père, sa vie, et tes entraves, tes soucis, tes nuits n'auront plus cours. Pour ce faire, tu retomberas souvent sur ton poids mais, pour ce faire, jeune sage, les lumières de la sagesse sont là pour te soutenir, toi et sa multitude de vies, de sages, d'agissants. Quand tu te remettras à ton père, dans le même instant, tu seras reçu de tous. Et, dans le même instant, tu ne connaîtras plus la voie de l'effort parce que tous sommes là pour agir, pour nous soutenir, élever, illuminer. La douleur s'entend toujours dans la solitude. Et, dans le partage et la communion, les cloches du bonheur se font alors entendre – et ces portés, à la volée, à toute volée, couvrent et recouvrent toutes les strates de notre constitution.

Un sage s'impose le partage et multiplie ses rencontres, ses voies d'échange ; ce bassin de vie, là où tous sont bienfaits. Car ce que tu crois ignorer porter aura, dans la voie du partage, dans la voie du rassemblement, du poids. Car chaque vie, chaque sage porte, en lui, ce que l'ensemble, l'unité, attend, désire recevoir en échange, en

partage, en communion. Et chaque vie, chaque homme, quel que soit son rang, est toujours un plus, une manifestation, une énergie qui saura suppléer, compléter, combler ce que l'autre – ton frère, ta sœur – attend depuis longtemps de vous, de toi. Et, si tu crois être pauvre, être nu, être vide, c'est parce que tu ne portes pas, en ton cœur, les yeux de ton père.

Le père ne laisse aucune de ses vies dans le besoin. Et chacun, chacune de ses vies est un trésor pour l'ensemble, pour l'unité. Va de ce pas, jeune sage, porter ce que tu ne sais pas encore que tu portes en toi. Car les autres, dans la communion, sauront effacer ton ignorance, et tu pourras te révéler, par la voie des autres, dans des valeurs supérieures. Quand vous vous rassemblez, n'ayez pas peur de faire appel à la diversité de vos entourages. Car, si tu portes couleur et que tu te rejoins à ta même famille, tu ne pourras pas connaître l'effet et la force de la diversité de toutes ces vies que le Père a déposées autour de toi, en toi.

Il ne faut pas craindre d'aller vers ce qu'on ne connaît pas et on ne porte pas en soi, car, souvent, notre regard limité nous force à faire fausse route. De parler entre amis, entre sages, est souvent un repos pas mérité, car l'aisance, dans ce cas, n'est pas profitable. Le partage, la communion, est une action qui permet, aux innombrables opinions, de s'élever, dans l'unité, en une pensée lumineuse. Et, homme, si tu te butes, par la voie de tes opinions, sur d'autres opinions, tu n'as pas encore compris la communion. Ce que tu vois, ce que tu penses, n'est que l'effet de ta découverte, de ton pas présent, de tes acquis passés, de cet ensemble d'actions, de pas, qui t'ont mené, en cet instant, en ce lieu, en ta propre compréhension. La confirmation de ce que tu crois porter en fort ne se fera entendre que quand tous auront passé sur ce que tu portes, et ce qui restera saura être ta force et ta vérité.

Rappelle-toi, jeune sage, que ce que tu perçois, par la voie de l'intelligence, de tes conceptions, de ta compréhension, n'est et reste que tes opinions que tu portes – et les opinions de chaque vie, de chaque homme, restent sa déduction. Et, jeune sage, tu devras te souvenir que ton opinion, tes idées restent et sont que des grains de sable dans le désert. Et ne prends pas ces grains de sable pour des

montagnes, pour la montagne. Tu devras reconnaître, reconnaître ce qui te fait trébucher et, si tu t'en remets à ton père, il saura faire fondre et couler tes opinions, tes pensées. Il saura alors donner cette force, là où tes pensées, dans leur finalité, seront toutes fondues, confondues, rassemblées et unifiées en l'unité supérieure, en cette vérité, montagne, qui saura s'élever par-dessus tes champs, ta personnalité, et qui saura, pour sûr, te renverser. Mais, dans le respect, dans l'amour, elle te portera, t'élèvera en des niveaux supérieurs de l'intelligence, du recevoir, de la compréhension.

Un sage ne passe pas par la voie de l'argumentation pour se faire entendre, recevoir et comprendre. Un sage n'est pas arrêté sur lui-même, il sait recevoir, accueillir les différences, la multitude, la multiplicité. Et, parce qu'il sait accueillir l'ensemble, les ensembles, les familles, alors il est porté au-dessus de ses propres compréhensions, de ses propres acquis. Celui qui vit au pied de l'arbre n'a pas la même vision que celui qui s'est déposé à sa cime. Et, pourtant, il fait partie de cette forêt et habite sa propre identité en cet arbre. Au pied de l'arbre, l'homme se sent autorité, autoritaire, de par ses acquis du volume de son tronc mais, en élévation, il prend conscience de cette abondance, de cette vie. Et, dans cette élévation, il découvre souvent un encombrement au passage de la lumière.

Tu ne devras pas te décourager, jeune sage, dans tes pas, même si tu crois combattre et lutter pour recevoir cette lumière. N'arrête pas ton action, tes gestes, et continue à faire ton ascension, et n'aie pas peur de l'encombrement, des entraves, des freins, car cet espace de ton expérience n'aura qu'un temps. Et, si tu persévères, tu t'apercevras que tes horizons s'allégeront, et tu pourras commencer à recevoir et à voir beaucoup plus loin. Après beaucoup d'efforts, il n'est pas temps de réclamer le butin, les bienfaits. Car, tant que tu n'es pas arrivé, toi-même, en tes propres lumières, en ta perfection, tu ne pourras pas goûter à cette paix, à cette vision supérieure, à cette capacité qui ne réclamera plus, de toi, aucun de tes talents.

L'intention, dans les voies de dieu, précipite en toi, jeune sage, la volonté, l'énergie, les pouvoirs de faire cette ascension, ce combat en toi-même, sur toi-même, à la re-

connaissance de ton entourage, des voies supérieures, de sa vie. Et ne sois pas défait en aucun temps, aucun lieu, car le sage, sans atteindre et être au faîte de la gloire de son père, sait sans savoir l'effet du très haut, du plus haut, en sa demeure. Et, tant que tu porteras, en ton cœur, ta lumière, ton sommet de ton élévation, tu ne connaîtras pas les horreurs du découragement, de la faiblesse, des souffrances et de la marque de l'ignorance. Cette parcelle de lumière que tu cultives en ton propre creuset est et reste, pour toi, sur toi, jeune sage, le pic de ton ascension, là où tout, sur toi, s'ouvrira.

Et les sages de tout temps, de toute époque, et tous les servants de la lumière sont là continuellement pour te soutenir dans cette cordée. Un sage, dans son journalier, ne s'arrête pas sur les côtés sombres et difficiles de ce qui paraît à son intelligence, à son entendement. Car ce qu'il porte, en lui, par la voie de son père – cette lumière parfaite – saura atténuer les effets pervers et négatifs sur ton action, jeune sage. Dans la difficulté, colle-toi à ton père encore plus fort et va à la rencontre de tous sur chacun de tes pas. Ne te limite pas en quelque milieu, en quelque terrain que tu privilégies.

Un sage ne dicte pas, à sa voile, direction. Il laisse son père souffler dans sa voile et sait que son père saura l'amener et prendre pied dans le terrain du choix de son père. Un sage est autorité dans cette acceptation, dans ce laisser guider. Et, quand tu sauras accepter ces faits, alors tout, en ton lieu, en tes actions, sera plus facile, plus léger – et tu connaîtras, sur toi, l'effet de sa lumière, l'effet de son souffle.

Et, dans ce geste, dans ton geste, tu pourras alors reconnaître – parce que là, il est devenu souple, léger ; il ne laissera plus de marque en ta demeure – la caresse, tel que son souffle dissipe, atténue, calme, éclaire et vivifie cette vie, cet homme. Jeune sage, à la rencontre des autres, ne te sert plus de tes opinions, car la pioche, le marteau, l'enclume, la charrue sont les outils de l'homme. Et le père, par la voie de son amour, saura te faire comprendre ce qu'est la douceur, la caresse, les paroles de lumière, l'état d'être, de vivre en son divin.

Si tu veux œuvrer sur les plans supérieurs, jeune

sage, tu devras abandonner les outils des hommes et commencer à te servir de ce que ton père t'offre et te propose. Bénis soient tous les ouvriers de l'éternel ; tous ces agissants qui posent gestes sans faire de blessures sur qui que ce soit parce qu'ils portent l'amour, le respect et, surtout, ils vivent et sont habités par l'éternel. Amen.

Ne cherche pas au-delà de toi-même

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, tous, par la voie des ensembles, dans l'unité, sur l'unité, nous accueillons, en nos demeures, votre action, votre volonté. Et, en votre présence, mon Père, par la voie des consciences rassemblées, le poids de votre parole, mon Père, se relève dans nos entendements les plus profonds. Bénie soit votre présence, mon Père, et que la joie anime chacune de ces vies, de ces êtres, de ces hommes, dans le recevoir et le percevoir de votre action. Amen.

CENT.NOM ::

Quels que soient la race, l'ordre, le niveau d'expression, de plan, de vie, de servir, de finalité, le Père a déposé, en ces animés, en ces corps, toutes ses valeurs sous formes, sous images, en solide, en physique, en matière, en lumière. L'énergie de l'éternel est, dès la conception d'une vie, emmagasinée sous le même taux d'échange des matières qui serviront à élaborer cette vie, ces vies, ces expressions. Et l'éclat de l'éternel a été déposé en ta nuit, en ta boue, en la matière qui te constitue. Et le père a développé et déposé, en l'intérieur de chaque vie, un mécanisme de déploiement qui verra à libérer continuellement l'énergie nécessaire à l'agencement, au réagencement continuel des ressources.

Chaque vie, chaque expression et l'homme fait partie de cet ensemble, a le devoir, le pouvoir d'extraire et de mettre à profit ce qui est en ses mines, en ses plus profonds.

Et, quel que soit le temps de ton pas, tu pourras, en tout temps, t'activer à remonter ce qui saura te réactiver et te donner force et énergie. Ne cherche pas au-delà de toi-même puisque l'au-delà de chacun est contenu en chacun, en toi. Ta force remontera en toi et fera son ascension si tu as, dans ton geste, porté cette ascension en tes intérieurs. Toute son énergie, toute sa force, ses pouvoirs sauront te relever si tu portes geste continuellement en l'exploitation de ce qui sommeille en tes nuits, en ta nuit. Et l'ignorant se courbe, se plaint et se précipite chez les autres pour quémander sa propre force. Ta force, ta vérité, ce qui te contient, te soutient et t'élèvera est en toi.

Et, jusqu'à ton départ, tes réserves resteront disponibles et inépuisables puisque le père permet au jardin de donner fruit, et le père ordonne aux fruits de nourrir le jardin. Chaque fruit contient, en sa forme, en ses intérieurs, l'énergie de l'éternel. Il en va pour toute forme de vie que le Père a créée. Et ce que tu n'auras pas puisé dans tes pas ne sera perdu que pour toi mais ne sera pas perdu pour l'ensemble puisque ce que tu n'as point pris retournera dans son réservoir de lumière, de vie. Et le père a déposé cette énergie en chaque vie pour permettre, à chacun, de prendre expansion par la voie de l'actif, de l'expérience, du savoir-faire, de l'agir. Et cette énergie, si tu ne la remontes pas toi-même, s'endormira et se figera et te figera.

Les activants, servants, participants qui constituent cette énergie toute-puissante, sont des particules à haute vélocité de lumière. Et, si tu ne puises pas cette source qui est en toi, cette même lumière saura t'assombrir, car cette énergie contenue, retenue, avec le temps, dans son inaction, se tasse comme le sable et se durcit. L'homme a la tendance de s'éparpiller en allant, ici et là, voler l'énergie qui appartient aux différents représentants de cette même vie qui forme ton entourage. La puissance de chacun prend effet quand tu sauras boire à ton propre puits, ta propre source. Et, dans cette action consciente ou inconsciente, tu devras, chaque jour, aller de l'avant et mettre en place de nouvelles actions, de nouveaux parcours, afin de générer, créer, établir de nouvelles liaisons. Car ce qui se soulèvera par ta propre force pourra, sous forme, se configurer en lumière, en chemin, en énergie.

Et, dans cette élévation de l'énergie de l'éternel qu'il y a en toi, en cette action de lumière qui se forme, qui se tisse en toi, un réseau toujours plus grand s'élargira en ta personnalité, en ton intelligence, en ton état d'être. Et, durant ce parcours, ce pas, la conscience de notre sage, se déploie au même rythme que ce réseau de liaisons. Force-toi, jeune sage, à faire de nouveaux gestes afin d'aiguiser continuellement ton esprit, ton corps, et à raccourcir ton temps d'action et de réaction. Ne t'endors pas, jeune sage, dans la médiocrité, dans la facilité, dans le confort, là où tu ne penses plus et tu ne travailles plus parce que tu crois, pour ces instants, prospérer. Mais, si tu puises toujours le même fruit en même terre, tu souffriras de par la faim, de par la famine.

N'attends pas d'avoir (posséder) pour te surpasser. L'action du grandir restera toujours dans cet effet d'une imposition continuelle dans le geste et dans la pensée vers les états plus complexes qui t'amèneront à la perfection. Et ce que tu ne peux pas gérer, matérialiser, constituer en cet instant, demain peut-être, si tu agis ainsi, tu pourras alors être habile en ce qui te paraissait inapprochable, irréalisable. Le grandir s'entend, en chaque demeure, par la voie de l'agrandissement, par la voie des liaisons. Et les liaisons sont ce qu'un pêcheur fait quand il fabrique son propre filet : la corde est l'idée, est le filet, est l'outil ; la conscience qui lui permettra de ramasser l'abondance en conception, en intelligence, en perfection, en réalisation, en matérialisation.

Un pêcheur peut toujours attraper le poisson à la main ou avec un bout de corde mais, s'il développe l'expertise, il saura rapidement bâtir cet instrument de lumière, cet outil de lumière, ce filet de lumière. Un pêcheur, quand il crée son filet, ne pose et ne fait pas ses nœuds dans un sens unique. Il propage et établit ses liaisons en toute direction et sous la même tension, régularité. Et ce pêcheur, sage, a le pouvoir de régler, en tout temps, l'espace – l'intervalle – qui régit et ordonne et forme ce filet. Car un sage sait qu'il n'a qu'un filet et, selon ce qu'il a à recevoir, à ramener en lui, selon le besoin, il réduira la maille ou l'étendra selon l'objet de sa poursuite.

Mais, pour ce faire, notre sage a besoin de cette ma-

tière lumineuse, de ce fil de lumière – et cela, il pourra le trouver en puisant, lui-même, dans sa propre boue, dans sa nuit, l'énergie propre de son éternel que le père a déposée en chacune de nos demeures. Tant que tu ne procéderas pas ainsi, tu ne pourras pas prospérer ni grandir ni connaître les joies de l'expérience. Ne t'étourdis pas, jeune sage, ne te laisse pas distraire. Tout ce que tu bâtiras, créeras, tout ce que tu amèneras à la vie se lèvera de tes entrailles, de ton plus profond. Et les inconscients hurlent leur pauvreté alors que chaque homme porte, en lui, tout ce qui pourra l'amener là, en la projection de ses poursuites, de ses réalisations et, surtout, dans le pas du servir.

Car le Père réserve, à ses sages, le génie de l'exploitation quand ces sages œuvrent, bien sûr, pour l'éternel, en son sens. Et ces hommes qui ont reconnu ce sens, cette voie, sont comblés puisque, maintenant, par la voie de l'esprit, de son énergie, ils sont opérants ; ils deviennent volonté, force, abondance et amour. Car, pour passer en ces voies, le père instruit chacune de ses vies dans le respect de cette harmonie, de ces liaisons supérieures qui naissent et jaillissent et s'établissent entre tous les plans de vie, d'expression, de création. Et l'énergie que tu sauras relever (puiser), élever en toi, suscitera, en toi, cette force, cette passion, ce courage. Et tu sauras, dans l'exercice de tes fonctions, de ton servir, de ton expression, tu sauras communiquer ce même élan, cette force qui passera et qui passe, par la voie de ton profond, en lié, en l'intérieur de chacun.

Et la force que tu porteras – cette énergie – saura s'entendre chez ton voisin, chez tes frères, tes sœurs, tes amis, tes ennemis. Et cette même force, tu la recevras, toi aussi, de tous et des autres. Et, dans cet état d'élévation, dans cet état de conscience, l'ennemi – celui qui ne nous plaît pas, qui nous dérange – n'est, dans ton état d'être et dans cette conscience, que celui qui habite en face de toi. Car, sous cet éclairage, en cette conscience, il n'y a plus d'ennemis puisque tous font partie ou de la main gauche ou de la main droite du père.

Jeune sage, avant de connaître ces choses (faits), tu devras boire à ta source, à celle que ton père a déposée en tes entrailles, et tu devras, chaque jour, puiser dans ta boue, dans ce qu'en général tu rejettes et tu prends souvent pour

déchets et ordures parce que tu es ignorant. Tout, en toi, tout ce qui te constitue, tout ce qui te bâtit et te soutient est et reste, dans cette boue, dans cette nuit d'ignorance, l'énergie de l'éternel. Jeune sage, dans cette conscience, tu auras alors le respect de ce que tu es et de ce que les autres sont, et tu ne pourras pas porter par le geste, par la parole, tu ne pourras pas porter faux, car, maintenant, tu es apte à te tenir debout puisque, maintenant, tu as retrouvé ton père, ta source, sa force. Et, dans cette expérience, chaque expression, vie, homme, alors peut connaître la joie du déploiement, de tout ce qui le constitue et tout ce qui se restitue quand l'ignorance s'estompe en ton intelligence.

Et la joie reste cette effervescence de son énergie ; la joie est le chant du père en chacun de nous ; la joie est ce débordement du déploiement, de l'énergie de ton père. Et les servants qui se laissent élever dans cette énergie, dans son amour, sont sa joie et ils peuvent alors goûter à leur essence parfaite, là où tout ce qui te constitue n'a plus poids et ne fait plus entrave à ton geste, à tes vues, à ta compréhension. Mais, pour ce faire, tu devras, chaque jour, aller chercher ces pépites de lumière, d'énergie. Et, quand tu porteras, en ton graal, la lumière de ton père, alors tout ce qui était dans ta nuit, dans ton ignorance, s'activera, se libérera, s'épanouira par la voie de la liaison, de la communion, là où tout s'entend, quel que soit ton lieu. Et, quelle que soit ta résidence en cette conscience, tu pourras tout percevoir, recevoir.

Celui qui porte la joie en son cœur, en son être, entend une feuille frémir même si l'arbre n'est pas à sa vue. La joie permet, aux sages, de goûter à la liberté sans pour autant être un oiseau. La joie laisse tout ce qui te contient retourner à l'éternel. Et, dans ce sens, celui qui connaît la joie alors reçoit un nouveau cycle de lumière. Car ce que tu retournes et rends à ton père – ce qui s'élève à ton père – sera, dans le même instant, restitué, renouvelé, confirmé, régénéré et force, car ton père, dans le même instant, circulera en toi. Tout ce que tu retiens, contiens, enfermes, emprisonnes en ta main, sous tes serres, te condamne à ton propre étouffement, affaissement, épuisement.

Un sage n'a pas de retour en ses anciennes conditions, car celui qui s'élève, par cet entendement, par cette

conscience, en cette activité lumineuse, agit, marche, crée que dans un seul sens, en liaison directe avec son créateur. La force – l'abondance, l'énergie, l'amour, la connaissance, le savoir – est et réside dans ta boue. Jeune sage, maintenant, tu sais quel terrain labourer. Amen.

Voir l'océan de la vie

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans ma marche, dans ma solitude, je Vous accueille, mon Père. Et, dans cette rencontre avec Vous, mon Père, je découvre l'autre, les autres, mes compagnons d'éveil, vos lumières, mon Père, à travers tous ces compagnons de vie, d'expérience, de route. Béni soit, mon Père, le pouvoir de Vous reconnaître à travers tous. Amen.

CENT.NOM ::

Celui qui va de l'avant, qui marche, qui agit, a le pouvoir de relever, devant lui, la forme, l'énergie, la volonté, ses propres capacités qui permettront, à notre homme, d'avoir ce sens de la reconnaissance, l'art de voir, là où la majorité est et reste dans sa nuit, là où l'horizon des ensembles s'est couché et a fui devant ceux qui n'agissent point, qui se plaignent. Chaque geste que tu poseras sera entendu sur cette matrice de la vie qui t'entoure et que tu portes. Et l'élévation de notre homme va en se répercutant dans ce même écho de son geste, de son travail, de son œuvre. Et, si tu agis ainsi, les autres, tes besoins, tes nécessités, tes talents, tes capacités se relèveront là, devant toi.

Un sage, à force de parcours et d'expériences et de servir, a la capacité, en tout temps, de voir à travers la nuit et, surtout, de voir en plein jour, là où tous sont éblouis, immobilisés. Et, par l'effet de la nuit, la majorité s'affaiblit, se courbe, se penche et s'effrite. Le sage, parce qu'il pose

geste chaque jour, chaque instant, porte et dégage une énergie qui soulève ses capacités de réception ; sa sensibilité. Il peut, là où la barrière du silence s'impose sur tous, commencer à entendre le chant de la vie, de la lumière, du mouvement. Car lui-même vit à l'intérieur de cette frontière du silence, là où la paix règne, où la sérénité s'étend et où la force prend croix en l'intérieur de notre sage.

L'abondance restera toujours à la portée et sous la cueillette de ceux qui reconnaissent le terrain de l'abondance. L'homme instruit, le sage, la femme, l'enfant, sensible en son cœur, en son intelligence, par la voie des lumières de l'amour, a et reçoit tous les avantages, car, là où tous crient famine, est et reste cette abondance, cette énergie tumultueuse, puissante. Et la plupart des hommes ont besoin de tomber sur la face pour commencer à voir ce qu'ils ont toujours cherché. Car ce qui est à la portée de la majorité reste, dans le regard du commun, ordinaire, pauvreté. Et celui qui a tout perdu, parce qu'il n'a pas écouté la raison de la sagesse, alors voit devant lui ce qui a été, jusqu'à ces instants, absent, insaisissable, invisible et incompréhensible à son intelligence.

Le regard du sage doit, sur l'horizon, voir l'océan de la vie. Chaque vague porte sa lumière et son ombre et sa nuit. Et, quelle que soit l'intensité de la lumière ou de la nuit, notre sage reconnaît la forme, la vie, en ce mouvement, en cette force qui se relèvent continuellement. Et, dans cette façon de percevoir les choses, notre sage alors est, en lui-même, relevé, et son énergie va tantôt puiser dans la nuit, tantôt puiser dans la lumière : va puiser cette force qui donne, à notre homme, l'assurance, la confiance, si tels sont les mots appropriés. Car, en cet état (d'être), le sage n'a plus besoin d'assurance et de confiance et de sécurité puisque tout est là, devant lui – et tout se relève. Il est porté et sent, en lui, toutes ces variations de la force dans l'effort, dans le repos, dans le calme, dans la douceur et dans l'éclaboussement.

Quel que soit ton pas, jeune sage, tu devras, un jour ou l'autre, te relever et te placer devant cette seule prise de vie, de force, de pied. Éveillé à ce grand principe, notre sage alors peut aller en tous lieux, car il saura reconnaître, à travers le tumulte, le désordre, il saura reconnaître la

courbe parfaite, douce, calmante et vivifiante. Le regard d'un sage est le véritable regard, la véritable vision. Et, dans ces faits, un sage n'est jamais bousculé ici et là, il vit en force sans effort et ne fait pas le fort en lui et devant les autres. Il suit cette courbe de la discrétion, car l'énergie du père – toute sa puissance – est discrète. Et ce qui hurle devant toi, quel que soit l'éclat, n'est que faiblesse et mensonge et chaîne. Ne poursuis pas ce qui crie et hurle trop fort, car les véritables puissances sont et agissent par la voie du silence, là où l'homme ne met plus pied et ne porte plus sa main en ces lieux.

Si tu cherches à voir et à recevoir en ce sens, éteins la force d'étreinte de l'objet de tes poursuites. Car, plus tu tiendras fort ton ambition et plus tu t'affaibliras, tu te nuiras et tu ne pourras pas être instruit en le sens de la lumière. Celui qui pose ses mains, qui se saisit de ce qu'il croit étreindre, dans l'instant, tombe dans son désert personnel, là où la nuit se fait glace, là où le miroir ne reflète rien et là où, si tu poses pas, tu ne sauras plus où tu es : tu seras désorienté, horrifié, terrorisé, et tu porteras la peur, la douleur, l'égarement, en croyant, bien sûr, que cette condition est naturelle.

Ces états d'être ne sont que des conditions voulues, créées, inventées, car l'homme est là pour fleurir dans la joie, dans la lumière, dans l'harmonie. Et la joie est un chant, une mélodie qui s'entend de la même façon quand notre sage pose regard sur l'infinité de cet océan. Car cet élément représente, en le regard du sage, la puissance du père, et elle reste, à son regard, tangible, puisqu'il peut toucher cet élément. Et l'énergie de l'éternel, quel qu'en soit son habit, a le pouvoir de se relever sous toute forme. Et tu n'auras qu'à te couler en ces formes pour les recueillir, les recevoir, les relever et les rendre et les apporter aux autres.

Et le pêcheur de la lumière apporte l'abondance du père et est et reste dans la joie, car le Père a créé ses vies et leur a permis, pour grandir, de cueillir, de recevoir et de boire à cette force. Tu devras, quand tu cueilles la vie, la recevoir dans son mouvement, dans sa force, dans sa vérité, et tu ne devras rien immobiliser, arrêter, emprisonner, car ce que tu contiendras, emprisonneras, portera la même

résonance en toi. Reçois, cueille et laisse passer et laisse-toi porter, élever, et suis et reste joie. Car la joie que l'éternel donne à ses enfants est, dans les faits, le retour aux remerciements de ces mêmes enfants à leur père. Et tu pourras commencer à dire merci quand ton cœur, ton être, ton intelligence, restera et sera émerveillé à chaque instant. Car le regard de ton divin qui t'anime est et reste toujours émerveillé comme l'enfant.

Et le regard de l'homme est éteint, car il ne sait plus accueillir et recevoir la vie. Si tu t'ennuies dans l'encombrement ou la solitude, va de ce pas, en la voie de la pureté de tes émotions, connaître cet émerveillement. Car le père, pour chacune de ses vies, a déposé tant d'abondance qu'aucune de ses vies ne pourra vider cet océan d'amour. Et, quelle que soit la tasse que tu prendras pour vider cet océan, tu n'arriveras jamais au fond et à la fin de ta joie.

Celui qui croît en ce sens – et qui grandit et qui continue à croître dans ce sens – est étonné, est ébloui par ce qui se produit en lui. Car le père permet à celui qui le reçoit, qui l'accueille, le père permet l'impossible aux yeux et aux regards des hommes. Tu n'auras jamais assez de temps pour parcourir cette immensité de la joie – et il est temps que tu commences. Car, si tu t'endors dans tes habitudes et si tu ne te permets pas de connaître cet état vibratoire de lumière qu'est la joie, qu'est son amour, tu auras, toi, tout perdu.

Le Père dépose, sur les hommes et sur toutes ses vies, tous ces cycles de vie, d'énergie, de force et d'amour, pour permettre, à chacun, de naître. Car, quelle que soit ta condition d'homme, tu peux naître à cette joie si, bien sûr, tu te fais silence. Car tu devras te faire silence si tu veux être instruit, nourri, porté, et si tu désires connaître ton épanouissement. Fais-toi silence et tu pourras enfin t'entendre. Et, quels que soient ta lumière, ton éclairage, ta nuit ou ton jour, ta gloire ou ton désespoir, tu devras, en tous lieux, prospérer. Car ce que tu crois être souffrance ou bonheur est, dans ton entendement, faux. Car la seule vérité est le port de la joie – et la joie est un feu qui ne s'éteint sous aucune condition.

Celui qui sait ces choses (faits) peut alors continuer à faire ce qu'il faisait auparavant mais, cette fois-ci, avec

quel horizon, quel dégagement et quelle saisie de son être, de son intelligence, de son cœur, sur ce qui vient, par la voie des autres, à lui ! Et un sage éclairé ainsi sort de sa nuit, de son ordinaire, de son journalier. Car, maintenant, tout ce qu'il fera, touchera, portera le sceau de la joie, de la vie. Et, en notre homme, notre femme, enfant, les jeunes pousses se feront belles. Et ce que notre homme a, dans ce pas, pu comprendre l'aidera à agir dans un nouveau geste. Et ce geste permettra, à notre sage, de ne plus jamais se répéter, car, ainsi instruit, chacune de ses actions portera un fruit nouveau et, en ce sens, le sage alors est nourri, instruit et grandit.

Quelle que soit ta condition, tu devras, en tous lieux, en tout espace, en toute expérience, reconnaître ceux et ce qui t'entourent. Et, par cette voie de la sensibilité, la voie du nombre se fera entendre en ta demeure. Un sage, en ce sens, est habitué continuellement, est habité continuellement par l'ensemble, par les autres, par sa famille, ses familles. Il s'est étendu dans tous les cœurs et a reçu et reçoit et habite toutes les compréhensions. Il est clément, il ne porte plus autorité puisque maintenant il est, lui-même, reçu et porté en la voie de l'ensemble ; il ne s'affaisse plus en portant sa propre force. Il est grandi et élevé et soutenu par la force de l'ensemble puisque maintenant il est lui-même cet ensemble ; il ne poursuit plus ses ambitions, il sert la communauté.

Et celui qui a compris ces choses alors peut voir sa floraison et peut se voir relever de lui-même. Et ses croûtes, ses vieux habits, son vieux visage et son cœur sec et son esprit taré tomberont à ses pieds comme une tunique. Un sage porte la joie parce qu'enfin il écoute et est l'ensemble. Seul l'homme qui aura compris ces choses, qui aura compris la voie de l'ensemble, des ensembles, des groupes, de l'entourage, de l'environnement, peut alors être porté par la force, par le produit de tous. Et son geste sera entendu puisqu'il fera partie de la somme. Car un homme seul, quels que soient sa puissance, son pouvoir, fait toujours mine de pauvre à côté d'un sage.

Homme, si tu veux connaître l'abondance céleste, abandonne ce que tu tiens et détiens par ta propre intelligence et prends enfin le large. Quitte-toi toi-même, aban-

donne-toi et va habiter l'ensemble. Quelle que soit la demeure, aussi grande, aussi riche et somptueuse, elle n'est rien à côté de tout ce qu'il y a à ta disposition, autour de toi, là, pour te servir, te porter et te guérir et t'aimer. Et, quels que soient ton action, ton geste, si tu penses ainsi, si tu vis ainsi, si tu respires ainsi, tu ne connaîtras plus la pauvreté, la peur, l'égarement, la souffrance, puisqu'il est sage de quitter son ignorance, sa solitude, pour rejoindre la joie de l'ensemble. Car la joie n'a et n'est jamais qu'une voie dans le cœur. La joie est l'ensemble de tous les cœurs dans le cœur céleste. Et une voix seule n'a pas de portée si la vague ne soutient pas la lame.

Et il en sera de même dans ton geste, dans ton servir, dans tes poursuites, dans tes instructions. Tu devras cesser de porter le monde sur tes épaules, car, dans les faits, c'est le monde qui te porte – et tu t'étais trompé jusque-là parce que tu n'avais pas ni regard ni entendement. La plus belle rose, sans le jardin, ne pourrait pas vivre un seul instant. Et l'homme, à travers tous les temps, a cru et croit encore pouvoir se soutenir par lui-même. Quelle erreur ! Quelle ignorance et arrogance ! Et ceux qui vivent ainsi ne récoltent que ces fruits de l'ignorance et de l'arrogance. Et ces fruits sont des lames qui lacèrent le corps, le cœur, jusqu'à ce que notre homme, au-delà de toute souffrance, s'abandonne enfin en l'éternel, en sa vie, sous ses lois et directives. Il est si simple de porter gestes ensemble.

Tu devras, jeune sage, quels que soient ton lieu, ton pas, ton jour, ton expérience, te souvenir que, si devant toi tout est de glace et tout porte à faux et tout semble s'affaisser, tu ne t'es pas encore placé sur son point de vie, sur sa lumière.

Une vie, un homme, un sage, un servant, quels que soient son rang, son espace d'action, restera, pour toujours, l'effet de la lumière de l'éternel. Et, pour ce qui est du reste, de ceux qui n'ont pas compris ces choses, ils passent jusqu'au jour où ils se relèveront en conscience et pourront devenir de véritables agissants, bâtisseurs. Jeune sage, que ton pas soit protégé, et reste instruit si tu sais profiter de tous les temps, de toutes les occasions que le père te propose. Amen.

En cette terre profonde là où peu se rendent

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans votre souffle, dans nos silences, nous nous rassemblons, nous nous recueillons. Nous Vous accueillons, mon Père, en nos demeures, en nos vies, en nos expériences. Alimentée, nourrie – nos vies, nos familles – notre humanité se lève et fleurit sous votre gloire, vos lumières, votre amour. Bénie soit, mon Père, votre volonté ; ce mouvement profond qui s'inscrit en nos individualités. Amen.

CENT.NOM ::

Le sens de la vie – le mouvement de l'éternel, sa force, son amour, son abondance – ne peut être senti, vécu, porté, qu'en terre profonde de ton intériorité, de ta chambre haute, en ces lumières pures, en ta propre nuit ; celle qui lève ses servants, ses forts, ses participants, au port de son énergie, à l'exécution de sa volonté et à la transformation de toute expression de sa lumière. Sa gloire, ses beautés sont et restent, pour l'homme, en les fleurons de chaque vie, chaque être. Les dons, les pouvoirs, les potentiels sont et restent la conséquence de cette levée de force, de vie. Et aucune fleur ne peut être et s'exprimer si elle n'est pas soutenue par l'arbre, par la sève, par la force.

Tu devras, jeune sage, comprendre, en ton intelligence, l'action de sa gloire qui se fait entendre de par tes plus profonds, là où la plupart des hommes n'ont pas en-

core eu regard ou accès. Le sage s'attache à la source et ne fait point cas des belles robes, des beaux fruits. Car les fruits restent, sont l'abondance et appartiennent à l'éternel. Le sage travaille avec son père et, inlassablement, il puise à cette force, à cette vie, à cet amour, en ses propres entrailles. Et, inlassablement, il amène, de ses profondeurs, la force de son père en son vécu, en son expérience. Et notre sage alors pourra voir son père s'épanouir devant lui, car le père est cette fleur, est cette lumière, est cette abondance de vie, d'amour, et le Père se livre gratuitement à toutes ses vies qu'il a créées.

Jeune sage, tout ce qui jaillira de tes mains, de ton cœur, de ta pensée, n'est, dans son essence, que ton père qui s'exprime par toi et qui te livre continuellement de plus grandes avenues à ta transformation, à ton élévation, à ton intelligence, à ton servir, à ton action. L'homme se fait gloire de tout en se saisissant le tout. Et, pour être dans sa gloire, personne ne peut se saisir de sa gloire, de son abondance, de son amour. Et le Père permet, à ses servants, d'être des instructeurs, des porteurs, des activants à son énergie. Et le sage qui a compris ces choses alors vit dans l'énergie même de son père. Il goûte à sa joie, à ses réussites, à l'éblouissement total, là où tout ce que tu as posé se dissipera dans ta nuit et tout ce que tu as porté et cru posséder, dans l'instant, sera hors d'atteinte de toi, jeune sage. Et remercie le père de connaître cet état de nudité, et ne te laisse pas dérouter par d'autres voies.

Si tu veux porter la force, les lumières, l'amour de ton père, tu devras, sans relâche, aller puiser en tes terres profondes. Et certains hommes, par crainte de n'être pas récompensés, ne se laissent pas aller au servir supérieur. Ils savent, en leur plus profond, que la joie, le bonheur, l'abondance existent, mais le doute, l'ambition, le vol empêchent notre homme de s'élever à d'autres niveaux, stades supérieurs de son expression. Et l'homme, dans cet égarement, dans cette compréhension réduite, reste bête – la bête féroce – tueur, dévastateur ; un feu destructeur sur vos familles, vos humanités, par toute voie. Et l'homme alors engendre, sur sa famille, l'insécurité, l'instabilité, le déséquilibre. Et tout ce que l'humanité porte s'effrite, s'écroule et tombe. Et l'automne arrive avant même que

l'été ait pu se prononcer.

Le Père impose, sur ses vies, ses créatures, le service. Chaque membre de la création est un servant et apporte inlassablement, aux autres, à chacun et à tous, le fruit de la force, de la vie ; l'abondance de l'éternel. Jeune sage, quand tu auras compris ces choses (faits) et quand tu serviras sans te servir, alors tu seras porté, élevé et nourri par tous, des plus grands aux plus petits. Mais, pour ce faire, tu auras donc épuisé toutes tes ressources intellectuelles, physiques et de cœur. Seulement à ce stade, l'homme fait le pas en école de la sagesse, car l'homme sans ressources devient ressource. Si tu ne veux pas procéder ainsi, tu resteras un observateur et non un participant, un agissant. Ton geste, ton action, sera sans effet et tu ne pourras pas connaître l'effet de sa volonté, de sa puissance et de son abondance.

Tu seras, en ton espace, en ton temps, absent, puisque tu n'es pas encore né. Car celui qui est né de son père le sert et ne se sert plus, il prend son baptême dans sa force, dans son amour, dans sa vie, en ses entrailles, en ses plus profonds. Et, en ce lieu, ce naissant, cet agissant, participant, ce membre à part entière de sa vie, alors connaît, en son porter, la levée de son énergie, de cette force ; il se sent soulevé, porté. Et, en lui, il entend l'écho de sa puissance. Et le sage, l'homme qui s'est mis en son père, alors ne connaît plus le doute, ne tremble plus, n'est plus souffre-douleur parce qu'il prend pied en son cep.

Un sage est cette force, est cet amour, cette abondance de l'éternel, car un sage a bras sur tronc en son père. Et, en cet espace, notre homme, notre créature, notre servant, n'œuvre plus pour son profit, pour tout ce qu'on lui a appris jusque-là par la voie de l'histoire, la procréation, de faux héritages. Le plus simple des sages est béni, est heureux, est paix. Et cet homme, cette femme, cet enfant, ne se questionne plus puisque, maintenant, il est comblé, car l'homme en questionnement est souvent malade, taré, pauvre. Et, souvent, dans ses derniers relents de volonté personnelle, il veut encore s'agripper et tenir ce qui ne lui appartient pas.

Le changement en entendement et dans ton intelligence et dans ta façon d'être exigera beaucoup de toi, car il est difficile de quitter nos lieux d'habitude, nos terres de

dépendance. Car, plus l'homme hurle de douleur et plus il a tendance à s'attacher à celle-ci, car, dans son entendement, il croit que s'il perd ses handicaps il perdra sa propre place, sa raison d'être, son expression. Tu devras, jeune sage, être ce calice de lumière, là où toute impureté sera chassée et, en cet espace de lumière, sa gloire pourra s'installer en ton saint siège. L'homme qui agit en ce sens, le servant ou sa créature qui agit en ce sens, en cette compréhension, alors remet tout ce qui l'entoure à sa juste place, à sa juste valeur, et n'est pas encombré dans l'étroitesse de ses mouvements, de ses pensées, de ses élans d'amour et de cœur.

Homme, tu devras te souvenir qu'avant tout tu portes, en toi, le divin, l'expression de ton père. Et, quand tu porteras ton père en toi, tu recevras son effet, sa lumière, sa grandeur, et tu ne seras pas, toi, grand, mais ton père sera, en toi, sa et ta propre gloire. Et celui qui laisse s'épanouir cette divinité, cette lumière, alors n'est plus esclave de ses handicaps, de ses richesses, de ses malheurs, et il ne subit plus l'effet de petites volontés maladives. Porter la force, son amour, sa vie, c'est être soi-même en ce fleuve, en cette terre profonde là où peu se rendent. Et, pourtant, si tu veux vivre et accéder à ces lumières, à cette sagesse, tu devras accepter ces faits et te rappeler que tous les fruits, toutes les beautés sont là pour ta joie, pour ton bonheur, ton épanouissement, mais sont là seulement pour cela – et tu ne pourras point te les accaparer même si tu les portes.

Le fruit est l'expression du père en ton humanité, en toi, jeune sage. Et, pour vivre cette joie, cette gloire et connaître la saveur de ce fruit, tu devras, jeune sage, être sa force, son amour, sa vie. Car posséder la beauté sans ces conditions préalables est assurément une mort horrible. Les fruits sont sa lumière et sa lumière est là pour te soutenir, te contenir et te faire vibrer dans ton ensemble et te lier en tes structures profondes. Et, quand ce lien s'entendra en ta demeure, alors tu sauras ce qu'est sa force, sa vie, son amour.

Homme de chair, de matière, de lumière, souviens-toi, en tout temps, que son effet, son pouvoir, au-delà de toutes les lumières, se fera entendre quand tu, toi, jeune sage, tu te consolideras en sa volonté, en son énergie. Et,

en cet espace, ta forme pourra prendre voix, puissance et champ et mélodie. Et tu deviendras alors amour parce que servant et communiquant cette même force que tu ne peux pas encore entendre en toi et percevoir en toi.
L'école de la sagesse donne, à certains sages, ce pouvoir, ce regard en des lieux plus profonds, internes, là où tout se fusionne et tout se rend et devient possible à ta transformation, à ton élévation et, surtout, à cette prise de corps de ton humanité. Car ce qui se fera entendre en toi, par la voie du nombre, s'entendra sur la famille, l'humanité. Et, si l'homme reste sourd, alors les nations, les humanités s'enlisent dans l'oubli, dans l'erreur, dans la terreur et dans leur propre disparition.

Chaque vie, chaque homme, chaque participant, en temps et lieu, portera cette force, cette lumière, cette sagesse. Et chaque vie, dans son expression, sera son temple, car, en ce temps, à ce pas, la brique se sera dissipée dans ce monument à sa gloire, à sa joie. Ceux qui sauront ces choses (faits), qui connaîtront ces règles, ces voies, seront, sur-le-champ, mutés ou détruits. Car celui qui porte sa vie, ses connaissances, et qui ne sert pas en ce sens, disparaît plus vite. Car celui qui rencontre et connaît et vit sa joie qu'un instant, s'il ne la contient pas, s'il ne la porte pas, s'il ne la vit pas, disparaît. Car survivre dans la douleur peut prendre beaucoup de temps mais survivre à sa joie, sans sa joie, ne prend qu'un instant à ta propre disparition. Tel est le coût de la joie, de ses lumières supérieures, de l'amour que tu recherches, que tu désires et que tu quémandes. Ce que tu demanderas en obole devra, par toi, être rendu, distribué en abondance.

Si, en ton cœur, en ton corps, en ton intelligence, tu désires connaître l'abondance de ton père, son amour, sa force, tes capacités révélées, tu n'as que ce chemin à prendre en tes plus profonds, en tes terres lointaines de ta nuit. Et tu devras, bien sûr, cesser de t'égarer. Car chaque vie, chaque homme, en quelque espace il est amené, n'est pas un visiteur, il est un agissant, un participant, un travailleur, un activant ; il apporte matière, lumière, au bâtir de son temps. Et, s'il y a visiteurs en vos espaces, ils sont de plus hauts lieux et amènent avec eux de plus grands présents en vos temps. Les espaces de l'éternel ne sont pas, au

regard, à ton regard, une vitrine. Car ce que tu vois, contemple, reçois, restera la somme de tes investissements en tout point, en tous lieux et sous toute forme de ton énergie que tu puises en sa force, en sa vie, en son amour.

Celui qui comprend ces choses (faits) alors ne portera plus le même geste puisque, maintenant, ton geste sera, saura être motivé par sa volonté, par tes désirs supérieurs, lumineux. Et, en ce sens, ton action alors portera fruit et te portera, toi, comme fruit, aux autres. L'état de conscience de notre sage prend du temps à s'ajuster dans ce voyage de la nuit à la lumière. Et celui qui recevra cet état de conscience pourra recevoir sa lumière en tous lieux et saura la reconnaître puisqu'en tous lieux, en tout besoin, en toute expérience, notre homme a le pouvoir de rester ancré dans ces fleuves de sa puissance, de sa vie, de son amour et de sa force. Et le porteur de cette conscience alors se révèle, par la voie de l'image, en sa forme supérieure, en son expression toute-puissante ; celle qui lui permettra de passer par-delà toute expérience vécue, temps, et qui permettra, à notre sage, de recevoir, selon son pas, son agir, le geste approprié.

Bénis soient ces servants, bénis soient tous ces participants qui réussissent, à force d'entendement, à rejoindre les rangs de ses lumières, de sa volonté, de son énergie, de son amour, et qui, dans leur discrétion, rejoignent les CENT.NOM puisque ceux qui ont laissé là leur personnalité pour servir leur père sont devenus le geste, la main, l'action du potier, du créateur. Cette transformation ultime exigera, de toi, tout, puisque, dans ce même échange, tu recevras tout. Le père accueille, en la voie, par la voie de son divin, chacune de ses unités divines, et la voie des uns prend force dans l'unité de l'ensemble.

Tu as le choix de vivre et de prendre force en agissant et en servant ton père ou tu as le choix de t'éteindre dans l'inutilité parce que tu t'es refusé à participer à l'action de ton père. La vie, la force, l'énergie du créateur, accueille, en tout temps, ces mêmes vies, cette même force, cette même énergie divine du créateur, en lui-même. Telle est l'action entendue, en céleste, de ces corps divins célestes, son énergie de sa vie, son amour. Amen.

Cet art de vivre l'éternel

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans le silence de mon état d'être, dans la paix, dans votre amour, je Vous retrouve, mon Père. Nous Vous accueillons, mon Père, en chacune de ces demeures. Présente en tous les temps, bénie soit votre présence, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

L'état d'éveil, de conscience alerte, permet, à notre sage, de recevoir plus que son abondance, il reçoit sa vie, son amour, ses lumières, au-delà de son propre entendement, de ses propres capacités. Car celui qui s'ouvre, par la voie de la conscience, a le pouvoir de vivre l'éternel en sa demeure. Et ce vivre permet, à notre homme, d'apprécier chaque instant, chaque espace, chaque saison de sa vie, de son temps, de son expérience. Et celui qui a reçu cet art de vivre alors est émerveillé devant le mouvement de son père, devant ces multitudes de métamorphoses : les champs changent, les apparences aussi et les allures, les images se modifient sous et au gré des lumières que tu portes, jeune sage. En ce regard, l'horizon devant toi s'ouvrira, se grandira et te fera place. Et, en sol, en ciel, tout, à ton regard, à ton accueil, se manifestera.

Et celui qui vit ainsi s'étend et entend toutes les voix de sa vie, toutes les expressions, et il peut, dans ce regard, reconnaître sa force, sa fragilité, sa gloire, son humilité. Car un sage, dans cet art de vivre, reçoit le pouvoir d'habiter toutes ces conditions imposées à tous et sur tous et sur tout.

Cet art de vivre ton père te permettra, jeune sage, d'agrandir ta demeure et de l'entendre chanter, vibrer. Et, en ton expérience, en ton vivre, tu pourras connaître alors plusieurs demeures. Car ne projette ni en passé ni en futur ta présence, ton présent, car ton action est, pour chaque vie et pour toi, jeune sage, dans ces instants, quel que soit l'âge, inscrite en ta demeure.

Celui qui a reçu cet art de vivre sait, dans ces instants, qu'il n'y a ni haut, ni bas, ni terrestre, ni céleste, puisque le Père a réservé, à toutes ses vies, son vivre, là où, dans ta demeure, tout se rejoindra, se précipitera, se soudera. Tu portes, en ta compréhension, jeune sage, tous les temps, tous les espaces, toutes tes conditions. Il n'y a ni avant ni arrière, il y a ta présence en ton père. Et, si tu rentres dans cet art de vivre ton père, alors tu commences à goûter à ton éternité ; cet espace où toutes frontières sont abolies, où le temps se fait silence, discret.

Un sage vit, en son expérience, en son geste, l'effet du céleste en son terrestre et, dans le même pas, porte son terrestre, dans la résonance, en céleste. Et, dans cette compréhension, tu ne commettras pas l'abus, tu ne créeras pas le désordre puisque, quand tous ces mondes et tous ces temps se juxtaposent l'un dans l'autre et sur l'autre, sa volonté, son harmonie, son ordre, alors s'entend, se reconnaît, se porte. Il est étonnant, quand on a reçu cet art de vivre l'éternel, comme toute chose change non dans les bouleversements mais dans le calme, la paix, où tout, en toi, sur toi, se déposera paisiblement. Et, en ces instants, ton regard sortira de sa nuit et prendra son envol, là où aucun oiseau ne pourra te rejoindre. Car cet envol te permettra, à toi, jeune sage, de couvrir, dans les mêmes instants, dans le même instant, tous les horizons. Et l'écoute sera si profonde que tu deviendras habité par ces vies qui t'entourent, qui te soignent, qui t'accompagnent.

Celui qui souffre et qui se perd porte, en sa compréhension, le porter de son unique espace sur un plan ; celui qu'on lui a appris, enseigné, par la voie des hommes. Alors que le sage, celui qui porte cet art de vivre l'éternel, n'est plus limité en un plan, puisque tu portes, jeune sage, tous les espaces, tous les plans, tous les niveaux en ta demeure. Tu devras, en ton intelligence, t'ouvrir et laisser

toute porte s'ouvrir et te révéler ta condition de vivant, de lumière. Dans cet espace, l'horizon des hommes n'est qu'un trait. L'horizon que tu connaîtras en ce sens, en ce vivre, n'est et reste que le tout. Il est difficile, pour les hommes, de comprendre ces choses (faits). Et, quand tu te penches sur un objet de sa création, une créature, tu ne devras point la recevoir comme parcelle de sa vie et tu devras l'accueillir comme son ensemble, son univers dans son entier.

Un sage, en ce temps de compréhension, reconnaît, à travers et en chacun, tout l'univers qui l'entoure. Et, quand il pose regard en son univers, sur son univers, alors il peut recevoir chaque unité, chaque participant, en leur pleine valeur. Quand tu rencontreras ton prochain, ne le limite pas à ce qu'il paraît être à tes yeux, mais accueille-le et laisse-le se répandre et habiter tout l'univers qui te porte et qui t'habite. En cette compréhension, alors tu sauras accueillir ton père, cet homme, cette femme, cet enfant. Quand tu marcheras vers les autres, par la voie de tes gestes, de ton action, de tes paroles, porte, par la voie de ton vivre, tout l'univers. Laisse l'éternel s'exprimer par sa présence en ta présence.

Une vie, un sage, une conscience éveillée, ouverte, ne porte plus limites puisque, par la voie de sa propre conscience, cette vie, ce sage, rejoint, par la voie des ensembles, l'ensemble, l'univers. Et, dans ton pas, tu ne devras point te perdre, car, sur ton chemin quotidien, dans ton geste, dans ton action quotidienne, tu devras te retrouver, te saisir et t'ajuster à ce même entendement de la présence de ton père, de son univers qui t'entourent. Et tu devras, d'un instant à l'autre, passer en plus grand en portant le petit et te rendre en petit en portant le plus grand, le tout. Car celui qui ne saurait pas procéder ainsi s'égarera et ne sera pas un bon exemple. Une vie ne se cantonne point, ne s'enchaîne point et va et doit, par différentes voies, étendre ses bras.

Porter son père reste un grand art. Et, pour être vie, force, lumière, amour, tu devras, jeune sage, porter cette robe, porter, sur toi, en toi, aux autres, sa présence. Et, dans cette conscience, tu ne porteras plus, en ta demeure, des faux, restrictions, contraintes, arrogances, faiblesses, parce

que tu sauras porter ton père, tu commenceras à vivre alors ses propres qualités, car elles sauront se faire entendre en ta condition d'être. Par la voie de ton vivre, tu deviendras cet amour, cette force, cette paix. Et, dans ce vivre, tu auras l'impression de t'éloigner de toi, presque de te fuir. Et, quand tu auras compris, par la voie de la paix, tu te recevras et tu te rattacheras à toi. Car celui qui porte son père est amour pour tous et reconnaissance pour tous et pour lui-même. Car le père lui a confié une de ses expressions et, en toi, jeune sage, il dépose sa force, ses lumières, son amour.

Et, par la voie de la sagesse, tu sauras alors t'acquitter, par la voie de la reconnaissance, de ton servir, et tu sauras distribuer cette abondance, ce porter. L'homme, en sa propre compréhension, s'est fait lui-même homme en ses limites, en ses douleurs, en ses contraintes. Le Père a créé chaque vie pour être une oasis de paix, de lumière et de vie, de beauté. Et, si tu souffres, jeune sage, homme, femme, enfant, c'est parce que, par choix et par ta volonté, tu vis, encore et toujours, dans la même pièce de ta demeure alors que le père en a placé et disposé une multitude. Il ne tient qu'à toi, jeune sage, de les ouvrir, de les vivre et de les couler en toi – et tu sauras alors ce qu'est la communion. Car, en toi, d'autres compréhensions, d'autres vues, t'habiteront et étendront ton intelligence, tes capacités, et te donneront cette force d'entendement pour que tu puisses, toi, jeune sage, commencer à rentrer dans cet art du vivre l'éternel.

Celui qui ne porte pas son père, qui ne porte pas l'éternel en lui, est condamné, est mort, est faible, et se brise à chaque vague. Et il a beau essayer de se relever, de se refaire, cet homme, s'il n'accueille pas son père, se disparaît à lui-même, se confond et s'échappe à lui-même. Et, avec le temps et l'expérience, s'il n'a pas accueilli son père, il se dissipe et, à force de pas, il est un feu follet en son expression, en son temps, il n'a ni effet ni force et encore moins de consistance. Et les hommes ainsi, en refusant leur père, se dissipent en fumée : leur essence s'échappe comme le parfum dans une bouteille ouverte. Le père a ce pouvoir, en chacune de nos vies, de maintenir, d'attirer notre propre présence. Et celui qui comprend ces choses (faits) n'est évi-

demment pas imbu de sa propre image, personnalité.

Un sage, en ce pas, n'est plus une larme mais un océan. Et, parce qu'il entend l'ensemble et le tout en sa demeure, alors il peut tirer bienfait et profit de toutes les forces et les mouvements et les lumières et de la vie de son père. Un sage, parce qu'il a été tout attention, écoute et servir auprès de son entourage, finit par s'entendre en lui-même, avec lui-même et en l'intérieur de son père. L'art de vivre passe bien au-delà des limites de l'intelligence. Et, quand un sage porte cet art en lui, il a alors plié sa propre intelligence sur son propre souffle, là où son intelligence ne portera plus rigidité, là où son intelligence s'élèvera en lumière sous et par-dessus courbe.

Et l'art, cet art du vivre et de vivre son père, l'éternel, apporte tous les ingrédients manquants pour que tu puisses enfin aimer et connaître l'amour de l'éternel. Cet état d'être se fera entendre comme une caresse en toi, une douceur, un temps qui prend une éternité entre deux souffles. Quand tu commenceras à vivre ainsi, jeune sage, tu pourras alors accéder aux autres états d'être. Ces différentes facettes d'être et d'un être sont toujours là, disponibles pour toi. Et celui qui reçoit son père alors peut commencer à se découvrir, à se goûter, à se porter, se supporter et s'épanouir.

Et ta demeure se déploiera immense, sans confins. Mais, pour ce faire, dans chacun de tes gestes, tu devras, chaque jour, vivre ton céleste en terrestre et porter ton expérience, ton terrestre, en ton céleste, en ton divin. Et cette double conscience, action, te permettra alors de te placer là, en ton père. Car le Père a créé tous ses espaces et toutes ses vies et les a déposées dans un même et seul océan. Les limites s'imposent par elles-mêmes sur les vies, les créatures et les êtres qui eux-mêmes s'infligent, par la voie de l'ignorance, ces mêmes limites. Et, dans cette étape, chaque créature, par la voie de l'élévation, se mérite d'autres accès en la connaissance, en la compréhension et en l'art de vivre, d'être, de briller. Et, quels que soient ton temps, ton lieu, ton servir, prends le temps que le père t'a alloué pour rejoindre plus grandement les espaces que ton père a mis à ta disposition.

Si tu te sens à l'étroit, mets-toi en mouvement et va,

va, va au-delà de toi, de ta maison, de ton être. Va en l'intérieur de sa vie, en tous ceux qui t'entourent et tous ceux qui te portent et t'accompagnent. Va vers les autres et tu pourras, jeune sage, dans ton pas, rencontrer les différents cieux qui te constituent. Et tu, à ton retour, remarqueras que ton terrestre est, pour d'autres cieux, un ciel. Car chaque espace est, selon sa situation, un ciel, et terrestre selon notre compréhension et selon le pouvoir de notre déplacement. Les hommes se lamentent de leur condition et beaucoup d'autres créatures ne rêvent que de vivre en cet espace, en votre terrestre. Et, par la voie de l'élévation, où que tu sois, tu pourras apprécier ton espace, tes espaces, ton temps, tes temps, ton expérience, ton vivre, à la portée céleste, divine, lumineuse.

Et, si tu retombes dans le désordre et dans le doute, jeune sage, tu n'es pas encore assez sage. Tu n'as probablement encore rien compris, rien reçu, rien accepté, et tu n'as pas su toi-même donner, livrer ce que tu portes. Bénie soit cette action qui, en nos demeures, élève chaque présence, chaque vie, expression, et donne, à chacun, cette possibilité de parcourir l'infini, l'éternité, la vie, la force, la lumière, dans ce vivre, dans cet art de porter l'éternel. Celui, ceux qui ont compris ces choses (faits) sont bénis. Bénies soient ces présences qui sont en voie d'expansion. Amen.

Le temple vivant

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en nos demeures, nous Vous vivons. Votre présence, mon Père, élargit ma demeure, nos entendements, nos compréhensions, nos rapports. Bénie soit, mon Père, votre action, en nos prises de conscience, qui s'inscrit en notre geste continuellement renouvelé. Bénie soit, mon Père, (l'effet de) votre vie en ma demeure, en nos demeures. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Je suis le temple vivant ; la demeure à demeure – et, en demeure sur toutes les demeures, j'agis. Je reçois chaque vie, des plus petits jusqu'aux plus grands, des truands jusqu'aux saints. Et tous, sous l'effet de mon père, de sa volonté, subissent, reçoivent et sont instruits. Le temple vivant est en partie l'état d'éveil, de conscience, d'expérience de toutes les vies, inscrit en cette conscience supérieure, divine. Et le cumul des temps, par la voie de chacun et de tous, s'agrandit en portée et en entendement et en force sur chaque individu. Et, qui que tu sois, si ton geste est vérité avec toi-même, avec ta partie divine, ton geste sera entendu et s'inscrira en l'intérieur de l'action de tous les temps, sur toutes les sociétés.

Et, telle que l'eau qui s'élève par l'évaporation, ton geste, ton servir, s'élèvera dans cette même ascension et, telle que l'eau rassemblée en nuage, sera redistribué sur tous les ensembles. Et l'histoire actuelle – présent – est alors nourrie, éclairée, instruite par ce cumul de bonnes inten-

tions de lumière. Car chaque homme, un jour, est reçu par le temple supérieur. Et, si tu ne l'as pas entendu, prépare-toi afin de pouvoir prospérer, car tous ceux qui passent en mon temple sont modifiés, transformés, transfigurés.

Ceux ; celui qui portera mon temple sera pur, comme cette fleur, qui, pour s'éclore, aura dissous son propre pot. Car le divin qui t'anime, qui t'instruit, ne supporte pas ta personnalité, tes contraintes, ton image figée, morte. Et les appelés sont ces pots en voie de disparition. Car le divin, quand il s'anime, absorbe tout ce qui te contient, ce qui te forme, ce qui te constitue, et reprend ses droits de lumière sur la matière. Et le divin alors se fait entendre sur chacune de tes parcelles (cellules) qui te constituent. Et, en ce sens, homme, tu retrouveras alors ton essence, ta force, ton rythme, ton ordonnée. Et la puissance de mon père se fera alors entendre, et toute agissante en toi, sur toi et par mon père.

Quel que soit ton parcours, tu seras appelé à passer par l'école de la sagesse, l'école du savoir, l'école de sa vie, de sa lumière, de son énergie. Et tous ceux qui portent, en eux, l'ignorance – mais qui ne se prosternent pas devant cette même ignorance – seront protégés, guidés et secoués. Car l'homme est sourd, aveugle, parce que trop imbu de son propre pot ; il décore son pot et oublie la fleur qu'il porte (en lui). Jeune sage ou vieillard, si tu comprends ces choses, alors tu sauras ce qu'est le temple vivant ; celui qui te nourrit, qui te porte, qui te soutient, qui est tout attention à tes pas. Quand tu porteras le temple vivant en toi, tous pourront alors se faire entendre en ta demeure et tous, en ta demeure, en son temple vivant, en la demeure de mon père, déposent leur gloire, leurs offrandes, leur personnalité, et s'illuminent en vérité.

Et celui qui connaît son propre temps de vie, de lumière, celui qui reçoit l'effet du temple vivant alors, de ce pas, est mué et fond dans ce qu'il porte de plus criant. Et ce qui faisait obstacle, et ce qui était dureté en son cœur et rigidité en son intelligence, est brûlé, fondu, confondu en cet or divin. Et cette perle de lumière, de matière, alors retombe en ta demeure et devient le jaune à l'œuf. Et, en tes espaces, en et sur tes gouvernants, sa voie, son entendement, son équilibre, son souffle alors te portera et s'enten-

dra et t'animera. Et ton geste alors te fera naître, te rendra vie, te donnera vie. Et tu sauras, en ces instants, que tous tes temps, en ta demeure, se sont résorbés. Car le passé, le futur et ton propre présent seront dissous en ce nouveau temps, en cette nouvelle lumière éternelle. L'énergie pure de ton père prendra force (autorité) alors en toi.

Et, dans ce pas, les simples, les rois, les glorieux, les humbles, les discrets sont tous des servants joyeux, heureux. Car celui qui reçoit cette grâce est alors éveillé en des champs que nul ne peut atteindre, espérer et se saisir en l'entendement humain : mais ton divin, lui, a cette autorité sur toi. Quand tu porteras, en toi, le temple vivant, tous, en toi, deviendront ton abondance et ta richesse. Car, par la voie de la communion, tous se feront entendre et agiront à travers toi, en toi et par toi. Et tu en feras de même quand tu seras accueilli en d'autres temples vivants, tu déposeras la gloire de mon père en chacune de ces demeures, de ces temples.

Celui qui porte le temple vivant alors peut recevoir l'entendement de la communion, du partage où, dans ce geste, chacun, en s'offrant, reçoit beaucoup plus que ce qu'il a donné. Dans la communion, dans le temple vivant de mon père, le partage n'est pas une division mais sa multiplication. Et le partage, dans cet entendement, n'est pas un échange, est un agrandir sur chaque demeure. Car celui qui saura tout donner sera porté, élevé, et saura briller des feux de toute sa création. Quand tu porteras en toi le temple vivant de mon père, tu ne connaîtras plus la rigueur de tes hivers, l'étroitesse de tes pensées, de tes gestes, d'action, mais tu connaîtras l'abondance, puisque tous, en toi et par toi, s'expriment et se déversent et coulent à travers toi. Et ton action, ton état d'être, suivra, en chaque demeure, ce flot divin, de lumière ; sa volonté.

L'homme qui s'est, pendant toute une vie, agrippé à ses propres ambitions est moins qu'un mendiant face à ces glorieux ; ceux qui portent et qui vivent et qui sont le temple vivant de mon père. Tu peux te contenter de ton pot et de ta fleur qui portera tes couleurs mais tu peux aussi choisir de te verser en mon père, de vivre son temple vivant et de laisser prospérer son divin (sa divine action) en ton divin. Et, là, ce que tu connaîtras, homme enfin sage,

dépassera, en entendement, en mots, tout ce que tu as pu porter, comprendre et saisir jusque-là.

Mon Père crée ses lumières au cœur de sa fournaise, de son temple vivant. Et celui qui reçoit cette grâce est soustrait à lui-même et rebondit, de son propre temps vécu, à l'éternité de mon père. Et ces sanctuaires vivants s'animent, brillent, se couvrent, s'élèvent et éclairent vos mondes. Et, sans relâche, cette lumière, ces instructions, ces enseignements, ces exemples redescendent, comme la pluie, sur toutes les terres, sur chaque être, chaque demeure. Et bénissez ce flot de vie, d'amour ; ces lumières qui sauront vous guider et vous préparer à recevoir son temple vivant.

Quel que soit ton niveau de sagesse, homme, si tu ne pénètres pas en son temple vivant, la sagesse que tu as cru recevoir, porter et donner pour exemple, restera sans effet. La fleur divine que tu portes exigera, de toi, le bris de ton pot, de ta personnalité, de ta forme, de tes conceptions, de tes acquis. Quand tu auras compris ces choses, le divin qui t'anime – mon père – saura rassembler tout ce que tu auras su rendre à sa volonté, à son amour.

Le père réserve, à toutes ses vies, une multitude de champs par ses voies, par ses actions, par ses dimensions. Et le père accorde, à chacune de ses vies, à chacun, un agir qui saura le préparer aux dimensions toujours supérieures et qui sauront, devant tes pas, surgir devant toi. Telle est l'action de son temple vivant sur nous tous. Et celui qui accède à ce niveau de conscience change de phase, de portée, de geste, expression de luminosité. Et le père, notre père, saura te faire goûter, en chaque lieu, en chaque espace, son essence que tu te mérites dans ton propre abandon conscient. Amen.

Le sage reconnaît chaque été qui vient à lui

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, éclairés, élevés, portés, soutenus, nous sommes, en votre vie, mon Père, l'effet de votre volonté. Et chacun, en nos demeures, nous chérissons votre présence, mon Père. Et votre esprit est et reste, en nos demeures, la flamme de vos puissances, de votre vie, de notre raison d'être à chacun. Bénie soit, mon Père, votre action. Amen.

CENT.NOM ::

Jeune sage, dans ta marche, tu te sentiras vaciller, emporter, déporter. Et ta volonté, jeune sage, devra te maintenir sur l'axe de l'esprit de ton père, quels que soient ton lieu, ta condition d'être, ton état (d'être), ton vivre. Car l'effervescence, le tumulte, l'abondance de tes forces, de tes ressources, ne se feront pas toujours entendre de la même façon. Et tous passent par ces étapes : d'enfance, de jeunesse, d'adolescence, et l'étape d'homme, de sage et d'ancien.

Tu devras, jeune sage, reconnaître ces différentes saisons qui te seront proposées à la mesure de tes pas. Et tu devras, à mesure, apprendre à aimer cette même saison et à t'en détacher. Car la voie de la lumière, de la sagesse, de la progression, de l'élévation, de l'ascension, exige de tous cette entièreté, cet abandon, cet amour total. Mais, dans le même geste, tu devras, à chaque pas, t'éloigner de ce que

tu as aimé, chéri, serré fort dans tes bras. Car, pour aimer, pour grandir, pour fleurir, un sage ne peut pas s'agripper, s'attacher, s'emprisonner en un lieu, en un espace, un temps, une émotion.

Aimer, c'est d'aller toujours de l'avant, c'est embrasser ce que le père t'envoie à chaque instant. Mais, pendant l'expérience, il arrive que nous oubliions ces règles et ces choses (faits), ces états de vivre et d'émotion. Et, dès que l'oubli s'inscrit, ta douleur, ta faiblesse, portera sur toi coup bas ; elle t'éreintera, te fatiguera et te surprendra. Car celui qui n'est pas toujours conscient de la vie de son père, de ce qu'il reçoit, de ce qui passe en lui, par lui, aux autres, est une demeure éteinte et souvent en ruines. Et les conditions dites normales peuvent agenouiller les plus grands en leur plus simple expression de non entendant, de non conscient, non lumineux.

Si tu sens s'élever, en toi, ces états de faiblesse, de déséquilibre, d'un manque de force, de volonté, d'énergie, de goût à la vie, à la lumière, c'est probablement parce que tu es resté un peu plus longtemps qu'il ne le fallait sur l'objet de tes poursuites, sur tes amours, sur ce qui t'attire. Pour la majorité, ces conditions sont dites normales. Mais, pour celui qui a été instruit en l'école de la sagesse, ces conditions dites normales ne sont plus acceptables puisque l'homme qui s'élève sait qu'il ne peut pas faire et atteindre cette élévation s'il ne porte pas, en lui, cette homogénéité ; cette grâce où nulle douleur ne s'inscrit, où nul frein (entrave) ne fait barrage à son pied, à son geste.

Quand tu t'attarderas, tu devras voir à laisser couler, passer, et aller toujours de l'avant dans tes pensées, dans tes actions, dans tes projets, dans ton servir. Et, si ce que tu fais s'épanouit devant tes yeux, ton cœur et ton être, alors tu pourras poursuivre. Mais, si l'arbre ne porte pas fruit, n'insiste pas, abandonne et va de l'avant accueillir ce que ton père te propose à nouveau. En la majorité, beaucoup subissent ces poids, ces lourdeurs, et se courbent et vieillissent en ne pouvant même plus réagir.

Un sage qui connaît ces étapes et qui reconnaît les différentes séquences de son parcours pourra, d'un pas à l'autre, être cette flamme de l'esprit de l'éternel. Et la condition humaine ne portera pas tort en son éclosion, en sa flo-

raison, sur cet homme, cette femme, cet enfant. Car le sage reconnaît chaque été qui vient à lui et ne s'enlise pas dans quelque hiver ; ces saisons dites longtemps passées. Quel que soit ton lieu, si tu te sens vidé par les pieds, tu devras t'arrêter et te laisser éclairer, et rallumer, par l'esprit de l'éternel, cette flamme de joie qui saura te remettre sur le chemin de tes droits, là où tu pourras continuellement prospérer.

Car le père, par la voie de l'esprit, livre, à chacune de ses vies, des terres nouvelles. Et, toujours, le père, dans son abondance, dans son amour, offre, à ses enfants, de nouveaux grains de lumière. L'erreur des hommes est de s'attacher et de donner trop d'importance à la coquille vide. Alors que le sage s'attarde, lui, à porter le grain à floraison. Pour fleurir et mûrir et grandir, notre homme, notre jeune, sage devra, en temps, porter paix en lui pour se reconquérir sur ses propres ensembles, sur ce qu'il est en ce temps, en cette saison, en ce pas qu'il pose en cet instant.

Car celui qui marche sans conscience – et qui égare continuellement des parcelles de ses propres univers – ne pourra pas espérer bâtir, construire et fleurir en quelque lieu s'il n'est pas resté tel qu'il est ; complet, intégral. Et le père offre, à chacun de nous, la possibilité de nous reconstituer en notre propre présent, en cet instant, là où la lumière se fait entendre en ta demeure et là où sa lumière rappelle à toi, en toi, les parties que tu as égarées de toi.

L'esprit de l'éternel a le pouvoir d'unifier, d'attirer et de maintenir, sur toi, jeune sage, ce noyau perpétuel de vie, d'excellence, de perfection, de force, de volonté, d'amour. Et, à chaque saison, ce noyau de vie saura vibrer et varier ses différentes intensités de force, de capacité, que tu portes en toi. Il ne sert à rien d'épuiser un fruit déjà pressé. Et, rappelle-toi que si tu t'obstines, jeune sage, à te presser sans que tu aies toi-même fait le plein de sa lumière, sans que tu sois toi-même ce fruit parfait, régénéré, plein, gros, tu ne pourras pas boire à ta propre source qui t'habite et qui t'anime. Car, depuis longtemps, jeune sage, par manque de sagesse, tu es un vieillard et tu te forces à marcher quand tu es déjà à demi enterré.

Un sage ne fait pas ce genre d'effort et il ne l'impose pas non plus sur les autres. Quels que soient ton état

(d'être), ton lieu, écoute ce qui se passe en toi ; sois réceptif, respectueux à ce que tu es en cet instant. Et, de là, quel que soit l'état dans lequel tu te trouves, fais appel à l'esprit de ton père ; cette flamme qui saura te faire osciller, osciller dans ton harmonie idéale et dans l'ordre et les harmoniques de ton père. Ce qu'une vie porte en jeunesse est fougue, est débordement de son énergie. Et, par la voie de la jeunesse, quand la sagesse n'a pas assis notre homme, le débordement se fait entendre, en le corps, par cette joie d'être, de bouger, de s'activer. Et, dans ce débordement, peu ont le temps de voir, et d'entendre, et de recevoir, et de comprendre les choses (faits) et la vie.

Quand l'enfance passe et qu'un nouveau soleil de l'adolescence s'approche, cette même énergie se transforme et prend d'autres formes, d'autres règles, et impose, sur notre sage, les lois suprêmes de la vie, là où, pendant ton adolescence, tu entendras les règles de la multiplication, de la procréation. Et notre sage doit, s'il a dépassé depuis longtemps ces étapes, ne pas s'attarder et revenir sans cesse dans ce qui a été puisque ce qui a été a été – et, jeune sage, où tu es n'est pas ce qui a été. Et la pureté, l'état de jeunesse, d'enfance, que notre homme – notre femme, notre sage, notre vieillard – porte en sa demeure reste, sur sa demeure, cette constance des harmoniques qu'il a su recevoir, accepter et abandonner en chaque temps, en chaque lieu, parce qu'il ne s'est pas, par le geste, agrippé à quelque souvenir passé ou présent ou futur.

Le geste, jeune sage, que tu poses en ton espace doit être dans le respect de cette étape que tu vis, dans ce printemps que tu vis. Car chaque étape est un printemps, et chaque printemps apporte son soleil, ses joies, sa sagesse, ses directives, sa nourriture. Et l'école de la sagesse enseigne, à nos sages, cet éternel équilibre, là où tu resteras pur, jeune, beau, enfant ; mais pas dans l'entendement des hommes, dans l'entendement de ton divin. Car il est des enfants, en ces vieillards sages, plus beaux, plus purs, et qui portent beaucoup plus d'amour et d'énergie que ces mêmes enfants qui jouent là, sans conscience.

L'homme a toujours tendance à s'accrocher aux belles visions, aux beaux espaces vécus ou non, espérés ou inespérés, reçus ou manqués. Ces espaces sont, en notre

sage, en cet homme, des espaces désirés. Mais le désir peut te perdre et t'éloigner de ta réalité, de ton divin, de ton parcours. Un sage est vie, est passion, et vit, à chaque instant, cette lame, cette vague basse, profonde ou haute, mais ne porte pas le désir, car un désir est une coquille vide, porte la déception sur notre homme. À chaque pas, tu devras, jeune sage, homme, femme, enfant, vieillard, recevoir et t'attarder à ce moment unique de cet instant. Et, en tout temps, tu devras être vigilant pour ne jamais perdre ce cap.

Car celui qui se laisse déporter en d'autres temps qui n'appartiennent à son propre temps, à cet instant même de son action, de son vivre, ne peut pas goûter aux puissances de l'éternel. Il ne peut pas être élevé, relevé, fortifié, grandi, instruit, aimé. Car, en étant ailleurs, par la voie des désirs, il ne peut pas recevoir les cadeaux de son père. Et l'école de la sagesse est là pour instruire chaque homme sur ces états de faits, sur ces conditions de vie que chacun devra assumer, passer, recevoir et agrandir.

Seul le souffle qui te porte dans cet instant peut te porter, peut t'élever, peut te bâtir. Le souffle précédant n'est déjà plus entendu. Et le souffle à venir n'est pas encore arrivé en ton présent. À chaque jour, jeune sage, tu devras t'assembler en tes intérieurs, te rassembler sur ton temps, ton action, ton état d'être. Et, continuellement, en agissant ainsi, tu seras un astre en voie d'agrandissement. Hors de cette action, les plus grands espaces, les plus grandes vies, créatures, se sont dissipés dans le néant. Et l'espoir, l'espérance, l'attente, ne doit s'inscrire que dans ce moment-là où tu as tout rappelé à toi. Et, dans ce bouillon, tes lumières se rallument, se renouvellent et prennent, encore une fois, une nouvelle énergie qui saura t'inonder, te porter, t'élever, t'instruire, et qui saura se faire entendre, à nouveau, en te surprenant. Car ce qui vient, en ces instants, en toi, est, encore une fois, du jamais vu, jamais entendu, jamais perçu.

Car le père sait se renouveler en nos intérieurs. Et la voie de l'agrandissement est reçue par ceux qui, d'un instant à l'autre, sont émerveillés par l'abondance de l'éternel. Et, si tu crois, par l'expérience que tu as acquise, revoir la même vague ou reconnaître le geste à poser parce que vécu en passé, tu te leurres, tu te trompes, tu te mens et tu

n'as rien compris. Un sage, dans son expérience, reste, en tout temps, agile, et il sait que, face à ce qui vient à lui, il est et reste toujours inexpérimenté. Et le père, dans son action, rend ses servants forts, car, à chaque instant, il les confronte. Et, à chaque instant, nos sages doivent, dans la justesse de leur vie, faire preuve de cette même justesse.

Ainsi, notre sage reste toujours renouvelé et reste toujours séduit par son père, aimé, soutenu – et, pour tous, il reste imprévisible puisque toute prédiction, présage, n'est que le fait de constats passés, accumulés. Et le père, dans sa force, ne permet pas aux ruines d'être dominantes. Car les hommes qui acceptent ces choses (faits) sont alors gouvernés par choses du passé, par des ruines, par des morts, et sont, par la voie des faits, la continuation de ces, de cette même mort ; l'extinction de cette vie, des pouvoirs de chacun.

L'art du renouvellement reste et sera toujours dans l'acceptation que le père, en chacun de nous, en chaque demeure, peut, d'un instant à l'autre, d'un jour à l'autre, tout chambouler, tout bouleverser, et remettre à son propre ordre. Mais l'homme qui n'a pas compris ces choses s'attache à ses propres ordonnances et ne se laisse pas bâtir par l'éternel – et il vit, par les faits, la pauvreté, la réduction, la douleur.

Tu devras, jeune sage, reconnaître tous tes printemps, tous tes soleils, toutes tes étapes et, en l'intérieur de chacune d'elles, reconnaître les expériences. Mais tu ne devras pas les traîner, les porter, les lier comme des boulets à ton pied. Et tu devras, avec vérité, reconnaître ton temps, ton printemps, ton soleil sous lequel tu peux briller. Tu devras cesser de t'expatrier hors de ton étape, de ton soleil, de ton printemps. Car, si tu agis ainsi, quel que soit ton geste, tu ne seras jamais à ton heure, à temps, efficace, et tu ne pourras pas prospérer puisque, quelles que soient tes intentions, tu es, toi, par ton choix, toujours déporté, décalé de ton temps d'action, de ton temps d'être et de vivre.

Il est difficile, pour nous tous, d'accepter notre véritable temps d'action, car l'imagination, l'illusion, fait partie des intelligences évoluées. Et la conséquence de ces choses retarde, attarde, enlise et enterre ceux qui ne se mettent pas au pas sur leur propre pas, temps et action. La ma-

jorité refuse leur propre temps en espérant vivre des temps qu'ils n'ont pas même effleurés. Il est sage d'abandonner ces poursuites et de commencer, de ce pas, de ce lieu, sous ton propre printemps, soleil, à bâtir ton état nouveau, ton état d'être, de lumière et d'action. Celui qui se déplace en temps et lieu peut, dans sa mémoire, considérer ses déplacements. Mais, dans son intelligence et dans son action et dans son divin et ses lumières, il sait où il se trouve en cet instant, et pose geste, dans le temps de cet instant, par la voie de sa présence, en ce présent.

Celui qui agit ainsi, quels que soient son âge, sa force, restera toujours en équilibre, en harmonie, en paix, et pourra connaître, à travers ses changements de saison, de soleil, il pourra connaître toujours de nouvelles fleurs et toujours une nouvelle nature qu'il n'a jamais reçues à date, et qu'il reçoit, avec joie, en ces instants. Car ta nature propre, jeune sage, en cet espace, en ce lieu de reconnaissance, d'acceptation, se révélera en toi. Et le père dépose, en chacun, à chaque instant, ses nouveaux jardins célestes. Et celui qui a atteint la sagesse, qui a rejoint la vie de l'éternel, est joie, remerciement, et il est et reste ébloui par tant d'amour, tant d'abondance. Et, enfant, ce qui l'a blessé à travers les temps, ce qui l'a marqué ne se voit plus en son corps, en son esprit, en son intelligence, en son cœur, puisque, à chaque instant, notre sage, notre homme, notre femme, enfant, vieillard, est renouvelé, est un naissant, est une lumière ; il reste pur et ne porte pas blessure, marque, souffrance.

Ces choses (faits) sont, pour certains, faciles à recevoir et, pour beaucoup, difficiles à vivre. Et, pourtant, l'école de la sagesse est là pour t'instruire, jeune sage, et t'apprendre à vivre, à aimer, à vibrer et à briller de tous tes feux sous toutes tes saisons et tes soleils. Bénis soient ceux qui ont compris que leur horizon – et leurs cieux – est, dans une constance invariable, changé continuellement. Et tout en toi se couchera, se relèvera. Et, si tu as compris ces choses, tu reconnaîtras, par la voie de son esprit, ton père et ta propre permanence. Amen.

Les porteurs du graal

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, éclairez-moi sur mon chemin. Permettez-moi de recevoir votre demeure en ma demeure, et permettez à cette assemblée, à chacun d'entre nous, de retrouver cette paix, cette vérité, cette lumière, cette essence de vie qui nous appartient à chacun et à tous. Bénie soit, mon Père, votre présence en l'édification de chaque demeure. Amen.

CENT.NOM ::

Tant que la fleur de ton divin ne percera pas ta voûte, ton ciel, tant que l'esprit de ton père ne se fera pas encore entendre en ta demeure, homme, vie, expression, tu erreras. Quand l'éternel se révèle sur ses vies, sur sa vie, il dépose, en chacun et en tous, sa demeure, son plan d'action, d'expression, à l'élévation, à l'édification de cette propre et même vie. Un sage, dans ses pas, dans son silence, se prépare, chaque jour, chaque instant, à recevoir la demeure de son père, à espérer pour le lever de son propre jour, de ses propres lumières.

Un sage se prépare, à chaque instant, à ce recevoir divin, à ce cadeau de vie qui permettra, à notre sage, à notre homme, à notre femme, enfant, de recevoir la compréhension ; l'ouverture sur tous les horizons de la connaissance, sur le porter de l'amour, de la force et du pouvoir d'action, d'expression, d'un agir constructif. Car l'apprenti sage – l'homme qui n'a pas reçu la demeure de son père – va, dans ses expériences, presque au hasard. Il

réussit et connaît l'échec simultanément, il découvre chaque espace de sa condition, de son être. Mais cette condition n'est pas parfaite et n'accélère pas le développement de notre homme, de cette vie, expression.

Pour certains et pour la majorité, beaucoup passent à travers une multitude d'expériences en accumulant les joies, les déceptions, les échecs, les réussites. Mais notre homme réalise que la somme de ses expériences ne l'élève pas dans son entièreté, dans sa globalité, dans son état d'être total (complet), dans sa lumière propre (unique). Et notre sage, à cette étape, se résout à cesser de se perdre en moult horizons, directions, expériences – et il fait un arrêt, un retour sur lui-même. Et, dans cette décision prise, notre sage alors se régénère, accumule et cumule l'énergie de son père. Car, maintenant, notre sage ne dilapide pas son énergie, sa force, sa vitalité, son corps, son intelligence et son cœur.

Et, sur ces silencieux, sur ces hommes, femmes, enfants de paix, là où toute tourmente s'est dissipée, en cet état (d'être) presque de vide, notre sage apprend à s'élever et à combler sa propre dimension, sa personnalité, son être total. Et le noyau de lumière, son propre noyau central alors s'élève et prend expansion sur ses espaces qui ont retrouvé le rythme propre à l'éternel. Dans cet état (d'être), notre sage, immobile en son espace puisqu'assis en son noyau, commence à réaliser ce qui passe et gravite autour de sa propre constitution. Et, dans cette prise de conscience, le père révèle, à sa vie, à cet homme, femme, enfant, sa propre demeure : il dépose sa voûte céleste sur cette vie. Et notre sage habité, centré, reçoit l'intelligence de son propre être, son organisation parfaite, et voit, dans ce recevoir, à ce que les sages appellent par harmonie, vie, amour, force, vitalité, lumière.

En cet état (d'être), notre sage alors se calque à son divin, à l'esprit de son père. Il prend forme, corps, intelligence, il se structure à son père, à sa divinité, à sa lumière, à son énergie. Car notre sage, maintenant, devient, en sa volonté, en sa compréhension, en son état d'être, l'effet et l'action de son père. Il est facile, jeune sage, de reconnaître cet état d'être, car, en cette condition, tu n'auras plus de discours, de contrainte, de désaccord avec toi-même. Et, en

cet espace, tu sauras te gérer avec tous ceux qui t'entourent et tu pourras propager cette entente, cette paix, cet amour sur tous parce que, maintenant, tu as mis pied en la demeure de ton père, en ta propre demeure, en ton céleste, en ton divin – et l'esprit de ton père alors est manifestation sur toi-même.

Tant que tu porteras le doute, le trouble, le désordre, l'erreur et l'égarement – parce que tu essais de t'élever, de t'instruire par toi-même – aucune vie ne peut se constituer, se bâtir et s'épanouir et prendre expression, image, si elle ne se fond pas dans l'éternel et dans le père. Et, à travers les temps, les humanités, sous différents aspects et expressions, en différentes créations, se sont couchées, éteintes, parce que n'ayant pas compris cet ordre supérieur, là où, jeune sage, tu devras te mettre et t'exécuter.

L'expérience n'est valable que si elle trouve place en ton établissement, en ton rapprochement avec ta demeure céleste. Les autres gestes ne sont que perte de temps – si temps il y a – puisque le temps est comptabilisé seulement quand l'expérience bâtit notre homme, notre sage, cette vie, cette expression. Hors de ces conditions, le temps ne s'imprime pas en ta demeure, en ton corps, en ton intelligence. La valeur du temps ne prend force que si, toi, jeune sage, tu t'épanouis en divin, en céleste, en lumière. Car l'agrandissement des hommes n'est pas toujours en concordance avec la table des harmoniques du père.

Celui qui reçoit sa demeure reçoit sa vie et doit la chérir et la porter dans son graal naturel qu'est son corps, son être, et doit porter cette vie, cette lumière, cet amour de plain-pied jusqu'à la source de son esprit. Et son être, dans sa globalité, retrouve son unicité parce que l'onde de vie se fait entendre sur tous les plans de son corps, de sa personnalité, de son intelligence, de son pouvoir de vibrer, d'aimer.

Jeune sage, quand tu recevras cette lumière, chéris-la, fais-toi (deviens), confonds-toi dans cet amour pur, dans cette vie, dans ton père, en ta propre demeure. Et, à demeure (pour toujours), sur demeure (en permanence), tu demeureras parmi ceux qui font et constituent sa volonté, son énergie sur toutes ses vies. Le porter de l'éternel ne doit pas se faire entendre seulement dans ton geste, dans ta pa-

role, dans ton regard, mais doit s'entendre sur ta totalité (intégrité). Et, en ce lieu, en cet espace, en ton temps, propre temps d'arrivée, de brillance, tu seras reçu, perçu par tous, car tu les recevras tous en toi, sans distinction, sans affront, sans orgueil. Car la demeure de l'éternel est immense, et cette demeure, quand tu la recevras, te rendra, en ta compréhension, en ton intelligence, en ta façon de faire, infini.

Jeune sage, bénis ton attente dans le recevoir de ta demeure céleste. Et, quand tu la recevras, deviens alors bénédiction sur tous. Et ta condition d'homme tombera à tes pieds comme ce vieux vêtement inutile. Car le père révèle, à ses enfants, toute l'énergie de son amour, de ses lumières, en les recevant dans leur propre lumière. Et, ainsi, jeune sage, tu sauras alors ce qu'est porter sa robe, ta robe de lumière, là où en toi tout ne sera qu'unisson, paix, amour, douceur, force, où l'onde de la portée de ton père, en tous tes espaces intérieurs, en tous tes plans, se fera entendre sur la même mélodie, le même chant, la même note.

Réserve-toi, jeune sage, à ton père. Polis continuellement ton graal et reste continuellement dans cet accueil, dans cette ouverture, en ce recevoir. Fais-toi la forme, le moule pour recevoir sa lumière. Et, quand ton père t'entendra, alors la lumière, sa lumière descendra en ta propre lumière. Car ton corps, ton graal, ta robe, devra vibrer, par ton divin, en l'esprit de ton père qui t'anime, tout lumière. Tu ne pourras pas recevoir ta demeure, sa lumière, si tu ne t'es pas conformé, formé, transformé et élevé en toi-même, par toi-même, sur cette même onde de lumière. Quand tu recevras sa demeure, ton porter sera sans poids, sans effet, sans lourdeur sur ta condition d'être puisque, à ce pas, tu auras embrassé toute sa création.

Applique-toi, jeune sage, à recevoir la demeure de ton père, ta demeure, en ta condition d'homme, de sage, d'être fertile, par son amour, son abondance, par ta paix, ton équité, ta justice. Porte, à chaque instant, ton propre graal ; sois ce calice de lumière à chacun de tes pas, de tes paroles, de tes gestes. Et, dans cet état d'être, tu connaîtras déjà la joie, sa vie, son amour et sa force. Et sa demeure, sur toute demeure, s'entend et s'étend sur l'heure à ceux qui se préparent, qui portent cette joie, cet état d'élévation,

de pureté. Jeune sage, quand tu t'exécuteras en ce sens, tu reconnaîtras alors le langage de ton père, la parole céleste, le sens (essence) de la vie – et ton nouvel horizon aura couché tous tes horizons passés. Bénis soient les porteurs du graal, de sa vie, de son amour, de ses lumières. Amen.

Les combattants de la lumière divine

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, soutenez-nous, donnez-nous la force, et permettez, à chacun de vos servants, de se tenir droit contre vents et marées. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos demeures, en ma demeure. Béni soit ce miel de vie qui permet, à chacun, d'accomplir, de réaliser, de servir votre volonté. Amen.

CENT.NOM ::

L'ombre est toujours menaçante, en tout temps, en tous lieux et en toi, par toi, jeune apprenti sage. Quand l'ombre se fait entendre, par la voie (exemple) de l'orgueil, de l'ambition, du vol, ne te laisse pas emporter par ces influences qui ne portent que troubles, doutes, en ta demeure, et qui t'affaiblissent et te réduisent en rampant. Car, sous cette image, beaucoup d'hommes vivent : ils rampent parce qu'ils ne laissent pas fleurir leurs potentialités ; ces trésors que le père a remis en chaque demeure. Et ces ombres s'affairent à vouloir tout accomplir sans user, laisser passer la source, le père, la vie, l'amour, sa force, ses lumières.

Celui qui marche dans la voie de la sagesse doit, sur son parcours, rencontrer ces menaces de l'ombre sur sa quiétude, son équilibre, sa paix. Mais, rappelle-toi, jeune sage, que, chaque fois tu verras ces monstres s'élever devant toi, parmi ceux-ci tu es – et tu fais partie de cette col-

lectivité. Ne fréquente pas trop ces invités, car ils sauront te vaincre, te convaincre à leur cause qui est, pour l'ombre, chose facile. Car l'ombre s'appuie sur tes faiblesses, sur la faiblesse des hommes – et, par effet de miroir, fait croire à cet or, à cette lumière pure de l'ombre. Et c'est ainsi que des plus petits jusqu'aux plus grands sont happés par l'orgueil, la fierté, la gloire.

L'ombre fait croire, à qui veut bien l'entendre, qu'elle est toute-puissante, qu'elle est pouvoir et supérieure sur tout et tous. Car l'ombre porte son ombre sur la lumière du père et donne force, à qui veut bien l'entendre, dans la nourriture de l'ignorance. Si tu veux servir le père, jeune sage, dès que tu feras face à une seule ombre ou à une armée d'ombres, retourne-toi en toi, en ton père, en sa lumière, en sa vie, son amour, son énergie. Et, dans la lumière, les plus petits jusqu'aux plus grands s'entendent, se confondent et se portent sur la même note. Et le servant, quel que soit le degré de son service, rejoint, dans ce bassin d'amour, sa place, sa condition, et porte la grandeur de l'éternel en se sentant infiniment petit, en faisant par tout, en faisant partie du tout.

Et celui qui habite en son père et qui porte cette appartenance ne subit plus la peur, les limites, puisqu'en cet état (d'être), le servant laisse parler son père, laisse agir l'éternel – et le servant n'a plus souci de sa propre condition. Mais les ombres, l'ombre, auront beau fracasser cette muraille de lumière, notre servant sera insensible à ces forces, à ces attaques.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Jeune sage, si tu te sens verser dans le courant de tes assaillants, si tu sens la couleur de l'ombre monter en toi, protège-toi, ne va pas dans le sens des foules, va dans le sens de mon père : lui seul donne la force, la vie, la stabilité. Et, jeune servant, dans cette assise, tu pourras servir sans faillir. Un sage vit, agit, sert dans la lumière de mon père, continuellement. Et, par sa puissance, le plus petit et le plus grand reçoivent les pouvoirs de sa volonté ; ils ne basculent pas dans la terreur, dans le doute, dans la crainte. Car celui qui porte (est habité) ces ombres sur lui-même reste figé, handicapé, muré, et ne peut plus porter le

mouvement de mon père, ne peut plus communiquer la force, la vie, l'amour, les lumières de mon père.

Homme, quels que soient tes pas, tu verras souvent, à quelque détour, s'élever devant toi ces horreurs d'orgueil, ces manifestations que tu, jeune sage, nourris, manifestes, crées. Car ce que l'ombre porte sur toi est toujours amplifié, reçu et servi par toi-même. Sois prudent, jeune sage. Ne cherche pas à t'habituer en croyant que tu portes la force et l'autorité à ces invités malfaisants. Celui qui combattra avec les armes de son ennemi sera tué par celui-ci. Tu devras, si tu veux soutenir ces attaques, te retourner, te bouleverser et te faire boule, en lumière, en mon père. Tu devras, au lieu de t'élever dans l'orgueil et dans l'ombre, te coucher, te bouler en lumière pour pouvoir t'étendre sur tous.

La force du rayonnement de sa vie, de son amour, a le pouvoir de couper, par le pied, les ombres – et elles se recouchent telle qu'une étendue d'eau. Ne te fais pas fort de ce que tu crois porter, savoir, car les forts sont toujours et ont toujours pied dans les terres de la faiblesse. Homme sage, servant, en tout temps, remets-toi à ton père et, surtout, jamais à toi-même. Car la plus grande ombre qui a force et puissance et effet sur toi est, bien sûr, ta propre ombre. Il est facile, pour les soldats, de parler de victoire quand il n'y a pas de combat. Et, au repos, tout est beau. Et, dans la fête, souvent il y a défaite.

Assure-toi et rassure-toi, en tout temps, dans cette conscience, qu'à chaque instant tu peux être déséquilibré, anéanti, attaqué, bouleversé, surpris même. Et si, jusque-là, tu n'as pas encore rencontré défi et tu crois qu'à chaque pas tout est victoire, force, lumière, tu te trompes, jeune sage. Car seuls ceux qui ont fait face au feu du combat, seuls ceux-là savent avec quelle précaution ils doivent, en tout temps, veiller. Ne brave pas par ton arrogance, ne sois pas sûr des choses, des règles et des conditions mêmes de vos vies, de ta vie. Car, d'un instant à l'autre, ceux qui n'ont pas été vigilants, même aguerris, sont détruits parce qu'ils portent encore, en eux, sur eux, cette inconscience.

Jeune sage, dans ton servir, dans ta vie, dans tes gestes quotidiens, porte cette lumière, retourne-toi en sa vie, en son mouvement, en sa force. Ton regard te semblera

sans vue. Ton écoute, sous silence – et tes sens seront désorientés. Mais, avec le temps, les servirs, tu t'apercevras que tous ces outils alors se sont fondus telle que les pierres dans le ciel, sur la terre, précipitées, ramassées, accumulées. Et, là, tes sens auront trouvé tout leur sens et l'essence, car, maintenant, sous le même rythme et la même puissance, ils suivront l'énergie de mon père.

Jeune sage, tu devras, en tout temps, porter la demeure de mon père, car, hors de sa demeure, tous meurent. Et celui qui porte en demeure, sa demeure, demeure, sur demeure, acte, action, volonté, force – et il n'est pas poussé, déplacé, ébranlé, étourdi, désorienté, affaibli. Jeune sage, tu devras, dans l'exercice quotidien, garder conscience de la présence de l'ombre, comme possibilité, mais rester vie, en tout temps, en son sanctuaire supérieur. Les servants sont tous, de près ou de loin, ralliés à sa roue, à ses roues d'énergie, de volonté, d'action. Et ceux qui sont ralliés à mon père, quelle que soit la condition de la tempête, ne chavireront pas, quelle que soit la coquille.

Homme sage, quand tu marcheras vers les autres, dans mon servir, n'oublie pas ces choses, ces faits. Et, plus tu t'avanceras vers les autres et plus tu devras être fort en ton for intérieur, en la demeure de mon père. Tu ne devras pas te porter aux autres mais laisser mon père te porter à eux. Le servir, quel que soit son niveau d'expression, de responsabilité, reste sous ces mêmes règles – et, tous, nous y sommes assujettis. Et les plus grands se font forts en soignant les plus petits, et les plus petits se font forts d'être aimés des plus grands. Et, dans cette condition, le tout et tous sont ramenés dans cette unification, dans ce bassin d'amour, de lumière, là où, jeune sage, tu pourras, dans l'instant, si tu es attaqué, te retourner, te bouler et reprendre floraison.

Prendre pied en sa vie, en sa force, c'est être conscient qu'en tout temps tu seras attaqué par tes bases. Et un conscient, un sage, un vigilant, a l'adresse, dans sa vivacité, de se remettre, en tout temps, sur demeure, en la demeure de mon père : centré, illuminé, porté, soulevé, et reste l'apogée de sa volonté ; la volonté de mon père. Les plus grands servants ont su, avec le temps, se soustraire à eux-mêmes pour pouvoir mieux grandir,

mieux s'épanouir et fleurir en mon père. Et, tant que tu porteras encore quelque orgueil, ambition et gloire, en toi, tu es, jeune sage, très petit, et ton ordre de responsabilité sera faible et quand même lourd, pour toi, à supporter.

Ne te fais pas gloire, porte sa gloire. Ne te fais pas lumière, sois béni en son bassin d'amour et de lumière. Ne te laisse jamais grandir devant tes propres yeux d'homme, reste là, confiant, sous le regard de mon père. Il te fera entendre ce qu'est ton propre grandir, et ce grandir, en nos demeures, se fait entendre par la joie, l'enthousiasme. Ne sois, en aucun temps, surpris, par toi-même, à user de tes défenses. Car ces armes, ces pouvoirs sont là pour que tu te bâtisses et bâtisses ce que mon père t'ordonnera. Mais, si tu les utilises pour conquérir et détruire et devenir maître sur les autres, tu seras alors, toi-même, esclave de ta propre tyrannie.

Un sage est protégé non pas par son armure mais par le soutien constant de mon père sur son action, sur son agir et son parcours. Car, quelles que soient tes armes, si armes tu portes, elles n'auront jamais pouvoir et supériorité sur l'ombre. Car ce que l'ombre te proposera sera multiplié par des mille ce que, toi, tu portes ou tu as imaginé. Seul mon Père peut coucher l'ombre.

Jeune sage, souviens-toi de ça, de ces faits : aucun vaillant ne peut combattre et être victorieux sans l'aide de mon père. Tu devras, quand tu prendras ton servir et ta marche vers les autres, te souvenir de ces conseils et de ne jamais les oublier, car, dans les faits, tu seras anéanti. Reste conscient de tes faiblesses, de ta force, car ta force fait partie, jeune sage, de tes plus grandes faiblesses. Seul l'effort de mon Père pourra te soutenir. Ne vas pas, de ce pas, sans sa présence en toi. Bénis soient les combattants de la lumière (divine). Amen.

Laisser couler
tes horizons de par tes côtés

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, rassemblez-nous. Donnez la force à chacun pour accomplir votre volonté. Permettez-nous, mon Père, de Vous rencontrer et de porter votre vie, votre amour, votre joie, partout ; sur nos pas, sur nos routes et nos servirs. Dans la communion, tous, en nos solitudes, nous sommes unis, rassemblés, forts et un dans votre volonté, votre unité, votre action. Nous accueillons, mon Père, votre présence, votre vie, votre amour, volonté et tous les ingrédients qui nous soutiendront, tous et chacun, dans nos agirs. Bénie soit votre vie, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

Tous passent et tout passe. Seuls son amour, sa volonté, sa force, sa continuité se relèvent en ses servants, en ses porteurs de vie, en ses sages. Et le sage sait, dans l'agir quotidien, qu'il se couchera, lui aussi, comme tous et tout. Mais il sait aussi que son action, son geste, habités par l'éternel, restent comme la vague, les vagues, sur les océans de tous les temps. Car ce mouvement – cette force, cette vie, ce bâtir, ce débâtir – est et reste toujours agissant tant que le père, l'éternel, habite cet espace, là où, jeune sage, tu sers. La vie se perpétue, s'entend et s'étend, à travers les temps et sur toutes ces vies, par l'effet de l'éternel.

Les hommes éclairés, écoutants, sages, les porteurs, porteuses de vie, reconnaissent sa puissance, sa gloire, sa force, son amour, et sont animés, ranimés, élevés – et eux-mêmes deviennent l'expression de sa volonté. Jeune sage, sur tes pas, accueille ton père chaque fois que tu rencontres tes frères, tes sœurs et toutes les vies qui t'accompagnent. Mais rappelle-toi que porter la sagesse des lumières de l'éternel demande, aux sages, d'être continuellement en action, en mouvement, d'être sa ligne droite au noyau central. Et celui qui sait ces choses (faits) ne s'attache plus à aucun port physique, sentimental, intellectuel et spirituel.

Le sage, le porteur de vie, s'est lié, marié, fondu en son père, en l'éternel, en la vie. Et un sage reste, en tout temps, fidèle, dans l'exercice de ses gestes, de ses actions, à cette vie ; il la reçoit et la rend. Il relève ceux qui s'éteignent, éclaire, enseigne, sème le grain de sa propre compréhension. Un sage sème les grains de son propre champ de blé, car, dans son expérience, il s'est continuellement exécuté selon la volonté de son père. Et, dans ce sens, ce que tu cultiveras, jeune sage, sera cette vie, ce grain qui porte l'éternité.

Un sage, un porteur de vie, sur demeure, sans demeure, reste toujours en sa demeure. Et, quels que soient ton geste, ton servir, tu verras, devant toi, se lever, se coucher plusieurs horizons. Et, dans le pas d'un sage, l'horizon se trouve toujours sur ses côtés, jamais en avant. Car, devant lui, est la volonté de son père, la vie de son père, l'énergie de son père ; cette lumière, cette force, qui, à chacun de tes pas, crée un chemin et t'amènera là où sa volonté se tracera devant toi, en ton cœur, sous tes pieds.

Un sage est remerciement pour chaque instant qu'il vit, qu'il reçoit, et déverse sur tous, en tout et sur lui-même. Et un sage, même s'il doit être rivé en un lieu, une action pour toute une vie, recevra l'horizon de son expérience de par les côtés. Et, dans cet état (d'être), notre sage ne s'ennuie point puisque, en ses vues, en ses compréhensions, tout est ouvert à son pas, à son action, à sa liberté, à cette puissance de vie. Ce qui couche les hommes ordinaires, c'est de croire que tout ce qu'ils voient et perçoivent leur fait barrage, car l'horizon des hommes n'est pas l'horizon de l'éternel.

Et le sage – celui qui a compris ces choses (faits) et qui laisse défiler, passer, couler l'expérience, le temps, les demeures, les rencontres – sait qu'il est comme ce navire qui ne fait jamais escale ; il passe devant les ports, il entend la voix du désert, de la solitude, les clameurs des différentes lumières, mais ne s'arrête point. Car le père réclame, à ses porteurs de vie, d'être la corde à son arc toujours tendue et toujours prête à traduire sa force en mouvement. Un sage habité par ces principes n'accueille pas ni gloire ni échec en son expérience – et le temps, sur lui, n'est pas un tyran. Et, en ce sens, notre sage devient un navigateur, un pèlerin, un marcheur dans la lumière : il devient, par son expression, l'action vivante, le geste lumineux, la parole constructive, celle qui guérit, porte la paix et calme chaque demeure.

Le servir, en l'école de la sagesse, exigera tout de toi. Et, jeune sage, tant que tu percevras les choses (faits), comme tous, avec un horizon qui te fait barrage, avec des attaches, des souffrances, dis-toi que tu es prisonnier et que tu n'es ni son mouvement ni sa force. Tu espères te libérer et, pour ce faire, tu devras mettre tout de côté : ton horizon, tes expériences, tes rencontres et chaque demeure dans lesquelles tu seras reçu, choyé, aimé. Celui qui porte cette conscience, cette compréhension, alors brille, brille de son amour, de sa volonté, de son énergie ; celle de l'éternel.

Et, dans cette marche, tu ne rencontreras plus frein, restriction, contrainte. Et, quel que soit ton état (d'être), ce qui vibrera en toi sera si pur que tu te sentiras porté, aimé, soutenu, et tu pourras passer, comme tous, en ton expérience, en ta vie. Mais, quand tu te coucheras, tu deviendras une autre prolongation à l'expérience humaine, au savoir, à la sagesse – et, en ce sens, certains passent à travers les temps. Car un sage qui agit en ce sens ne se couche pas dans la nuit. Il se couche et marche comme il l'a toujours fait ; dans la lumière et l'énergie de son Père. Et, depuis longtemps, il laisse passer, couler, tous les horizons de son expérience, de ses expériences sur différents plans, de par les côtés. Et le sage alors sait aimer, sait être intelligence et lumière sans être tyrannie ; il sait vivre.

Quand tu porteras ce regard, jeune sage, cette écoute et ce cœur, cette intelligence et cette compréhension,

alors le père pourra se faire entendre, aux autres, par toi. Et, tant que tu n'auras pas franchi ce seuil de cette compréhension, tu devras rester écoute et chercher, dans tes pas, sa lumière. Et, quand tu marcheras, jeune sage, en sa direction, tu sauras reconnaître les véritables sages, les porteurs de vie ; ceux qui ne te riveront pas sur leurs propres horizons. Car le vrai sage, le flambeau de la sagesse, de la connaissance, te laissera, toi aussi, passer sur ses propres rivages : il ne te retiendra point puisque, dans le respect de la vie, il te laissera, à toi aussi, la joie de prendre ton cours ; un cours de la vie, de la lumière, tel qu'un cours d'eau, un fleuve.

La sagesse réclame tout du sage, car tes attaches, tu ne pourras pas les planter, les goûter dans ton immédiat puisque la véritable attache, la fidélité à l'éternel, à la vie, s'inscrit sur la partie en très haut de chaque demeure. Et, si attache il y a en ton parcours, en tes rencontres, elles devront se faire que sur son fleuve de vie, là où nul homme ne peut salir ton intention lumineuse, ton action lumineuse, là où tu ne pourras pas, toi-même, détruire ce que tu as bâti.

Laisse passer, de par tes côtés, ton expérience, l'expérience des hommes. Laisse passer ton et tes temps réels et laisse passer tous sans que tu ne portes maints freins sur l'action de chacun. Et, jeune sage, si tu agis par sa volonté, tu seras sur tous un soutien, sa force, mais tu ne seras pas étreinte, contrainte. Quand tu auras saisi ces choses (faits) et quand tu verras disparaître tes propres horizons et que tu les verras fuir de par tes côtés, alors, jeune sage, tu es dans le bon mouvement, sens de la vie, de l'éternel. Car le père aspire ses vies, les soutient et les pousse à lui. Et le père se fait entendre de par le bas, (en ton expérience terrestre) par le haut, (au lever de ton soleil intérieur) et l'expérience, ton vécu, se fera entendre sur tes côtés, en tes oreilles. Cette dimension pourra te permettre de tout contenir.

Et, éclairé en ta vue, en ton intelligence, en ton cœur, en tous tes sens, tu seras alors, continuellement, aimé, modelé, modifié au-delà de toutes tes capacités, au-delà de tout entendement. Et, en cet espace, nous perdons tous notre individualité mais nous retrouvons tous,

en notre père, notre personnalité. Cette perception permet à nos sages, à sa volonté, aux agissants, de se lier, de se rassembler, là où tous passent par la voie des uns, et que chacun s'entend par la voix de tous. Et cet état d'être et de vivre reste, en chacun, la plus grande joie puisque l'unité rejoint le nombre et que le nombre est inscrit dans l'unité. En cet espace, le temps s'est couché, la souffrance et les solitudes ont disparu, et il ne reste que sa vie, son amour et sa joie.

La joie de l'éternel dans le regard d'un enfant est et reste comme un pommier en fleurs. Chaque fleur est et reste la plus belle robe, et chaque robe, dans la somme et l'unité, s'entend sur chaque fleur. Et le porter de chacun prend l'ampleur et la grandeur que l'Éternel a su déposer, sur nous tous, dans ce drapé unique. Mais, pour arriver à ce pas, tu devras, jeune sage, laisser couler tes horizons de par tes côtés, là où tes gestes, tes paroles, ton cœur ne sera pas victime. Car celui qui veut et désire s'élever en sa vie doit, dans ce même respect, être cette vie, cette source, ce flux, cette énergie.

Tu devras rester action et, en aucun temps, ne sois pas frein sur les autres et sur toi-même. Car, chaque fois que tu seras frein, barrage, sur toi et les autres, tu meurs et tu n'es plus dans son fleuve de vie. Et tes horizons se bâtiront devant toi, telle qu'une muraille, et t'absorberont et t'enterreront vivant. Jeune sage, sur demeure, sans demeure, reste en la demeure de ton père seulement – et ne prends pas pied ni demeure en autre demeure que sa demeure. L'homme, dans son parcours, dans son expérience, dans son apprentissage, devra apprendre à partager, à ne rien prendre pour lui-même mais à goûter et à vivre les instants d'expérience, de joie, de tristesse, de force et de faiblesse, tel qu'un homme qui traverserait une rivière ; il rentre en eau, en l'eau de son expérience et il en ressort.

Et ses expériences restent, pour lui, des bassins. Et, tant qu'il sera action, il pourra passer de bassin en bassin, d'expérience en expérience, d'amitié, de rencontre, de demeure, de pays. Mais il restera toujours action et ne se noiera point en l'intérieur de quelque délice puisque le père demande à ses sages de rester son énergie, sa force et son action, sa volonté. Et, dans tes pas, tu feras sa volonté,

tu vivras dans sa vie, son amour et sa volonté, et tu te coucheras dans cette même volonté, amour et vie. Et les bassins sont là pour que chacun, chaque homme, vie, puisse se reconnaître, se découvrir et trouver, rencontrer sa réalité ; son état énergétique, lumineux, en la puissance de son père.

Quand, jeune sage, tu, par sagesse, mettras ton horizon sur tes côtés, tu verras avec quelle aisance tout ce que tu entreprendras sera facile, léger et point contraignant. Et celui qui découvre son nouvel espace – l'espace de son père – alors ne s'arrête point, car il sait que s'il retourne dans ses anciennes pensées, habitudes, il retrouvera, il se retrouvera en ennemi face à lui-même. Dans ce sens, jeune sage, seulement dans ce sens tu pourras fleurir. Amen.

La vie passera à travers ton geste

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre vie, je me fonds, en votre amour, nous nous rassemblons et, en votre paix, nous prospérons, mon Père. Nous Vous accueillons, mon Père, en nos demeures, en nos vies, en nos expériences. Bénie soit, mon Père, votre présence. Amen.

CENT.NOM ::

Pour vivre la force de l'éternel, tu devras te coucher dans son ordre, dans ton ordre, dans ta paix, là où tes pensées ne fe toront plus obstacle, là où l'esprit de ton père qui t'anime pourra s'élever et t'élever à des niveaux bien au-delà de ton expérience, de ton vécu, au-delà de tout ce que tu as bâti et échafaudé. Car la force ne s'entend, ne se reçoit qu'au-delà de ta demeure. Car ce que chaque demeure porte est et reste l'énergie substantielle, utile aux tâches de l'instant. Mais la force, l'énergie du créateur, a le pouvoir de te soulever, de t'élever, de t'agrandir, mais ne prend jamais résidence dans un si petit écrin. L'énergie de l'éternel, sa force, est là pour te porter, effacer ta peine, amplifier tes ressources, agrandir tes vues et donner vie à ce que tu poursuis.

L'homme n'est pas toujours en état (dans le bon état d'être) pour entendre ces puissances. Il devra alors se réfugier en son sanctuaire, en l'esprit qui l'anime ; cette lumière éternelle. Car, pour recevoir la force, tu devras, dès tes premiers pas, t'accoutumer et te vivre en son esprit qui

t'anime. Et l'esprit de l'éternel saura te préparer à de plus grands recevoirs (capacités). Et tu pourras alors t'allier, te lier à ce qui te porte. Un sage prend du temps avant d'ouvrir ses yeux sur ce qui le porte, le baigne, le nourrit. Et la majorité passent leur vie à l'intérieur de leur univers. Et beaucoup connaissent la joie, le bonheur, l'accomplissement en leur demeure, en leur univers. Mais, pour celui qui a réussi à se quitter pour joindre son père, alors reçoit ce regard qui saura le transporter, à chaque instant, dans son quotidien, au-delà de l'instant.

Certains sages, certains hommes, femmes, reçoivent ce regard et peuvent, dans le journalier, dans le quotidien, dans l'instant, faire vivre, apparaître, dans cet éclat de lumière, l'éternité. Jeune sage, dans chacune de tes actions, agrandis ton regard, ne le réduis pas dans l'instant présent des hommes, car cet instant même n'est qu'un point dans ton espace, dans ton univers, dans ton expérience. L'instant réel – celui qui te révélera à sa gloire – te fera connaître, dans ce même instant, la globalité du geste, de l'attention, de l'idée, de la pensée, de ta créativité. Et celui qui tente de se rebâtir, en réparant ici et là ce qui a attaqué sa demeure, reste sans effet. Puisque, si tu veux te rebâtir, si tu veux créer, matérialiser, l'objet de ton geste ne devra pas se limiter à la brique de remplacement.

Car, pour se régénérer, pour être créateur, créatif, tu devras donner le souffle à cet ensemble qui vient de naître de ce point, là où tu as posé regard et geste et trait. L'homme voit, dans ce qu'il bâtit, toujours une brique après l'autre. Le grand architecte voit le monument avant même que ses briques ne soient présentes. Et, dans ta vie, jeune sage, tu devras considérer cette intelligence, ces vues, car ton action devra se faire et se poser dans le respect du temple que tu portes, que tu es – et ton geste ne sera pas pierre à l'eau. Un être éveillé, sage, conscient de ces (faits), sait que la première dalle qu'il pose est, dans les faits, la finalité de l'œuvre. Alors, notre homme ne posera pas de geste inutile puisque, dès cette intention, ce geste, il a déjà regard sur l'univers qui prend vie devant lui.

Et le sage, dans cet amour, dans ce respect de la vie, dans la volonté de son père, a le pouvoir, par la parole, par le geste, d'appeler à naissance l'essence de son père dans le

quotidien des hommes. Et le sage matérialisera alors les désirs de son père puisqu'un sage qui agit ainsi reste efficace, reste dans la volonté du père et est dans la ligne droite de l'exécution, de la matérialisation, de la volonté. Chaque jour, dans tes pas, homme, qui que tu sois, quand tu poseras geste – et un regard plus profond, plus grand, sur l'univers qui se lève devant toi – et rappelle-toi que ton geste (action), par ton geste, tu permets à la lumière, à l'énergie du père, de passer par ta porte, par ta demeure – et chaque homme a ce potentiel, cette ressource inépuisable.

Quand tu auras regard ainsi, rien ne t'échappera puisque, dans ton bâtir, tu porteras la brique, mais tu garderas à l'esprit le plan supérieur de sa volonté, de tes réalisations – et cette règle s'applique pour tout : dans ton travail, dans tes soins, dans le retour à la force, à la vie, à la santé, à la paix. Et, jeune sage, si ton regard atteint ce plan, tu auras l'avantage, dans l'observation, de recevoir le regard de l'aigle, l'écoute de la chauve-souris. Et tu pourras, en cet espace, connaître et recevoir la joie de ton grandir. Là, dans cet espace, tu ne verras plus tes limites puisque ta joie d'être effacera toute frontière, toute réduction, toute entrave.

Le père a donné, à chacune de ses vies, ces pouvoirs illimités. Mais, pour ce faire, tu devras cesser de te limiter en tout temps, de te restreindre. Car, à quoi bon l'application sur les choses (environnements) et sur tes gestes, si tu n'as pas vue sur ce qui grandit devant toi. Un homme, un sage, par la conscience, voit toujours bien au-delà du geste qu'il pose. Et un homme, en cet état (d'être), chérit chaque instant de sa vie puisque ce qui, pour les autres, est ordinaire, pour lui, reste ce souffle qui, à chaque instant, lui permet de se dépasser.

Quand l'homme est encombré dans ses pensées, dans sa vie, il n'est pas un bâtisseur ; il est un manœuvre. Il accumule sans cesse les briques, les matériaux à son bâtir, à sa raison d'être. Mais, parce qu'il ne s'est pas attardé à s'élever et à recevoir son acte (projet), sa présence, sa raison d'être, son agir, alors il ne peut pas s'exécuter et il ne peut pas, sans cette vision, il ne peut pas agir. Et ceux qui sont pris dans le mouvement, dans le travail, et qui bâtissent sans voir, sans concevoir, sans recevoir, leurs gestes, leur

travail, travaux, restent sans effet, sans fruit, même si l'intention est vraie, sincère. Il en va ainsi pour tout.

S'il y a trop de désordres, de distractions, de douleurs, ne reste pas parmi ces invités : laisse ton père passer son regard, sa force, sur toi, et il saura éteindre tous ces feux, toutes ces passions, toutes ces poursuites. Il déposera, en ton cœur, cette paix, ce calme, et tu verras naître, devant toi, ton étendue – et, sous cet effet, tu pourras recevoir la vision supérieure. Car, si tu ne vois pas l'infini qui t'habite, tu ne pourras pas recevoir ta raison d'être. Et, dans cet espace, l'homme se sent désorienté puisque, en ce lieu, il ne peut pas s'agripper à aucune conception, pensée, idée de son cru.

Reste en paix devant cet effet. Observe les voies grandir en tes espaces ; la vie, l'orientation de tes gestes, de ton présent, de ton action, et tu n'auras qu'à suivre ce qui se lève en toi. Et un sage s'efforce de rester sage et calme pour pouvoir rester sur sa monture. Et le calme est attribué à ceux qui ne se font pas gloire du produit de l'effet de l'éternel en leur demeure. Car celui qui voudrait se saisir de ces choses (bénéfices) perdra la tête – et ses gestes l'égareront.

Jeune sage, dès cet instant, regarde toujours ce qui vient à toi et accueille-le. Tu n'auras pas besoin de provoquer quelque situation, quelque événement, quelque volonté de ton cru. Il est difficile, pour les hommes, de comprendre ces choses (faits) et, pourtant, cette voie est l'unique ; celle qui saura te porter à tes plus hauts faits. Tu devras, en tout temps, prendre du recul devant chacune de tes actions, du recul dans le regard des hommes, et de l'élévation dans le regard de ton divin – et laisse l'esprit de l'éternel agir en toi. Et, si tu prends habitude, tu sauras t'éloigner ou te rapprocher en tous tes sens. Et ce que tu connaîtras en très haut (en ta conscience), tu le rencontreras en plus profond (au plus profond de ton vécu).

Et la différence fera naître, en toi, l'appréciation. Et cette appréciation, dans tes gestes, dans tes mots, dans ta créativité, s'exprimera alors avec autant de force que de douceur, que de lumière et d'ombre. Et, parce que tu agiras ainsi, ce que tu portes alors pourra être entendu, vu, reçu et accueilli des autres et de toi-même. N'arrête pas ton

regard sur la brique, sur le geste. Garde toujours, en ton cœur, l'ensemble, tes ensembles. Et, en cette compréhension, ton travail, la brique que tu poses sera sûrement bien placée, à sa place. Sans cette compréhension, les hommes déplacent le vent, font geste inutile – et leur vie ne prend pas pied en leur cœur.

En cet espace, en ce lieu, quelle que soit ta condition, en tout temps, en tous lieux, tu reconnaîtras sa puissance. Car ceux qui voguent, par la voie de la compréhension, en l'infiniment simple, ou en l'infiniment complexe, ou en plus haut (sous cette lumière intérieure), ou en plus profond (intuitions), ces navigateurs, ces voyageurs savent reconnaître la force, l'énergie, le porter de sa vie. Et, en tout temps, ils manœuvrent si bien qu'ils peuvent, selon le besoin, avec beaucoup de latitude, changer de lieu, de temps, d'élévation et d'intériorisation.

La majorité se sont couchés parce qu'ils n'ont pas su reconnaître ses mouvements, sa puissance. Et, quels que soient leurs ressources, leurs potentiels, tous presque chutent, car ils ne savent pas reconnaître sa vie et ils ne peuvent pas faire des reprises ; ils ne savent pas rebondir. Avec le temps, ils s'enlisent dans leur nuit parce qu'ils n'ont pas su se déposer sur cette énergie, cet amour supérieur. Ils se sont restreints à ce qu'ils avaient reçu. Et tes potentiels, tes qualités n'ont pas été donnés pour être enterrés dans ta demeure.

Un sage met tout ce qu'il possède en exploitation, en mouvement, en transformation, et il ne se risque point puisqu'il sait que, dans l'action, il recevra continuellement l'agrandissement. Et ceux qui ne s'investissent pas, par peur, par doute, s'immolent et s'enlèvent la vie. Un sage offre sa vie, la féconde parce qu'il ne retient plus et parce qu'il a tout rendu. Quand tu auras compris ces choses (faits), jeune sage, quand tu te seras rendu entièrement à ton père, tu te relèveras plus grand et plus fort à chaque fois. Et ces morts consécutives, dans leur première étape, sont lourdes à porter. Mais, dans les étapes successives, le sage, le porteur de vie, sait que se rendre à son père : cette mort est la monnaie céleste. Sans cet échange d'énergie, il n'y a pas abondance, vie, floraison.

Sois attentif. Et, dans ton regard rempli d'amour, tu

pourras alors tout rapprocher, attirer, amener à toi. Et, par cette intention, la vie passera à travers ton geste comme une gerbe de lumière. Et, devant tant d'amour, tant de beauté, nous restons tous transportés. Et, dans cette expérience, ce qui se révèle, à chacun de nous, reste éblouissant.

Et le Père transforme ces grains de sable en des univers de lumière, d'énergie, de vie. Chaque créature a été créée et a reçu ce pouvoir de s'édifier par sa volonté, de s'agrandir et de prendre pied au-delà des couchers. En dehors de cette compréhension, les vécus d'un grand nombre sont tristes, froids, et portent souvent douleurs. Change ton pas, ton regard, ton intention, et agis en voyant continuellement s'élever, devant toi, l'écume de tes futures réalisations. Amen.

Ces règles d'or

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous Vous accueillons en nos demeures, sur tous les plans qui constituent notre demeure. Et, par la voie de la lumière, de votre amour, nous sommes aimés, instruits, guidés. Bénie soit, mon Père, votre action en chacun de nous. Amen.

CENT.NOM ::

L'amour du père, sa volonté, son énergie restent, sur ses vies, cet axe, cette droite. Jeune sage, ta pensée devra rester toujours droite, ton geste droit ainsi que ta propre volonté. L'amour que tu portes, l'énergie que tu portes et tes actions, tes servirs, ton bâtir devront suivre et grimper, tel qu'un lierre, sur ces droites, sur cette force que le père a déposées en chaque vie. Toutes ces droites convergent vers un seul point, unique en toi, jeune sage, et vers ton père, ton créateur et ton dieu. Et, quels que soient le regard, l'action, la pensée, tout, en toi, jeune sage, devra rester direct, sans contour ni détour. Car aucun homme ne peut se permettre ces détours. Car, dans le détour, les êtres se perdent, se confondent et doutent.

Reste toujours pointé sur ton créateur, ton père, et garde toujours, en toi, cet axe qui te lie à ton père, te soutient, te porte et te déplace dans toutes les sphères de sa volonté. Chacune de ces droites que tu portes en toi maintiendra, en toi, la force, l'énergie, la volonté. Et, quels que soient tes champs d'action, tu resteras fort, efficace, vie, amour. Car l'énergie de l'éternel, en aucun espace de la

création, ne se dissipe et n'est point diluée.

Les hommes s'égarent parce qu'ils ne sont pas sages. Ils ne portent plus, en eux, ces directives ; ces règles d'or, de lumière, de force, de vie, d'amour – ils sont sans corps. Et la force et la volonté et la vie ne peuvent pas circuler en toi, jeune sage, si tu ne te conformes pas à ces règles de droiture (intégrité). La volonté du père, en nos demeures, donne cette droiture (intégrité), relève la vie, l'énergie, donne, aux sages, aux vies, regard, compréhension, écoute, intelligence, là où les voiles et les flous se seront dissipés.

Celui qui reste dans la volonté de son père est relevé lui-même dans sa propre volonté. Et sa propre volonté saura lui donner l'énergie, la lumière, l'amour, la force, l'éclairage et l'intelligence de toute chose, sur tous les plans. Et l'homme, en ce lieu, alors se lève, reste force, est force, est énergie et abondance. Et, sur tous les plans de son action, de ses pensées, de ses agirs, il reste droit car, en lui, le noyau de son père a pris autorité. Quand un noyau s'est constitué, la permanence du présent, des présents, est alors instituée. Car le noyau central, en chaque vie, a le pouvoir de recevoir et de donner et, dans cet échange, assure le transfert continuel de son énergie, de sa vie.

Et le père passe ainsi, en toutes ses vies, créations, créatures, sous la règle de l'échange et des transferts. Et le père voit à ce que chacune de ses vies reste sa propre puissance, son effet, sa force, sa vie et son amour. Jeune sage, reste, en tout temps, habité par la volonté de ton père. Laisse-toi relever en sa volonté et laisse ta propre volonté se greffer à la vie de ton père. À cette étape, tu sentiras se lever, en toi, sa vie, son énergie et, par surcroît, l'abondance de son amour. Et celui qui sent, en sa demeure, lever et relever l'énergie de son père est vivant. Et, de son état inerte, il peut alors prendre le chemin de l'action, du servir. Car un sage est toujours agissant, et il ne se confond jamais, et il ne se perd point, et il ne porte pas le doute.

Jeune sage, dans ces règles de base les plus simples, une pensée, une action, reste le reflet et la règle de cette droiture (intégrité), la polarité même de cette droiture (intégrité). Car ce que la pensée génère doit, sous la règle du transfert, communiquer, à force égale, l'action. Et, jeune

sage, tes gestes devront suivre aussi cette même règle. Chaque geste que tu porteras devra être, dans et sous la règle du transfert, être un bâtir. Et, sous cette même règle de la droiture (intégrité), la créativité reçoit son pendant dans la matérialisation, la réalisation. Tu devras, jeune sage, te souvenir, en tout temps, de ces règles, de ces droites (directives). Car, quel que soit le lieu de ta présence, tu devras toujours avoir en mémoire, en vue, en compréhension, en intelligence, le pendant, le but, le couple, dans la règle du transfert, là où sa volonté et cette droite, cette règle, cette loi, se fait entendre et prend force.

Si ta créativité se lève en toi, l'objectif, le but, est, bien sûr, la réalisation. Et, si tu réalises un projet, quelle que soit sa forme, tu devras rester attaché sur cette droite et rester toujours vivant dans cette créativité que le père a déposée en toi. Et, si ton geste ne s'entend pas dans le bâtir, arrête-toi. Et, quand tu bâtis, vérifie, en tout temps, le geste que tu poses, et vois à ce que ton geste porte bien cette fréquence, cette couleur, cette intention, ce projet, cette force du bâtir. Et, si, par malheur, ton geste portait désordre et destruction, rappelle-toi que, sous cette même loi, même règle, dans cette droiture, cette destruction saura rapidement te briser, te casser, te handicaper et te faire disparaître.

Dans l'action, reste toujours pensée et, dans la pensée, reste toujours action. Tout au long de ta vie, de vos vies, tu devras, vous devrez porter (honorer) cette règle de vie, d'amour, de force. Car rien et aucune vie ne peut fleurir, tenir, soutenir et s'embellir sans ces axes inscrits en ta demeure, en chaque niveau de ta demeure. Les anciens ont choisi la pyramide pour laisser, à ceux qui suivront, la mémoire de ces secrets, de cette force, de ces axes. L'ensemble de cette forme est l'exemple parfait de sa volonté, de son énergie et, par voie d'extension, par la floraison, de son amour.

Jeune sage, tu devras te souvenir, à chaque pas, à chaque instant, de cette droite, là où ton pouvoir et le pouvoir de ton père s'allient. Sous cette règle, vos sociétés se remettront à l'ordre. Et tout ce qui ne restera pas greffé à cette volonté, à cet axe, à ces axes de force, disparaîtra, couchera. Car aucune vie ne peut prendre pied si elle ne porte pas, en

elle, la volonté de son créateur. Quand tu œuvreras, respecte ces règles. Et, si tu dois user de la parole, ajuste-la dans cette droiture (consigne) et rappelle-toi de cette règle du transfert. Et, si tu émets un langage, axe-le sur ton but et accorde-le en ce sens si parfait que le but que tu atteindras, que tu toucheras, que l'être à qui tu communiqueras pourra, lui, sous cette règle du transfert et la droiture, se verser en toi, tel que tu le fais, tel que tu le fais vers lui. Il en va de même pour tout.

Un sage ne fait jamais de gestes inutiles et de pas inutiles. Et l'expérience, le savoir, la connaissance ne s'acquièrent que sous cette loi. Car celui qui n'a pas cet entendement en sa demeure, quels que soient son geste, sa parole, son action, son servir, restera sans effet et ne pourra pas prospérer, prendre force et être entendu : il ne pourra pas fleurir en lui et dans le jardin des autres, et les autres ne pourront pas être l'abondance de l'éternel en lui. Pour ceux qui ne portent pas cette compréhension, les règles, les lois paraissent rigides et, pourtant, dans leur application, restent, dans les faits, les plus simples, les plus souples, les plus efficaces et les moins encombrantes.

Un sage, un porteur de cette compréhension plus élevée, plus vive, établit, en tout temps, le lien des origines opposées, par leur polarité, pour tendre cette droite (compréhension). Et chaque geste que tu porteras – chaque intention – tu devras l'accorder, le régler, droit, volontaire, dans cette énergie, dans cette vie, cette force, à son pendant, à son semblant de contraire. Car les contraires n'existent point puisque l'absence de l'un fait disparaître l'autre. Sous cette règle, le Père a su créer des univers à plusieurs niveaux de compréhension. Et le Père, dans les actions les plus simples, a couplé, triplé, quadruplé, et cætera, les liens de tension qui sauront créer, bâtir, par la voie de l'intention, des plans toujours plus élaborés de vie. Mais, pour toi, jeune sage, contente-toi, dans le geste, de savoir où tu es et de ne point perdre l'objectif, ton but ; le pendant, le couple même de ton action. Car, si tu crées et tu oublies ton frère (ta contrepartie), dans l'effet de la matérialisation, tu te leurres, tu te perds et tu es et restes sans effet.

Avant d'entreprendre toute chose, rentre dans la volonté de ton père. Avant d'entreprendre quoi que ce soit,

laisse sa volonté lever, en toi, son énergie, sa force, ses projets. Et, seulement quand tu entendras ces axes prendre force et s'orienter tous vers toi, jeune sage, et vers ton père, à cet instant alors, tu pourras être action, lumière, volonté, vie – et ta raison d'être s'entendra, s'étendra en toi. Et le père a le pouvoir de faire chanter chaque instrument. Et celui qui reste fort dans sa droiture (intégrité) reste toujours cette norme, cette note parfaite.

Jeune sage, sous ces règles, tu ne t'affaisseras point. Et ton expérience, tes pas pourront te permettre d'agrandir ta compréhension et d'accéder en les différentes loges de la vie. Sous ces règles, l'homme reconnaîtra son chemin, ne connaîtra pas la confusion, l'égarement, le doute. Hors de ces règles et de ces lois, de cette droiture (intégrité), toute expérience est vouée à l'échec. Un sage instruit en ce sens ne sera point dissipé dans son orientation, dans son action, dans son geste, et il pourra, par la voie de la force, de l'énergie et de son amour, se voir fleurir et devenir abondance tout en restant règle, droiture (intégrité), loi.

Et la floraison restera toujours la couronne de cet arbre de vie qui ne demande qu'à prendre pied et force en toi, jeune sage. Ne cours pas après le bonheur, la joie, les douceurs ou la floraison de ce que le père a déposé en toi, si tu n'es pas, toi-même, l'arbre, la force, si tu n'as pas, toi-même, pris pied. Le chemin vers la joie, vers la floraison, ne commence pas par la fleur mais par le pied de l'arbre, du tronc et de ses branches. Et, ainsi fait, sous ces règles, sous ces axes de force et de droiture (intégrité) et de vie, alors le père passera à travers toi sous forme de sève, et te bâtira, et te fera connaître son abondance, son expression, ta fleur, tes fleurs, tes couleurs, ta couronne.

Il est sage, très sage, de prendre le bon chemin. Et le chemin de la droiture (intégrité) est et reste sans déception et, avec le temps, saura t'amener à la joie, à sa vie, à ton père. Et ces règles, ces lois, ces axes sont et restent incontournables ; elles ne sont pas les lois, les règles des hommes. Car l'homme, en son propre monde, plie et déforme ses propres règles d'organisation, de paix, d'ordre. Et cette attitude ne passe pas sous les lois, les règles du Père.

Donc, jeune sage, applique-toi à être droit, direct, en

l'espace de ton père, et propage cette attitude, ce geste, ce savoir, cette façon de faire parmi les hommes, tes frères et tes sœurs. Et la volonté de l'homme, sous ces règles et ces lois, saura alors se fondre, se lier, se confondre en la loi supérieure du créateur. Et, seulement en ce temps, l'homme, votre humanité, pourra se relever. Amen.

TU DEVRAS FAIRE ALLIANCE AVEC L'ÉTERNEL

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans ma demeure, dans nos demeures – cette demeure de cet instant – nous Vous accueillons, mon Père. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos demeures, en nos vies. Amen.

CENT.NOM ::

Ta demeure restera sa gloire ou ta mort, ta disparition, ta nuit, ta prison. Car, quel que soit le rang de notre homme, quels que soient son temps, son action, son regard, celui qui ne porte pas l'éternel en lui, son père, son créateur, est et restera un prisonnier, il sera réduit à l'erreur, à l'égarement, à la douleur. Et ses limites se jetteront sur lui comme une multitude de flèches lancées par les archers de la liberté. Si tu ne prends pas conscience de ces choses (faits), quels que soient ton lieu, ton servir, tu ne vivras point ; tu étoufferas parce que tu ne portes pas son souffle – et ton geste s'évanouira, d'instant en instant, jusqu'à ce que tu reçoives ton père ou que tu disparaisses.

L'éternel a déposé, sur son propre esprit, sur l'esprit de chaque vie, créature, homme, une partie de sa robe en déposant, sur toi, sa propre demeure en ta demeure. Mais, pour ce faire, tu devras faire alliance avec l'éternel, vivre par son esprit, sa lumière, son amour, son abondance et sa source. Car ton regard, ta pensée, tes actions ne pourront jamais prendre leur envolée si tu ne vis pas l'éternel, ton père. Et, quelles que soient tes conditions, tout ce qui se présentera à toi sera, sous peu, défait – et ces beautés, sa

force, son énergie, tu n'y auras pas accès.

Homme, sage, n'oublie pas l'esprit qui t'anime, quel que soit ton pas. Car, dès que tu te fais sourd, dès que tu t'éloignes de ton père, de son esprit qui t'anime, tu te déposes toi-même dans ta propre prison, dans ta tombe – et la majorité sont des tombeaux sans vie. Le Père a créé sa vie, ses vies, pour connaître sa gloire, ses lumières, son amour, sa joie, son abondance, là où, jeune sage, quand tu poseras regard, geste, attention, ce que tu recevras dépassera ton propre contenant. Les servants de l'éternel – ceux qui lui sont restés fidèles en leur propre expérience – ne connaissent pas les limites.

Le père a réservé, pour chaque vie, un jardin et ses grains. Et celui qui en reçoit la charge veillera à cultiver ces grains. Et, à la floraison, à la naissance des fruits nouveaux, alors le père se révèle à son jardinier en lui offrant, sous l'apparence du grain, tous ses cieux. Et le père, en plaçant chaque vie, chaque être à sa place, dans un environnement, dans un contexte, un temps, permet à ses vies de recevoir, par l'intermédiaire de son esprit, cette lumière où ta compréhension, jeune sage, ne s'arrêtera pas à ton temps, à ton expérience. Mais ta compréhension, ton intelligence, tes connaissances se couleront dans et à l'intérieur de son fleuve de vie.

Si tu ne marches pas en ce sens, jeune sage, homme, poursuivant, chercheur, découvreur, la tombe que tu attends, la mort que tu attends, ne la cherche point, elle est de plain-pied en ton cœur. N'aie pas peur d'aller à la mort puisque, dans ta condition, dans ta compréhension, dans ton geste et dans ton refus à ton père, tu es cette terre des morts. Celui qui avance en son père, qui a pris résidence en la maison de son père, reçoit sa vie et, quelle que soit son expression, ne connaît point de terminaison. Car, pour connaître l'éternité, sa lumière, son énergie, tu devras, homme, dans ton pas, dans ta vie, dans ce temps qui t'est privilégié, connaître sa puissance, connaître les ailes de son amour : cette liberté qui permet, à chaque vie, à chaque être, de communier, de fondre et de se confondre dans la globalité, dans l'ensemble, les ensembles ; de connaître le retour à la matrice originelle.

Quand tu comprendras ces choses (faits), jeune

sage, ta vie prendra une autre tournure, et la nuit que tu portes, depuis longtemps, se dégagera de tes horizons, de tes vues, de ton intelligence. Et, quel que soit le temps de ton action, même dans ton sommeil, dans ton repos, sa nuit, ta nuit, sera toute lumière en son jour. En ce pas, tu ne connaîtras pas tantôt l'exaltation, le désespoir, la santé, la maladie. Tu ne connaîtras plus l'échec ou les succès, mais tu connaîtras un pouvoir en toi, qui, d'un instant à l'autre, sera toujours en expansion. Et, dans cet état (d'être), tu sauras rejoindre ta famille, tes ennemis, tes amis, tu sauras reconnaître ceux qui te portent, et tu rejoindras ces porteurs de vie.

Sous cette lumière, l'école de la sagesse alors brille de tous ses feux, en toi, jeune sage. Et, dans ce pas, cette compréhension, l'esprit de ton père – celui qui t'anime, celui qui est force et puissance en toi – saura te communiquer cette compréhension que tout, en chaque vie, se boucle. Et tu sauras, jeune sage, que chaque geste que tu portes devra, dans sa perfection, dans son amour, dans cette nouvelle intelligence, te régénérer, te redonner l'élan, la passion, le goût à sa vie. Vois à ce que aucun de tes gestes, de tes paroles, de tes actions, ne se perdent. Car un sage, une vie, en cet espace, en cette compréhension, quand il chuchote, entend son père lui parler ; la boucle de lumière. Et, quel que soit la situation de l'instant, ce qui vient à toi fait toujours partie d'une de ces boucles.

Et tu ne pourras pas rejeter, trier, ressasser à ta guise, à ton gré, puisque ce que tu mets de côté sera la brique manquante à ta propre édification, jeune sage. Et cette brique sera manquante dans ton servir, ta communication, tes liens avec les autres et avec toi-même. Un sage accepte, par amour, tout ce qui vient à lui ou tout ce qui semble le quitter. Et cet entendement de la boucle te permettra, à toi, jeune sage, homme, de te libérer. Car celui qui accepte cette boucle, cette courbe de vie, cette résonance, alors n'est plus confiné en son lieu, en son temps, en son expérience ; il est vie, il est ressuscité.

Chaque vie, chaque naissance ne s'inscrit que dans cette conscience, jeune sage. Et, là, ton regard ne s'arrêtera plus à l'objet de ton servir, de tes besoins, et même de ce que, peut-être, tu convoites. Dans cet entendement, tous,

nous sommes réglés. Et, dans cet entendement, l'effet seul de sa présence, de son esprit, en nos demeures, se fait entendre en nos personnalités, en nos expériences. Cette boucle reste, sur nous tous, son alliance, son énergie, sa force, sa vérité et, pour les hommes, dans l'image, dans l'objet, reste cet anneau d'or – mais l'objet, rappelle-toi, jeune sage, est sans vie – l'anneau d'or, son alliance. Tu devras, toi, jeune sage, être cette alliance, cette boucle.

L'école de la sagesse, sous cet éclairage, révèle sa vie à ses aspirants, à ses servants, à ses sages. Et cette instruction, tu devras, toi – homme, femme, enfant – l'accueillir de bon gré sinon, tu connaîtras l'éternelle nuit, douleur et ta propre disparition avant même d'avoir pris pied, avant même d'avoir connu ton éclosion. Et les vies sont comme les grains ; il y en a qui pourrissent et sèchent, qui disparaissent, et d'autres qui sont tombés en bonne terre fleurissent.

Et les jardiniers, quels que soient l'espace, le temps, la dimension de leur action, de leur servir, de leur énergie, voient aux grains et, parce qu'ils sont sages, les déposent toujours en bonne terre ; ne les dilapident point. Et ils chérissent ces trésors que l'éternel a déposés en chaque demeure, sous sa propre robe. Jeune sage, quand tu marcheras dans cette compréhension, alors tu sauras ce qu'est l'abondance, la richesse. Tu connaîtras sa gloire et, par effet, tu connaîtras ta propre joie. Bénis soient tous ces ressuscités qui ont su accueillir leur père en leur demeure. Amen.

AV. Je vous remercie de l'accompagnement, et je demande, je vous demande, par ce lien, d'accompagner tous ceux qui ont besoin de se relever en la vie de l'éternel. Amen. Merci.

Le poids des temps

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous Vous accueillons, mon Père, en nos demeures. Et l'effet de votre volonté se fait entendre, à chaque rencontre, d'une façon plus marquée. Bénis soient, mon Père, votre action, notre éveil, et bénis soient tous ceux qui rencontreront leur jour en votre présence. Amen.

CENT.NOM ::

Le poids des temps se fait lourd sur votre humanité, sur chaque homme. Le poids des temps écrase le grain pour le transformer en farine, en pain. Le poids de la conscience fait de même sur chaque vie – et beaucoup se refusent de se soumettre à cette action, à cette transformation. Rien ni personne ne peut fleurir, s'élever, s'il n'entend pas son propre anéantissement, car chaque étape est une joie, une gloire.

Mais la transformation exige une nuit où toutes volontés sont, restent couchées. L'ascension ne peut se faire autrement que par ces voies. Et chaque vie – chaque homme, chaque organisation, peuple, nation – un jour, quand l'heure arrive, est lavée. Et ce qui est mère (origine), ce qui est la protection, la nourriture, le toit du monde, de la famille, de l'homme, s'effrite, ravagé par les différents éléments de l'ignorance, de l'ambition. Quand l'homme ne reconnaît plus sa mère (son origine), sa famille, ses institutions, ses règles, ses lois, alors leur sanctuaire s'effondre. Et, dans cette tourmente, toute vie perd pied, orientation.

Tous sont, seront dispersés aux quatre vents.

Et le temple que tu portes, jeune sage, si tu ne le respectes pas, si tu ne l'habites pas, si tu ne vis pas en l'intérieur de ton temple, il tombera, et les murs, les piliers, les voûtes seront évacués et disparaîtront. Et, jeune sage, tu seras, toi, – et tous et chacun – seul, sans protection. Et l'homme aura beau faire, il ne pourra pas s'agripper à quelque ancre, centre, retenue. Les forces de l'ignorance, de l'insolence, du vol, seront et sont plus puissantes que tout élément naturel ; que les tornades, que les volcans, que les tremblements de terre. Les peuples vivant dans cette ignorance subiront ce souffle qu'ils auront et ont alimenté, créé. Et c'est ainsi que la volonté de l'homme se retourne sur l'homme.

Jeune sage, si, dans ton parcours, tu connais ton propre écrasement – cette dévastation totale – le père te met à l'épreuve. Il te donne l'occasion d'être vérité, d'être lumière, d'être l'élément parfait, le liant parfait qui saura, dans sa puissance, dans sa perfection, rassembler, unifier, édifier, bâtir ces institutions, ces organisations, ces familles, nations, qui ne portaient, en leur temple, plus d'âme, plus de présence, puisque tous ont abandonné le sanctuaire de la vérité. Et les monuments, les temples et édifices se sont et seront couchés, écroulés, parce que, jeune sage, homme, tu as, dans ton ignorance, tout rejeté – et même les bases, les briques, les structures principales de ta propre présence.

Tous seront soufflés aux quatre vents, noyés sous ces torrents d'ignorance. Et, quels que soient la force, l'intelligence et le savoir de l'individu, tous seront poussés comme des galets, du sable, des fagots de paille. Si l'homme ne remet pas de l'ordre en son temple, en sa maison, s'il ne redonne pas vie, tout ce qu'il a bâti jusqu'à ce point habillera de nouveaux déserts, là où chaque vie devra combattre pour sa survie et là où chaque homme sera une bête sauvage et un danger pour son frère.

La volonté de l'homme sans la volonté du père, du créateur, crée des océans et des déserts, là où toutes les civilisations retombent dans un sommeil éternel. Car celui qui ne maintient pas le lien avec son créateur n'est plus vie, n'est plus ciment à tout ce qu'il bâtit et crée – et son effort raye, détruit, brûle, élève la colère, les révoltes, les souf-

frances et le feu de l'intolérance.

Acceptez de vous transformer en passant du grain à la farine. Le grain représente l'univers entier dans l'individualité, et la farine représente l'individualité répartie dans toute la création. Et, du grain à la farine, l'homme doit se fondre et rejoindre le tout dans cette acceptation totale de sa propre transformation sinon, le grain n'a pas d'utilité ; il doit être semé. Et le but de la récolte est la nourriture, la vie ; tout ce qui constitue et soutien chaque famille, chaque homme, chaque être.

Tu devras, jeune sage, homme, dans cette lumière, dans cette sagesse, être la nourriture, la connaissance, la science et les briques de ces jeunes pousses, enfants. Tu devras tout donner parce que tu as tout reçu. Tu devras servir et construire, apporter sans relâche à ta famille, à ta nation, au corps de l'humanité. Et, si vous restez sourd à ces règles supérieures, à la loi du père, alors ce que tu te refuses d'entendre en ta demeure couvrira tous les horizons de toutes les nations. Et, quand le chaos de l'homme tombe et envahit ces nations, ce même chaos est là pour ramener l'ordre. Car seul le chaos se fait entendre sur les sourds, les ignorants, les aveugles.

Et ceux qui sauront reconnaître cet effet, ce souffle, s'activeront à communiquer, à tous et à chacun, cet état de conscience, là où l'homme peut tout bâtir dans le respect, dans l'amour, en restant vivant et en portant le respect à la vie, aux règles, aux lois, à l'autorité, aux différents plans supérieurs. Le grandir, par la voie de la conscience et de la sagesse, se fait en douceur, sans heurts. Car le refus, l'ignorance et la non-reconnaissance de nos états divins portent le trouble à grands coups de pic, de tonnerre, de destruction. Quand la mère ne peut plus nourrir ses enfants, quand les enfants rejettent cette même mère – ce savoir accumulé par les temps – quand l'arbre n'a plus de racines, il se meurt et s'effondre. Et, quand l'enfant – le peuple, les nations, l'humanité – n'est plus nourri, il se meurt et s'active dans l'ignorance, dans le viol de toute loi, dans le désordre, la terreur.

Et, jeune sage, homme, tu devras retourner dans le sein de ta mère, tu devras retourner et redonner vie et raison d'être à l'intelligence dirigeante de la nation, des peu-

ples et de ta propre direction. Vous devrez tous vous rallier pour pouvoir retrouver cette force de vie, là où la transformation de chaque individu se fait joie, douce. Et, homme, si tu rejettes ces choses (faits), ce qui t'attend est hors de ce que tu projettes et imagines. Et rappelle-toi que ce qui vient à toi, c'est toi qui te l'aies livré. La mise restera toujours tienne et, selon cette mise, tu vivras ou tu mourras. Il n'est pas nécessaire, aux hommes, de passer par ces extrêmes. Mais, quand l'ignorance se fait grosse, l'extrême de la tourmente et de la douleur, de la terreur, prend place et rétablit l'équilibre.

Dans l'univers, tout est équilibre. Et, si tu ne respectes pas cet équilibre, ce même équilibre saura se faire respecter, quelles que soient ton intelligence, ton arrogance et ta volonté. Et, dans le désordre, dans le chaos, personne n'est épargné. Les plus petits jusqu'aux plus lourds, plus puissants, seront déplacés, délogés, arrachés, et tous seront pilés. Et, dans cet effort d'ordre, l'homme seul a encore la possibilité de retrouver son père. Sinon, tous se couchent dans la nuit de l'oubli, là où ta présence n'est même pas enregistrée.

Et le passage des civilisations n'est même pas inscrit, puisque tout ce qui s'inscrit dans la mémoire des hommes, des temps, de l'éternité, est ce qui s'est bâti dans le respect, dans l'équilibre, dans l'amour, en la volonté de l'éternel. Avant ces situations extrêmes, chaque homme portera en son cœur plusieurs avertissements. Et tous, s'ils se font sourds, seront déjà bien préparés à leur propre disparition ; ils porteront tant de douleur et de tristesse et de nuit, en leur être, qu'ils n'auront même plus le goût de vivre, de continuer dans l'erreur. Et les plus sincères, simples, se lèveront, dans la force et dans la lumière, en rejetant tout ce qui les sépare de la vie, de ce lien, de cet amour avec leur famille. Et, dans cet ordre d'action, tout – hommes, bêtes, nature, océans, montagnes – subit le même sort.

Jeune sage, si tu es conscient de ces choses (faits), alors ton action presse et ton servir est capital. Ne perds plus ton temps, ne te dissipe plus, ne t'égare plus, agis, prends soin, nourris, deviens le fils et la mère dans ton geste, dans ton action, et communique cet entendement à

tous afin que les fils redonnent, à la mère, toute sa puissance, sa beauté, ses sciences, son savoir, pour que cette même mère devienne abondance, protection, couche chaude, serre, sur tous. Homme, ton destin reste dans tes mains, dans ton pas, dans ton cœur – et l'amour du père saura t'éclairer dans la voie de la sagesse. L'effort de tous et de chacun devra aller dans les soins, dans le don. Et l'ambition, le vol, le pouvoir sur les autres, devra s'éteindre et ne jamais se relever en toi, jeune sage.

Si chaque homme prend ce pas, fait ce geste et reçoit cette lumière d'amour, alors tout est possible encore. Mais, si tu restes ignorant et sourd, si tu doutes et si tu te moques, si tu restes insensible, alors ce qui vient à toi est beaucoup plus près de toi que tu ne le penses et ne l'imagines. Et, si, pour un instant, tu pouvais ouvrir tes yeux ou tes oreilles ou ton cœur, alors tu te réaliserais, car ce que tu percevrais et recevrais te mettrait au pas dans l'instant. Car l'horreur est si grande que chaque homme, dans un instant, un regard, prendrait le seul et unique choix ; de retourner dans la voie naturelle, dans la voie d'origine, sous les règles du père.

Ne reste pas ignorant, inconscient, irresponsable, car tout ce que tu n'auras pas voulu porter t'écrasera. Le rôle des sages est de guérir, soutenir et communiquer ce sens des responsabilités, de la vie, de l'amour. Et chaque homme, dans sa famille, dans son entourage, devra être ce sage. Il est temps d'agir sinon, l'épée de Damoclès.

Homme, tu ne pourras pas dire, en quelque lieu, en quelque espace, que tu ignorais ces choses (faits). Car le père saura, à chaque détour, t'informer de la mauvaise action, du mauvais geste, intention, que tu portes. Tous seront entendus et tous entendront et verront, et personne ne se couchera dans l'ignorance, dans la nuit, car tous seront éclairés. Et il ne reste qu'à toi, jeune sage, de prendre ton pas, ton action et ton geste et ton servir. Et ta décision sera lourde de conséquences, car la décision d'un homme peut faire toute la différence. Car ce qu'un homme porte, sa famille souvent en est teinte. Chaque homme, femme, enfant, est responsable, est l'élément, l'être, l'actif le plus important à sa famille, à sa nation.

Béni soit l'homme qui prend conscience, qui marche

dans la voie de l'amour et qui accède à la sagesse, à l'entendement, et qui porte joyeusement ses responsabilités. En ce sens, la répartie sera plus juste sur tous. Et, en ce sens, tous seront allégés et pourront avoir le geste plus juste, plus souple et plus doux. Le poids des temps n'aura aucun effet si chacun porte sa part, supporte ses responsabilités, son action, et assure, dans son geste, un bâtir, des soins. Que de surprises vous attendent sur les horizons de vos choix ! Amen.

La double voûte céleste

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, tout est rassemblé, unifié en ma demeure, en nos demeures, pour Vous recevoir, mon Père. Et, en chœur, en ce cœur de vie, votre souffle se fait entendre en chacun de nous, en chacune de vos vies. Bénies soient votre action, mon Père, votre force, votre énergie, votre sagesse. Et, dans ce recueillement, nous Vous accueillons, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

Seuls celui ou ceux qui n'ont pas pris pied en terre, en bonne terre, sont poussés, courbés par le doute, par la faiblesse, par les peurs. Et, quelle que soit l'intelligence de ces hommes, quel que soit le savoir, si cet homme n'est pas sage et s'il n'a pas pied en la vie de son créateur, il vivra continuellement le tourment. La peur, les doutes, la maladie sont et restent le lot de ceux qui cherchent et qui n'ont pas encore trouvé leurs racines, leur origine, leur créateur : cette force initiale qui reste en tout temps active, inépuisable, inaltérable ; ce lit où toutes vos qualités fleurissent, quel que soit le temps de l'expérience.

Quel que soit ton servir, tu devras rester droit ; ce pilier inscrit dans la double voûte céleste de ton père. Ce qui apparaît et disparaît devant chaque homme reste circonstances et, tant que l'homme n'a pas pris racines, il subit ces mêmes circonstances, ce soi-disant destin ; il se couche à tout vent, à toute marée. Mais l'homme qui a pris pied en son père ne subit plus, ne se courbe plus, puisqu'il est lui-

même énergie, force, et imprime, sur son environnement, sur son entourage, l'assise, la stabilité, la paix, la force.

Un homme éclairé, sage, génère cette énergie qu'il porte ; – celle de son père – il est vie, force, action, volonté. Et celui qui porte ces qualités, en portant la robe d'amour, n'est et ne peut plus être affecté par quelque influence puisqu'il est lui-même ce mouvement. Et chaque être, homme conscient, devra porter et imprimer, imprégner ce mouvement de vie en chacun. L'action de l'éternel sur chaque vie, sur chacun d'entre nous, est ce mouvement de vie, d'amour, de puissance. Et celui, celle, qui porte cette énergie, cet amour, ne connaît plus la faiblesse, les doutes, puisqu'il sait, elle sait, qu'ils sont habités, vibrants et puissance, et que l'éternel est action et volonté en leurs gestes, en leurs pensées.

Un sage s'affaire, à chaque instant, à voir, à entendre et à vérifier continuellement s'il porte cette force, cette vie, cet amour. Et, s'il s'en déroge, s'il s'en éloigne, il corrigera son pas, sa pensée, son action, pour ne pas se faire emporter par le tumulte, la masse, l'ignorance et les inconscients. Jeune sage, sans cette conscience, sans ces sciences, tu ne pourras pas tenir debout. Et, quels que soient tes acquis, ton expérience et tes sciences, si tu ne portes pas cette conscience permanente de l'éternel en toi, tu seras, comme les autres, ravalé, inondé, noyé et faible. Et ton geste, ton action, ton vivre ne seront que douleur.

Un sage ne se limite point à la recherche, au détail de son servir, il s'efforce, chaque jour, à rester permanent, divin, énergie, amour. Et, en cet état (d'être) seulement, alors tu agiras. Et, quel que soit ton jardin, tu porteras l'abondance. Car, si tu vis en cet état (d'être), tu es abondance et, si ton intelligence faible ne voit pas cette abondance, cela ne veut pas dire que tu es un désert. Et, jeune sage, ne retourne pas dans la pensée des hommes par la voie du jugement, par la voie de tes déductions, de ton intelligence. Seulement les autres pourront te faire prendre conscience de tes propres fleurs, fruits. Et le père a fait les choses ainsi pour que chacun d'entre nous et tous soient et restent nourriture, service, qu'à travers les autres et que par les autres.

Le sage alors reçoit sa place, son ordre d'action, son

agir, et même ses pensées et ses qualités supérieures et divines. Au-dehors, ceux qui ne portent cette conscience, cet éveil, subissent le désordre, le chaos, la désorientation, le trouble : ils s'éparpillent, ils s'affaiblissent, et chacun de leurs gestes les déracinent de leur force, de leur énergie. Jeune sage, si tu sais porter cette conscience, cette science, tu devras t'appliquer, à chaque instant, par la voie de l'exemple, à ouvrir, sur les autres et sur tous, ces horizons supérieurs, là où l'intelligence, le savoir, les connaissances des hommes ont atteint leur finalité et sont et restent sans effet.

Homme, tu devras, comme l'épave, échouer sur ce que tu croyais de plus sûr et de plus cher et de plus tangible pour t'apercevoir que les piliers, les supports sur lesquels tu t'appuyais sont fragiles, inexistants. Et la grande réalité, jeune sage, ne se révèle pas dans ces structures qui plagient la force, la loi, l'énergie et l'amour. Un sage, un être éclairé, ne se fie plus sur les monuments morts, inactifs, impressionnants pour le commun des mortels. Un sage se fie seulement sur les qualités supérieures qui lui permettront de porter, dans son champ, son propre divin céleste.

Quand tu auras compris ces choses (faits), jeune sage, tout ce que tu auras à faire ici-bas (sur la Terre) sera entendu, porté, et deviendra, par le fait même, le passage de son amour et de sa force en ton expression, en ton servir. Hors de ces conditions, tout ce que tu fais, jeune sage, homme, sans cet éclairage, n'est pas entendu, est sans effet et perdu. L'horizon de l'erreur se rapproche de tous, et l'ère du doute envahit chaque demeure, ébranle et trouble chaque être. Et, dans ces conditions, l'homme, notre futur sage, n'aura pas d'autre choix que de passer par-dessus ces choses qui n'ont pas existence en céleste.

Un sage ne nourrit pas sa douleur, ne l'active pas ; il panse sa plaie avec le baume de l'amour, de l'éternel. Mais, si tu n'es pas sage et si tu ne te colles pas à ton père, chaque fois que tu croiras apporter guérison sur toi sera, sur toi, une marque au fer rouge où la douleur se fera entendre sur tout ton être. Et cette même douleur, sans quartier, te fera tomber. Jeune sage, quel que soit ton pas, dépose, à chaque instant, l'amour que ton

père te donne. Et, en cet état (d'être), tu retrouveras l'équilibre, et tes pensées tortueuses auront et retrouveront la joie, la droiture (intégrité), l'efficacité, et deviendront levier à tout ce que tu reçois pour projet.

Parmi tous les habitants de tous les peuples, les seuls qui survivront seront ceux qui portent cette énergie, cette force, cet amour, cette reconnaissance de leur père, de l'éternel. Et tous les autres, quel que soit leur espace, quels que soient leur concentration ou leur éloignement, seront atteints en plein cœur et subiront l'effet de leur propre action, résolution, entendement. L'école de la sagesse est là pour permettre à notre jeune sage, quel qu'en soit son âge, de retrouver cette pureté, cet état d'être parfait, là où le désordre ne peut pas s'inscrire et prendre place, et là où ce que tu portes en toi reste vie, actif, et n'est pas – un meuble – un décor inutile. Selon tes choix, tu pourrais ne pas être un sage, parce que tu suis les modes.

Celui qui est vide donne forme au vide. Celui qui est conscient mais qui porte son père en chaque instant reste cette force, cette énergie : il n'est pas attaqué, et les attaques, le doute et le désordre ne l'encombrent point puisque ces flèches de douleur ne peuvent pas le pénétrer. Et, selon la table que tu choisiras, tu seras nourri – et tu porteras la vie ou la mort. Un sage ne cherche pas puisqu'il est et habite en son père, en son divin. La recherche est réservée aux hommes, car ce sont les hommes qui se sont réservé cette activité. Un sage porte la vie, est vie, est épanouissement et fleurit, est abondance. Et, dans cet état d'être, il n'a pas de place pour ces quelques instants de soi-disant intelligence.

Si tu veux connaître l'abondance, deviens, dans tes pensées, dans ton cœur, dans ton corps, dans tout ton être, dans tes actions, cette générosité, cette joie, cet amour, et souhaite de ne plus avoir le temps de penser puisque tu es action, énergie, expression, accomplissement. Les pensées, sans volonté, sans matérialisation, sont souvent destructrices, nuit, erreur. Un sage, dans son cœur, dans son amour, dans cette intelligence lumineuse, porte en lui, continuellement, cet état d'être, de perfection, de joie, d'amour. Et, dans ces espaces, ce sage alors ne porte plus ni qualités ni défauts des hommes, des êtres, des vies qui

ne se sont pas élevés en conscience à leur divin. Beaucoup doutent, beaucoup cherchent et, pendant ce temps, votre temps passe, s'écoule.

Et ceux qui sont épuisés – et qu'il leur reste un peu de temps – peuvent alors prendre conscience de cet autre espace qui les habite, qui les anime et qui sont et est cette même force qui saura faire monter ce fer de lance en toi ; cette énergie qui saura te porter en tous lieux sans que tu ne connaisses l'affaissement, la nuit, le doute. Jeune sage, dès cet instant, affaire-toi à reconnaître ce que tu portes en toi avant même de reprendre tes propres occupations. Et vois, dans cette action consciente d'éveil, à prendre ta forme, ta place, et à retrouver l'autorité de ton père en toi.

Et, si tu vis ainsi, la vague ne te fera pas connaître ta propre érosion. Le feu, les feux qui t'habitent ne te feront pas disparaître dans tes propres cendres. Et aucune de ces impulsions, de ces émotions, ne mineront ton temple. Beaucoup d'hommes se collent à ce qu'ils portent et s'attachent à ce qu'ils sont, dans l'ignorance totale de leur puissance qui les anime, de leur divin qui ne tend qu'à les éclairer. Un sage, dans la lenteur de sa transformation, finit par accepter le plan supérieur et, pour ce faire, il devra abandonner ses habitudes, ses pensées, ses actions, et devra se relever, régénérer, retrouver cette énergie pure afin de régler et de s'adapter aux nouveaux gestes, aux nouvelles lumières et aux nouvelles actions et qualités qui l'animeront.

Et le Père permet à ses vies, quels que soient les dimensions, les espaces, de passer d'un ciel à l'autre, d'un temps à l'autre, d'une lumière à l'autre, d'une énergie à une autre supérieure, par la voie de l'affaissement. Car ce que tu construis, s'il n'est pas dans l'harmonie divine, devrait être concassé, réduit à néant, afin que tu puisses, par le souffle et sur le souffle de l'éternel, te relever dans cette flamme de l'esprit, dans cette nouvelle forme qui te sera proposée.

La voie de la sagesse transforme tous ces hommes, toutes ces femmes, tous ces sages, en des éternels pèlerins. Car, quelle que soit l'étape, pour assumer la prochaine, tu devras abandonner l'ancienne étape. Et, si tu as appris à ne point t'agripper, contrôler, dominer, alors tu laisseras

la source te transporter là où ton père le désire. Dans ce cheminement, tu ne connaîtras point l'ennui, la solitude, le doute, et ne tu ne perdras pas de temps dans les jugements, dans le raisonnement, dans les faux bâtirs. La liberté d'être, l'élévation d'une vie, le transport dans un état vibratoire plus élevé exigent, du servant, l'abandon, l'acceptation et la sincérité, la pureté du maintien de cet état d'être, de cet état divin en activité, en ta demeure.

Si tu veux être vie, ces règles sont de mise et, si tu veux goûter à la joie, ces règles sont tes bases et tes structures. Si tu ne prends pas ce pas, tu pourras faire comme la majorité : parcourir ces lieux, ce temps, ces expériences que, toi, tu tiens prisonniers sur ta domination. Mais une vie porte, en elle, l'énergie et la puissance créatrice du créateur. Et, dans cette intelligence supérieure, tu redonneras la liberté à tout et à tous en t'accordant cette même liberté. Car tout ce que tu retiens te tient, tout ce que tu penses t'empêche de te renouveler, de t'élever, de te refaire, de te transformer.

Dans ton quotidien, dans tes gestes de chaque instant, habitue-toi, par la voie de la perfection, de la lumière, de te rapprocher de tout ce que tu fais mais, dans le même sens, habitue-toi à t'éloigner de tout afin que tu puisses avoir une vue sur tes ensembles, sur ton action. Car la justice s'entend et s'étend dans ce que tu regardes de plus près et ce que tu vois en prenant du recul. Car, quand tu te rapproches, tu as tendance à vouloir posséder et, quand tu t'éloignes, tu pourras voir si ton action est juste et porte fruit. Car celui qui s'éloigne ne prend pas parti pris.

Les hommes et les sages qui ont su entendre ces voix ont su et pu passer leur temps. Les autres sont scellés, enterrés sous leur propre action, et ils ont eux-mêmes prêté main-forte à l'appel pour disparaître. Jeune sage, si tu t'élèves à cette conscience, tu recevras alors l'éclairage des temps, de la conscience mère, de toutes les expériences et vies entendues et inscrites sous la loi de l'équilibre, de l'amour, en l'éternel. L'élévation, la transformation, la transfiguration, le changement de tes états (d'être) en états lumineux ne s'entend que sur ceux qui ne portent plus le poids, la densité ; ne s'entend que sur ceux qui ont su se délester de l'habitude, des répétitions sans intelligence,

sans éclairage et, surtout, sans amour.

Jeune sage, ces voies ont toujours été là, vous ont toujours été offertes à tous et à chacun et à nous tous. Mais peu prennent ce chemin car, pour vivre ce chemin, tu devras t'attacher à ton père, à l'éternel et non à toi-même. Selon le port que tu as choisi, tes horizons te seront offerts, présentés, et ton action et ton geste et ta puissance n'auront pas la même portée selon ton choix. Et un sage sachant ces choses (faits), même s'il ne les atteint pas durant son présent, par la voie de l'exemple et du porter, communique, aux autres, la possibilité future de cette liberté totale, intégrale. Et ton servir, jeune sage, dans cette conscience, sera comptabilisé, compté, entendu. Et, à la récolte, chacun recevra sa part.

Le changement d'horizon permet aux petits de grandir, et le refus de ce même changement permet aux grands de se coucher. Tout reste dans ce qui coule en nous et, selon le fleuve qui te nourrira, tu seras emporté ou tu prendras pied, force et abondance. Jeune sage, tu entendras, sur ton parcours, plusieurs fois la voix de la lumière, de l'esprit, de l'éternel, qui se fera inlassable en toi, en ta demeure.

Ne te fais pas sourd éternellement, car la voix – l'esprit de ton père – pourra et pourrait se faire silence. Et tu devras, dans ces étapes, entendre cette même voix du silence où les choses (faits) et la connaissance ne seront plus si claires à tes acquis, à ton développement, à ta transformation. Et là, homme, tu devras tout faire pour te relever en force, pour retrouver ce qui t'a toujours été offert. La voie de la sagesse, la voie de la vie, la voie de l'amour, est et reste permanente à travers tous les temps, tous les espaces, tous les lieux. Tu n'as, jeune sage, qu'à te verser en cette éternité. Amen.

QUE LE SOUFFLE DE L'ÉTERNEL SE FASSE ENTENDRE SUR CHAQUE DEMEURE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre présence, je me sens renaître. Nous sommes ici, rassemblés en votre présence, mon Père, pour nous ranimer, pour nous activer, pour prendre force, énergie en votre amour, sous votre volonté. Béni soit, mon Père, cet élan qui se relève en nos cœurs, en nos demeures. Bénie soit votre présence, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

Celui qui vit est énergie, amour, est et reste, en tout temps, dans sa volonté, a l'avantage d'entendre cet appel se relever continuellement en sa demeure, en son être, en son corps, en son intelligence et cœur. Et cette montée d'énergie, de force, durant son passage, transforme l'état même de vos intérieurs. Seule la poussée du père en nos demeures a effet et est autorité sur nos grandirs, nos évolutions, nos capacités, et sur le perfectionnement de notre geste.

Celui qui est à l'écoute de son père, celui qui porte vie ne connaît pas l'affaissement mais peut connaître des temps calmes, paisibles et, par contraste, des temps mouvementés, forts, puissants, là où, probablement, tu porteras la joie. Car, quand le père passe en nos demeures, celui qui a su prendre ce pas et suivre ce mouvement est amené à la joie, à l'épanouissement, à une certaine exaltation.

Un sage, parce qu'il a acquis l'expérience, la connaissance, les recevoirs, ne s'élève pas dans ses émotions de la même façon que son entourage. Il se laisse porter et non déporter, dépasser, déborder. Et l'exaltation, en céleste, est ce chant de lumière, cette voix où toutes ces voix s'accordent, s'unissent, se tressent, se lient et prennent, par la voie de la communion, la puissance. Car, dans cette élévation, dans cet élan, le père rassemble, unit, groupe et calibre, en chaque intérieur, le passage de son amour, de sa puissance. Et chaque vie – chaque être, chaque sage, chaque vie – éclairée dans ce même élan, dans cette énergie de fond, est soulevée, écartelée et refondue à chaque passage de son souffle.

Les vies de l'éternel subissent la transformation en se relevant toutes dans leur expansion maximale. Et, par la voie de ces maximums, ces vies entendent leur réduction pour pouvoir, sous cet élan, sous ce passage, ce souffle, se relever et prendre expansion. Et, à chaque passage de ce souffle, notre sage grandit, se bâtit, s'éduque, se transforme, se modifie dans son intimité, dans ses vues. Et celui qui est conscient, sage, a l'avantage, quand il est conscient et éveillé, de voir l'action de son père en sa demeure. Et, dans ces états (d'être), nous portons gratitude, joie, remerciement. Car, d'un pas à l'autre, d'une expérience à l'autre, le père agrandit nos horizons, anoblit nos qualités et fait disparaître l'ombre qui avait su s'attacher à nos demeures.

Car, homme, ce que tu portes en défauts aujourd'hui sera transformé, modifié, en tes prochaines forces, potentialités. Il est bon d'être conscient, d'avoir regard sur ce qui se passe en nos demeures, et il est bon de voir notre père bâtir en nos terres. Et, par la voie de l'exemple, nous nous accordons à ce même diapason, rythme, et nos gestes s'accordent et se lient à celui de l'éternel. Car le père nous incite tous à grandir, à nous épanouir et à briller. Le Père donne l'exemple à tous ; Il est lumière. Et, grâce à son exemple, tous, ceux qui sont fidèles, restent cette même lumière, cette apothéose, ces jubilés de joie, d'abondance.

Celui qui n'a pas conscience de ces choses peut passer une vie sous le même souffle. Et le Père nous a tous créés pour porter l'écho de tous ses souffles, là où la mon-

tée de son énergie, de son amour, se fait entendre et se répercute dans nos bas, dans nos fonds (dans le coeur de nos constituants) ; dans nos temps dits morts (repos), dans l'intelligence humaine (matière grise). Homme, si, durant ton parcours et tes efforts, tu trouves que les choses ne semblent pas trop bouger à ton regard, il serait temps, peut-être, que tu commences à prendre vie et à laisser entrer cet oxygène d'amour que ton père insuffle en toi et sur toi continuellement ; mais que, jusqu'à ce temps, tu as ignoré l'action de ton père. Et beaucoup, par orgueil, se refusent de vivre, de se laisser porter par l'éternel.

Homme, si tu veux vivre ta vie, ton temps, tes années qui te sont alloués, tu devras prendre conscience du souffle de ton père en ta demeure. Et, sous ce regard, cette lumière, tu pourras alors voir, en toi, tout se mettre en mouvement, en force, en bâtir. Et ton image lumineuse – ta personnalité divine – alors pourra s'affairer au lieu de s'ennuyer. La joie, dans nos demeures, reste le passage de l'esprit de l'éternel. Et cette énergie a le pouvoir d'élever vos forces, vos capacités, et de coucher tout ce qui t'embourbe et te freine et t'enlise. Car seul le souffle de l'éternel a le pouvoir de garder nos demeures à demeure, propres, pures, et dans une intensité réglée sur la graduation de nos éveils.

Beaucoup d'humanités se sont couchées sans avoir entendu ce souffle, sans avoir reconnu l'esprit du créateur en leur demeure. Beaucoup d'humanités se sont couchées dans l'ignorance même du cœur de la vie. Ils se sont tous affairés à travailler, à œuvrer, à construire, à voler, à détruire, tous, dans un seul et même souffle. Ils ne se sont pas accordés la possibilité de prendre un autre souffle qui pourrait, à chaque fois, remettre de l'ordre dans leur demeure, sur leur nation ; éclairer leur temps, époque ; guider, par la voie de la grâce, la sagesse sur cette multitude. Tous ont été créés pour porter sa vie et peu l'ont exprimée.

Car, jeune sage, dans un souffle, tu ne pourras pas t'exécuter ni fleurir, tu pourras seulement t'éteindre, te réduire. Et, plus tu feras d'efforts et plus tu précipiteras ta réduction, ton affaissement, parce que tu oublies ton père, tu oublies de reprendre son souffle, tu oublies d'écouter la voie de son esprit sur ta demeure. Et, pourtant, le père a

déposé, tout autour de vous, une multitude d'exemples. Et l'homme sans conscience, hébété, voit pourtant la vague se déferler éternellement sur ses côtes. Il voit continuellement le vent se lever, se coucher, ici et là. Il voit tous les déplacements de ces énergies, de ce réservoir de vie, de force, de nourriture, se relever sur le souffle de l'éternel. Et aucun homme, quoiqu'éduqué et presque sage, ne considère ce rythme valable pour lui-même.

Si l'océan se laisse lever et coucher par le Père, homme, il serait sage, si tu veux porter la puissance, la vie de ce même océan, de t'aligner sous ces règles d'harmonie, d'équilibre. Et, rappelle-toi, ce qui est bon pour toute sa création, si tu fais partie toi-même de sa création, est bon pour toi. L'homme, par son intelligence et le refus de reconnaître son père, s'enchaîne dans sa rigidité et se plaint de mille douleurs et d'aucun bonheur atteint. Les éternels, les sages – ceux qui servent le père – vivent ce souffle et, dans leurs premiers pas, ont dû s'élever dans la lumière et se coucher dans la nuit – et la peur les a mortifiés.

Mais les vrais sages – les porteurs de vie – ont su passer au-delà de ces souffrances temporaires, temporelles. Et, en passant par-delà, ils ont pu se remettre dans la main de l'éternel et se laisser élever par ce souffle. Et, d'une fois à l'autre, un homme, un sage bien éclairé, alors comprend mieux, reçoit mieux, apprend à aimer, à servir et à n'être, en tout temps, que l'amour de l'éternel sur tout son entourage, sur toutes ces vies qui le portent.

Celui qui est conscient de ces choses (faits) sait que chaque homme – chaque être, chaque participant, habitant de ton environnement – est une vie portée par ce calice qu'est toute votre humanité et création – et chaque vie doit briller dans ce calice qu'est votre humanité. Et, jeune sage, si tu portes respect et amour sur chacun et chaque vie, le calice qui te portera te fera briller au-delà de tous tes horizons révélés, reçus, connus. Ce pas exige beaucoup des hommes, car ils ont tous cru qu'ils pouvaient se passer de leur créateur et, par leur action, ils se sont transportés eux-mêmes de leur éternité à leur temps. Il est évident que celui qui ne porte qu'un souffle dans sa vie ne peut pas être de durée, et il reste, bien sûr, sot, aveugle et brute.

Mais, si tu comprends et entends ces choses, jeune

sage, tu pourras accéder, dans le temps que tu t'es permis et accordé, à l'accueil de l'esprit de ton père par ses souffles qui sauront te relever, t'agrandir et te laisser passer bien au-delà du vécu réduit que tu as su t'attacher. Il n'est pas simple de porter la lumière et l'amour. Et toute nuit noble, si elle ne passe pas par le souffle de l'éternel, par et sous son jour, ne peut pas se laisser habiter par sa lumière. Et, quelles que soient tes intentions, homme, si tu veux vivre autres choses (conditions) – les choses (occasions) que les autres n'ont pas su recevoir – il faudra que tu laisses respirer ta propre nuit pour qu'elle puisse marcher vers son aube. Et d'une aube à une aurore, tu connaîtras, jeune sage, alors ton premier souffle ; celui qui prendra force et autorité, et celui qui te redonnera l'énergie, et qui te relèvera (installer) en tous lieux, et qui te soutiendra dans chacun de tes gestes.

Cette paix – ce calme, ce chant, cette joie – n'est accordée qu'à ceux qui se lèvent et qui se couchent continuellement sous ce rythme éternel que le père inscrit en chacune de nos demeures. Et, quel que soit le rang des servants et des vies, tous devront entendre cette vie passer en leur demeure. Et, jeune sage, si tu n'entends pas ce souffle, il serait temps que tu t'inquiètes et que tu te mettes à son œuvre et que tu voies à te porter plus près, vers cette conscience, vers cette sagesse qui saura te mener là où tous nous sommes ; dans son cœur de vie, de lumière.

Ceux qui connaissent son souffle s'accueillent avant même de se voir, de se connaître et de se reconnaître. Ceux qui vivent sur son souffle alors, sous cette règle d'harmonie, d'attraction, rejoignent son corps, ses corps célestes. Et le céleste n'est pas au-delà de ta main, de ton cœur, mais est là, sous tes pas, en toi. Et, dans ton intelligence, dans tes sciences, ne pousse pas ton père au-delà de quelque éternité puisque ton père t'accompagne et est là, en toi, auprès de toi, en tout temps. Et l'illusion de la distance, du temps, n'est qu'un mensonge de l'intelligence des hommes pour se donner du pouvoir, de la puissance et beaucoup d'orgueil.

Quand tu auras compris ces choses (faits), jeune sage, tu pourras reconnaître alors que tout ce que ton père a créé se tient et fait boule (attire et condense en) noyau ;

mais qu'aucune vie n'est égarée ou perdue dans quelques confins de compréhension réduite et éteinte. Le père aime tant ses vies qu'il s'est fait, pour être mieux reçu, à leur grandeur (proportion). Le père se donne et se révèle, en chacune de nos demeures, sur l'image même de cette demeure. Et celui qui prend le souffle et qui se remet à ce souffle alors connaîtra l'expansion, puisque le père te permettra de te connaître et de connaître ces infinis, ces espaces que tu n'as pas encore explorés. Et il te fera connaître les espaces qu'il t'a donnés par choix, par sagesse – et ces mêmes espaces se feront entendre, en toi, comme lumière.

Celui qui vit par son père prend et reçoit le souffle de son père. Et, dans cette action, homme, futur sage, ce que tu connaîtras ne te décevra point. Car celui qui fréquente son père n'est jamais déçu et, parce qu'il n'est pas déception, est, par les faits, joie. La joie ne peut pas se faire entendre dans un cœur déçu. Jeune sage, aie du respect pour ce que ton père t'a donné, pour ce que tu es et portes, car ce que tu es et portes est ton père.

Le créateur, notre père, par son amour, par cette marque d'amour infini, a permis, à chacune de ses vies, d'être celui-ci ; de le porter et de le vivre. Et l'homme – le sage et quelque vie qui prend conscience de sa présence – ne porte plus limite dans son cœur, dans ses gestes, puisque, maintenant, il s'est accordé, lié, fondu en ce qui a toujours été ; en sa présence. Et les éternels et les sages et la voie de CENT.NOM restent actives, vivantes, parce que ces servants laissent agir leur père et ne laissent passer rien d'autre que la volonté, les désirs, l'amour et l'énergie de leur père.

À chaque pas, jeune sage, vois continuellement si tu habites encore avec ton père. Ne t'égare pas, ne t'éloigne pas, ne t'affaisse pas, ne perds pas regard, attention. Car les hommes sont facilement distraits et détournés de leur voie, de leur être, de leur vie, de leur source, de leur père – et chaque vie, dans la création, porte cette faiblesse. Car le père exige de toi que tu l'aimes, que tu le reçoives de toutes tes forces, de toutes tes intentions – et le père exige que tu fasses corps avec lui. Et, pour ce faire, jeune sage, mets-toi dans son souffle. Cette règle, cette action, effacera beaucoup de détours dans tes pas, d'erreurs dans tes gestes

et de mauvaises compréhensions dans ton intelligence. Et, dans ce souffle, tu verras alors chacune des qualités de ton père prendre pied, sans heurts, en ta demeure. Et tu seras étonné, heureux, de voir, de te voir grandir en ton père. Et, quand tu auras pris bonne place en son cœur, tu deviendras sa joie, son espérance, sa volonté, son énergie.

Homme, nous te souhaitons d'accéder à ce qui t'a toujours été réservé et qu'enfin tu puisses prendre le pas en ce corps céleste, majestueux. Et, en ce corps, toutes les familles de toutes les créations se rejoignent, se lient, s'imbriquent et se portent. Et ce que tu portais dans ton cœur par la voie de tes émotions, de l'amour, dans ton intelligence par la voie de la compréhension, alors, dans ce souffle, s'étendra. Et la goutte d'eau, en cet instant, aura rejoint et sera cet océan d'amour. L'unité prend toute sa force dans l'unité (l'unison des ensembles). L'unité se fond dans l'ensemble, et l'ensemble reçoit son unité parce que l'unité se couche et couvre chaque ensemble.

Et les temps, les hommes et toutes les vies de la création, dans leur choix de porter leur père, deviennent cet océan qui, par miracle, est créé par chaque goutte qui entre en cette conscience, en cette vie et énergie. Et, ainsi, le Père permet à tout ce qu'il a créé de se regrouper, de s'allier et de devenir un univers à part entière ; un univers qui se mérite ce titre. Et ce qui, dans la pensée de l'homme, est impossible – telle qu'une goutte peut porter un océan – le père le permet puisque lui-même, océan, t'habite, toi, petite goutte d'eau, de vie, d'amour, de lumière.

Et le père, dans son souffle, va et vient et te fait connaître son élan (sa joie), sa puissance. Car, dans son inspiration, le père t'attire et te fait connaître l'élan, la vigueur, la force, la joie. Et, quand ton père, par la voie de l'équilibre, expire, il te fait connaître le calme et aussi l'éloignement, et te fait découvrir ses champs, ses univers. Que le souffle de l'éternel se fasse entendre sur chaque demeure et sur toi, jeune sage, qui tend à sa vie, à son amour, à cette paix durable ! Amen.

TABLE DES MATIÈRES

Mot de l'éditeur.....I
Propos de l'homme qui écoute.....III
Introduction V
Avant-propos.....IX
Majuscule et minuscule XIII

DISCOURS

Cette ascension 1
Le temple du père 7
Ces mouvements intérieurs.....11
La parole de feu.....17
Tu ne te sers pas de ta grande voile 23
Le pain céleste.....29
Cette voûte de lumière 35
La joie.....39
Le père bâtira sa nouvelle cité 41
Le temps reste pour nous tous la règle d'or.....45
Les bénis 51

Au centre de sa croix 55
Le vol de l'aigle 59
L'animant divin 65
Le premier jour en l'éternel 71
Il est devenu un majestueux 77
Le père reste le maître 81
L'œuf de lumière 87
Dans la main du père 93
Cet arrêt lumineux 99
Cette huile de vie 103
Ce cocon de lumière 107
La fleur éternelle 113
Ce transporteur de vie 119
Le livre de l'éternel 125
Cette lampe de vie 131
Tresse tes deux rives 135
L'équilibre total 141
Une voile qui ne peut prendre
le large se meurt d'ennui 147
L'élévation de ce feu de la paix 153
Entre deux souffles 163
Ce joyau de lumière 167
L'envol de l'esprit 171
Les fruits du jardin de ton père 175

Va et fais-toi homme jeune sage 179
Ces trois règles de lumière
souffle, mouvement, volonté.....183
Ne cherche pas en toi si tu ignores les autres 189
La voie de la perfection 197
Ce voyage au large dans l'esprit de la créativité 203
Cette constance de l'équilibre.....211
Ce passage en un autre temps.....219
Lettre aux sages 227
Métamorphose.....231
Tu entendras tes pas résonner en toi.....239
Les ouvriers de l'éternel 245
Ne cherche pas au-delà de toi-même 253
Voir l'océan de la vie 259
En cette terre profonde là où peu se rendent 265
Cet art de vivre l'éternel.....271
Le temple vivant.....277
Le sage reconnaît chaque été qui vient à lui 281
Les porteurs du graal.....289
Les combattants de la lumière divine 295
Laisser couler tes horizons de par tes côtés 301
La vie passera à travers ton geste 307
Ces règles d'or 313
Tu devras faire alliance avec l'éternel.....319

Le poids des temps 323
La double voûte céleste 329
Que le souffle de l'éternel
se fasse entendre sur chaque demeure 337
Notice biographique 349
Curriculum vitae 350

Notice biographique

Alain Vautrin, d'origine française, est né à Staoueli, Algérie, le 11 janvier 1941. Son père était officier de l'Armée française (coloniale). Il le suit avec sa mère et ses sœurs à travers quatre continents. Arrivé au Québec le 6 décembre 1957, il a travaillé dans divers métiers.

Son expérience de vie lui a permis d'embrasser un éventail de différentes expressions artistiques dont la danse classique, le théâtre, l'écriture (écrivain d'inspiration spirituelle) et la peinture. Ces influences l'ont amené à se manifester et à créer des œuvres qui deviennent la somme de ses propres vécus.

Artiste-peintre autodidacte, Alain Vautrin a suivi quelques ateliers avec différents professeurs soient Lise Grothé, aquarelliste, Robert Girard, peintre animalier, Jacques Lajeunesse, en technique ancienne de peinture, Louise Daoust, étude des anciens maîtres. Cours en histoire de l'art ainsi qu'un stage en clinique de dessin au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Suite à ce parcours, Alain Vautrin a préféré suivre sa propre voie au niveau de sa créativité et du rendu même de l'exécution de ses œuvres.

Ses sujets de prédilection sont l'expression des émotions les plus profondes de l'âme humaine.

Il allie dans son travail des jeux de contrastes forts en couleurs, en lumière, dans la forme et la composition des sujets traités. Pour lui, une œuvre doit être habitée, vivante et intimiste.

La relation entre l'œuvre et l'artiste est très serrée, car l'artiste ne peut manifester que ce qui l'anime lui-même, ce qu'il porte dans son entendement et dans son expérience.

Seulement dans cette intégrité pure, l'artiste peut se révéler et être vérité à lui-même. Dans cet esprit, que de joie et de découvertes !

CURRICULUM VITAE

ÉTUDES : Diplôme en secrétariat, Stella Maris.
Ballet classique : au Québec avec Seda Zaré (1960-64)
Boursier du British Council, Angleterre (1964-65)
Diplômé du Royal Ballet School, Londres, Angleterre (1965)

CARRIÈRE : Danseur à l'Opéra Théâtre du Covent Garden de Londres, Royaume Uni, jusqu'en 1968. Tournées internationales.
Enseignant, chorégraphe et artiste-peintre, écrivain et comme loisir, comédien.
Lauréat de la 8e édition 2001 and de la 10e edition 2003 du concours-récital 2001 dans le cadre du Festival International de la poésie à Trois-Rivières : Il reçoit une mention d'honneur pour les poèmes présentés « Cette nuit apocalyptique » et « Errance ».
En 2001 également, il est nominé dans la catégorie Création Interprétation, aux Grands Prix Desjardins de la Culture de Lanaudière.
Consultant et analyste des caractéristiques individuelles par l'étude de l'écriture.
Conférencier abordant la spiritualité.

Fondateur et directeur des **Éditions de l'Anneau d'Or (**1991).

Grand Chevalier du Conseil 3045 des Chevaliers de Colomb de Saint-Gabriel-de-Brandon (2011-2012).

« Deviens Chevalier et tu pourras élever ton monde à la puissance de tes aspirations. » Alain Vautrin.

TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT PAPIER, EN FRANÇAIS

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT 2-9802673-0-9

PREMIÈRE ÉDITION, LANCEMENT LE 11 JANVIER 1991 MONTRÉAL, QUÉBEC, CANADA.

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES REVELATIONS 2-9802673-1-7

PREMIÈRE ÉDITION, LANCEMENT LE 22 NOVEMBRE 1996 MONTRÉAL, QUÉBEC, CANADA.

Les deux volumes ci-dessus mentionnés sont disponibles
aux Éditions de l'Anneau d'Or
chez l'éditeur Alain Vautrin

450.499.0843 - 450-987-0057

Courriel : alainvautrin@hotmail.com - cent.nom@hotmail.com

TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT NUMÉRISÉ EN FRANÇAIS

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT 978-2-9802673-4-1

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES RÉVÉLATIONS 978-2-9802673-5-X

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉVEIL DE VOTRE DIVIN 978-2-9802673-2-5

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'APPRENTI SAGE 978-2-9802673-3-3

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENTL'ÉCOLE DE LA SAGESSE 978-2-9813955-0-4

À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nous guident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures.

Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma matérialité, dans mon corps, dans mon monde sur cette planète, avec vous tous. Et je souhaite à chacun d'entendre cet appel.

Je remercie les artisans qui ont participé à la production de l'œuvre reçue de la source spirituelle CENT.NOM.

Alain Vautrin
L'homme qui écoute

L'HOMME QUI ÉCOUTE

L'école de la sagesse a pour but d'éduquer, de transformer, transmuter, d'élever, d'éclairer, de vivifier, d'accentuer l'essence divine que notre sage porte depuis sa naissance. L'école de la sagesse a pour but de faire fleurir le grain, d'épanouir cette conscience et d'agrandir, sous tous les éclairages, les différentes facettes des sciences de la vie, du pouvoir du mouvement. Et, à travers ces variantes en notre sage, sa fréquence lumineuse se module, se change. Et son expression individuelle s'éclaire et porte toutes les variantes de la lumière en passant par une multitude d'expériences aux nuances exprimées, manifestées sous vos regards, par la couleur : effets des variantes de fréquences lumineuses.

Notre sage, à ce stade, peut entendre, comprendre et étendre son action, a écho sur toutes les émotions que porte l'homme dans son expression, dans son image, dans son actif. L'école de la sagesse a pour but principal de transformer, de transmuter, dans le même moment, en même temps, l'infiniment petit en infiniment grand et l'infiniment grand en infiniment petit. Et tout doit se faire sans heurts et tout doit, sur cette vie, en ton intérieur, couler sur toi comme tous les plus grands mouvements d'énergie : principes, règles et lois de la vie du père.

Ce pas que peu prennent permet – à celui qui se laisse guider en cet espace, en cette chambre haute : à l'intérieur de cette voûte lumineuse – à notre sage alors de recevoir ce qui est dicté par le père pour l'ensemble, pour sa famille. Peu passent en cet intérieur mais, dans ce cas, le nombre n'importe pas puisque le nombre pourra, en tous les cas, recevoir les directives, le plan supérieur. Et tous, à l'intérieur de ses directives, pourront s'épanouir, se déplacer, évoluer et retrouver leur intégrité originelle.

CENT.NOM
La source spirituelle